This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

73. c. 27

Taylor Institution

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES.
TOME XIII.

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES.

TOME XIII.

Charles, Antoine,

de Billy d'Anthilly

Marie Anne de Billy

Planche ~~6~~ 84.

14.

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES
DANS LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES.

AVEC

UN CATALOGUE RAISONNÉ
de leurs Ouvrages.

TOME XIII.

A PARIS,
Chez BRIASSON, Libraire, rue S. Jacques, à la Science.

M. DCC. XXX.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Livres Nouveaux.

Journal Litteraire, Année 1730. Tome 15. seconde partie, *la Haye.*

Traité de l'Ortographe pour perfectionner toutes les Langues d'Europe, par M. l'Abbé de S. Pierre, 8o. 1730.

Histoire des Juifs par Joseph, traduite par Arnaud d'Andilly, fol. fig. *Amst.* 1700.

Dictionnaire Historique & critique de Bayle avec sa vie, par M. Desmaizeaux, fol. 4. Vol. 1730.

Cours de Physique avec plusieurs Piéces de Physique, & un extrait critique des Lettres de M. Leevenhoeck, 4o. *la Haye* 1730.

Recueil des meilleurs endroits des Poëtes François, 5. Vol.

Memoires de Me. du Noyer écrits par elle-même, *Amsterd.* . 4. vol.

Les Oeuvres d'Horace, de la traduction, & avec des notes, de M. Dacier, in 12. 10. vol. *Amst.*

M. Pallingenij, *Zodiacus vitæ, carmina de vita & moribus instituendis* 8o. *Roterd.* 1727.

Th. Burnetius *de Statu mortuorum & resurgentium, & de futura restauratione Judaeorum, & Epistola dua de Archaeologicis Philosophicis* 8o. *Roter.* 1729.

Grammaire Angloise par Boyer 8o. *Roterd.*

Jod. Lomnius *de febribus* 8o. *Roterd.*

Lettres Philosophiques sur la formation des Sels & des Cristaux, & sur la génération & le mécanisme organique des Plantes & des Animaux, par Bourget, in 12. *Amst.* 1729.

Quatre Lettres sur les Jeux de hasard, & une cinquiéme sur l'usage de se faire céler pour éviter une visite incommode, 8o. *la Haye.*

Fortuita Sacra, & de Cymbalis, 8o. *Roterd* 1728.

Les Parodies joüées sur le nouveau Theâtre Italien, 3. vol. in 12. avec les Airs gravez, 1730.

Projet pour imprimer l'Histoïre des Papes, 4. vol. in 4o. en souscription, pour laquelle on peut souscrire entre les mains du Libraire.

Les Oœuvres de Dufreny, 6. vol. sous Presse.

TABLE ALPHABETIQUE des Auteurs.

ALAMANNI. (Louis) P. 53
AMONTONS. (Guillaume) 347
AUBERY. (Antoine) 305
BARBIER D'AUCOUR. (Jean) 316
BOISSAT. (Pierre de) 382
BOSCAN. (Jean) 374
CORAS. (Jean) 1
ESPENCE. (Claude d') 183
GUILANDIN. (Melchior) 84
MERKLINUS. (George - Abraham) 179
MOYNE. (Etienne le) 79
NAVAGERO. (André) 361
NIEUWENTYT. (Bernard) 356
ORSATO. (Sertorio) 175
PEUTINGER. (Conrad) 328
RAMUS. (Pierre) 259
RUCELLAI. (Jean) 236
SACCO. (Joseph Pompée) 27
SANSON. (Nicolas) 210
SPINOSA. (Benoît de) 30
TEMPLE. (Guillaume) 148

[redacted]

TITI. (Robert) 17
TRIVISANO. (Bernard) 400
VEGA. (Garcilasso de la) 377
VOSSIUS. (Gerard) 144
VOSSIUS. Gerard Jean) 89
VOSSIUS. (Isaac) 127
ZALUSKI. (André-Chrysostôme) 249.

Fin de la Table alphabetique.

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES
DANS *LA RE'PUBLIQUE des Lettres*;

Avec un Catalogue raisonné de leurs Ouvrages.

JEAN CORAS.

JEAN *Coras* naquit à *Toulouse* l'an 1513. Cette époque est tirée de la date des Theses qu'il soûtint à *Padoue* en 1534. Car, puisqu'il avoit alors 21. ans, il s'ensuit qu'il étoit né en 1513. J. CORAS.

J. CORAS. *La Faille* s'est trompé, lorsqu'il a avancé qu'il étoit natif de *Realmont*, petite ville du Diocese d'*Albi*. Outre que son opinion n'a d'autre fondement qu'un legs que *Coras* laissa à l'Église des Prétendus Reformez de *Realmont*, il est facile de se détromper par la lecture de la plûpart des Ouvrages de *Coras*, où il rappelle avec complaisance que *Toulouse* est sa Patrie. Ce qu'il y a de vrai, est que sa famille étoit originaire de *Realmont*, & qu'il y avoit son principal bien, ce qui occasionna apparemment le legs que la *Faille* dit être inseré dans son testament.

Jean Coras étoit fils d'un autre *Jean Coras*, & de noble Dame *Catherine Termie*. Il y a apparence que son pere n'avoit aucun titre capable de relever sa naissance, puisque dans une Epître Dedicatoire qu'il lui adresse, il ne lui en donne aucun, tandis qu'il affecte de relever la noblesse de sa mere.

Coras fit ses Humanitez à *Toulouse*, d'où il passa à l'étude du Droit, auquel il s'appliqua avec un succès si surprenant, qu'il fut bien-

tôt en état d'instruire les autres. Il fit des leçons publiques à un âge où l'on est à peine en état d'apprendre. J. CORAS.

Animé par des progrez si rapides, il se crut assez de force pour soûtenir dans les plus fameuses Universitez la réputation qu'il avoit acquise à *Toulouse*. Il ne faisoit qu'entrer dans sa dix-huitiéme année, lorsqu'il alla à *Angers*, où il fut generalement applaudi pendant une année qu'il y demeura.

Avide de gloire, il se rendit ensuite à *Orleans*, où il recüeillit de nouveaux lauriers. Il ne se fit pas moins connoître à *Paris*, où il professa les Instituts de *Justinien*, & interpréta le Droit Canonique. Il y merita l'estime du grand Magistrat *Michel de l'Hopital*.

Il dit lui-même qu'enflé par tant de succez, il trouva le Theatre de la France trop resserré pour lui. C'est pourquoi il passa en Italie, où il fit preuve de son sçavoir. Sur tout il se fit admirer à *Padoue*, en répondant sur cent questions avec un concours & une approbation generale. Il n'avoit alors que 21. ans;

J. CORAS. comme on l'a déja remarqué; chose surprenante & presqu'incroyable, qu'à cet âge il fût se déja rendu illustre dans les plus celebres Universitez de l'Europe.

Après avoir donné des leçons à *Padoue* pendant trois ans & quelques mois, il retourna à *Toulouse*, où il attendoit la vacance d'une chaire de Professeur, pour la disputer, lorsque *Jacques de Tournon*, Evêque de *Valence*, voulant rétablir l'Université de cette Ville, l'appella en 1544. pour y professer.

Il y resta pendant quelques années: cependant les amis qu'il avoit en Italie l'y attirerent une seconde fois. On lui donna une chaire de Professeur à *Ferrare*, & il ne la quitta que lorsque l'Université de *Toulouse*, qui le regardoit comme son nourrisson, lui offrit une pareille place. Il l'accepta d'autant plus volontiers, que c'étoit un moyen de revenir avec honneur dans sa Patrie.

On est étonné de trouver dans la vie de *Cujas*, que huit cens écoliers

prenoient ordinairement ses leçons ; c'étoit bien autre chose de *Coras*, s'il en faut croire M. *Maynard*, l'un des plus sçavans Magistrats de son siecle, qui rapporte au Livre 4. ch. 12. de ses Arrêts notables, que lorsqu'il étudioit sous *Coras*, *le nombre de ses écoliers alloit jusqu'à environ quatre mille pour le moins*. Ce sont ses termes.

La Reine de Navarre éleva *Coras* à la dignité de son Chancelier, & le Roi Henri *II*. l'honora d'une Charge de Conseiller au Parlement de *Toulouse*.

Il semble que cette Charge donnée à son merite, sa qualité de Professeur, ses Ouvrages qu'on avoit si fort applaudi, sa réputation étenduë jusqu'au point, qu'un celebre Ultramontain (*a*) le regarde comme le plus sçavant de son siecle ; enfin l'opinion publique, qui l'annonçoit comme l'un des premiers qui avoient tiré la science du Droit Civil de la grossiereté où elle étoit auparavant. Il semble, dis-je, que par tant d'avantages il devoit avoir

(*a*) *Oldendorpius. Tract. de Formulis.*

J. CORAS. acquis la dispense de l'examen. Cependant le Parlement de *Toulouse*, craignant les conséquences, voulut l'examiner.

Qui le croiroit ? *Coras*, qui avoit soûtenu tant de disputes, *Coras* si familiarisé avec les Loix, s'étant presenté aux Chambres assemblées, pour répondre à quelque leger argument, se trouva si troublé, qu'il perdit la parole, desorte que si on ne l'avoit connu, on l'auroit declaré incapable. Ayant obtenu quelques momens pour se remettre, *il reprit ses esprits, & satisfit l'Assemblée, comme il devoit & étoit tenu, non toutefois si hautement & dignement qu'on esperoit & attendoit de lui.* C'est ainsi que s'exprime M. *Maynard*, liv. 1. ch. 75.

Coras fut un des premiers qui embrasserent la prétenduë Reforme, pour laquelle il se montra très-zelé. On sçait qu'après que le Prince de *Condé* se fut rendu maître d'*Orleans*, & qu'il eut commencé la guerre par la prise de cette Ville, les Huguenots se saisirent de plusieurs autres.

Les Calvinistes des bords de la Garonne comploterent d'en faire autant de *Toulouse*. On prétend que *Coras* fut un des principaux Auteurs de cette conjuration. Ce qu'il y a de certain, est qu'après que l'entreprise eut échouée par la déroute des Conjurez, qui donnerent & soûtinrent de rudes assauts, *Coras* faillit à être enveloppé dans les sanglantes executions de Justice que le Parlement fit faire. Le Baron de *Fourquevaux*, son bon ami, eut beaucoup de peine à le sauver de la fureur du peuple, qui demandoit sa mort. J. CORAS.

Cependant le Parlement par une Mercuriale sans exemple, interdit tous les Officiers suspects de la prétenduë Reforme, & *Coras* fut de leur nombre. Mais le Roi touché des plaintes de ces Officiers, les rétablit dans leurs Charges par des Lettres Patentes, qui ne furent néanmoins enregistrées qu'après trois Arrêts du Conseil.

A peine *Coras* eut-il repris ses fonctions, qu'il se chargea d'une Commission contre la ville de *Tou-*

J. CORAS. *louse.* Les Capitouls ayant mis e délibération dans un Conseil, si o le recuseroit ou non? On convi non-seulement de le recuser, ma encore de se pourvoir contre lui au nom du Syndic de la Ville en r paration des injures qu'il avoit lais glisser dans un de ses Livres (*a* contre les Capitouls & les autr Officiers de l'Hôtel-de-Ville.

Il faut convenir que *Coras* éto dans le tort, d'avoir gratuitement & sans raison maltraité les Magistra Municipaux d'une des plus granc Villes du Royaume, dans laquelle se faisoit gloire d'avoir reçû la nai sance; cependant il ne paroît p que l'Instance en réparation d'inj res ait été poursuivie. La vénéra tion qu'on avoit pour *Coras* fit a parемment oublier les termes fâ cheux qu'il avoit laissé échapper.

Coras étoit grand Justicier, ma fier & farouche; ce qui lui atti bien des affaires. Il en eut une av le Cardinal *Strossi*, Evêque d'*Alb* de laquelle il se tira pourtant av honneur, comme il paroît par u

(*a*) *Miscell. Juris. Lib.* 3 *c.* 6.

Arrêt de l'an 1565. qui est dans les Regîtres du Parlement. J. CORAS.

Au commencement de l'année *1568.* les nouvelles étant arrivées que les Chefs des Huguenots, la Reine de Navarre & le Roi son fils s'étoient retirez à *la Rochelle*, & que la paix étoit rompuë, la guerre se *ralluma* dans le Royaume, & les Religionaires se retirerent dans les Villes de leur parti. Plusieurs Conseillers du Parlement de *Toulouse* en userent ainsi, entr'autres *Coras*, qui se refugia à *Realmont.*

L'Histoire manuscrite, qui rapporte ce fait, ajoûte que les Conseillers fugitifs, qui étoient la fleur du Parlement, obtinrent commission du Prince de *Condé*, pour *dresser une* Chambre Souveraine. Commission qu'on leur fit dans la suite un crime d'avoir recherchée, & ce fut une des principales causes de la mort de *Coras*, qui arriva ainsi.

Le dernier jour d'Août de l'année 1572. on apprit à *Toulouse* les premieres nouvelles de ce qui s'étoit passé à *Paris* au massacre de la

J. CORAS. S. Barthelemi. Le lendemain premier Septembre, les Catholiques s'assemblerent, & il fut résolu entre eux de se saisir de ceux de la Religion. Le 4. du même mois *Coras* fut emprisonné avec plusieurs autres. Loin de se troubler, il consola les compagnons de son malheur. Il fut interrogé & sommé de faire l'aveu de certaines écritures privées, & il se défendit avec beaucoup de force & de presence d'esprit. Il ne paroît pas que le Parlement, qui lui faisoit le procès, Chambres assemblées, l'ait condamné.

Le quatre Octobre suivant, qui étoit un samedi avant le soleil levé, quelques écoliers, batteurs de pavés, conduits par un nommé *la Tour*, entrerent dans la Conciergerie, on ne sçait par quel ordre. Ils étoient armez de haches & de coutelas, & faisant descendre les prisonniers les uns après les autres, ils les massacrerent aux pieds des degrez, sans leur donner le tems de se plaindre. *Coras* y périt avec deux de ses Confreres. Après les avoir ainsi massacrez, on les pendit avec les Robbes

longues, dont ils se trouverent vêtus, à l'Orme de la cour du Palais. J. CORAS.

Coras avoit fait son testament. Il ne laissa qu'une fille appellée *Jeanne*. Il mourut âgé de 59. ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

Les differens Ouvrages de *Coras* concernans l'interprétation du Droit Civil ont été ramassez en deux volumes *in-fol.*

Le premier imprimé à *Lyon* chez *Vincent Desportes* en 1556. renferme les Ouvrages suivans.

1. *Scholia in duodeviginti titulos ex prioribus Pandectarum.* Ce Traité est rempli de curieuses recherches. Mais comme elles roulent principalement sur les devoirs des Magistrats, on ne s'empresse gueres de les lire.

2. *Ad leg. Filium, Cod. Famil. Commentarii.* Ces Commentaires, que *Coras* donna au Public la même année que l'Ouvrage précedent, lui firent beaucoup d'honneur. La matiere de la Legitime, & des Quartes Falcidie & Trebellianique, y est traitée avec beaucoup d'ordre.

J. CORAS.

3. *Ad leg. cum virum, Cod. de Fideicom. Commentarii. Coras* y parcourt les questions qui regardent la restitution des fideicommis, mais assez legerement.

4. *In titulum Cod. de Impuberum & aliis substitutionibus Commentarii. Coras* mit la derniere main à cet Ouvrage, ayant à peine atteint sa vingt-septiéme année ; car il parut en 1540. pour la premiere fois. Le sçavant *Arnoul Ferrier* en fit l'éloge.

5. *In §. Nihil commune leg. Naturaliter ff. de Acquir. Poss. paraphrasis.* Cette paraphrase embrasse ce qu'on appelle au Palais le Possessoire & le Petitoire. Il faut avoüer qu'il y a d'excellentes choses.

6. *Miscellaneorum Juris Civilis Libri tres.* C'est de tous les Ouvrages de *Coras* le plus recherché.

7. *Centum Quæstiones ex Jurisconsultorum Libris excepta.* Ce sont les cent questions sur lesquelles *Coras* répondit à *Padoue* en 1535. n'étant âgé que de 21. ans, & qui lui attirerent l'estime generale des Etrangers.

8. *In legem admonendi ff. de Jurejurando familiares Commentarii.* Coras y traite avec beaucoup de clarté la matiere du Serment. J. CORAS.

9. *In titulum ff. de Senatoribus Commentarii.* Ce Traité renferme des remarques très-curieuses, mais peu utiles.

Le second volume imprimé à *Lyon* en 1558. chez *Antoine Vincent* comprend :

1. *In legem ultimam Cod. de Posthumis Heredibus instituendis. In leg. quoties de Rei Vindicatione Commentarii.* Ce furent les premiers Traitez que *Coras* dicta à ses écoliers. Ils sont bons pour l'Ecole & de peu d'usage pour le Palais.

2. *In titulum Pandectarum de Justitia & Jure, ac sequentes legum Juris, Magistratuumque titulos Commentarii, quibus omnes publici privatique Juris potestas ad sinceram antiquitatis fidem explicatur; accesserunt & Commentarii ad titulum Pandectarum de Jurisdictione, & in aliquot Justinianei Codicis responsa & enarrationes.* Ce sont des Ouvrages que *Coras* avoit dictez à ses écoliers, &

J. CORAS. qu'il revit à *Ferrare*. On y trouve des Dissertations claires & très-solides. L'Auteur est sur tout loüable de les avoir debarassées des citations qu'il jette à la marge ; ce qui fait que son stile amuse agréablement le Lecteur.

Ces deux volumes des Ouvrages de *Coras* ont été réimprimez à *Wittemberg* en 1603. On a outre cela de lui les Ouvrages suivans.

1. *In universam Sacerdotiorum materiam erudita sane ac luculenta paraphrasis. Cum notis Joannis Solier, in Senatu Tolosano Patroni, ac veterani expeditionum Romanæ Curiæ Bancherii. Tolosæ* 1687. *in*-4°. Ce Traité des Benefices est fort cité. Il ne se ressent pas de la religion de son Auteur ; & il faut convenir que son prix a été fort rehaussé par les sçavantes notes de M. *Solier*.

2. *Paraphrase sur l'Edit des Mariages clandestinement contractez par les enfans de famille, contre le gré & consentement de leurs peres & meres. Lyon* 1605. *in*-8°. C'est l'Edit d'*Henri II.* du mois de Fevrier 1556. dont il s'agit ici. *Coras* avoit

soûtenu en 1546. que les enfans ne pouvoient se marier sans le consentement de leurs parens, & il fut vivement contredit sur cela par les envieux de sa gloire. Mais il se vengea par cette Paraphrase, lorsque son avis eut acquit le degré de superiorité que lui donnoit l'Edit, qui y étoit conforme. J. CORAS.

3. *Memorabilium Senatusconsultorum summæ apud Tolosates Curiæ ac Sententiarum tum Scholasticarum, tum Forensium, Centuria.* Avec l'Ouvrage précedent. Ce titre promet plus que le Livre ne rend. On s'attend à trouver beaucoup d'Arrêts; du moins en falloit-il cent, pour accomplir la Centurie; mais à peine y en a-t'il deux ou trois, encore sont-ils ensevelis sous un amas d'inutilitez. Apparemment que pour mieux debiter le Livre, on a enflé le titre. La Préface nous apprend que *Coras* avoit composé trois autres Centuries, qui se sont égarées; mais si elles étoient dans le même goût que celle-ci, on peut se consoler de leur perte.

4. *Les douze Regles du Seigneur*

J. CORAS. *Jean Pic de la Mirandole, lesquelles adressent l'homme au combat spirituel, pour s'acheminer à la vertu & pour résister aux tentations du monde, traduites du Latin. Lyon* 1605. *in*-8°. Avec l'Ouvrage suivant. *Coras* fit cette traduction en 1559. pour *Jeanne* sa fille, à qui il la dédia.

5. *Discours des parties & office d'un bon & entier Juge. Lyon* 1605. *in*-8°. Ce Discours est rempli de plusieurs traits d'Histoire. Il est peu lû, mais il meriteroit de l'être.

6. *Arrêt memorable du Parlement de Tolose, contenant une Histoire prodigieuse d'un supposé mari, advenuë de notre tems, enrichie de cent & onze belles & doctes annotations par M. Jean de Coras, prononcé ès Arrêts generaux le* 12. *Septembre* 1560. *Paris* 1572. *in*-4°. It. *Lyon* 1605. *in*-8°. L'Histoire dont il s'agit ici, est celle de *Martin Guerre*; on en peut voir un abregé dans le Dictionnaire de Morery. *Coras* fut le Rapporteur du Procès. Ses annotations sur l'Arrêt sont remplies d'érudition; mais elles seroient plus estimées, si cette érudition étoit à sa place.

[Cet

J. CORAS.

Cet Ouvrage a été traduit en Latin par *Hugues Sureau*, & imprimé en cette Langue à *Francfort* en 1588. in-8°. *Cats*, fameux Poëte Hollandois, a mis aussi en Vers Hollandois l'avanture qui en fait le sujet.]

V. les Préfaces de ses Ouvrages. Les *Bibliotheques de la Croix du Maine* & de *du Verdier*. *Sainte-Marthe*. *M. de Thou*, *Hist. liv.* 32. & 52. *La Faille*, *Annales de Toulouse*. *Matthieu Wesenbecius*, *Orat. de Joanne Corasio*.

Cet article est de M. *D'Aurier*, Avocat au Parlement de *Toulouse*.

ROBERT TITI.

R. TITI.

ROBERT *Titi* naquit à *Borgo San-Sepolcro*, petite ville de la Toscane, le 4. Mars 1551. de *Benoist Titi* & de *Laure Picconi*, tous deux de familles très-illustres.

Après avoir commencé ses études à *Boulogne*, il les alla continuer à *Rome* & à *Pise*. Il entra l'an 1570. dans le College Ducal de la Sapience, fondé dans cette derniere Ville

R. Titi. vingt ans auparavant par le Grand Duc *Cosme I.* pour un certain nombre de jeunes gens de naissance, qui n'ont pas assez de bien pour s'entretenir pendant leurs études; & il y demeura pendant cinq ou six ans.

Il acheva de s'y perfectionner dans les Langues Grecque & Latine, y fit sa Philosophie & s'appliqua ensuite à l'étude du Droit, pour laquelle cependant il se sentoit moins d'inclination que pour celle des Belles Lettres.

Enfin le 28. Novembre 1576. il fut reçu Docteur en Droit, après avoir donné les preuves ordinaires de son habileté & de sa science.

Il alla après cela à *Florence*, où son mérite le fit bientôt connoître, & lui gagna l'amitié de plusieurs sçavans hommes, entr'autres de *Pierre Vettori*, qui voyant qu'il n'étoit pas trop bien partagé des biens de la fortune, voulut lui procurer de l'emploi auprès de l'Empereur *Rodolphe II.* par le moyen des amis qu'il avoit à sa Cour. Mais *Titi* ne voulut point aller en Allemagne,

& aima mieux demeurer à *Florence*. R: TITL

Malgré son peu d'inclination pour la Jurisprudence, la necessité l'obligea à s'y addonner, & il se mit à frequenter le Barreau ; ce qu'il fit avec tant de succès, qu'il devint en peu de tems un des plus fameux Avocats de *Florence*.

Les occupations que le Barreau lui donnoit ne l'empêcherent pas de trouver du tems pour satisfaire la passion dominante qu'il avoit pour la Poësie & les Belles Lettres, & il se fit par le moyen des Ouvrages qu'il composa en ce genre une grande réputation.

Il attendoit toujours l'occasion favorable pour quitter un emploi qu'il n'aimoit point, & il la trouva en 1597. Il vacquoit à *Boulogne* par la mort de *Thomas Correa* une chaire d'Humanitez, il la rechercha & l'obtint à la recommandation de *Mercurialis* & de *Riccoboni*, & par les bons offices du Cardinal *Paleotti*. Il y fut nommé le 27. Fevrier de cette année, & on lui assigna quatre cens écus de gages.

R. TITI. Il remplit ce poste pendant neuf ou dix ans d'une maniere fort glorieuse pour lui, & fort utile pour le Public ; & il l'auroit toujours conservé, si le Grand Duc ne l'eût enlevé à la ville de *Boulogne*. Car jaloux de voir qu'elle joüissoit d'un sujet qui lui appartenoit, & qui étoit en état de faire honneur à l'Université de *Pise*, il le redemanda avec tant d'instance qu'on ne put le lui refuser.

Titi ne perdit point à ce changement ; car le Grand Duc lui donna outre les gages ordinaires qui étoient de trois cens écus, & les profits des Doctorats, qui alloient à peu près à la même somme, une pension de cent écus. De plus, afin qu'il pût faire le voyage de *Boulogne* à *Pise* plus facilement, il lui envoya des litieres & des voitures pour transporter sa famille & ses meubles, & cent écus pour les frais necessaires.

Il commença ses leçons à *Pise* à la fin de l'année 1607. La situation heureuse où il se trouva alors ne fut pas de durée ; car 2. ans après, étant

rence pour y passer ses va- R. Titi.
il y tomba malade, & y
en 1609. âgé de 58. ans,
le *Marie Mancini* sa femme
d nombre d'enfans, tous
ge.
oit amassé une riche Biblio-
que sa veuve fut obligée
lre pour établir ses enfans,
plûpart prirent le parti de la
n.

ogue de ses Ouvrages.

l Antonium Meliorium, Car-
liber primus. Pierre Gherardi,
riote de *Titi*, ayant publié
s-unes de ses Poësies Lati-
ous ce titre: *Petri Gherardi*
is Carminum libri duo. Flo-
571. *in*-8°. il y joignit celles
, dans le dessein de faire con-
son merite & de lui procurer
ploi.

icorum Controversorum libri de-
quibus plurimi veterum Scrip-
ci conferuntur, explicantur &
itur multò aliter, quam hac-
nopiam factum sit. Ad Fran-
Tugghionium. Florentiæ 1583.
Cet Ouvrage fit beaucoup

R. TITI. d'honneur à *Titi*, non-seulement dans toute l'Italie, mais encore dans les Pays Etrangers. Il trouva cependant un Critique dans la personne de *Juste-Joseph Scaliger* qui attaqua l'Auteur en ennemi, & d'une maniere si violente, qu'il n'osa pas mettre son nom à son Livre, mais le publia sous un nom étranger. Il est intitulé : *Yvonis Villiomari Aremorici in Locos Controversos Roberti Titii Animadversionum Liber. Paris.* 1586. *in*-8°. Les amis de *Titi* vouloient lui persuader de répondre à *Scaliger* d'un stile conforme à sa Critique ; mais persuadé que ce stile ne convient point à un honnête homme & à un vrai sçavant, il oublia toutes les injures dont son Livre étoit rempli, & se borna à répondre à sa Critique ; c'est ce qu'il fit dans l'Ouvrage suivant.

3. *Pro suis Locis controversis Assertio adversus Yvonem quemdam Villiomarum Italici nominis Calumniatorem. Florentiæ* 1589. *in*-4°.

4. *Nereus, in Nuptias sereniss. Ferdinandi Medices, & Christinæ Lotharingiæ Carmen. Florentiæ* 1589. *in*-4°.

 R. TITI

5. *M. Aurelii Olympii Nemesiani Carthaginiensis*, *& T. Calphurnii Siculi Bucolica*, *nuper à situ & squalore vindicata*; *novisque Commentariis exposita*, *opera ac studio Roberti Titii. Florentiæ* 1590. *in*-4°. On trouve à la fin de ces Commentaires une Lettre Latine d'*Ugolino Martelli*, Evêque de *Glandeve* en Provence, par laquelle il remercie *Titi* de cet Ouvrage qu'il lui avoit envoyé, & lui fournit quelques remarques sur les Poëtes qu'il contient.

6. *Brevi Annotazioni sopra le Api del Rucellai.* Ces Remarques ont été imprimées pour la premiere fois à *Florence* l'an 1590. *in*-8°. avec *La Coltivazione di Luigi Alamanni è le Api di Giovanni Rucellai.* Elles l'ont été de nouveau dans la nouvelle édition de ces Poësies faite à *Florence* en 1718. *in*-4°.

7. *In duodecim Libros Syriados Petri Angelii Scholia.* Ces notes se trouvent à la suite du Poëme de *Pierre Angeli* de *Barga*, intitulé: *Syrias*, *hoc est*, *expeditio illa celeberrima Christianorum principum*, *qua*

R. TITI. *Hierosolyma ductu Goffredi Bulionis, Lotharingiæ Ducis, à Turcarum tyrannide liberata est. Florentiæ* 1591. *in*-4°.

8. *In Georgica Virgilii Prælectiones quatuor. Bononiæ* 1597. *in*-4°.

9. *Oratio Bononiæ habita, cum is primùm litteras humaniores in nobilissimo illo Gymnasio interpretari cœpisset. Bononiæ* 1597. *in*-4°.

10. *In Clementem VIII. P. M. Oratio & Carmen. Bononiæ* 1598. *in*-4°.

11. *Ad Ill. & Rev. Cynthium Aldobrandinum, Sacro-Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalem Carmen. Ibid.* 1598. *in*-4°.

12. *Ad Cæsaris Commentarios de Bello Gallico Prælectiones quatuor. Ib.* 1598. *in*-4°.

13. *Prælectiones quatuor ad Catulli Galliambum sive Carmen LXIV. Bononiæ* 1599. *in*-4°. Cet Ouvrage a été aussi inseré dans les éditions de ce Poëte, qui ont été faites à *Paris* par les soins de *Frederic Morel* en 1604. 1608. & 1615. *in-fol.* & ensuite dans celle que *Jean-George Grævius* a donnée à *Utrecht* en 1680.

1580. *in-8°. cum notis variorum.* R. TITI.

14. *Oratio Pisis habita in Exordio studiorum hujus anni 1607. Florentiæ* 1607. *in-4°.* Le sujet de ce Discours est l'utilité que l'on retire des Universitez. Une chose fort loüable dans l'*Auteur*, c'est que malgré toutes les injures que *Scaliger* lui avoit dites, il ne laisse pas d'y faire son éloge, avec celui de plusieurs autres sçavans hommes.

15. *Egloga ad Hieronymum Guicciardinum.* Cette Piece est jointe au Discours précedent.

16. *Apologia pro Petronio Arbitro. Helenopoli* 1610. *in-8°.*

17. *In sacram Deiparæ imaginem sancti Lucæ manu pictam Carmen.* Inseré dans un Recüeil intitulé : *Diversorum Poëtarum Carmina Latina, Italica, Græca in sacram Deiparæ Virginis imaginem S. Lucæ manu pictam, quæ in monte Guardiæ, Bononiæ adjacente, asservatur. Bononiæ* 1601. *in-8°.*

18. *Rime.* Ses Poësies se trouvent éparses de côté & d'autre. Il y a quatre Sonnets de sa façon à la loüange de *Nicolas Lorenzini*, qui

R. TITI. sont joints au Poëme de cet Auteur, intitulé : *Il Peccator contrito. In Firenza* 1591. *in*-4°. Quatre autres à la loüange du Cardinal *Cintio Aldobrandini* à la page 60. d'un Livre intitulé : *Il Tempio all' Illust. e Reverend. Sign. Cintio Aldobrandini Cardinale. in*-4°. 1600. Dix autres encore à la page 119. du Recüeil qui a pour titre : *Il Parnasso de' Poëtici ingegni d'Alessandro Scajoli Reggiano. In Parma* 1611. *in*-12. Deux encore aux pages 322. & 633. du *Riposo di Raffaello Borghini. In Firenza* 1584. *in*-8°. Et un Madrigal fort joli sur la Rose qui se trouve dans ses Remarques sur les Abeilles de *Rucellai.*

19. On a trois de ses Lettres parmi les Ouvrages de *Marc Velser*, imprimez à *Nuremberg* en 1682. *in-fol.*

Il a fait encore plusieurs autres Ouvrages, qui n'ont jamais été imprimez, & dont on peut voir la liste dans la seconde partie du trente-troisiéme tome du *Journal de Venise*, p. 207.

V. son éloge par *François-Marie*

orentin, Professeur en Droit
Pise, inseré dans le même
Journal de Venise, p. 177.

'H POMPE'E SACCO.

Pompée Sacco naquit à J. P. SACCO.
e le 14. Mai 1634. de *Fla-*
, Medecin, & de *Barbe* fille
Simonetta de *Plaisance*, Pro-
n Chirurgie à *Parme*. *Pom-*
azzani, Evêque de cette
qui fut son parrain, lui
nom de *Pompée*.
ses études d'Humanitez &
sophie, il passa à celles de
ie, après lesquelles il fut re-
. Août 1652. Docteur en
Facultez, en même tems
frere aîné *Bonaventure* le
hilosophie. Ce fut un grand
oïe pour leur pere, qui étoit
de 82. ans, & qui eut ou-
plaisir de les voir Aggre-
é au College des Philoso-
le cadet à celui des Philo-
des Medecins.
c de *Parme* le nomma le

J. P. SACCO. 3. Novembre 1661. Professeur en Medecine Theorique, & il remplit ce poste jusqu'à l'an 1694. avec tant de réputation, que la Faculté de Medecine fit mettre ses armes accompagnées d'une inscription à sa loüange, dans la salle où il enseignoit.

La Republique de *Venise* lui offrit en 1694. une place de premier Professeur extraordinaire en Medecine pratique dans l'Université de *Padoue*, & il l'accepta. Il passa bientôt après à une chaire de premier Professeur ordinaire en Medecine theorique, & eut encore depuis le titre de Président de l'Université.

Cependant le Duc de *Parme*, connoissant la perte que son Université avoit faite, en se le laissant enlever, le rappella en 1702. en lui offrant la chaire de premier Professeur en Medecine, qui étoit vacante depuis plusieurs années. *Sacco* ne put résister aux avances que fit son Prince pour le ravoir, & prit possession de cet emploi, qu'il a conservé jusqu'à sa mort, quoiqu'il eût perdu la vûë sur la fin de sa vie.

Il mourut le 23. Fevrier 1718. dans sa quatre-vingt-quatriéme année, & fut enterré dans le tombeau de ses ancêtres, qui est dans l'Eglise de *S. Jean l'Evangeliste.* J. P. SACCO.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Iris febrilis, fœdus inter antiquorum & recentiorum opiniones febribus promittens. Geneva* 1683. *in*-8°.

2. *Nova Methodus febres curandi fundamentis Alkali & Acidi superstructa. Geneva* 1683. *in*-8°. Ces deux Ouvrages ont été réimprimez ensemble en 1695. à *Venise in-8°.*

3. *Novum Systema Medicum ex unitate Doctrinæ recentiorum & antiquorum. Parma* 1693. *in*-4°.

4. *Medicina theorico-practica, ad saniorem sæculi mentem centenis & ultrà consultationibus digesta, quibus penè omnium abdita morborum causæ illustrantur, atque præconceptis inhærendo principiis, optima ex optimis congeruntur medicamenta, ad præfinitam morborum ideam studiosè concinnata. Parma* 1696. *in-fol.*

5. *Medicina practica rationalis Hippocratis sanioribus Neotericorum Doctrinis illustrata. Parma* 1717. *in-fol.*

J. P. SACCO. Cet Ouvrage peut passer pour un Traité complet de Medecine pratique. L'Auteur y traite de toutes les maladies avec une exactitude, qui fait qu'il ne sçauroit être que très-utile à tous les Medecins. C'est le jugement que le *Journal des Sçavans* en porte.

V. son éloge dans le *Journal de Venise*, tome 32. p. 467.

BENOIST DE SPINOSA.

B. DE SPINOSA. BENOIST *de Spinosa* naquit à *Amsterdam* le 24. Novembre 1632. de parens Juifs, qui le nommerent peu après sa naissance *Baruch*; nom qu'il changea en celui de *Benoît*, lorsqu'il abandonna le Judaïsme.

Il fit voir dès sa jeunesse une imagination vive & un esprit pénétrant. Ses parens, qui n'étoient pas en état de le pousser dans le commerce, lui trouvant du goût & de la disposition pour l'étude, lui permirent de s'y appliquer.

Il étudia la Langue Latine sous

François van den Ende, qui l'enseignoit alors à Amsterdam, & y exerçoit en même tems la profession de Medecin. Cet homme enseignoit avec beaucoup de succès & de réputation; desorte que les plus riches Marchands de la Ville lui confioient l'instruction de leurs enfans, avant qu'on eût reconnu qu'il enseignoit à ses disciples autre chose que le Latin: car on découvrit enfin qu'il répandoit dans l'esprit de ces jeunes gens des semences d'Athéisme. Cette découverte l'ayant décredité, il fut obligé d'aller chercher de l'emploi ailleurs, & passa en France, où quelques années après, c'est-à-dire en 1674. il fut pendu, pour avoir trempé dans l'affaire du Chevalier de Rohan.

B. DE SPINOSA

Spinosa, après avoir appris la Langue Latine sous cet homme, qui ne lui inspira que trop ses principes dangereux, comme il parut dans la suite, s'appliqua à l'étude de la Theologie, qui l'occupa pendant quelques années. Il passa ensuite à la Philosophie, qui eut pour lui un attrait particulier. Il déli-

B. DE SPINOSA. beroit sur le choix d'un Maître qui pût lui servir de guide dans cette science, lorsque les Œuvres de *Descartes* lui tomberent entre les mains. Il les lut avec avidité, elles lui plurent, & il a souvent declaré depuis que c'étoit de là qu'il avoit puisé tout ce qu'il sçavoit de Philosophie.

Il étoit sur tout charmé de cette maxime de *Descartes*, qu'on ne doit jamais rien recevoir comme veritable, qu'il n'ait été auparavant prouvé par de bonnes & solides raisons; & il en tira cette conséquence, que la doctrine & les principes ridicules des Rabbins Juifs ne pouvoient être admis par un homme de bon sens; puisque ces principes sont établis uniquement sur l'autorité des Rabbins même, sans que ce qu'ils enseignent vienne de Dieu, comme ils le prétendent sans aucune raison.

Il commença alors à être fort reservé avec les Docteurs Juifs, dont il évita depuis le commerce autant qu'il lui fut possible; & on le vit rarement dans leurs synagogues, où il ne se trouvoit que par maniere

d'acquit ; ce qui les irrita extrêmement contre lui. Car ils ne doutoient point qu'il ne dût bientôt les abandonner, & se faire Chrétien. B. DE SPINOSA

Cependant il n'a jamais embrassé le Christianisme, ni reçu le Batême; & quoiqu'il ait eu depuis sa desertion du Judaïsme de fréquentes conversations avec quelques sçavans Mennonites, aussi-bien qu'avec les personnes les plus éclairées des autres sectes Chrétiennes, il ne s'est pourtant jamais declaré pour aucune, & n'en a jamais fait profession.

Les Juifs firent tout leur possible pour le retenir, & lui offrirent même pour cela une pension, qui devoit aller à douze florins ; mais il la refusa, quoiqu'il continuât de garder quelques mesures avec eux, & il les auroit peut-être toujours menagez, sans l'accident qui lui arriva.

Un jour qu'il sortoit de la synagogue, il vit auprès de lui un homme le poignard à la main prêt à le frapper, ce qui l'obligea à s'écarter & à éviter le coup, qui porta seule-

B. DE SPINOSA.

ment dans son habit. Il a toujours gardé depuis cet habit, pour en conserver la memoire. *Jean Colerus*, qui rapporte ce fait, dit l'avoir appris de l'Hôte & de l'Hôtesse de *Spinosa*, à qui il l'avoit souvent raconté. Ainsi il est plus sûr de s'en rapporter à lui, qu'à *Bayle*, qui dit que ce fut en sortant de la Comedie qu'il fut attaqué par un Juif, qui lui donna un coup de couteau, dont la blessure fut legere.

Quoiqu'il en soit de ce fait, il est sûr que *Spinosa* rompit alors entierement avec les Juifs; ce qui fut la cause de son excommunication, qu'on ne prononça cependant contre lui, qu'après qu'il eut paru encore devant les anciens de la synagogue.

Il avoit été accusé de mépriser la loi de *Moyse*, mais il s'en défendit toujours, & le nia constamment, jusqu'à ce qu'on produisît contre lui des témoins, avec lesquels il s'étoit expliqué sur ses vrais sentimens, & qui déposerent » qu'ils » l'avoient oüi se mocquer des Juifs, » comme de gens superstitieux,

» nez & élevez dans l'ignorance, » qui ne sçavent ce que c'est que » Dieu, & qui néanmoins ont l'au- » dace de se dire son peuple, au » mépris des autres Nations; que » pour la Loi elle avoit été insti- » tuée par un homme plus adroit » qu'eux, à la verité, en matiere » de politique, mais qui n'étoit » gueres plus éclairé dans la Phy- » sique, ni même dans la Theolo- » gie; qu'avec une once de bon » sens on en pouvoit découvrir l'im- » posture, & qu'il falloit être aussi » stupide que les Hebreux du tems » de *Moyse*, pour s'en rapporter à » lui.

B. DE SPINOSA.

Ces paroles impies exciterent l'indignation de la Synagogue, qui après lui avoir donné un délai, suivant la coutume, prononça contre lui la Sentence d'excommunication & le retrancha de son corps. *Spinosa* composa alors en Espagnol son Apologie, mais cet écrit n'a pas été imprimé, il en a seulement inseré plusieurs choses dans son *Tractatus Theologico-Politicus*.

La conduite des Juifs à son égard

B. DE SPINOSA. le fit penser sérieusement à executer un dessein qu'il avoit depuis long-tems, qui étoit de se retirer à la campagne, pour s'éloigner du tumulte & du bruit, & pour se livrer entierement aux meditations philosophiques, qui faisoient tout son plaisir.

Il voulut cependant sçavoir auparavant un métier, pour y trouver une ressource pour les besoins de la vie. Il apprit donc à faire des verres de lunettes, & s'appliqua aussi au dessein, & il réüssit dans ces deux choses.

Quand il s'y fut rendu suffisamment habile, il quitta *Amsterdam*, & alla loger chez un homme de sa connoissance, qui demeuroit sur la route d'*Amsterdam* à *Auvverkerke*. Il sortit de ce lieu en 1664. & se retira à *Rhynsburg* près de *Leyde*, où il passa l'hyver : mais il en partit aussi-tôt après, & alla demeurer à *Voorburg* à une lieuë de *la Haye*.

Il demeura trois ou quatre ans en cet endroit, & se fit pendant ce tems un grand nombre d'amis à *la Haye*, tous gens distinguez par

adition, & par leurs emplois B. DE
Gouvernement & à l'armée. SPINOSA.
fut par leurs sollicitations
: détermina à s'établir & à se
n ce dernier lieu, qu'il pré-
Amsterdam, parce que l'air y est
un.

oiqu'il aimât la solitude, &
passât quelquefois deux ou
urs dans sa chambre sans voir
ie ce soit, plusieurs person-
cherchoient sa compagnie,
faisoient un plaisir de l'en-
. La curiosité de voir un
e, à qui ses sentimens hardis
t fait un certain nom dans
ide, & de les lui entendre
:, lui attiroit de fréquentes
.

le Prince de *Condé* étant à
t en 1673. eut cette curiosité
e les autres; & lui envoya un
ort afin qu'il vint l'y trou-
pinosa y alla effectivement;
ies Auteurs ne s'accordent
sur la réussite de son voyage.
avancé dans la premiere édi-
e son Dictionnaire sur un
e, que M. le Prince » fut

B. DE SPINOSA.

» obligé d'aller visiter un poste le » jour que *Spinosa* devoit arriver, » & que le terme de son passe-port » expira avant que ce Prince fût » retourné à *Utrecht*, desorte qu'il » ne le vit point. « Mais il se retracta dans l'édition suivante, où il dit : » que s'étant informé plus » exactement de cette affaire, il » avoit appris que le Prince de » *Condé* fut de retour à *Utrecht* avant » que *Spinosa* en partît, & qu'il est » très-vrai qu'il confera avec cet » Auteur. La vie de *Spinosa* écrite par *Colerus*, lui fit quelque tems après reprendre son premier sentiment, comme il paroît par une de ses Lettres (*Tome* 3. *p.* 1081. *de l'édition de M. Des-Maizeaux.*) *Colerus* dit dans cet Ouvrage que l'Hôte & l'Hôtesse de *Spinosa* » l'avoient » assuré qu'à son retour d'*Utrecht*, » il leur avoit dit positivement qu'il » n'avoit pû voir le Prince de *Condé*, » qui en étoit parti quelques jours » avant qu'il y arrivât. *Bayle* crut devoir déferer à une autorité si positive, qui cependant n'est pas tout-à-fait concluante, car il se

peut bien faire que *Spinosa*, pour ôter tout sujet de soupçon & de crainte à son Hôte, ait jugé à propos de lui cacher la verité. M. *Des-Maizeaux*, pour éclaircir ce fait, a consulté M. *Morelli*, qui avoit connu *Spinosa*, & qui lui a fait cette réponse. B. DE SPINOSA.

» J'ai connu très-particuliere» ment M. *Spinosa*. Il m'a dit plus » d'une *fois* qu'étant à *Utrecht* avec » M. le Prince de *Condé*, ce Prince » après s'être entretenu avec lui, » lui fit de grandes instances pour » l'engager de le suivre à *Paris*, & » d'y rester auprès de sa personne; » ajoûtant qu'outre sa protection, » sur laquelle il pouvoit compter, » il y auroit logement, bouche à » Cour & mille écus de pension: à » quoi *Spinosa* répondit, qu'il sup» plioit son Altesse de considerer » que tout son pouvoir ne seroit » pas capable de le soûtenir [contre » le zele de quelques-uns] d'autant » plus que son nom étoit déja fort » décrié par le *Traité Theologique & » Politique*, & qu'il n'y auroit point » de sûreté pour lui, ni de satis-

B. DE SPINOSA.

» faction pour son Altesse.... Mais
» qu'il étoit prêt d'accompagner
» son Altesse dans les armées, pour
» le délasser, s'il en étoit capable,
» de ses travaux guerriers. M. le
» Prince goûta ces raisons & le re-
» mercia.

» J'ai aussi consulté, ajoûte M.
» *Des-Maizeaux*, M. *Buissiere*, cele-
» bre Chirurgien de *Londres*, qui
» étoit alors à *Utrecht* en qualité
» de Chirurgien de l'Hopital de
» l'Armée : il m'a assuré qu'il avoit
» vû plusieurs fois *Spinosa* entrer
» dans l'appartement de M. le Prin-
» ce de *Condé*. Ainsi il n'y a plus
» lieu de douter que ce Prince ne
» se soit effectivement entretenu
» avec ce Philosophe. (*Not. sur la Lettre 282. de Bayle.*)

Le voyage de *Spinosa* à *Utrecht* pensa lui faire des affaires. On le soupçonna d'intelligence avec les ennemis de l'Etat, & son Hôte voulut le faire sortir de chez lui, dans la crainte de voir piller sa maison, mais il le rassura, & cette affaire n'eut point de suite.

La même année 1673. l'Electeur Palatin

Palatin *Charles Louis* ayant entendu parler avantageusement de sa capacité, & ayant vû son Ouvrage sur la Philosophie de *Descartes* imprimé en 1663. mais ignorant le venin qu'il cachoit dans son sein, voulut l'attirer à *Heidelberg*, pour y enseigner la Philosophie, & donna ordre au Docteur *Fabricius*, Professeur en Theologie, & l'un de ses Conseillers, de lui en faire la proposition.

B. DE SPINOSA.

Fabricius lui écrivit donc le 16. Fevrier de cette année & lui offrit au nom de son Prince une chaire de Philosophie, avec une liberté très-étenduë de raisonner suivant ses principes, comme il le jugeroit à propos, *Philosophandi libertatem habebis amplissimam.* Mais à cette offre il joignit une condition, qui n'accommoda point *Spinosa*; ce fut qu'il n'abuseroit point de cette liberté au préjudice de la Religion établie par les Loix; *quâ te ad publicè stabilitam Religionem conturbandam non abusurum credit.*

Spinosa vit bien l'impossibilité où il étoit de raisonner suivant ses prin-

B. DE SPINOSA.

cipes, & de ne rien avancer en m
me tems qui fût contraire à la R
gion établie, & ce fut ce qui l'e
gagea à refuser le poste qu'on
offroit. Sa Lettre à *Fabricius* est
30. Mars 1673. Il lui mande q
*l'instruction de la jeunesse seroit un o
stacle à ses propres études, & que j
mais il n'avoit eu la pensée d'embra
une semblable profession.* Mais ce n'
toit là qu'un prétexte, & il fait
sez connoître la veritable raison
son refus, en ajoûtant: *De plus,
fais reflexion, que vous ne me marqu
point dans quelles bornes doit être re
fermée cette liberté, pour ne pas ch
quer la Religion établie.*

Ce qu'on trouve dans le *Men
giana*, to. 3. p. 30. sur le comp
de *Spinosa*, n'est qu'une suite de fa
setez. On y fait parler ainsi M. *M
nage.* » J'ai oüi dire que *Spinosa* éto
» mort de peur qu'il avoit eu d'êt
» mis à la Bastille. Il étoit venu
» France, attiré par deux perso
» nes de qualité, qui avoient env
» de le voir. M. de *Pompone* en f
» averti; & comme c'étoit un M
» nistre fort zelé pour la Religion

»il ne jugea pas à propos de souf- B. DE
» frir *Spinosa* en France, où il étoit SPINOSA.
» capable de faire bien du desordre,
» & pour l'en empêcher, il résolut
» de le faire mettre à la Bastille.
» *Spinosa*, qui en eut avis, se sauva
» en habit de Cordelier, mais je ne
» garantis pas cette derniere cir-
» constance. Ce qui est certain, est
» que bien des personnes qui l'ont
» vû, m'ont assuré qu'il étoit petit,
» jaunâtre, qu'il avoit quelque chose
» de noir dans la physionomie, &
» qu'il portoit sur son visage un ca-
» ractere de reprobation.

Ce dernier article est vrai, suivant *Bayle*, qui assure avoir entendu dire la même chose à des personnes qui l'avoient vû. Pour ce qui est de son voyage en France, & des circonstances dont on l'a accompagné, il n'est rien de plus faux. Il n'y a jamais mis le pied, quoique des personnes de distinction ayent voulu l'y attirer. Sa mort ne doit donc pas être attribuée à la crainte d'être mis à la Bastille.

Il étoit d'une constitution très-foible, mal sain, maigre, & attaqué

B. DE SPINOSA.

de phtisie depuis plus de vingt ans, ce qui l'obligeoit à vivre de regime & à être extrêmement sobre. Cependant on croyoit qu'il vivroit encore du tems dans cet état, lorsque son Hôte & sa femme revenant du Sermon le 21. Mai 1677. le trouverent mort. *Colerus* le fait mourir à la page 164. le 23. Fevrier, & à la page 181. le 21. Cette derniere date est la veritable, & s'accorde avec celle de l'Auteur de la Préface des Œuvres Posthumes de *Spinosa*. La premiere est sûrement fausse, puisque le 23. n'étoit pas un Dimanche, comme *Colerus* le dit, mais un Mardi. Il étoit alors dans sa quarante-cinquiéme année.

Tout le monde convient que c'étoit un homme d'un bon commerce, affable, honnête, officieux, parfaitement désinteressé, & fort reglé dans ses mœurs. Mais si l'on n'a que du bien à dire de sa conduite, on ne peut dire que du mal de sa doctrine, qui n'est qu'un tissu d'absurditez & d'impietez, sans liaison & sans ordre.

Catalogue de ses Ouvrages. B. DE SPINOSA.

1. *Renati Descartes Principiorum Philosophiæ pars prima & secunda more Geometrico demonstrata, per Benedictum de Spinosa Amstelodamensem. Accesserunt ejusdem Cogitata Metaphysica, in quibus difficiliores, quæ tam in parte Metaphysices generali, quam speciali occurrunt, quæstiones breviter explicantur. Amstelodami* 1663. *in*-4°. *Spinosa* paroît dans cet Ouvrage aussi orthodoxe sur la Nature de *Dieu*, que l'étoit *Descartes*; ce qui pourroit faire croire qu'il n'étoit pas encore dans les sentimens impies dont il a rempli ses autres Ouvrages. Mais il est bon de sçavoir qu'il n'y parle point selon sa pensée; comme on l'apprend par la Préface, qui est d'un de ses disciples, nommé *Louis Meyer*, Medecin d'*Amsterdam*, dont on a deux autres Ouvrages dans les mêmes principes que les siens intitulez, l'un : *Lucii Antistii Constantis de Jure Ecclesiasticorum liber singularis, quo docetur, quodcumque divini humanique Juris Ecclesiasticis tribuitur, vel ipsi sibi tribuunt, hoc aut falso impieque ipsi tri-*

B. DE SPINOSA. *hui, aut non aliunde quam à suis, hoc est, ejus Reipublicæ sive Civitatis Prodiis, in qua sunt constituti, accepisse. Eleutheropoli* 1655. *in*-8°. L'autre: *Philosophia Sacræ Scripturæ Interpres; Exercitatio paradoxa, in qua veram Philosophiam infallibilem S. Litteras interpretandi normam esse demonstratur. Eleutheropoli* 1666. *in*-4°. Je ne cite ici ces deux Ouvrages, que parce que quelques Auteurs les ont attribuez à *Spinosa*, mais mal-à-propos, puisque tous ceux qui ont écrit sa vie n'en disent pas le moindre mot; au lieu que *Colerus* & plusieurs autres les donnent à *Meyer*.

2. *Tractatus Theologico-Politicus continens Dissertationes aliquot, quibus ostenditur libertatem Philosophandi non tantum salva pietate & Reipublicæ pace posse concedi; sed eandem nisi cum pace Reipublicæ, ipsaque pietate tolli non posse. Hamburgi* 1670. *in*-4°. Quoique le titre de ce Livre porte qu'il a été imprimé à *Hambourg*, il est sûr qu'il l'a été à *Amsterdam*. On en a une traduction Françoise, faite par le Sieur de *S. Glain*, Angevin, Capitaine au service des

Etats de Hollande, qui a ensuite travaillé à la Gazette d'*Amsterdam*. Il avoit été Calviniste, mais dès qu'il eût connu *Spinosa*, il devint un de ses disciples & de ses plus grands admirateurs. Sa traduction parut à *Amsterdam* en 1678. *in-12.* Il l'intitula d'abord *La Clef du Sanctuaire*; mais ce titre ayant fait beaucoup de bruit, sur tout dans les Pays Catholiques, on jugea à propos, pour faciliter le debit du Livre, d'ôter ce premier titre, & d'y substituer celui de *Traité des Cérémonies superstitieuses des Juifs tant anciens que modernes.* La même raison y fit encore ôter dans la suite celui-là, pour l'intituler *Reflexions curieuses d'un esprit desinteressé, sur les matieres les plus importantes au salut tant public que particulier.* Ces trois titres differens ont fait croire à quelques personnes qu'il y avoit eu trois éditions differentes de cette traduction, mais il n'y en a eu qu'une, dont on a seulement changé la premiere feüille. Il est beaucoup plus rare de la trouver sous le premier titre, que sous les deux autres. On voit à la

B. DE SPINOSA.

B. DE SPINOSA.

fin de la traduction des *Remarques curieuses & necessaires pour l'intelligence de ce Livre*, qui sont de *Spinosa*, & qui n'étoient pas dans le Latin. L'Original Latin a été réimprimé *in*-8°. sous differens titres bizarres, pour tromper le Public, & éluder les défenses des Magistrats. Ainsi on le trouve sous celui-ci, sous lequel on ne s'aviseroit pas de l'aller chercher : *Dan. Heinsii Operum Historicorum Collectio. Lugd. Bat.* 1673. *in*-8°. On en a donné une traduction Flamande à *Breme*, ou plutôt en Hollande, en 1694. sous ce titre : *Le Theologien judicieux & politique.* Elle est de *Jean Henri Glasemaker.* Au reste cet Ouvrage impie, qui tend à renverser la Religion en attaquant la Revelation, a été refuté par plusieurs personnes, qui se sont appliquées à mettre au jour les semences d'Athéisme qu'il renferme ; tels sont.

François Cuper, Socinien, qui mourut à Rotterdam l'an 1695. dans son Livre intitulé : *Arcana Atheismi revelata, philosophice & paradoxe refutata, examine Tractatus Theologico-politici*

politici Bened. Spinosa. Roterodami 1676. *in*-4°. B. DE SPINOSA.

Regnier de Mansvelt, Professeur à *Utrecht* dans son *Liber Posthumus adversus Anonymum Theologico-Politicum. Amstelod.* 1674. *in*-4°.

Jean Bredenbourg, Bourgeois de *Rotterdam* dans son *Enervatio Tractatus Theologico-Politici, una cum demonstratione, geometrico ordine disposita, naturam non esse Deum, cujus effati contrario prædictus Tractatus unicè innititur. Roterodami* 1675. *in*-4°. C'est un des meilleurs Ouvrages qu'on ait composé sur cette matiere. Comme l'Auteur ne possedoit pas parfaitement la Langue Latine, il fut obligé de l'écrire en Flamand, & de se servir de la plume d'un autre pour le traduire.

Pierre Yvon, disciple de *Labadie*, & Ministre des Labadistes dans leur retraite de *Wievvert* en Frise, qui publia l'Ouvrage intitulé : *L'Impieté convaincuë en deux Traitez, dont le premier établit clairement l'existence de Dieu, comme la premiere & la plus certaine de toutes les veritez, & le second contient la défense de l'Ecriture*

B. DE SPINOSA. *Sainte par l'entiere refutation du Livre impie de Spinosa nommé* Traité Theologique-Politique. *Amsterdam* 1681. *in*-8°.

Jacques Batalerius, dans ses *Vindiciæ miraculorum, per quæ divinæ Religionis, & fidei Christianæ veritas olim confirmata fuit, adversus profanum Autorem Tractatus Theologico-Politici, Amstelodami* 1674. *in*-12.

Jean Musæus, Professeur en Theologie à *Iene* dans son *Tractatus Theologico-Politicus ad veritatis lumen examinatus. Jenæ* 1674. *in*-4°. *Colerus* dit que c'est l'Auteur qui a refuté le plus solidement *Spinosa*.

Noël Aubert de Versé, dans son Livre intitulé : *L'impie convaincu, ou Dissertation contre Spinosa, dans laquelle on refute les fondemens de son Athéisme. Amsterdam* 1684. *in*-8°.

Jean Melchior, Ministre, dans cet Ouvrage : *Religio ejusque natura & principium, sive Epistola qua ad examen vocatur Tractatus Theologico-Politicus. Ultrajecti* 1672. *in*-8°.

Matthieu Earbery, dans un Livre Anglois, qui a pour titre : *Le Déisme examiné & refuté*, ou *Réponse à*

Livre intitulé : Tractatus Theologico-Politicus. *Londres* 1697. in-8°.

B. DE SPINOSA.

3. *B. D. S. Opera Posthuma* 1677. in-4°. Ce Recüeil, qui a été imprimé à *Amsterdam*, contient cinq parties.

La premiere est : *Ethica ordine Geometrico demonstrata, & in quinque partes distributa, in quibus agitur* 1°. *de Deo.* 2°. *de Natura & Origine mentis.* 3°. *de Origine & Natura affectuum.* 4°. *De servitute humana, sive de affectuum viribus.* 5°. *De potentia intellectus, seu de Libertate Humana.* Ce Traité encore plus rempli d'impietez que son Ouvrage précédent, a été aussi refuté par une infinité d'Auteurs, qu'il seroit trop long de citer ici.

La seconde : *Tractatus Politicus, in quo demonstratur, quomodo societas, ubi Imperium Monarchicum locum habet, sicut & ea, ubi Optimi imperant, debet institui, ne in Tyrannidem labatur, & ut pax, libertasque Civium inviolata maneat.*

La troisiéme : *Tractatus de intellectus emendatione, & de via quâ op-*

B. DE SPINOSA.

time in veram rerum cognitionem dirigitur.

La quatriéme : *Epistola Doctorum quorumdam virorum ad B. D. S. & Auctoris Responsiones, ad aliorum ejus operum elucidationem non parum facientes.*

La cinquiéme : *Compendium Grammatices Linguæ Hebreæ.*

V. sa vie par *Jean Colerus. La Haye* 1706. *in*-12. Le Sieur *Lucas* fameux en Hollande par ses *Quintessences*, & plus encore par ses mœurs & sa maniere de vivre, en a composé une autre, qui est un vrai Panegyrique de ce fameux Athée ; elle se trouve dans le dixiéme tome des *Nouvelles Litteraires* de *du Sauzet*, p. 40. *Bayle* en a donné aussi un article fort étendu, où il parle au long de ses sentimens.

LOUIS ALAMANNI.

LOUIS *Alamanni* naquit à *Florence* le 28. Octobre 1495. de *Pierre Alamanni* & de *Genievre Paganelli*, tous deux de familles nobles. L. ALAMANNI.

Il fit ses études dans sa Patrie. Quelques-uns prétendent qu'il y eut pour maître *Jacques Diacceto*; mais il est probable qu'ils se trompent, puisqu'ils étoient à peu près du même âge, & que *Benoît Varchi* dit dans la vie de *François Cattani de Diacceto*, qu'il eut pour disciples *Louis Alamanni*, *Zenobe Buondelmonte*, *Jacques Diacceto*, *Antoine Bruccioli*, &c. Ainsi ils ont pris un *Diacetto* pour l'autre : car il est à remarquer qu'il y avoit en même tems à *Florence* trois Sçavans de ce nom, deux nommez *François*, & l'autre *Jacques*. Les deux *François* étoient distinguez par les surnoms de *Pavonazzo* (le violet) & de *Nero* (le noir) qui étoient les couleurs des habits qu'ils avoient cou-

L. ALAMANNI. tume de porter, & le premier e celui dont *Varchi* a écrit la vi Pour ce qui est de *Jacques*, qui étc beaucoup plus jeune qu'eux, on distinguoit par le nom de *Diacce no*. Quelques Auteurs leur ont do né le nom de *Ghiaccetto*, au lieu *Diaccetto*; mais cette difference doit pas surprendre, parce que Florentins prononcent de même deux mots.

L'amitié qu'*Alamanni* contrac avec *Buondelmonte* & avec *Diaccetin* lui fut dans la suite funeste, & l bligea à s'exiler de sa Patrie. S pere avoit été fort attaché à la Ma son de *Medicis*, & lui-même étc aimé du Cardinal *Jules de Medici* qui gouvernoit alors la Republiq de *Florence*; mais une injure qu prétendit en avoir reçûë, l'alié entierement de lui, & lui fit naît des desirs de vengeance. Il av été trouvé la nuit avec des arme contre la défense du Cardinal, avoit été obligé de subir la pei portée par son Ordonnance, dc il croyoit être exemt. Ne pouva digerer cet affront, il se lia av

Buondelmonte & *Diaccettino*, qui étoient aussi mécontens du Cardinal, & ils formerent ensemble une conjuration sous le prétexte specieux du bien public, & dans le dessein de s'acquerir par sa mort le titre de liberateur de la Patrie. L. ALAMANNI.

La mort du Pape *Leon X.* arrivée le 2. Decembre 1521. leur parut une occasion favorable pour executer leur complot, dans lequel ils trouverent le moyen de faire entrer plusieurs personnes, entr'autres un cousin d'*Alamanni*, nommé comme lui, (*a*) *Nicolas Martelli* & *Antoine Brucciolì*.

Mais leurs desseins furent bientôt découverts; *Jacques Diaccetino* ayant été mis en prison sur quelques indices vers le 22. Mai 1522. *Brucciolì* sortit aussi-tôt de *Florence*, & alla avertir *Alamanni*, qui étoit alors à la campagne. Celui-ci voyant bien qu'il n'y avoit point de tems

(*a*) Il n'étoit pas frere de notre Auteur, comme le disent les Auteurs de la *Bibliotheque Italique*, tome 1. p. 263. mais fils de *Thomas*, son cousin germain, *fratel cugino*, dit le *Journal de Venise*.

L. ALA-MANNI. à perdre, songea d'abord à se mettre en sûreté, & se retira dans le Duché d'*Urbin*. Sa fuite fut si précipitée, qu'il ne songea point à avertir son cousin, qui étoit en garnison à *Arezzo*, de ce qui se passoit. Cet oubli fut la cause de sa perte, car il fut arrêté peu de tems après, & conduit à *Florence*, où il eut la tête tranchée avec *Diacettino* le 7. Juin suivant. Quant à notre Auteur & à *Buondelmonte*, qui s'étoit aussi évadé, ils furent proscrits, & leur tête fut mise à prix. (*a*)

Ils se retirerent tous les deux par differentes routes à *Venise*, où le Senateur *Charles Cappello* les reçut dans son Palais. Mais ils ne demeurerent pas long-tems en cette Ville, car le Cardinal *Jules de Medicis* ayant été l'année suivante 1523. élû Pape sous le nom de *Clement VII.* ils ne s'y crurent pas en sûreté, & formerent le dessein de se retirer en France.

(*a*) Les mêmes Journalistes de la *Bibliot. Italique* ont mal traduit ces paroles du *Journal de Venise*, *è posto taglia di cinquecento fiorini d'oro per uno*, par celles-ci, *ils furent mis à l'amende de* 500. *florins d'or*.

L. ALAMANNI.

En passant à *Brescia*, ils furent arrêtez & mis en prison, on ne sçait pour quel sujet, peut-être à la sollicitation du Pape. Mais *Charles Cappello* l'ayant appris, travailla si efficacement pour eux, qu'ils furent mis en liberté. Ce service fut cause que *Cappello* ayant été envoyé quelques années après en ambassade à *Florence*, y fut traité avec beaucoup de distinction par les Seigneurs Florentins.

Alamanni fuyant la puissance & l'indignation du Pape, demeura successivement en differens endroits, tantôt en France, tantôt à *Gennes*, attendant toujours un changement qui pût le rendre à sa Patrie.

Ce changement arriva en 1527. Car l'armée de l'Empereur *Charles V.* ayant alors pris d'assaut la ville de *Rome*, & le Pape s'étant retiré dans le Château *S. Ange*, où il étoit comme prisonnier, les Florentins, qui tenoient le parti du peuple, reprirent courage, chasserent les *Medicis* & rappellerent les bannis, entr'autres *Alamanni* & *Buondelmonte*.

L. ALAMANNI. Cependant les progrez de l'Empereur firent appréhender à *Nicolas Capponi*, qu'ils avoient élû Gonfalonier, quelque nouvelle disgrace, & cette appréhension le portoit à s'accommoder avec ce Prince. Plusieurs étoient de son avis, & dans le Conseil qui se tint pour déliberer sur ce sujet, *Alamanni* fit un long discours pour l'appuyer. Mais le credit de ceux qui étoient d'un avis contraire l'emporta, & *Alamanni* commença à devenir suspect au parti du peuple; ce qui l'engagea à paroître rarement à *Florence*, & à aller passer la meilleure partie du tems à *Gennes*.

La Republique de *Florence* ayant en 1528. levé des troupes, *Alamanni* fut élu Commissaire General, & il accepta cet emploi, dont on lui envoya la Patente à *Gennes*, où il étoit alors.

Lorsqu'il vit les affaires des François entierement perduës en Italie, il fit de nouvelles tentatives pour engager les Florentins à se détacher de leur parti & à se joindre à celui de l'Empereur, mais toutes ses dé-

marches furent aussi inutiles que la premiere fois, & ne servirent qu'à le rendre odieux au peuple, ce qui le fit résoudre à se retirer pour toujours de *Florence*.

L. ALAMANNI.

Cependant lorsque la treve eût été concluë entre *Charles-Quint* & *François I.* les Florentins envoyerent des Ambassadeurs à l'Empereur, pour faire leur paix; mais ce Prince ne voulut point les recevoir, qu'ils ne promissent de rendre la puissance souveraine aux *Medicis*. Sur leur refus l'armée de l'Empereur & les troupes du Pape s'emparerent de la meilleure partie de la Toscane, & mirent le siege devant *Florence*.

Dans cette extrêmité ils eurent recours à *François I.* mais ne le trouvant pas dispofé à les secourir, ils s'adresserent à ceux de leurs Citoyens, qui étoient refugiez dans les Pays Etrangers. *Alamanni*, qui aimoit veritablement sa Patrie, oubliant tous les sujets de plainte qu'il pouvoit avoir contre elle, fit si bien, qu'il ramassa de côté & d'autre quinze ou vingt mille écus, comme le rapporte *Nardi*, ou même

L. ALAMANNI. quarante mille, ſelon *Segni*, & les porta de *Lyon*, où il s'étoit retiré, à *Gennes*, d'où il les fit paſſer à *Piſe*.

Benoît Varchi, qui dans ſon Hiſtoire manuſcrite de *Florence* rapporte cet évenement au mois de Mars & d'Avril de l'an 1530. le raconte autrement que *Nardi* & *Segni*. Il dit qu'*Alamanni* s'étoit lui-même tranſporté à *Florence*, de *Gennes* où il avoit toujours demeuré, après avoir été faire un tour à *Barcelone*; & qu'il avoit trouvé moyen par ſes ſollicitations de tirer du Roi de France vingt-deux mille écus, dont il avoit envoyé une partie à *Piſe*, & dont il avoit porté une autre à *Florence*.

Quoiqu'il en ſoit de ce fait, qui n'a rien de fort intereſſant, il eſt ſûr que ces ſecours ne furent que d'une utilité mediocre pour les Florentins, puiſqu'ils furent obligez de ſe rendre le 10. Août de cette année.

La forme du Gouvernement fut auſſi-tôt changée, & *Alexandre de Medicis* ſe mit en poſſeſſion de l'au-

.é souveraine. Les principaux
.fs du parti populaire furent mis
ıort, d'autres furent bannis en
ferens endroits, & du nombre
: ces derniers fut *Louis Alamanni*,
ui fut exilé en Provence, comme
i paroît par la liste que *Varchi* en
donne. Mais n'ayant pas observé
son ban, il fut cité & declaré re-
belle en 1532.

L. ALAMANNI.

Se voyant par là hors d'esperance de revoir jamais sa Patrie, il vint s'établir en France, où son merite lui fit trouver un Protecteur dans la personne de *François I.* & où son talent pour la Poësie lui donna les moyens de se faire un nouveau patrimoine. Ce Prince, qui l'aimoit, lui fit beaucoup de bien, l'employa en differentes affaires importantes, & l'honora du Collier de l'Ordre de S. Michel.

Henri, Duc d'Orleans, qui monta ensuite sur le trône, ayant épousé en 1533, *Catherine de Medicis*, cette Princesse le prit à son service, en qualité de Maître-d'Hôtel.

La mort de *Clement VII.* arrivée l'an 1534. & celle du Duc *Alexandre*

L. ALAMANNI.

de Medicis, qui fut tué en 1537. firent esperer aux Florentins de pouvoir rétablir le Gouvernement populaire. Ils prirent les armes dans ce dessein, & *Alamanni* ne manqua pas de les y animer par ses lettres. Il est même à présumer qu'il fit un voyage à *Florence*, pour les y exhorter plus efficacement, comme il paroît par un des Sonnets, où il marque expressement que six ans après s'être retiré en France, il avoit passé en Italie, d'où il étoit revenu peu de tems après en ce Royaume.

Il fit un autre voyage en Italie avec ses deux fils *Nicolas* & *Batiste* vers la fin de l'an 1539. car on a dans un Manuscrit de *Florence* six Lettres de lui écrites de *Rome* ; la premiere le 18. Novembre de cette année, & les deux dernieres au mois de Decembre suivant. Deux Lettres d'*Annibal Caro* nous apprennent qu'il demeura en cette Ville tout le mois de Janvier de l'an 1540.

Il alla ensuite à *Ferrare* & à *Padoue*, d'où il passa à *Mantoue* pour revenir en France ; une de ses Let-

datée de *Mantoue* le 22. Avril, L. Ala-
crite à *Varchi*, nous instruit de MANNI.
détail.

Alamanni ne fut pas plutôt de
our en France, qu'on l'aggregea
l'Academie des *Infiammati*, qui
forma en ce tems-là à *Padoue* par
es soins de *Daniel Barbaro* & d'U-
polin *Martelli*, comme *Razzi* le
rapporte dans la Vie de *Varchi*,
qui en fut un des principaux Mem-
bres.

Alamanni fit encore un tour en
Italie au commencement de l'année
1541. & il se trouva pendant le
carnaval à *Ferrare* à la premiere re-
presentation d'une fameuse Trage-
die de *Jean-Batiste Giraldi Cintio*,
intitulée : *Orbecche*.

L'an 1544. la paix ayant été con-
cluë entre l'Empereur & le Roi de
France, *François I.* envoya *Alamanni*
en ambassade à *Charles-Quint*, &
ce fut alors qu'il lui arriva ce que
Jerôme Ruscelli rapporte dans ses
Imprese illustri, p. 208.

Parmi les Poësies qu'il avoit
composées à la loüange de *François*
I. étoit un Dialogue satyrique, où

L. ALAMANNI. le Coq faisoit entr'autres ce reproche à l'Aigle.

---- Aquila Grifagna,
Che per piu divorar due becchi porta.

L'Empereur avoit lû cette Piece, & se souvint à propos de cet endroit. Car *Alamanni* ayant paru devant lui, & lui ayant fait un discours, où il s'étendoit fort sur ses loüanges, & dont toutes les périodes commençoient par le mot *Aquila*; ce Prince qui l'avoit écouté avec beaucoup d'attention, se contenta de lui dire, lorsqu'il eut fini,

---- Aquila Grifagna
Che per piu divorar due becche porta.

Ces paroles ne démonterent point *Alamanni*, qui reprenant la parole, lui dit: *Seigneur, quand j'ai écrit ceci, je l'ai fait en Poëte, à qui il est permis de mentir; maintenant je parle en Ambassadeur, qui doit ne dire que la verité. Je parlois alors en jeune homme, je le fais presentement en homme mûr; le chagrin de me voir éloigné de ma Patrie m'animoit alors, mais je suis maintenant exemt de passion.* Une réponse si sage plut extrêmement à l'Empereur, qui se leva aussi-tôt,

&

& lui frappant de la main sur l'épaule, lui dit que son exil ne devoit point lui faire de peine, puisqu'il avoit trouvé un protecteur tel que le Roi de France, & que c'étoit plutôt au Duc de *Florence* à s'affliger, d'avoir perdu un sujet de son merite. L. ALAMANNI.

Alamanni fut depuis bien venu à la Cour de l'Empereur, dont il obtint tout ce qu'il voulut, & s'en retourna en France chargé d'honneurs & de présens.

François I. étant mort en 1547. *Henri II.* qui lui succeda, ne témoigna pas moins de bienveillance à *Alamanni*. Il l'envoya en 1551. à *Gennes*, pour engager cette Republique à recevoir ses vaisseaux dans ses ports, & à donner un libre passage aux troupes qu'il avoit dessein d'envoyer en Italie. Il l'avoit outre cela chargé d'une commission secrette, de voir les Senateurs qui étoient attachez aux interêts de la France, & de menager par leur moyen quelque soulevement, qui retirât la Republique du parti de l'Espagne & la soûmît à la France.

L. ALAMANNI. Il fit tout ce qu'il pût pour y réussir, mais quelques soins & quelques peines qu'il se donnât pour cela, il eut le chagrin de les voir infructueuses. *Paul Paruta* & *André Morosini* parlent dans leur Histoire de *Venise* de ce voyage d'*Alamanni* à *Gennes*, qui fut apparemment le dernier qu'il fit en Italie.

Jerôme Ghillini dans son *Teatro d'Huomini illustri*, p. 156. dit qu'il mourut à *Paris*, & qu'il fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers. Mais *Luc Antoine Ridolfi*, son compatriote & son ami, qui étoit alors en France, & qui par là est plus croyable que *Ghillini*, dit dans son Dialogue intitulé: *Aretefila*, imprimé à *Lyon* en 1560. qu'il mourut à *Amboise*, où il étoit avec la Cour, le 18. Avril 1556. Il étoit alors dans sa soixante-uniéme année.

On trouve dans le second Livre des Lettres de *Pierre Aretin*, page 218. une Lettre de ce Sçavant à *Louis Alamanni* datée de *Venise* le 10. Juin 1562. mais il est sûr qu'il y a une faute d'impression dans la date.

Il a eu deux femmes, toutes deux Florentines & de familles nobles. Il épousa la premiere, nommée *Alessandra Serristori*, à *Florence* en 1516. avant son exil; & la seconde, appellée *Madeleine Buonajuti*, en France. Cette derniere étoit Dame d'honneur de la Reine *Catherine de Medicis*, & se maria en secondes noces, après la mort d'*Alamanni*, en 1558. à *Jean-Batiste de Gondi*. L. ALAMANNI.

Il doit avoir eu de la premiere ses deux enfans qui sont les plus connus *Nicolas* & *Batiste*, quoique quelques Auteurs disent le contraire. En voici la raison. D'un côté on a une Lettre d'*Annibal Caro* à *Alamanni* datée du mois de Decembre 1539. dans laquelle il fait ses complimens à *Nicolas* & à *Batiste* ses fils; d'un autre, *Nicolas Martelli* dans la Dedicace du premier Livre de ses Lettres addressée à *Madeleine Buonajuti*, lui dit qu'en 1546. qui est la date de la Dedicace, elle avoit encore à peine vingt-deux ans. Elle avoit donc en 1539. tout au plus quinze ans, âge trop peu avancé pour avoir déja deux enfans à

L. ALAMANNI.

qui l'on pût faire des complimens. Il faut dire la même chose d'une fille, dont il fait mention dans une de ses Lettres, qui est à la verité sans date, mais qui paroît être de l'an 1539. Il a eu encore outre cela un fils nommé *Jacques*, mais dont on ne connoît que le nom, apparemment parce qu'il mourut avant son pere.

Ce que je viens de dire de la naissance des enfans d'*Alamanni* est confirmé par ce que MM. *de Ste Marthe* disent dans la *Gallia Christ.* de *Batiste*. On y voit qu'il naquit le 30. Octobre 1519. en Italie, qu'étant venu en France avec son pere, il fut d'abord Aumônier de la Reine *Catherine*; qu'en 1555. il fut fait Evêque de *Bazas*, Evêché qu'il quitta en 1558. pour passer à celui de *Macon*, & qu'il mourut le 13. Août 1581. Le P. *de Sainte-Marthe* s'est trompé, lorsqu'il a dit dans la nouvelle édition de la *Gallia Christiana*, to. 1. p. 1210. qu'il étoit fils de *Louis Alamanni*, *qui pro tuenda patriæ libertate mortem oppetierat.* Il a confondu celui qui eut le bonheur de se

& celui qui fut décapité à L. ALAMANNI.
, parce qu'ils avoient tous
e même nom. On a en ma-
t quelques Lettres de *Batiste*,
utres une datée de *Lyon* le 29.
1545. où il marque que le Roi
voit donné un mois auparavant
baye de *Belleville* dans le Beau-
is, à six lieuës de cette Ville,
valloit mille écus.

l'autre fils d'*Alamanni*, nommé
olas, a été Capitaine aux Gar-
& Chevalier de l'Ordre de *S.*
; il se maria avec *Anne de*
Michel, dont il eut *Louis* &
Bricqueville, morts sans posterité, & *Ca-*
Henri, qui étant allée en Italie,
therine, y fut Dame d'honneur de la Grande
Duchesse de Toscane, & épousa
en 1595. *Philippe del Migliore*, dont
elle n'a eu qu'une fille.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Opere Toscane. Sebastianus Gry-*
phius excudebat. Lugduni 1532. *in* 8°.
C'est la premiere & la plus belle
édition que l'on ait du Recüeil des
Poësies Italiennes d'*Alamanni*, dont
plusieurs avoient peut-être déja été

L. ALAMANNI. imprimées separément. Les Pieces qui y sont contenuës sont.

Elegie, *p.* 1. Elles sont divisées en quatre Livres, dont les trois premiers roulent sur des sujets amoureux, au lieu que le quatriéme ne traite que de matieres saintes & devotes. *Alamanni* passe communément pour le premier qui ait composé des Elegies en Italien.

Eglogbe, p. 108. *Alamanni* s'est proposé *Theocrite* pour modele dans ces Eglogues, qui sont au nombre de quatorze, & toutes en vers non rimez. (*Sciolti*) Il s'est attribué la gloire d'avoir le premier mis en usage cette sorte de vers; mais *Trissino* s'attribuë la même gloire, & peut-être avec plus de raison, puisque, quoiqu'ils vêcussent dans le même tems, les Ouvrages où il s'est servi de ces sortes de vers ont paru avant ceux où *Alamanni* les a employez.

Sonetti, p. 188.

Favola di Narcisso, p. 289. Cette Piece se trouve aussi dans la *Prima parte delle Stanze di diversi illustri Poëti, raccolte da Lodovico Dolce. In Venegia* 1570. *in*-12.

, parle aussi du Poëme d'*A-*
, qu'il préfere à l'Ode se-
lu premier Livre d'*Horace*,
le sur le même sujet.
la d'Athlante, p. 343.
, p. 357. Elles sont au nom-
louze. *Mario degli Andini* a
ı sixiéme, la septiéme, la
ne & la dixiéme dans son
intitulé : *Satyre di cinque*
ëti. In Venetia 1565. *in*-12.
ançois Sansovino les a mises
dans son Recüeil de Satyres
ivres, dont elles sont le si-
Venise 1560. *in*-8°. Les
d'*Alamanni* sont pleines
, mais le stile en est trop re-

penitentiali, p. 421. Ce sont
aumes en vers faits à l'imi-
le ceux de *David*, & rem-

L. ALAMANNI. *François de Trevise* les a inserez dans un Recüeil qu'il a publié sous ce titre : *Salmi spirituali di diversi eccelenti Autori, con alcune Rime spirituali. In Vinegia* 1572. *in*-12. Ils se trouvent aussi dans le Livre second des *Rime spirituali. In Venetia* 1550. *in*-16.

2. *Opere Toscane.* 2°. *Tomo. Lugduni* 1533. *in*-12. Ce second volume contient les Pieces suivantes.

Selve, p. 1. Ces Poësies sont divisées en trois Livres.

Favola di Phetonte, p. 105. En vers non rimez.

Tragedia di Antigone, p. 134. C'est la traduction d'une Tragedie de *Sophocle*.

Hymni, p. 196. Il s'y est proposé *Pindare* pour modele.

Stanze, p. 236. Elles se trouvent aussi dans la *Prima parte delle Stanze di diversi illustri Poëti, raccolte da Lodovico Dolce. In Vinegia* 1570. *in*-12.

Sonetti, p. 257. La plûpart sont à la loüange de *François I.* Plusieurs de ces Sonnets & de ceux qui sont contenus dans le premier volume, se

uvent dans differens Recüeils L. ALA-
ɔësies Italiennes. MANNI.

premier volume des Poësies
manni a été imprimé avec le
titre à *Florence* en 1532. *in-8°.*
s *Giunti*. Les Journalistes de
,qui nous font connoître cette
n, ignorent si elle est anté-
à celle de *Lyon*,& si les *Giunti*
primé aussi le second volume.
'il y a de sûr, c'est que ces
s plûrent tellement en Italie,
en fit deux nouvelles éditions
ise, l'une en 1533. & l'autre
42. toutes deux *in-8°.*

colas Franco dans ses *Dialoghi*
oli, p. 118. rapporte que *Cle-*
VII. fit brûler les Ouvrages
manni, dès qu'ils parurent à
, & punir celui qui les y avoit
tez; mais cet Auteur est trop
ue, pour qu'on puisse faire
e fond sur ce qu'il dit.

La Coltivazione. In Parigi da
o Stephano 1546. *in-4°.* Cette
n est fort belle, & a été faite
s yeux de l'Auteur; elle a été
de celles de *Florence* des an-
546. 1549. 1569. & 1590.

L. ALAMANNI.

toutes *in*-8°. qui ont été effacées par une nouvelle, que les freres *Jean Antoine*, & *Gaëtan Volpi* ont publiée sous ce titre : *La Coltivazione di Luigi Alamanni, e le Api di Giovanni Rucellai Gentilhuomini Fiorentini : colle Annotazioni di Ruberto Titi sopra le Api, e con gli Epigrammi Toscani dell' Alamanni. Si e aggiunta una dotta Lettera del sign. Giov. Checozzi Vicentino, in difesa del Trissino, due copiose tavole non piu stampate, e varie notizie intorno alla vita e agli scritti de' due Poëti. In Padoua* 1718. *in*-4°. *pp.* 355. *La Coltivazione* avoit toujours paru seule jusqu'à l'an 1590. que les *Giunti* y joignirent *le Api di Giovanni Rucellai*, & les *Annotazioni di Ruberto Titi*. Cette édition de 1590. est fort défectueuse, quoique *Haym* dans son Catalogue des Auteurs Italiens la traite de *Bella e correttissima edizione*, & les Editeurs de celles de 1718. lui ont préferé la premiere pour la suivre dans la leur. *La Coltivazione* est un des Poëmes les plus estimez que l'on ait en Italien ; il est en vers non rimez ; l'Auteur s'y est

ɔposé pour modeles *Virgile* & L. ALAMANNI.
mere. Ses Epigrammes, qui sont
nombre de 122. sont assez dans
goût de *Martial*.

ɫ. *Gyrone Cortese. In Parigi* 1548.
4°. It. *nuovamente riveduto & cor-*
o, con altre aggiunte dell' Autore
desimo. In Vinegia 1549. *in*-4°.
s additions de la seconde édition
sont que dans le titre, car il n'y
ıs un mot de plus que dans la
miere. *Alamanni* composa ce
ëme par ordre du Roi *François I.*
par celui d'*Henri II.* mais il n'y
gueres mis du sien, puisqu'il n'a
: proprement que traduire en
s Italiens un Roman François
t estimé alors, qui a pour titre:
ron le Courtois. C'est ce qu'il dit
-même dans son Epître Dedica-
e au Roi *Henri II.* où il décrit
igine & les loix des Chevaliers
ns de la Grande Bretagne, ap-
ez ordinairement les *Chevaliers*
a Table Ronde.

. *La Avarchide. In Firenze* 1570.
°. *François Bocchi* dans ses Elo-
des Sçavans Florentins, & *Mi-*
Poccianti dans son Catalogue

L. ALAMANNI. des Ecrivains de *Florence* citent mal cet Ouvrage, le premier en le nommant *Varchides*, & second en lui donnant pour titre: *Le Varchide.* Le sujet de ce Poëme est la prise de l'ancienne ville d'*Avaricum*, dont *Cesar* fait mention dans ses Commentaires, & que l'on croit être celle de *Bourges*, ce qui lui a fait donner à son Poëme le titre qu'il porte. Il s'y est proposé pour modele l'Iliade d'*Homere*; ce sont en effet les mêmes événemens, il semble qu'il n'y ait que les noms de changez. C'est *Batiste Alamanni* son fils, qui l'a fait imprimer.

6. *Flora*, *Comedia. In Firenze* 1556. *in*-8°. It. *In Firenze* 1601. *in*-8°. Les Intermedes de cette Piece sont d'*André Lori*, Florentin, dont on a plusieurs Poësies Italiennes imprimées. Elle n'a pas eu l'approbation du Public, parce qu'il l'a composée en vers de treize syllabes, qui avoient déja échoüé auparavant dans une Tragedie d'*Alexandre Pazzi*, intitulée: *Didone.*

7. *Epigrammi. Philippe Giunti* les a mises dans son édition de la *Colti-*

ne de l'an 1590. & elles ont **L. ALAMANNI.**
de nouveau dans celle des fre-
olpi. *Dolce* en a fait aussi entrer
grande partie dans le cinquié-
Livre des *Rime di diversi*. Elles
t précedées d'une Epître Dedi-
oire d'*Alamanni* à la Princesse
larguerite, Duchesse de Savoye,
tée de *Paris* le 8. Janvier 1546.
ette Epître donne lieu de croire
u'il s'en est fait alors dans cette
Ville une édition particuliere, &
qui peut-être étoit plus ample que
les deux que nous avons.

8. *Orazione & Selva*. in-4°. Ni le lieu, ni l'année de l'impression ne sont point marquez dans ce Livre. Le Discours est celui qu'il fit en 1529. à la Milice de *Florence*, suivant l'ordre que la Republique avoit établi. *Varchi*, qui en parle dans le huitiéme Livre de son Histoire, dit qu'ayant fort peu de voix, il ne fut presque point entendu, & que pour cette raison on la fit imprimer aussi-tôt après. Ainsi elle doit avoir été imprimée la même année, ou du moins la suivante. La Sylve, qui y est jointe, est la

L. ALAMANNI. troisiéme du second Livre de c
qui se trouvent dans le volum
ses *Opere Toscane.*

9. *Rime.* Elles se trouvent ré
duës dans divers Recüeils de Po
Italiennes.

10. *Lettera alla Marchesa di* .
cara. Inserée dans le premier L
de la *Nuova Scelta di Lettere di*
versi, di Bernardino Pino. In Ven
1582. *in*-8°. & dans l'*Idea del S*
tario di Bartolomeo Zucchi. Part
In Venetia 1606. *in* 4°.

11. *Lettera a Pietro Aretino.*
serée dans le premier Livre des
tres écrites à *Pierre Aretin.*

12. *Orazione.* Inserée dans l'I
toire de *Varchi*, & dans le *Jou*
de Venise, to. 32. p. 252. C'es
Discours qu'il fit pour exhorter
Florentins à s'accommoder a
l'Empereur *Charles-Quint.*

13. *Canzone.* Cette Piece se tr
ve dans le *Journal de Venise*, to.
p. 364.

14. On a des Scholies de sa
çon sur l'*Iliade* & l'*Odyssée* d'*Hom*
Celles qui sont sur l'*Iliade* ont
ruës pour la premiere fois dans l'

tion de ce Poëme faite à *Cambrige* l'an 1689. *in-4°. Josue Barnes* les a fait aussi entrer avec celles qui sont sur l'*Odyssée* dans sa belle édition d'*Homere* publiée en 1711. *in-4°.* L. ALAMANNI.

15. *Delle lodi di Filippo Sassetti.* Ce Discours se trouve dans un Recüeil intitulé : *Prose Fiorentine. In Firenza* 1720. *in-8°. tom.* 4.

V. Negri Scrittori Fiorentini. Les freres *Volpi* Préface de l'édition de la *Coltivazione* , & le *Journal de Venise*, to. 32. p. 230. où l'on trouve un ample détail de ce qui concerne Louis *Alamanni.*

ETIENNE LE MOYNE.

ETIENNE *le Moyne* naquit à *Caen* au mois d'Octobre 1624. Il apprit dans sa Patrie les premiers élémens des Sciences, & passa ensuite à *Sedan*, où il fit sa Theologie sous *du Moulin.* E. LE MOYNE.

De là il alla en Hollande & s'y appliqua aux Langues Orientales dans l'Université de *Leyde.*

A son retour en France en 1650.

E. LE MOYNE.

il fut appellé au Ministere, & servit quelques années en qualité de Pasteur l'Eglise de *Gefosse*. Mais son merite ne put être long-tems caché dans l'obscurité de ce Village. L'Eglise de *Rouen* jetta les yeux sur lui, & il fut long-tems Ministre dans cette Ville.

Il y fut détenu quelques mois dans les prisons du Bailliage, pour avoir favorisé la retraite en Angleterre de la fille d'un Conseiller au Parlement, qui ne voulut pas abjurer la Religion Protestante, comme avoit fait son pere. Ayant reçû ensuite quelque chagrin parmi ses Collegues, & M. *Van Beuninghen* le sollicitant d'un autre côté au nom des Etats de Hollande de se retirer chez eux, il accepta ce parti.

Il sortit de France en 1676. & ayant été prendre le Bonnet de Docteur à *Oxford*, il alla à *Leyde*, où il fut reçu Professeur en Theologie, à des conditions fort avantageuses.

Il est mort en cette Ville le 3. Avril 1689. âgé de 64. ans.

Comme il s'étoit destiné au Ministere dès sa premiere jeunesse, il

tourné ses études du côté des E. LE MOYNE.
quitez sacrées, qu'il a posse-
parfaitement. Il sçavoit à fond
angues Orientales, la Grecque
Latine, & avoit joint à ces
oissances un grand usage des
es profanes. Il avoit une me-
e prodigieuse, à qui rien n'é-
ɔoit, & qu'il avoit remplie
infinité de beaux traits d'éru-
n, par une application conti-
e à l'étude; ce qui rendoit sa
versation extrêmement utile &
able. C'étoit un homme plein
andeur, désintereßé, ennemi
médisance, fidele & officieux
, & ennemi des contentions &
disputes.

Catalogue de ses Ouvrages.

Varia sacra, seu Sylloge vario- Opusculorum Græcorum ad rem Ec- asticam spectantium. Cura & studio bani le Moyne, qui collegit, Ver- partim addidit, & notis & ob- tionibus uberioribus illustravit. L. Bat. 1685. *in*-4°. 2. *vol.* Cet rage, qui est le principal & ue le seul qu'il ait publié, est ɔosé de trois parties, puisque

E. le Moyne.

c'est un Recüeil de Pieces Gr ques, précedées de longs Prole menes, & suivies de Notes amples. On y reconnoît sans p l'étenduë de son sçavoir & la p fondeur de son érudition. L'ab dance des choses qui s'étoient p sentées sous sa plume l'avoit em ché de renfermer toutes ses rem ques dans ces deux volumes, & se préparoit à en donner un troi me; mais sa mort en a privé le blic.

2. *Dissertatio Theologica ad lo Jeremiæ XXIII. v. 1. de Jehovah titia nostra, nunc demùm è teneb quibus obruta erat, exempta, & blica luci exposita. Dordaci* 1700. 12. *pp.* 313. L'érudition est rép duë à pleines mains dans cet Ou ge, qui a été donné au Public les soins de *Salomon van Til.*

3. *Epistola de Melanophoris.* In rée à la fin d'un Livre de *Gisbert per* intitulé : *Harpocrates. Ultraj* 1687. *in*-4°. M. *Cuper* ayant vû u Inscription d'*Harpocrate*, où il parlé des Egyptiens, qui étoi habillez de noir, & qu'on appell

pour cela *Melanophores*, consulta M. *le Moyne* sur cette sorte de Prêtres, & ce sçavant lui répondit dans cette Lettre avec son érudition ordinaire. E. LE MOYNE.

4. *Fragmentum ex Libro de Universo sub Josephi nomine quondam à Davide Hoeschelio editum, cum versione Stephani le Moyne.* Ce fragment avec la version se trouve dans l'édition de *Joseph* l'Historien, faite à *Oxford* en 1700. *in-fol.*

5. M. *Huet* dans ses *Origines de Caen*, nous apprend qu'il fit son Oraison inaugurale à *Leyde* en 1677. & ajoûte que l'on y reconnoît beaucoup plus de sçavoir, que d'élegance & de pureté de langage ; ce qui fait voir qu'elle a été imprimée ; mais je ne sçai quel en étoit le sujet, ni quand elle a été publiée.

6. *Bayle*, dans sa Lettre 141. datée du 26. Mai 1679. témoigne que *la Harangue que M. le Moyne prononça sur le Regne du Messie, en quittant le Rectorat, a été imprimée.* Elle doit être differente de celle dont parle *M. Huet.* C'est tout ce que j'en peux dire.

V. son Eloge par M. *de Bauval*,

Hist. des Ouvrages des Sçavans, Avril 1689. & M. *Huet*, *Origines de Caen*, p. 403.

MELCHIOR GUILANDIN.

M. GUILANDIN.

MELCHIOR *Guilandin* naquit à *Konisberg* en Prusse au commencement du seiziéme siecle.

Il s'appliqua de bonne heure à l'étude avec beaucoup de succès ; il acquit une grande connoissance des Langues sçavantes, & après avoir fait sa Philosophie, il se donna à la Medecine.

Le desir de s'instruire le fit sortir bientôt de sa Patrie. Il parcourut la meilleure partie de l'Europe ; mais cela ne suffit pas pour satisfaire la passion qu'il avoit pour voyager : le monde entier lui paroissoit à peine assez grand pour contenter sa curiosité. Heureusement pour lui, le dessein qu'il avoit de passer dans des Pays plus éloignez, fut secondé par la liberalité d'un Noble Venitien, nommé *Marin Caballi*, qui le mit en état de

onne partie de l'Asie & M. GUI-
ıe. LANDIN.
des découvertes qu'il
, par rapport à la Bo-
ui faisoit principalement
ses recherches, dans ces
s parties du monde, il
ıller faire autant en Ame-

t effet il repassa d'Egypte
ans le dessein de se ren-
one, où il devoit s'em-
ur ce voyage. Mais dans
ı'il lui fallut faire de Si-
ortugal, son vaisseau fut
ès de *Cagliari* par dix
Corsaires. Après s'être
heures entieres, & avoir
eux fois les Barbares, il
r au nombre. On le me-
, où on le fit servir sur
. Il y étoit, lorsqu'*As-*
de *Cheredin*, dit *Barbe-*
ouvernoit.
iré de sa captivité par la
de *Gabriel Fallope*, Pro-
Botanique & de Chirur-
oue, qui paya sa rançon,
le dit lui-même dans son

M. GUILANDIN. *altera Conradi Gesneri. Cum Iconibus novis tribus. Basilea* 1557. *in*-4°.

2. *Apologia adversus Petrum-Andream Matthiolum liber primus, qui inscribitur Theon. Item de stirpibus Epistola quinque. Prætereà Manucodiata, hoc est, Avicula Dei descriptio. Patavii* 1558. *in*-4°. *Guilandin* a eu de grandes & longues disputes avec *Pierre-André Matthiole*, que que M. *de Thou* appelle mal *Jean-Pierre.* Plusieurs fautes qu'il avoit relevées dans ce qu'il avoit écrit sur les Plantes, ont été l'origine de plusieurs Ouvrages qu'ils ont publiez l'un contre l'autre, & où les injures ne sont pas épargnées, comme c'est assez la coutume parmi ceux que la jalousie de métier porte à se décrier mutuellement.

3. *Papyrus, hoc est, Commentarius in tria C. Plinii Majoris Capita de Papyro, ubi Mattheoli errores non pauci deteguntur. Accessit Hieronymi Mercurialis Repugnantia, qua pro Galeno strenuè pugnatur. Item Melch. Guilandini Assertio Sententia in Galenum à se pronutiata. Venetiis* 1572. *in*-4°. It. *Lausanna* 1576. *in*-4°.

C'est

eſt le meilleur & le plus curieux ouvrage de *Guilandin*. M. GUILANDIN.

4. *Conjectanea Synonymica Plantarum.* A la ſuite de l'*Hortus Patavinus Joannis Georgii Schenckii. Francofurti* 1600. *in*-8°. It. *Ibid.* 1608. *in*-8°.

5. *Epiſtola ad Conradum Geſnerum.* Inſerée dans le ſecond Livre des Lettres de *Matthiole*, p. 241.

V. *Melchior Adam Vitæ Medic.* *Vandeana* & ſes additions ; les Eloges de M. *de Thou* & les additions de *Teiſſier*. *Lindenius renovatus de ſcriptis Medicis*. *Freher Theat. Vir. Doct.* p. 1290. *Tomaſini Gymnaſium Patavinum*.

GERARD JEAN VOSSIUS.

GErard *Jean Voſſius* naquit au Printems de l'an 1577. dans le Palatinat, de *Jean Voſſius*, Miniſtre d'une Egliſe du voiſinage d'*Heidelberg*, qui n'eſt point nommée par ceux qui nous ont donné ſa vie, & de *Cornelie de Bie le*. G. J. VOSSIUS.

Valere André, en le faiſant naître à *Ruremonde* dans la Gueldre, l'a

G. J. VOSSIUS. confondu avec son pere, qui éto effectivement né dans cette Ville aussi-bien que sa mere, mais qui étoit sorti après avoir embrassé nouvelle Religion, pour aller dans Palatinat, où il fit ses études d Theologie, & fut fait Ministre e 1573.

Gerard Jean Vossius ne demeu pas long-tems dans ce Pays, car l même année de sa naissance le nou vel Electeur *Louis* ayant obligé le Ministres d'embrasser le sentime de *Luther* sur l'Eucharistie, *Jea Vossius*, qui refusa de le faire, f déposé, & se retira avec sa femm & son fils, qui avoit à peine six moi en Hollande. La réputation de l'U niversité de *Leyde* & des grand hommes qui demeuroient dans cett Ville, l'engagea à s'y aller établir & il n'eut pas lieu de s'en repen tir.

Le 5. Mai de l'année suivant 1578. il fut reçu au nombre de Membres de l'Université sous l nom de *Joannes-Alopecius Ruremon danus.* Car il aimoit mieux, suivan le goût de ce tems-là, porter u

Grec qu'un nom Flamand. Son G. J.
e porta quelque tems à son Vossius.
ıple, mais il le quitta à l'âge de
e ans, par le conseil de son
re *Rekenarius*, qui lui repre-
qu'il lui convenoit mieux de
re appeller comme ses ancêtres,
l'avoir un nom étranger à ceux
'ays.
u de tems après le pere fut fait
stre de l'Eglise *Leiemuden* dans
inland; mais il ne fit pas grand
r en ce lieu. Car la Noblesse
iniste du Pays lui fit tant d'ins-
es pour l'engager à aller exercer
Ministere à *Furnes*, qu'il se laissa
er, & se transporta dans cette
avec sa famille, son fils *G. J. Vos-*
'ayant encore que deux ans.
demeura dans cette Ville jus-
ı 1583. que les Espagnols s'en
rendus les maîtres, il retourna
ɔllande, où il fut fait Ministre
Eglise de *Dordrecht*. L'année
ıte il perdit sa femme, & se
un an après à *Anne de Witt*,
e *François de Witt* & sœur de
ille & *Jacques de Witt*. Il ne
ut pas long-tems à ce second

G. J. VOSSIUS. mariage, étant mort trois mois après.

Gerard Jean Vossius n'avoit encore que huit ans lorsqu'il eut la douleur de le perdre. Le peu de bien qu'il laissa, ne put fournir à ceux qui furent chargez de son éducation de quoi lui donner celle qui étoit necessaire pour cultiver un naturel aussi heureux que le sien; mais il y suppléa par son assiduité & par son amour pour le travail.

Il fit ses premieres études à *Dordrecht*, où il eut pour condisciple *Erycius Puteanus*, avec lequel il fut toujours lié depuis par une étroite amitié. Il apprit la Langue Latine de *Corneille Rekenarius*, la Grecque de *François Nansius*, & la Philosophie d'*Adrien Marcel*.

Il passa ensuite au mois de Septembre 1595. à *Leyde*, où il prit des leçons de *Bonaventure Vulcanius* sur la Langue Grecque, de *Rodolphe Snellius* sur les Mathematiques, & de *Bertius* & *Pierre du Moulin* sur la Philosophie. Enfin le 13. Mars 1598. il reçut de ce dernier le bonnet de Maître-ès-Arts & de Docteur en Philosophie.

G. J. VOSSIUS.

assa après cela à la Theologie, qu'il apprit sous *Adrien Junius*, qui enseigna aussi en même tems la langue Hebraïque, sous *Luc Trelcatius* & *François Gomarus*. Son pere avoit laissé une Bibliotheque fort bien fournie d'anciens Theologiens & de Livres Ecclesiastiques, & cela lui donna occasion de s'appliquer à la lecture des Peres & de l'Histoire Ecclesiastique, dans lesquelles il acquit des connoissances fort étenduës.

A la fin de l'an 1599. *Ælius Conrad Vorstius*, qui avoit succedé l'année d'auparavant à *Pierre du Moulin* dans la chaire de Physique, ayant été fait Professeur en Medecine, les Curateurs de l'Academie songerent à donner sa place à *Vossius*. Mais *Adrien Marcel*, Directeur du College de *Dordrecht*, vint à mourir dans ces entrefaites, & *Vossius* fut aussi-tôt, malgré sa grande jeunesse, choisi pour lui succeder.

Il se maria le 12. Fevrier 1602. & épousa *Elizabeth Corput* fille d'un Ministre de *Dordrecht*, qu'il perdit le 6. Fevrier 1607. après en avoir

G. J. VOSSIUS. eu trois enfans. Il se remaria mois après, c'est-à-dire le 18. A de la même année à *Elizabeth*, de *François Junius*, dont il a eu enfans, cinq fils & deux filles. C fécondité a fait dire plaisamme *Grotius*, qu'il étoit fort doute si *Vossius* faisoit mieux des liv ou des enfans; *scriberet ne accura an gigneret felicius?* Il eut le chag de les voir mourir tous avant lu excepté *Isaac Vossius*, dont je pa rai dans l'article suivant.

L'an 1614. & le suivant les C tes de *Bentheim* firent des tentat pour l'attirer à *Steinfurt*, en lui frant une chaire de Theologie d l'Academie de cette Ville. Mais Curateurs de celle de *Leyde* l'ay dans le même tems choisi pour Directeur du College Theologiq que les Etats de Hollande avoi établi depuis peu dans cette Vil il accepta ce dernier emploi pré rablement au premier, quoique difficultez qu'il s'y figuroit, à ca des disputes violentes qui regnoi alors sur la prédestination & la g ce, l'épouvantassent; & il l'a re

li pendant plus de quatre ans. G. J. Vossius.

Il y avoit déja environ vingt ans u'il étoit occupé à gouverner la ·uneſſe tant à *Dordrecht* qu'à *Leyde*, ε non pas ſeulement à *Dordrecht*, omme le dit *Valere André*, lorſque es Curateurs de l'Academie de *Ley*-le jugerent à propos de lui donner un poſte plus gracieux & plus conforme à ſon goût, en le faiſant Proeſſeur en Eloquence & en Chronoogie dans leur Academie.

Quoiqu'il eût tâché de ne prendre aucune part aux diſputes du tems, il s'y trouva cependant engagé comme malgré lui; il s'étoit rendu ſuſpect aux Gomariſtes, qui étoient tout-puiſſans depuis le Synode de *Dordrecht* tenu en 1612. parce qu'il favoriſoit ouvertement la tolerance des Remontrans, & que dans ſon Hiſtoire du Pelagianiſme il voit prétendu que les ſentimens de *S. Auguſtin* ſur la Prédeſtination & a Grace n'étoient pas les plus anciens, & que ceux des Remontrans toient differens de ceux des Semi-Pelagiens. Cependant il ne s'étoit oint ſeparé des aſſemblées des

G. J. VOSSIUS.

Contre-Remontrans, quoiqu'il n'approuvât pas leurs dogmes ni leur conduite. Mais ces ménagemens n'empêcherent point qu'un Synode de *Tergou* assemblé en 1620. ne le suspendit de la Communion. Une année après il s'en tint un autre à *Rotterdam*, qui ordonna qu'il y seroit reçû, pourvû qu'il promît de ne rien faire ni rien écrire contre le Synode de *Dordrecht*; on vouloit sur tout lui faire retracter son Histoire Pelagienne, ou avoüer qu'il y avoit commis des fautes.

Il eut de la peine à s'engager à garder le silence, mais pour l'y forcer, on l'empêcha d'enseigner en public & en particulier; ce qui lui causa une si grande perte, qu'il marque dans une de ses Lettres qu'elle alloit à plus de six mille francs, monnoye de Hollande. Comme il étoit chargé d'une grosse famille, il se détermina enfin en 1624. à promettre le silence qu'on exigeoit de lui, & s'engagea même à expliquer dans quelque Ouvrage ses sentimens, sur le dessein qu'il avoit eu dans son Histoire Pelagienne.

Il

executa cette derniere pro- G. J.
en 1627. en publiant son Li- VOSSIUS.
des Historiens Latins. Il y re-
le sentiment des Semi-Pela-
s, & dit qu'il suit celui de S.
ustin & de S. Prosper, qu'il croit
la foi & la perseverance sont des
ts de la Prédestination, qu'il n'a
nais prétendu que les Peres des
atre premiers siecles fussent op-
osez à S. Augustin, mais seulement
que ce Pere a plus dit que les autres
n'avoient fait, sans avancer rien qui
fût contraire à leur Doctrine. Il pa-
roît que Vossius n'a parlé ainsi que
pour contenter les Gomaristes, &
pour ne point perdre son emploi,
puisqu'on voit par ses lettres qu'il
n'étoit pas plus alors dans les senti-
mens de S. Augustin, qu'il l'étoit
auparavant.

Ce qui lui avoit fait des affaires
en Hollande, lui fit honneur en An-
gleterre, où son Histoire Pelagienne
fut très-bien reçuë. Guillaume Laud,
Archevêque de Cantorbery, l'esti-
moit infiniment, & procura à Vos-
sius un Canonicat de Cantorbery,
avec permission du Roi Charles I.

G. J. VOSSIUS.

de joüir de ce Benefice, en demeurant en Hollande. Ce Canonicat rapportoit à *Vossius* cent livres sterling par an, ce qui suffisoit pour le dédommager des pertes que les Gomaristes lui avoient causées.

La ville d'*Amsterdam* voulant en 1630. ériger une Academie, ou comme on l'appelle, une Ecole illustre, jetta les yeux sur *Vossius*, pour en être comme la pierre fondamentale. La ville de *Leyde* se plaignit avec grand bruit de cette érection, qui blessoit le privilege de son Academie, laquelle lui avoit été accordée par préference aux autres Villes de Hollande, pour avoir soûtenu en 1574. un long siege contre les Espagnols, & s'y opposa le plus qu'elle put, tant pour cette raison, que parce qu'on vouloit lui enlever *Vossius*. Mais la ville d'*Amsterdam* l'emporta enfin, & *Vossius* y alla en 1633. suivant *Valere André*, prendre possession d'une chaire de Professeur en Histoire.

Il est mort en cette Ville au commencement de l'an 1649. âgé de 72. ans. Ceux qui reculent sa mort à

nnée suivante 1650. se trompent G. J. Vossius.
ement ; car parmi ses Lettres on trouve une de *Samuel des Marets*, ofesseur en Theologie à *Gronin-*, datée du 5. Avril 1649. & ressée à la veuve de *Vossius*, pour consoler de la mort de son mari. n en a une nouvelle preuve dans e Lettre de *Gui Patin* à *Charles on*, datée du 14. Mai 1649. où il i annonce sa mort.

Antoine Thysius a fait son Epitahe, qui merite d'être rapportée ci.

Hoc tumulo plorat pietas & candida virtus,
Et luctu Pallas saxea diriguit.
nvida mors ridet, ridet quoque Vossius illam,
Dum calamo mortem vincit & ingenio.

On trouve son caractere fort bien xprimé dans le parallele que les ournalistes de *Trevoux* (*a*) font ntre lui & son fils, & qui doit our cette raison avoir sa place i.

» Rien de plus opposé que les

[*a*] Janvier 1713. p. 178.

G. J. VOSSIUS.

» caracteres du pere & du fils ; rien
» de plus different que leurs esprits.
» Dans le pere le jugement domi-
» noit, l'imagination dominoit dans
» le fils ; le pere travailloit lente-
» ment, le fils travailloit facile-
» ment ; le pere se défioit des con-
» jectures les mieux établies, le
» fils n'aimoit que les conjectures
» hardies ; le pere formoit ses opi-
» nions sur ce qu'il lisoit, le fils
» prenoit une opinion, & lisoit en-
» suite ; le pere s'attachoit à péné-
» trer la pensée des Auteurs qu'il
» citoit, à ne leur rien imposer, &
» les regardoit comme ses maîtres
» le fils s'appliquoit à donner ses
» propres pensées aux Auteurs qu'
» citoit, il ne se picquoit pas d'un
» fidelité exacte en les citant, il le
» regardoit comme des esclaves
» qu'il avoit droit de faire parler à
» son gré ; le pere cherchoit à ins-
» truire, le fils à faire du bruit ;
» la verité étoit le charme du pere ;
» la nouveauté étoit le charme du
» fils. Dans le pere on admire une
» érudition vaste, mais arrangée
» avec tant d'ordre, exprimée avec

» tant de clarté, que tout s'entend, G. VOSSI
» tout ſe retient; on admire dans le
» fils un tour ébloüiſſant, des pen-
» ſées ſingulieres, une vivacité qui
» ſe ſoûtient toujours & qui plaît
» toujours, même dans la plus mau-
» vaiſe cauſe. Le pere a fait de bons
» Livres, le fils a fait des Livres cu-
» *rieux*. Leurs cœurs ont été auſſi
» differens que leurs eſprits. Le pere,
» homme de probité, reglé dans ſes
» mœurs, né par malheur dans la
» ſecte Calviniſte, a eu toujours la
» Religion en vûë dans ſes études, il
» s'eſt détrompé de beaucoup d'er-
» reurs, & il a approché de la foi,
» autant que la raiſon ſeule peut en
» approcher. Le fils, libertin de
» cœur & d'eſprit, a regardé la
» Religion comme la matiere de
» ſes triomphes, il ne l'a étudiée
» que pour en chercher le foible,
» aveugle qui ne voyoit pas que la
» gloire de la Religion eſt de n'être
» attaquée que par des eſprits ſu-
» perficiels. L'obſcenité de ſes *Re-*
» *marques ſur Catulle*, imprimées ſur
» la fin de ſa vie, a découvert un
» autre principe de ſon impieté.

G. J. VOSSIUS.

Ajoûtons à ceci que *Vossius* n'étoit parvenu à un si haut degré de capacité & de science, que par une application assiduë à l'étude. Avare de son tems, il sçavoit mettre à profit les heures même de ses repas, & enlevoit à son sommeil tout ce qu'il n'étoit pas indispensablement obligé de lui accorder. Quand ses amis venoient le voir, il ne leur donnoit jamais qu'un quart-d'heure, & l'on raconte (*a*) que *Christophe Schrader*, qui sçavoit sa coutume, l'ayant un jour visité, & se levant après le quart-d'heure pour s'en aller, *Vossius* le retint encore un autre quart-d'heure, après lequel il prit son sablier, qu'il avoit toujours devant lui pour ne point se tromper sur cet article, & le lui montrant, lui dit : *Voyez combien je vous ai donné de tems.*

Catalogue de ses Ouvrages.

Gerardi Joannis Vossii Opera in se[x] tomos divisa. Amstelodami, in-fo[l]. 1695-1701. » Les Ouvrages de *Vo[s]*»*sius* ne sont pas du nombre d[e]

(*a*) *Paravicini singul. de Eruditis* p. 182.

G. J. VOSSIUS.

ux qui n'ont cours qu'un cer-
in tems, après lequel on les
onfine au fond d'une Bibliothe-
ue, abandonnez à la merci de la
oussiere & des vers. Ils seront
estimez aussi long-tems qu'il y au-
ra des Sçavans & des personnes
de bon goût dans le monde, &
» recherchez par tous ceux de ce
» caractere qui les connoîtront. Il
» est vrai que *Vossius* n'a pas été tout-
» à-fait exemt de certains défauts
» assez ordinaires à ceux de sa pro-
» fession. Il a quelquefois un peu
» trop étalé sa lecture, & a trop
» sçû l'art de mettre à profit tout
» ce qu'il avoit lû. Comme il avoit
» le goût fort bon, & que d'ordi-
» naire il choisissoit bien, il auroit
» pû se dispenser de nous dire tout
» ce qu'il sçavoit sur les sujets qu'il
» manioit, & omettre certains sen-
» timens, dont lui-même recon-
» noissoit fort bien le foible, ou
» même l'impertinence. Il pouvoit
» aussi observer en diverses occa-
» sions une methode plus naturelle
» & plus exacte que celle qu'il a
» suivie. Enfin il n'a pas toujours

G. J. VOSSIUS. » raisonné bien juste, & a pri
» vent de simples probabilitez
» des raisons convaincantes &
» des. Mais outre qu'à l'égar
» ces deux derniers defauts,
» a beaucoup moins que la pl
» des autres Critiques, ils sont
» leurs si avantageusement ré
» pensez par le grand nomb
» belles & bonnes choses, q
» rencontre à chaque pas dans
» ses Ouvrages, que je puis
» qu'il y en a peu, dans la le
» desquels il y ait plus à appr
» que dans les siens. (*Nouv.*
Rep. des Lettres, Mai 1702.)

Le premier volume qui a pa
1695. contient l'Ouvrage suiva

1. *Etymologicon Linguæ L*
Præfigitur ejusdem de Litterarum
mutatione Tractatus. Amstel
1662. *in-fol.* It. *Lugduni* 166
fol. It. *Editio nova, quampl*
Isaaci Vossii Observationibus
C'est celle du Recüeil des Œ
de *Vossius*. Les additions d'*Isaac*
sius à l'Ouvrage de son pere
courtes, mais frequentes. On
renfermées entre deux crochets,

distinguer du texte de l'Auteur. G. J.
lles consistent presque toutes dans Vossius.
nouvelles Etymologies, qu'*Isaac Vossius* a crû plus justes que celles qui sont alleguées par son pere. Quoique cet Ouvrage soit rempli de belles recherches, ce n'est pas celui qui fait le plus d'honneur à *Vossius*, parce qu'il n'a pas eu le tems d'y mettre la derniere main, & que l'étude des Etymologies est maintenant assez negligée. *Menage* a accusé *Vossius* d'y avoir pillé *Martinius* sans le nommer; mais fort mal-à-propos; car *Vossius* cite très-souvent *Martinius*, & d'ordinaire avec éloge & pour approuver son sentiment.

Le second volume renferme.

2. *Aristarchus, sive de Arte Grammatica libri septem. Amstelodami* 1635. *in*-4°. 2. *vol.* It. *Ibid.* 1662. *in*-4°. 2. *vol.* Cette seconde édition est plus ample que la premiere, qui ne portoit pas le titre d'*Aristarchus*, qu'on a donné à la seconde. *Saumaise* dit dans sa Lettre 74. que cet Ouvrage est très-exact, & qu'on ne trouve rien ni dans l'antiquité, ni

G. J. VOSSIUS.

dans ces derniers siecles, qui lu comparable, qu'il est utile & cessaire non-seulement aux en: mais encore aux hommes les avancez. Il n'y a rien que de dans ce jugement ; mais *Sau* paroît avoir donné quelque ch l'amitié qu'il avoit pour *Vo* quand il ajoûte qu'on ne poi point apprendre ailleurs ce qu enseigne, puisque *Vossius* a presque en tout *Sanctius* & *Scio* & qu'il semble souvent n'avoi autre chose que les copier, se P. *Lancelot.* (*a*) Au reste c peut nier que cette Grammai *Vossius* ne soit un Ouvrage c grande meditation, & le frui beaucoup de lecture. (*b*)

3. *De Vitiis Sermonis & G matis Latino-Barbaris Libri IV.* *stelodami* 1645. *in*-4°. It. *Franc* 1666. *in*-4°. It. *Libri IX.* *qu quinque posteriores nunc primùm deunt* : dans le Recüeil dont je p M. *du Cange* trouve qu'il y a ce Livre trop de bagatelles de G

(*a*) *Préface de la Methode Latin*

(*b*) *Baillet, Jugem. des Sçavans.*

maire & trop peu de cette érudition mêlée & instructive d'Histoires, de Rits, de Coutumes & d'autres pratiques, dans l'explication desquels consiste tout le merite de ces sortes de Glossaires ; defaut qu'il a tâché d'éviter lui-même dans celui qu'il nous a donné.

On trouve dans le troisiéme volume les Traitez suivans.

4. *Commentarii Rhetorici, sive Institutionum Oratoriarum Libri sex. Lugduni Bat.* 1606. *in*-8°. It. *Ibid.* 1630. & 1643. *in*-4°. *Vossius* composa d'abord *sa Rhetorique abregée*, ou ses *Partitions*, qu'il donna en 1606. accompagnées de ses *Institutions Oratoires*, qui en étoient comme l'explication, & que pour cette raison il intitula *Commentaires sur la Rhetorique*; ce fut par ordre de ses superieurs qu'il entreprit cet Ouvrage, lorsqu'il étoit Recteur du College de *Dordrecht*. L'approbation que les Etats de Hollande & de Westfrise y donnerent, en voulant qu'on lût & qu'on enseignât dans toutes les Ecoles les *Partitions* de *Vossius*, l'obligerent à les retoucher,

G. J. VOSSIUS.

& à perfectionner ses Comm
res par de nouvelles augmenta
& ce fut dans cet état que so
vrage parut en 1643. & plu
autres fois depuis. Les *Instit*
Oratoires sont, selon M. *Gibe*
fruit d'un grand travail, &
trouve de fort bonnes choses
a de la methode, de l'exactitu
de la litterature, mais il croi
Vossius y a versé avec trop de
fusion les fruits de ses veille
qu'il y est tombé dans une lon
qui rebute les moins paresse

5. *Rhetorica contracta, sive*
tiones oratoriæ. Cet Ouvrage
est tiré du précedent, a été i
mé pour l'usage des Ecoles un
nombre de fois, tant en Ho
qu'en Allemagne, toujours
C'est un fort bon Livre, &
merité les loüanges de tous ce
en ont parlé.

6. *De Rhetoricæ natura ac*
tutione, & Antiquis Rhetoribu
phistis, ac Oratoribus Liber. Lug
1622. *in*-8°. It. *Hagæ Comit.*
in-4°. On voit dans ce Livr
érudition sans fin sur des

qu'on traite ordinairement en deux mots au commencement d'une Rhetorique, & que *Vossius* avoit ainsi traitées lui-même au commencement de ses *Partitions*; il n'y en a pas moins dans ce qu'il dit des Rheteurs & des Orateurs anciens; mais elle est là du moins à sa place, & elle y étoit necessaire.

G. J. VOSSIUS.

7. *De Artis Poëticæ natura ac constitutione Liber. Amstelodami Elzevir* 1647. *in*-4°. C'est proprement une introduction à l'Art Poëtique, semblable à celle qu'il a faite pour la Rhetorique, & dont je viens de parler.

8. *Poëticarum Institutionum Libri tres. Amstelodami* 1647. *in*-4°. *Vossius* a réduit dans cet Ouvrage tout l'art Poëtique en Aphorismes, qu'il éclaircit ensuite par un Commentaire, comme il a fait dans la plûpart de ses autres Oouvrages. Il y suit ordinairement *Aristote*.

9. *De Imitatione tum Oratoria, tum verò imprimis Poëtica, & de Recitatione Veterum Liber. Amstelod.* 1647. *in*-4°. Cet Ouvrage est court, & renferme d'une maniere précise tout

G. J. VOSSIUS. ce qu'on peut dire sur la matiere qui en fait le sujet.

10. *De Veterum Poëtarum temporibus Libri duo. Amstelodami* 1652. 1654. *&* 1664. *in*-4°. *Vossius* parle dans ces deux Livres des Poëtes Grecs & des Poëtes Latins.

11. *De quatuor artibus popularibus, Grammatice, Gymnastice, Musice & Graphice. Amstelodami* 1650. *in*-4°. Cet Ouvrage & les quatre suivans, qui ont été réunis dans le Recüeil en un corps, divisé en cinq Livres, sont des especes de Prolegomenes, qui peuvent être utiles à ceux qui veulent avoir une legere idée des sciences qui en font le sujet, sans les approfondir beaucoup.

12. *De Philologia Liber. Amstelodami* 1650. *in*-4°. Ce Traité, qui est joint au précedent, traite des differentes parties de la Philologie, qui sont la Grammaire, la Rhetorique, la Poësie & l'Histoire.

13. *De universa Matheseos natura & constitutione Liber, cui subjungitur Chronologia Mathematicorum. Amstelodami* 1650. *in*-4°. Avec les deux Ouvrages précedens.

14. *De natura & constitutione Logices & Rhetorices. Haga Comitum* 1658. *in*-4°. Ces deux Traitez sont unis dans cette édition; celui qui regarde la Rhetorique avoit déja paru, & a été mis dans le Recüeil à son rang, comme on peut le voir au n°. 6. G. J. VOSSIUS

15. *De Philosophia. Haga Comit.* 1658. *in*-4°. *Vossius* donne ici à la Philosophie plus d'étenduë qu'on n'a coutume de lui en donner, puisqu'il y comprend la Medecine, la Chymie, & même l'Eloquence, la Critique, &c.

16. *De Philosophorum Sectis. Haga Comitum* 1658. *in*-4°. Avec l'Ouvrage précedent. Ce Traité est assez court, *Vossius* s'y étend beaucoup plus sur la Philosophie de Pythagore, que sur les autres, peut-être parce qu'il y a un plus grand nombre de choses curieuses à en dire.

Le quatriéme volume contient les Traitez Historiques & les Lettres. Il faut les faire connoître en détail.

17. *Ars Historica, seu de Historia & Historices natura, Historiaque scri-*

G. J. Vossius. *benda præceptis Commentatio. Lugd Bat.* 1623. *in*-4°. It. *Ibid.* 1653. *in*-4°. Cette seconde édition est plus ample & meilleure que la premiere; c'est celle qu'on a suivie dans le Recüeil de ses Œuvres. L'Ouvrage est methodique & renferme, selon M. l'Abbé *Lenglet*, beaucoup de sçavoir, & des remarques solides tirées des anciens Auteurs.

18. *De Historicis Græcis Libri IV. Lugd. Bat.* 1624. *in*-4°. It. *Editio altera, priori emendatior & duplo auctior. Lugd. Bat.* 1651. *in*-4°.

19. *De Historicis Latinis Libri III. Lugd. Bat.* 1627. *in*-4°. It. *Editio altera, priori emendatior & duplo auctior. Lugd. Batav.* 1651. *in*-4°. Ces deux Ouvrages contiennent une infinité de recherches curieuses, qui doivent avoir coûté beaucoup de travail à l'Auteur. Comme il est un des premiers qui ait defriché la matiere qu'il y traite, il n'est pas surprenant qu'il y soit tombé dans un grand nombre de fautes, c'est le sort ordinaire & en quelque maniere inévitable de ces sortes d'Ouvrages. *Sandius* en a relevé plusieurs

Journaux à ce que *Vossius* a dit
'istoriens Italiens qui ont écrit
itin.

Historia Universalis Epitome.
tit Ouvrage, qui est peu de
, n'avoit point été encore im-
avant qu'il parut dans le Re-

. *Commentarius de rebus pace*
ue gestis Fabiani Burggravii à
a. Lugd. Bat. 1628. *in*-4°. It.
le Recüeil de *Bates*, intitulé:
selectorum aliquot Virorum. Lon-
1681. *in*-4°. *p.* 446. *Fabien de*
a étoit General des troupes
e Roi de Danemarc & les Prin-
'Allemagne envoyerent à *Henri*
orsque la ligue lui disputoit la
onne de France. Il mourut le
in 1621.

G. J. Vossius. conseil de *Lonigus* donné au P[illegible] est d'exhorter *Maximilien* Du[illegible] Baviere, à lui demander la co[illegible] mation de la dignité Elector[illegible] dont il avoit été honoré par l'[illegible] pereur.

23. *Aphorismi de statu Ecclesia* [illegible] *taurando per Michaëlem Lonig*[illegible] *cum præfatione & censura G. J. V*[illegible] *Lugd. Bat.* 1623. *in*-4°. avec l'[illegible] vrage précedent.

24. *In Epistolam Plinii de Chri*[illegible] *nis & Edicta Cæsarum Roman*[illegible] *adversùs Christianos Commenta*[illegible] *Amstelodami* 1654. *in*-12.

25. *De Cognitione sui libellus.* [illegible] *Bat.* 1640. *in*-12. réimprimé [illegible] sieurs fois depuis.

26. *De studiorum ratione C*[illegible] *cula.*

27. *Oratio in obitum Thomæ* [illegible] *nii. Lugd. Bat.* 1625. *in*-4°. C[illegible] Oraison funebre fut prononcé[illegible] 15. Novembre 1624.

28. *Oratio de Historiæ utilitate.* [illegible] *stelod.* 1632. *in*-4°. Elle fut pro[illegible] cée dans l'Ecole illustre d'*Am*[illegible] *dam* en 1632.

29. *In Fragmenta L. Livii An*[illegible]

. *Ennii*, *C. Nævii*, *M. Pa-* G. J.
L. Attii castigationes & notæ. Vossiu
at. 1620. *in*-8°.

erardi Joannis Vossii & claro-
orum ad eum Epistolæ; Col-
ulo Colomesio. Londini 1690.
In les réimprimant dans le
, on en a retranché celles
quelles il ne s'agissoit que
; particulieres, ou de peu
ance, & les Epîtres Dedi-
, qui se trouvent ailleurs,
laces.

nquiéme volume ne con-
: l'Ouvrage suivant.

e Theologia Gentili & Phy-
bristiana, seu de origine &
Idololatria, deque natura mi-
ibus homo adducitur ad Deum
. *Amstelodami* 1641. *in*-4°.
t. Editio auctior IX. Libris.
8. *in-fol.* 2. *vol.* » Cet Ou-
n'a été publié entier qu'a-
mort de *Vossius*, qui n'eut
r d'achever & de publier
s quatre premiers Livres;
paroît assez, parce que les
ne sont ni si amples, ni si
nent travaillez. On dit que

G. J. Vossius.

» lorsque l'Auteur eut formé le
» sein de ce travail, il avoit de
» tites cellules à peu près seml
» bles à celles des Imprimeurs, d
» lesquelles il mettoit par ordre t
» ce qu'il croyoit pouvoir en
» dans son sujet, & qu'il renc
» troit en chemin dans les lectu
» qu'il faisoit. Cela paroît assez
» tout l'Ouvrage ; car il est arr
» à *Vossius* en cette occasion ce
» arrive aux gens riches, mais m
» vais ménagers, qui ayant des
» de construire un édifice, font
» grands amas de matériaux. I
» trouve quand il s'agit de trav
» ler, qu'ils ont amassé bien des c
» ses inutiles ou superfluës ; mai
» aiment mieux rendre leur édi
» difforme, que de ne pas mettr
» œuvre ce qui leur a coûté l
» de la peine & de grosses somm
» Il est sûr qu'on trouve dans
» Ouvrage de *Vossius* bien des ch
» qu'on n'y cherchera jamais
» n'en juger que par le titre. A
» *Vossius* avoüe-t'il dans une Pr
» ce, qu'il avoit été tenté d'y
» ner pour titre *les Nuits d'Am*

à l'imitation d'*Aulugelle*, appellé son Ouvrage *les Attiques*, parce que le sien as moins diversifié, & ne nt pas des matieres moins ntes les unes des autres que le cet ancien. Mais il a con- qu'un tel titre n'apprendroit u Lecteur, s'il n'étoit ac- gné d'un autre ; ainsi il a aimé lui donner celui qu'il Comme il n'y a point d'E- ns la Nature Physique ou , qui n'ait été l'objet de ition des Payens, il n'y en t non plus dont *Vossius* ne Mais tout ce qu'il en dit as aussi exact qu'on le pour- ouhaiter ; premierement, que les sçavans Encyclope- , c'est-à-dire, qui ont une e universelle, telle que l'a- *ossius*, ne peuvent pas éga- t exceller dans tous les arts s toutes les sciences ; secon- t, parce que la Physique ncore assez informe de son G. J. VOSSIUS.

iéme volume comprend les

G. J. VOSSIUS. Traitez Théologiques, qui sont suivans.

32. *Isagoge Chronologiæ sacræ, J de ultimis mundi antiquitatibus, ac i primis de temporibus rerum Hebræar. Dissertationes octo. Hagæ Comit.* 165 *in-4°. pp.* 132.

33. *Dissertatio gemina, una de Je Christi Genealogia, altera de ann quibus natus, baptizatus, mortu Amstelod.* 1643. *in-4°.*

34. *Harmonia Evangelica de P sione, Morte, Resurrectione, ac A scensione Jesu-Christi, Servatoris no Libri tres. Amstelodami* 1656. *in-* Cet Ouvrage a été publié par *Fra çois Junius.*

35. *De Baptismo disputationes X & una de Sacramentorum vi & e cacia. Amstelod. Elzevir* 1648. *in- Vossius* avoit composé & fait imp mer toutes ces Dissertations sepa ment étant encore assez jeune, m il les ramassa sur la fin de sa vie, corrigea, les augmenta en plusie endroits, & les fit imprimer nouveau cette année 1648. Ce qu y a de bon dans ces Dissertation c'est que *Vossius* y joint toujo

ire avec le Dogme. G. J. VOSSIUS.

Theses Theologicæ & Historicæ *s Doctrinæ Christianæ Capiti-* *'as olim disputandas proposuit* *emiâ Leydensi. Lugd. Batav.* *in-4°. Editio tertia aucta.* *'omit.* 1658. *in*-4°. Ces The-ui ont été imprimées plu-ûtres fois conjointement & ient, sont au nombre de ıne, & roulent sur les sujets ; la Création, le peché d'A-les bonnes œuvres & leur, l'état de l'ame separée du l'invocation des Saints, la ction de la chair, le juge-rnier, le dernier avenement ı-Christ, le corps glorieux, ı Monde, les Symboles de ristie, la division du Deca-:s prieres & les oblations morts, les vertus des Payens, e de Pelage, le peché Ori-& la necessité de la Grace. , au jugement de *Colomiés*, ses les plus moderées qui é faites par les Protestans.

Dissertationes tres de tribus *Apostolico, Athanasiano &*

G. J. VOSSIUS. *Constantinopolitano. Amstelod.* 16
& 1662. *in*-4°. *Vossius* croit
c'est l'Evêque & les Prêtres
l'Eglise de *Rome*, qui sont les A
teurs du Symbole que l'on attril
communément aux Apôtres, qu
ne le composerent pas d'abord
que nous l'avons aujourd'hui, n
qu'ils y ajoûterent de tems en te
quelques articles, suivant les he
sies qui s'élevoient dans l'Egl
Quant au Symbole attribué à
Athanase, il prétend qu'il n'a pc
été composé par ce saint Evêq
mais qu'il est difficile de sça
qui en est le veritable Auteur.
fin il soupçonne par rapport
Symbole de *Constantinople*, que
le Pape *Serge III.* qui y a fait l
dition, *Filioque.*

38. *Historia de Controversiis,*
Pelagius, ejusque reliquiæ move
Libri VII. Lugd. Batav. 1618.
4°. C'est la premiere édition de
Ouvrage, que *Vossius* augmenta
puis de près d'un tiers, & que
fils fit imprimer après avec ce
ditions à *Amsterdam* en 1655. *in*
pp. 830. Il le composa dans la

gr

grande chaleur des disputes Arminiennes en Hollande. Il crut que le meilleur moyen pour calmer les esprits extrêmement échauffez les uns contre les autres, étoit de faire une histoire exacte & sincere des disputes à peu près pareilles, qui avoient autrefois troublé l'Eglise, & des remedes qu'y avoient apporté les Conciles tant generaux que particuliers. Mais il se trompa fort dans ses vûës, & il lui arriva à peu près ce qu'il dit dans sa Préface arriver quelquefois à ceux qui veulent separer deux personnes qui se battent; c'est qu'elles se declarent toutes deux contre lui. On a vû plus haut ce qui lui arriva à ce sujet. Il a joint à son Histoire des Disputes sur le Pelagianisme, qu'il avoit déja publiées auparavant, comme on a pû le voir au N°. 37. & qu'il auroit pû se dispenser pour cette raison de faire imprimer de nouveau.

39. *De Manichæis & Stoïcis.* C'est un fragment d'un plus grand Ouvrage, qui n'avoit pas été encore publié.

G. J. VOSSIUS. 40. *Dissertatio Epistolica d Magistratus in rebus Ecclesi Amstelodami* 1669. *in*-4°. Piece est peu de chose, on a coup mieux traité la matiere il s'y agit depuis *Vossius*.

41. *Responsio ad Judicium H. ni Ravenspergeri de Libro F. Grotii contra Socinum de satisf Christi. Lugduni Batavorum in*-4°.

Ce sont là tous les Ouvra *Vossius* qui se trouvent dans tion d'*Amsterdam*. Mais il en encore d'autres, dont il est pos de parler.

42. *Oratio Panegyrica de fi peditione exercitus fœderata B novem oppidis trimestri captis Ill. Principis Mauritii, Comit sovia. Lugd. Bat.* 1597. *in*-4°

43. *Ludolphi Lithocomi Latina ex recensione Vossii. Lu* 1618. *in*-8°. » Quoique cet
» taxe porte le nom de *Lith*
» *Vossius* y a fait tant de corre
» tant de retranchemens, tan
» ditions, & il y a mis un
» si different de celui de *Lith*

G. J. VOSSIUS.

» qu'on peut dire qu'il n'y a presque de ce Grammaticien que le » nom & le fond du premier dessein, & que l'Ouvrage a plus coûté à *Vossius*, que s'il l'avoit fait de » nouveau. C'est cette Grammaire » qu'on enseigne dans les Colleges » des Provinces-Unies, & de divers » endroits de la basse Allemagne. (*Baillet Jugem. des Sçavans.*) Elle a été imprimée un grand nombre de fois sous le titre de *Grammatica Latina.*

44. *Nicolai Clenardi Institutiones Linguæ Græcæ, nunc ab erroribus multis expurgatæ, & meliori ordine digesta, opera G. J. Vossii. Lugd. Bat.* 1642. *in*-8°. » Il est aisé de voir que » la plûpart des choses que *Vossius* » a ajoûtées à la Grammaire de *Clenard*, n'ont presque été tirées que » de celles de *Sylburge* & de *Canisius.* Mais du moins ne peut-on » pas nier que le bon ordre & la » disposition judicieuse des preceptes ne soit de lui. (*Baillet, ibid.*)

J'ai déja dit ci-devant que *Vossius* avoit eu plusieurs enfans, qui étoient tous, à l'exception d'*Isaac*

G. J. VOSSIUS.

Vossius, morts avant lui : la dou
qu'il ressentit de leur perte fut
tant plus grande, qu'ils avoien
pondu parfaitement aux soins
s'étoit donné pour leur éducat
ce qui faisoit appeller sa mais
Domicile d'Apollon & des neuf M
car c'étoit effectivement le no
de ses enfans. Ses filles même s
tinguoient par leur habileté &
leurs progrez dans les sciences
une d'elles, nommée *Cornelie*,
mettoit beaucoup, lorsqu'elle
par un accident fort tragique ;
voulu pendant l'Hyver aller g
sur les canaux qui sont près de
de, suivant la coutume du Pay
glace creva sous ses pieds & el
noya. Il ne sera pas inutile d
ici quelque chose de ses autre
fans, qui ont publié quelques
vrages, pour faire connoître le
prises de ceux qui ont coutun
les attribuer à leur pere, &
confondre avec les siens. Co
on n'est point instruit des dat
leur naissance & de leur mor
les mettrai ici, suivant qu'ils se
senteront, sans prétendre les

ger dans l'ordre où ils doivent être. G. J. Vossius.

1°. *Denys Vossius*, né à *Dordrecht*, quoique mort fort jeune, sçavoit déja les Langues Grecque, Latine, Hebraïque, Syriaque, Chaldaïque, Arabe, Françoise, Italienne & Espagnole, & a publié les Ouvrages suivans.

Panegyricus ad Fredericum Henricum Arausionensium Principem. Amstelodami 1633. *in*-4°.

Fredericus Victor. Ibid. 1633. *in*-4°. Cette Piece, qui est un Poëme, roule sur le même sujet que le Discours précedent, & ils ont été imprimez ensemble.

Belgarum aliarumque Gentium Annales. Autore Everardo Reidano; Dionysio Vossio Interprete. Lugd. Batav. 1633. *in-fol.* Ces Annales étoient écrites en Flamand.

Mosis Maimonidis de Idololatria Liber cum interpretatione Latina & notis Dionysii Vossii. A la fin du Livre de son pere *de Origine & Progressu Idololatriæ*, dans toutes les éditions. Ce fut son pere qui publia cet Ouvrage, qu'il avoit traduit de l'Hebreu.

G. J. VOSSIUS.

C. Julius Cæsar cum notis D Vossii. Accessit Julius Celsus d & rebus gestis C. Julii Cæsar Musæo Joannis Georgii Grævii. 1697. *in*-8°. Les notes de *Den sius* ont paru dans cette éditio la premiere fois.

II. *François Vossius*, naquit *drecht.* On n'a de lui qu'un l intitulé :

Carmen de Victoria Navali siis ordinum fœderatæ Belgicæ, que Martini Heriberti Trompi Amstelod. 1640. *in fol.*

III. *Gerard Vossius* a publié

M. Velleius Paterculus cum Lugd. Bat. Elzevir 1639. *in*-1

IV. *Matthieu Vossius*, né *drecht*, a eu un fils nommé qui a survêcu à son grand-pe *rard Jean Vossius.* On a de lui.

Annalium Hollandiæ Zelan Libri quinque. Amstelod. 1635 Ces Annales s'étendent depu 859. jusqu'à l'an 1299. It. *Con ad annum* 1432. *Ibid.* 1680. Cet Ouvrage a été traduit e mand par *Nicolas Borremans*, primé en ce.te Langue en 16 4°.

V. *Meursii Athenæ Batavæ. Valerii Andreæ Bibliot. Belgica.* Sa Vie par *Colomiés* à la tête de ses Lettres de l'édition de *Londres. Witten Memor. Philosophorum, Oratorum, &c.*

ISAAC VOSSIUS.

ISAAC *Vossius* naquit à *Leyde* l'an 1618. de *Gerard Jean Vossius*, dont je viens de parler, & d'*Elizabeth du Jon* sa seconde femme. I. Vossius.

Il eut son pere pour Maître dans ses études, de même que ses freres, & il fit comme eux en peu de tems de très-grands progrez. Toute sa vie s'est presque passée à étudier & à travailler.

Son merite l'ayant fait connoître à la Reine de Suede *Christine*, cette Princesse entretint avec lui un commerce de lettres, & le chargea de plusieurs commissions litteraires. Il fit même plusieurs voyages en Suede par son ordre, & lui apprit la Langue Grecque. Cependant y ayant été en 1652. avec M. *Huet* & M. *Bochart*, cette Reine ne voulut point

I. Vossius. le voir, parce qu'elle avoit ap
qu'il vouloit écrire contre *Saum*
quelle estimoit particulierement
.. En 1663. le Roi le gratifia d
somme considerable, que M. *C*
lui fit tenir avec cette Lettre,
contient son éloge en peu de m
Monsieur, quoique le Roi ne soi
votre Souverain, il veut néan
être votre bienfacteur, & m'a
mandé de vous envoyer la Lettr
Change cy-jointe, comme une m
de son estime, & comme un gage
protection. Chacun sçait que vou
vez dignement l'exemple du f
Vossius votre pere, & qu'ayant
de lui un nom qui l'a rendu illustr
ses écrits, vous en conserverez la g
par les vôtres. Ces choses étant
nuës de sa Majesté, elle se porte
plaisir à gratifier votre merite, &
Après la mort de son pere
avoit voulu lui donner sa chai
Professeur, mais il la refusa, ai
vivre pour lui seul, occupé un
ment du travail de son cabinet

dire en 1673. le Roi *Charles II.* le fit Chanoine de *Windsor.* Il demeura toujours depuis en cette Ville, où il mourut le 21. Fevrier 1689. dans sa soixante-onziéme année. Il bon de remarquer que cette date de sa mort s'accorde avec celle qui le fait mourir le 10. Fevrier 1688. parce que celle-ci est suivant le vieux stile, au lieu que l'autre est conforme au nouveau. I. Vossius.

M. *des Maizeaux* nous apprend dans la Vie de M. de *S. Evremond* (*a*) quelques particularitez de la vie & du caractere de *Vossius*, qui doivent trouver ici leur place. M.
» de *S. Evremond*, dit-il, passoit les
» Etez à *Windsor* avec la Cour, &
» y voyoit souvent M. *Vossius.* Ma-
» dame de *Mazarin* se plaisoit beau-
» coup à la conversation de ce sça-
» vant homme, il mangeoit souvent
» chez elle, & elle lui faisoit des
» questions sur toutes sortes de su-
» jets. Voici quelques traits de son
» caractere. Il entendoit presque
» toutes les Langues de l'Europe,
» & n'en parloit bien aucune. Il

(*a*) *Quatriéme édition* 1726. *p.* 234.

I. Vossius. » connoissoit à fond le géni
» coutumes des anciens, & i
» roit les manieres de son siec
» impolitesse se répandoit j
» sur ses expressions. Il s'exp
» dans la conversation, con
» auroit fait dans un Comm
» sur *Juvenal*, ou sur *Petrone*
» blioit des Livres pour prouv
» la Version des Septante *es*
» nement inspirée, & il témo
» par ses entretiens particulie
» ne croyoit point de revelati
» maniere peu édifiante don
» mort, ne nous permet pas c
» ter de ses sentimens. Et
» dant, ce qui marque bien
» blesse de l'esprit humain,
» *une credulité imbecille pour*
» *qui étoit extraordinaire, fab*
» *éloigné de toute créance*; c'es
» qu'en donne M. de *Saint-*
» *mond*, qui l'avoit assez p
» pour le bien connoître.

M. *des Maizeaux* ajoûte da
note les paroles suivantes.

» un des Chanoines, ne put jamais
» l'engager à communier, comme
» c'est l'usage de l'Eglise Anglicane,
» quelque fortement qu'il l'en pres-
» sât, jusqu'à lui dire que *s'il ne le*
» *vouloit pas faire pour l'amour de*
» *Dieu, qu'il le fit du moins pour*
» *l'honneur du Chapitre.* Voici encore
» un trait qui montre le caractere
» d'esprit & les sentimens de *Vossius.*
» Un Anglois lui ayant demandé
» un jour ce qu'étoit devenu un
» homme de Lettres, qu'il avoit vû
» autrefois chez lui, *Vossius* lui ré-
» pondit brusquement : *Est sacrificu-*
» *lus in Pago, & rusticos decipit.* J'a-
» joûterai qu'un Sçavant très-connu
„ dans la République des Lettres,
„ m'a appris qu'il avoit entre les
„ mains une Lettre Latine, écrite par
„ une personne qui s'étoit trouvée
„ chez *Vossius*, quand il mourut,
„ dans laquelle il dit que le Doc-
„ teur *Hascard* l'alla voir, lorsqu'il
„ étoit aux approches de la mort,
„ & l'exhorta à communier, mais
„ qu'il lui dit : *Apprenez-moi com-*
„ *ment je pourrai obliger mes fermiers*
„ *à me payer ce qu'ils me doivent ;*

I. Vossius.

I. Vossius.

„ *voila ce que je voudrois que*
„ *fissiez*. On ajoûte dans cette
„ tre que ces sortes de discou
„ étoient ordinaires, & que
„ *çois du Jon*, ou *Junius*, son c
„ maternel, étant malade, un
„ noine voulut lui donner la C
„ munion, mais *Vossius* s'y op
„ *C'est*, dit-il, *un bel usage*
„ *pour les pecheurs, mon oncle*
„ *rien moins que pecheur, c'e*
„ *homme sans vices.*

Pour ce qui est de sa creduli
du penchant qu'il avoit à
aveuglement les choses singu
& extraordinaires. M. *Ren*
dans ses Dissertations ajoûtées
Anciennes Relations des Indes &
Chine, p. 395. nous apprend
„ *Vossius* ayant eu de fréqu
„ conferences avec le P. *Ma*
„ Jesuite, durant le sejour qu'
„ en Hollande pour l'impressic
„ son *Atlas Chinois*, ne fit au
„ difficulté de croire tout ce
„ lui entendoit raconter de

„ plus loin, & il établit comme un I. Vossius.
„ fait certain l'antiquité des Hif-
„ toires Chinoifes au-deffus de cel-
„ les des Livres de *Moyfe*. Il ne s'eft
„ pas embaraffé, ajoûte-t'il, des
„ conféquences que les libertins en
„ pouvoient tirer, & il a decidé
„ fans balancer que les Livres Chi-
„ nois étoient auffi anciens qu'ils le
„ prétendoient. Il affectoit, contre
„ la coutume des Sçavans, de citer
„ fort peu, fur tout quand il avan-
„ çoit quelque nouveau paradoxe,
„ quoique ce foit en pareilles oc-
„ cafions qu'il faut citer fes té-
„ moins.

On voit par quelques-uns de fes [o]uvrages combien il étoit entêté [de]s merveilles de la Chine. Le Roi [Ch]arles II. connoiffoit bien fon ca[ra]ctere; car l'entendant un jour debi[te]r des chofes incroyables de ce [p]ays, il fe tourna vers quelques [S]eigneurs qui étoient avec lui & leur dit: *Ce fçavant Theologien eft un étrange homme, il croit tout hors la Bible.*

Voffius avoit une riche & nombreufe Bibliotheque, que l'Univer-

I. VOSSIUS. „ vertement contre lui ; car
„ qu'il soit vrai que personn
„ plus enseigné de choses qu
„ *Saumaise*, il a néanmoins fai
„ des fautes, parce qu'il trav
„ avec trop de précipitation
„ *Vossius* ne voulut pas l'entr
„ dre sur ses *Exercitationes Pl*
„ *in Solinum*; mais il fit imp
„ *Pomponius Mela* avec des n
„ où il l'attaque & le repre
„ beaucoup d'endroits.

5. *Dissertatio de vera ætate m*
quâ ostenditur natale mundi
annis minimum 1440. *vulgarem*
anticipare. Hagæ Comit. 1659.
pp. 55. Cette Dissertation, où
che d'établir la supputation de
tante sur les ruines de celle du
Hebreu, a été attaquée par plu
Auteurs, entr'autres par
Hornius, qui publia aussi-tô
sertatio de vera ætate mundi
sententia illorum refellitur, q
tuunt natale mundi tempus an
nimum 1440. *vulgarem æram*

; mais auquel *George Hornius*
ſa la même année : *Defenſio*
rtationis de vera ætate mundi con-
ſtigationes Iſaaci Voſſii, quâ He-
Biblia, eorumque authentica &
ipta veritas contra objectiones,
XX. Interp. Samarit. Joſepho,
leis, Ægyptiis, Sinenſibus, aſ-
tur. Lugd. Batav. 1659. *in-4°.*
4.
Auctarium Caſtigationum ad
um de ætate mundi. Hagæ Co-
659. *in-4°. pp.* 47. C'eſt une ré-
: à l'Ouvrage précedent d'*Hor-*
qui ne voulant pas demeurer
ſte, publia peu de tems après
rium defenſionis pro vera ætate
i. Lugd. Batav. 1659. *in-4°. pp.*
.e P. *Pezron* a ſoûtenu depuis
ntiment de *Voſſius* dans ſon
. de l'*Antiquité des tems réta-*

I. VOSSIUS. *nes. Hagæ Comitis* 1661. *in*-4°. I *Londini* 1665. *in*-4°.

9. *Appendix ad Librum de* 70. *In terpretibus*, *seu Responsiones ad objec variorum Theologorum. Hagæ Comi* 1663. *in*-4°.

10. *De Lucis natura & propri tate Liber. Amstelod.* 1662. *in*-4 Ce n'est pas ce que *Vossius* a fait c meilleur.

11. *Responsio ad objecta Joannis Bruyn & Petri Petit de Luce. Ha Comit.* 1663. *in*-4°.

12. *De motu marium & ventorur Hagæ Comit.* 1663. *in*-4°. Ouvra peu considerable.

13. *De Nili & aliorum fluminu origine. Ibid.* 1666. *in*-4°.

14. *Epistola ad Rivetum* : inseré à la fin de l'Ouvrage de *Jean Pea son*, intitulé : *Vindiciæ Epistolaru S. Ignatii. Cantabrigiæ* 1672. *in*-4 Elles tendent à refuter *David Blo del*, qui avoit prétendu que les Let tres de *S. Ignace* étoient suppo sées.

15. *De Poëmatum cantu & viribi Rythmis. Oxonii* 1673. *in*-8°. *Vossi* n'a pas mis son nom à cet Ouvrag

qui est très-curieux & rempli d'observations singulieres. I. Vossius.

16. *De Sibyllinis aliisque quæ Christi Natalem præcessere Oraculis. Oxonii* 1679. *in*-8°. It. *Lugd. Batav.* 1680. *in*-12. It. avec son *Variarum Observationum Liber. Londini* 1685. *in*-4°.

17. *Responsio ad objecta nuperæ Criticæ sacræ. Lugd. Bat.* 1680. *in*-8°. It. dans le *Variarum Observationum Liber.* Cette réponse roule sur le merite de la version des Septante que *Vossius* met beaucoup au-dessus du texte Hebreu, & tend à refuter *M. Simon*, qui étoit sur ces deux choses dans des sentimens entierement opposez aux siens, & qui dans le quatriéme chapitre du second Livre de l'*Histoire Critique du Vieux Testament*, avoit parlé au long de cette matiere. Ce Sçavant en publiant ses *Disquisitiones Criticæ de variis, per diversa loca & tempora, Bibliorum editionibus*, y joignit pour répondre à *Vossius*: *Castigationes Theologi cujusdam Parisiensis ad Opuscula Isaaci Vossii de Sibyllinis Oraculis, & ejusdem responsionem ad objectiones nuperæ Criticæ sacræ. Lond.* 1684. *in*-4°.

I. VOSSIUS.

18. *C. Valerius Catullus, & in eum Isaaci Vossii Observationes. Londini* 1684. *in* 4°. Il y a beaucoup d'érudition dans le Commentaire de *Vossius*, mais la pudeur n'y est gueres épargnée. Il y a inseré la plus plus grande partie du Traité d'*Adrien Beverland de Prostibulis veterum*, dont on n'avoit pas voulu permettre l'impression. L'édition fut commencée en Hollande, & elle étoit près de sa fin, lorsqu'on sçût qu'il y avoit fait entrer cet Ouvrage de *Beverland*. Cette découverte attira au Libraire une défense de la continuer ; ainsi on fut obligé de la faire achever en Angleterre, où le titre, la préface & la fin ont été imprimez, comme il est facile de le reconnoître par la difference des caracteres.

19. *Variarum Observationum Liber. It. De Sibyllinis aliisque quæ Christi Natalem præcessere Oraculis; accedit ad priores & posteriores P. Simonii objectiones responsio. Londini* 1685. *in*-4°. *pp.* 397. Il est facile de connoître par la premiere observation contenuë dans ce volume, &

qui traite de la grandeur de l'ancienne *Rome* & de quelques autres Villes; le penchant que *Vossius* avoit pour le merveilleux, & sa prévention pour l'antiquité. Il y fait l'ancienne ville de *Rome* vingt fois plus grande que ne le sont à present les villes de *Paris* & de *Londres* prises ensemble, & lui donne quatorze millions d'habitans. Mais tout cela n'est rien au prix de la Chine, puisqu'il assure que dans la seule ville de *Hancheu* on comptoit autrefois vingt millions d'habitans, même sans y comprendre les fauxbourgs, & qu'en les y comprenant, il y avoit plus de personnes qu'il n'y en a aujourd'hui dans toute l'Europe. La seconde observation, où il parle des arts & des sciences des Chinois, ne marque pas moins de prévention. Les autres sont sur la construction des galeres, sujet qu'il traite avec beaucoup d'érudition; sur la reformation des longitudes; sur la navigation aux Indes & au Japon par le Nord; sur les cercles qui paroissent quelquefois autour de la Lune, & sur la chûte des corps

I. Vossius.

miere réponse au Pere *Simon*
avoient déja paru, avec une
velle réponse qu'il intitule
iteratas P. Simonii Objectione
ponsio.

20. *Observationum ad Pompo*
Melam Appendix. Accedit ad
P. Simonii objectiones Resp
subjungitur Pauli Colomesii ad I
cum Justellum Epistola. Londini
in 4°. On trouve dans ce vo
trois Pieces differentes. La
miere est contre *Jacques Grono*
qui avoit maltraité *Vossius* dan
édition de *Pomponius Mela* fa
Leyde en 1685. *in-8°.* Celui-
rend assez la pareille, & l'on
dire que de part & d'autre le
jures n'ont gueres été éparg
La seconde, qui est fort co
est pour répondre à ce qui

Hodii contra Historiam Aristea de 70. *Interpretibus. Oxonii* 1685. *in*-8°. I. Vossius.

La troisiéme est une 3e réponse à M. *Simon*, qui avoit refuté la seconde dans un Livre publié sous le nom de *Jerôme le Camus*, & intitulé : *Judicium de Nupera Isaaci Vossii ad iteratas P. Simonii objectiones responsione. Edimburgi* (c'est-à-dire en Hollande) 1685. *in*-4°.

21. Il a ajoûté plusieurs observations au Dictionnaire Etymologique de son pere, comme on le peut voir dans son article *N°*. 1.

V. *Valere André*, *Bibliotheca Belgica. Colomiés*, *Bibliotheque Choisie. M. Des-Maizeaux*, *vie de S. Evremond. Menagiana.*

GERARD VOSSI

G. Vossius.

GERARD *Vossius*, q ques-uns ont confor mal-à-propos avec *Gerard* *sius*, naquit dans le Dio *Liege*. Son Epitaphe, où le nom de *Vossius à Berchloo* roit faire croire qu'il étoit cette petite Ville, & *Vale* lui donne effectivement l' de *Borchlonius*; d'autres ce comme *Chapeauville*, le n *Hasselensis*, c'est-à-dire nat *selt*, autre Ville du Pa geois.

Ayant embrassé l'Etat E tique, il se fit recevoir D Theologie, & devint ens tonotaire Apostolique & P l'Eglise de *Tongres*.

Son habileté dans les Lan tine & Grecque le firent c aux Cardinaux *Guillaume*

ire XIII. Cependant ils ne lui t pas de bien ; c'est une chose *Vittorio Rossi*, qui l'avoit con- articulierement à Rome, se it, dans l'éloge qu'il a fait de lui. ndant le long sejour qu'il fit alie, il tira des Bibliotheques eurs Ouvrages des Peres qu'il na au Public. G. Vossius.

mourut à *Liege* le 25. Mars. , & fut enterré dans la Cha- du Seminaire, où *Herman Vos-* son frere lui fit dresser cette aphe.

Ad Dei Opt. Max. gloriam. *honorem reverendi admodum exi- ue Domini Gerardi Vossii à Ber- m, Artium & S. Theologiæ Doc- , Protonotarii Apostolici, insignis- Tongrensis Ecclesiæ Præpositi, qui torum Patrum, Ephrem Syri, orii Thaumaturgi, necnon Papæ iis Magni, aliisque Ecclesiæ An- tatum Monumentis illustratis, rsitis & in lucem editis, obiit Leo- iensis Martii die 25. Hermannus us Consul Hasselensis, germanus r, ejusdem ex testamento hæres us posuit.*

G. Vossius.

On voit par cette Epitaphe M. *Dupin* s'est trompé, en le n mant dans son Catalogue des teurs Ecclesiastiques *Jean Ger* de même que *Morery* en le fai mourir en 1625.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Rhetoricæ Artis Methodus quæstiones. Lovanii* 1571. *in*-8°.

2. *Commentarius in Somnium pionis ex M. Tullii Libro VI. de publica, cum paraphrasi & paradig te variarum Lectionum. Romæ* 1 *in*-8°. *Swveertius* dans son *At Belgica* a mal cité ce Livre sou titre de *Commentarius in Somnium pionis, & M. Tullii Lib. VI. de publica*; puisque l'Ouvrage de ceron *de Republica* est perdu, qu'on n'en a que le *Songe de pion*, qui est un morceau du sixi Livre.

3. *S. Joannis Chrysostomi Or nes Græce & Latine, Interprete rardo Vossio. Romæ* 1580. *in*-4 n'y a dans cette édition qu'un tit nombre de Discours. La tra tion de *Vossius* a été inserée dan éditions suivantes de *S. Chrysos*

4. *Theodoreti Oratio de Charitate Græce & Latine, cum scholiis variisque lectionibus. Romæ* 1585. *in*-4°. G. VOSSIUS.

5. *Gesta ac Monumenta Gregorii Papæ. Græce & Latine, cum scholiis. Romæ* 1586. *in*-4°.

6. *S. Ephrem Syri Opera omnia, Interprete Gerardo Vossio, cum Scholiis. Romæ in-fol.* 3. *vol.* 1589. & 1593. It. *Coloniæ* 1603. It. *Antuerpiæ* 1619. *in-fol.*

7. *S. Gregorii Thaumaturgi Neocæsariensis Episcopi Opera omnia, Interprete & Scholiaste Gerardo Vossio. Accesserunt Miscellanea Sanctorum aliquot Patrum Græcorum & Latinorum antehac non edita. Moguntiæ* 1604. *in*-4°. Les Bibliothecaires d'*Oxford* ont mis mal-à-propos cet Ouvrage sous le titre de *Gerard Jean Vossius.*

8. *S. Bernardi de Consideratione ad Eugenium Papam Libri V. cum scholiis variisque lectionibus. Coloniæ* 1605. *in*-12.

9. *Valere André* marque qu'il a mis une Préface à la Physique de *François Sylvestre de Ferrare*, Dominicain, imprimée à *Rome* en 1586. *in*-4°, mais les Bibliothecaires des

G. Vossius. Dominicains ne parlent point cet Ouvrage.

V. *Valere André*, *Bibliotheca* *gica.* *Swveertius*, *Athenæ Belg* *Jani Nic. Erythræi Pinacoth.* part *Chapeauville*, *Gesta Pontificum L* *tom.* 3. *p.* 667.

GUILLAUME TEMPLE.

G. Temple. GUILLAUME *Temple* d cendoit d'une branche cade de la famille des Temples, de *Te ple-Hall*, dans le Comté de *L cester.* Le Chevalier *Richard Tem* issu de la branche aînée, prét doit que ses ancêtres étoient ver en Angleterre avec *Guillaume Conquerant*, & il avoit une Gen logie bien suivie de sa famille puis *Jean-Sans-Terre.* Ils avoi possedé de grands biens ; mais ay suivi le parti malheureux, sous regne de *Richard III.* ils perdi tout, excepté *Temple-Hall*, qui vendu dans la suite, sans qu Chevalier *Guillaume Temple*, d j'ai dessein de parler, ni son pe

ayent jamais pû le racheter. G. TEMPLE.

Son ayeul, appellé comme lui *Guillaume*, étudia au College du Roi à *Cambrige*, & on le destinoit à entrer dans la Robbe. Mais il en fut détourné par le goût qu'il prit pour les études Philosophiques, qui étoient alors en vogue. Il écrivit même sur ces matieres deux Traitez Latins, dont on admira l'élegance, & qu'il dédia au Chevalier *Philippe Sidney*. En voici les titres, qui en feront connoître le sujet.

Commentarius pro defensione Mildapetti de unica Rami Methodo servanda, contra Diplodophilum. Londini 1581. *in*-8°. L'Ouvrage qu'il entreprend de défendre est intitulé: *Francisci Mildapetii ad Everardum Digbeium admonitio de Unica Petri Rami Methodo, cæteris rejectis, retinenda. Londini* 1580. *in*-8°. avec une réponse de *Digbeius*, que *Temple* a voulu désigner par le nom de *Diplodophilus*.

Explicatio aliquot Quæstionum Physicarum & Ethicarum, cum Epistola ad Johannem Piscatorem de Rami

G. TEMPLE.

Dialectica, avec son Ouvrage cedent.

Il a donné outre cela:

Analysis Logica triginta Ps rum priorum. Londini 1611. *in*

Philippe Sidney l'engagea à q le College, & à l'accompagne les Pays Etrangers : & ce fut ses bras qu'il mourut, après l' recommandé au fameux C d'*Essex*, qui étoit alors favo la Reine *Elizabeth*, & dont T fut Secretaire, jusqu'à sa fin que arrivée en 1601.

Outre les esperances d'une de fortune, qu'il vit renvers cette mort, il fut encore- cuté par *Cecil* & banni en I terre.

Il y poursuivit ses études College de *Dublin*, dont il f Prevôt, & il y mourut âgé ans.

Jean Temple, son fils aîne de bonne heure dans les Pays gers, & parut tout jeune à l de *Charles I.* qui le fit Maît Rôles en Irlande. Il épous sœur du fameux Docteur

mond, & en eut quatre fils, dont G. TEMPLE.
Guillaume, qui va faire le sujet de
cet article, est un, & une fille, qui lui survêquirent tous, à l'exception d'un fils.

Il demeuroit à *Dublin*, où il étoit Membre du Conseil Privé, & il y joüissoit de l'amitié & de la confiance du Comte de *Leicester*, Lieutenant d'Irlande, lorsque la Rebellion y éclata en 1641. Il eut beaucoup de part à ce qui se passa dans cette année memorable, & il en a donné une relation sous le titre d'*Histoire de la Rebellion d'Irlande en* 1641. (en Anglois) *Londres* 1646. *in*-4°.

Mais étant arrivé des changemens dans les Conseils & les affaires du Roi, il fut mis en prison avec trois autres Conseillers Privez, pour s'être opposé à la Treve, que le Duc d'*Ormond* avoit ordre de faire avec les Irlandois rebelles.

On le mit en liberté en 1644. & on l'élut Membre du Parlement en Angleterre, où il demeura jusqu'en 1648. qu'il en fut chassé avec ceux qu'on appella les *Membres exclus*,

G. TEMPLE.

pour avoir approuvé comme eux les conditions de la paix, qu'on traitoit alors avec le Roi *Charles I.* dans l'Isle de *Wight.*

Il vécut depuis en simple particulier jusqu'au rétablissement de l'an 1660. Alors il reprit ses fonctions de Maître des Rôles en Irlande, & acheva heureusement le reste de ses jours. Il mourut en 1677. à l'âge de 77. ans.

Guillaume Temple, dont il s'agit dans cet article, fut l'aîné de ses fils. Il naquit à *Londres* en 1628. & fit ses premieres études à *Penthurst* dans la Province de *Kent*, sous les yeux de son oncle, le Docteur *Henri Hammond*, alors Ministre de cette Paroisse.

A l'âge de dix ans on le mit entre les mains de *Leigh*, qui enseignoit à *Bishop Stratford*; & il avoit coûtume de dire qu'il étoit redevable à ce Maître de ce qu'il sçavoit de Grec & de Latin.

Ayant appris à l'âge de quinze tout ce qu'il pouvoit apprendre en ce lieu, il retourna dans la maison paternelle, parce que le malheur

s l'empêchoit d'entrer dans G. TEM-
iversité. Il ne put y aller PLE.
: dix-septiéme année ; & on
à *Cambridge* dans le Col-
mmanuel, où il étudia sous
eur *Cudvvorth*.
rtit pour venir en France à
19. ans en 1648. c'est à-
ndant les plus grands trou-
'Angleterre. Il voulut pas-
'Isle de *Wight*, où le Roi
étoit alors prisonnier dans
au de *Charisbrook*. Il y trou-
thée Osborn, fille du Cheva-
rn, Gouverneur de *Guerne-*
Charles I. qui alloit avec
: à *Saint-Malo* rejoindre leur
ui s'y étoit retiré. Il fit le
avec eux, & conçut pour
oiselle une amitié, qui abou-
ans après à un mariage.
sa deux années en France,
prit le François en perfec-
e là il alla en Hollande,
dres & en Allemagne, &
noissance parfaite de la Lan-

G. TEM-PLE.

& y épousa Mademoiselle (
Tant que l'Angleterre fut gc
née par les usurpateurs, il
une vie privée en Irlande av
pere, ses deux freres & une
presque toujours enfermé da
cabinet, pour étudier l'Histc
la Philosophie. On lui offri
dant ce tems là divers emploi
il les refusa tous.

Ce ne fut qu'au rétablisl
de l'an 1660. qu'il accepta l
lité de Membre de la Convc
d'Irlande. Ce qui lui arriva a
fit connoître plus qu'il ne
encore été. On proposoit u
pour une taxe que les Seig
vouloient faire augmenter du
ble. Il s'éleva contre leur de
avec tant de force, qu'il er
les autres, & qu'il fallut prof
son absence pour faire pa
Bill.

Quelque tems après, on as
un Parlement en Irlande, & i
deputé avec son pere par le C
de *Carlow*. Ce Parlement le

& il ne retourna à *Dublin* que dans G. TEMPLE.
le dessein de quitter l'Irlande, &
de transporter sa famille avec lui en
Angleterre.

En 1665. vers le commencement
de la premiere guerre de Hollande,
il alla secretement par ordre de la
Cour à *Munster* pour engager l'Evêque à s'allier avec le Roi d'Angleterre, moyennant une certaine
somme d'argent, & à declarer sur
le champ la guerre aux Hollandois;
& conclut en peu de jours avec lui
n traité qui ne fut public, que
rsque l'Evêque commença à en-
:r en campagne.

On lui envoya peu après une Pa-
t de *Baronet*, avec ordre de de-
_rer à *Bruxelles* en qualité de Re-
ent; ce qui étoit une chose qu'il
oit souhaité plusieurs années au-
ravant, lorsqu'il y avoit passé
ns ses voyages.

Au mois d'Avril 1666. il écrivit à sa famille de passer en Flandres, & en même tems il reçut lui-même un ordre de retourner à *Munster*, pour regagner l'Evêque, qui menaçoit hautement de faire la

G. TEMPLE. paix avec la Hollande, sur ce
l'Angleterre le payoit mal ; m
arriva trop tard. Le même soir
entra à *Munster*, la paix fut s
à *Cleves*, & il revint sur le cl
à *Bruxelles*, où il passa une a
dans une grande tranquillité.
dant ce tems-là l'Angleterre
Hollande firent la paix à *Bred*

Au Printemps suivant, c'
dire en 1667. la guerre comn
entre la France & l'Espagne,
François se rendirent maîtr
plusieurs Villes en Flandres,
qu'on eût le loisir de leur op
la moindre résistance. L'allarm
alors si grande dans *Bruxelles*,
n'y avoit pas une garnison suffi
que le Chevalier *Temple* ju
propos d'envoyer sa femme
famille en Angleterre. Il den
seul avec sa sœur dans cette
jusqu'à Noël, que le Roi
gleterre lui ordonna de se r
incognito à *Londres*, & de
par la Hollande pour y voi

G. TEMPLE.

Alliance entre l'Angleterre,
ede & la Hollande, qu'il avoit
chée à son passage.
eut ensuite ordre de retourner
uxelles, & de faire ses efforts
ir engager les Espagnols à con-
tir à une paix avec la France.
negotiation fut heureuse. L'Eté
iivant de 1668. cette paix fut con-
luë à *Aix-la-Chapelle*, & il assista
ux negotiations en qualité d'Am-
baffadeur Extraordinaire & de Me-
diateur avec le Chevalier *Leonel*
Jenkins.

Peu de tems après il se rendit au-
près des Etats Generaux, sous le
même titre d'Ambassadeur Extraor-
dinaire, & avec des instructions
pour confirmer la Triple Alliance,
& pour solliciter l'Empereur & les
Princes d'Allemagne d'y acceder.
Comme il étoit le premier Am-
bassadeur d'Angleterre qu'on eût vû
en Hollande depuis *Jacques I.* on
le reçut avec de grandes marques
d'estime & de distinction.

Il réussit dans ce qui étoit le
principal objet de son ambassade,
en engageant l'Empereur & l'Es-

G. TEMPLE.

pagne dans les mesures qu'on se
posoit alors. Mais pendant ce
là, Madame fit en Angleter
fameux voyage, qui changea
Quoique le Chevalier *Templ*
remarqué auparavant que la
d'Angleterre étoit toujours
sée à se plaindre des Hollando
les moindres sujets, il ne se
pourtant de rien jusqu'au mo
Septembre 1669. que le C
d'*Arlington*, un des principau
nistre, le rappella à la Cour,
fut reçu froidement, sans
lui parlât d'aucune affaire.

Le secret éclata cependant
tôt, & on le pressa de retour
la Haye, pour disposer les ch
une guerre contre les Hollan
Mais il s'en défendit avec ta
constance, que le grand Tre
refusa de lui payer deux mil
vres sterling d'arrerages, q
étoient dûës de son ambassad

Il se retira dans une maison
avoit achetée à *Shene* près de
mond, & il employa son lo
écrire ses Observations sur les
vinces-Unies, & une partie
Melanges.

:rs la fin de l'Eté de 1673. le Roi .yé de la seconde guerre de Hol- :, envoya chercher le Cheva- *Temple*, & résolut de l'envoyer Hollande pour y conclure une , pour laquelle les deux partis ient déja fait des ouvertures. s l'Ambassadeur d'Espagne à *dres* ayant reçû alors des pou- s de negocier, le Chevalier eut e de traiter avec lui, & la paix concluë en trois jours. G. TEMPLE.

e Comte d'*Arlington* lui offrit lessus deux choses, l'ambassade spagne, qu'il refusa, parce que pere étoit vieux & infirme; & place de Secretaire d'Etat, l manqua faute de six mille pie- , qu'il falloit en donner, & qu'il oit pû épargner.

Mais il ne fut pas long-tems sans loi. Au mois de Juin 1674. il envoyé en Hollande en qualité mbassadeur, & chargé de pre- er la mediation de son Maître e la France & les Alliez, alors guerre. On accepta ses offres peu tems après. Le Lord *Berkeley*, Chevalier *Temple* & le Chevalier

G. TEMPLE.

Leonel Jenkins, furent declarez
bassadeurs & Mediateurs, & les
ties convinrent de traiter la pa
Nimegue.

Durant le sejour du Chev
Temple à *la Haye*, le Prince
range, qui aimoit la Langue
gloise & les mets des Anglois
noit regulierement dîner & so
chez lui une ou deux fois la se
ne. Dans les conversations q
avoient alors ensemble, le Ch
lier s'attira à un tel point son
me & sa confiance, qu'il e
meilleure part au mariage d
Prince avec la Princesse *Marie* c
gleterre.

Au mois de Juillet 1676. Il
voya sa maison à *Nimegue*, c
passa un an sans avancer en
les negotiations, que divers
dens avoient suspenduës. L'a
suivante, son fils lui apporta
Lettres du Grand-Tresorier,
ordre de repasser en Anglete
pour succeder au Secretaire d'
Coventry, qui faisoit quelques

ner son successeur, grace que le Roi lui refusoit. Mais le Chevalier, qui n'aimoit pas le changement, pria le Roi de le laisser à *Nimegue*, jusqu'à ce que les parties contestantes fussent d'accord, & qu'il eût conclu le traité qu'il negotioit. G. TEMPLE.

Vers ce tems-là le Prince d'*Orange* passa en Angleterre & épousa la Princesse *Marie*; quand il furent partis pour la Hollande, comme la Cour d'Angleterre penchoit toujours du côté de la France, le Roi voulut engager le Chevalier *Temple* dans quelques negociations avec cette Couronne. Mais la proposition lui en déplut, parce qu'il n'aimoit pas la France; il offrit de resigner ses prétentions à la dignité de Secretaire d'Etat, & pria le Grand-Tresorier d'en avertir le Roi. Il se retira ensuite à *Shene*, dans l'esperance qu'on le prendroit au mot, & fatigué au dernier point de l'incertitude continuelle qu'il avoit remarqué dans le Conseil d'Angleterre depuis *Elizabeth*.

Il alla cependant quelque tems

G. TEM-PLE.

après pour la troisiéme fois
bassade en Hollande, & c
avec les Etats Generaux un
par lequel l'Angleterre s'eng
à declarer sur le champ la gu
la France, si elle n'évacu
Villes des Pays-Bas Espagnols
possedoit.

Il retourna en 1678. à *Nim*
où la paix fut concluë, & e
dre après cela de venir pren
place de M. *Coventry*, qui ay
fin consenti à la quitter. Mai
difficulté de l'accepter, sur c
n'étoit pas Membre du Parl
Il conseilla au Roi de se form
Conseil Privé d'un certain n
de personnes choisies, & ce I
en ayant approuvé la propos
& l'ayant mis en execution,
admis au nombre des Cons
Quelques chagrins qu'il eut en
sur ce que l'on ne suivoit p
avis, le dégoûterent de ce
& il commença à ne plus assist
rarement au Conseil.

Cependant le Roi *Charles*
nomma peu de tems après à
bassade d'Espagne, & il étoit

, lorsque ce Prince, qui avoit G. TEMPLE.
;é de dessein, lui témoigna
souhaitoit que ce voyage fût
à la fin des seances du Parle-
Retenu ainsi en Angleterre,
deputé au Parlement par l'U-
sité de *Cambrige.* Il s'y opposa
x qui proposoient un Bill d'ex-
on pour le Duc d'*York*, assu-
que ses travaux tendroient tou-
à unir la Famille Royale, &
ne se joindroit jamais à ceux
oudroient la diviser.

:Parlement ayant été rompu,
hevalier *Temple*, qui parla de
rupture un peu trop hardi-
, s'attira quelques chagrins,
: dégoûterent tellement des af-
publiques, qu'il refusa les
de l'Université, qui l'avoit
re choisi pour le Parlement sui-
, que le Roi convoqua peu
à *Oxford.* Il ne lui demeuroit
que le nom de Conseiller Pri-
nais il ne lui demeura pas long-
: car le Duc d'*York* étant re-
à la Cour, dont il s'étoit éloi-
pendant quelque tems, & les
eils ayant été changez, le Roi

le Roi, quand il passoit dans
voisinage.

Ayant ensuite acheté un
Château appellé *Moor-Park* pr
Farnham dans le Comté de *S*
il prit tant de goût pour ce
dont la situation étoit charm
qu'il résolut d'y aller passer le
de ses jours dans la tranquill
le repos. Il s'y rendit au m
Novembre 1686. & y demeura
ans jusqu'au tems de la révol
qui mit le Prince d'*Orange*
Thrône d'Angleterre ; car
Park devenant alors un sejo
sûr, parce qu'il étoit sur la
des deux armées, il retourn
maison de *Shene*, qu'il avo
née à son fils unique, qui
marié avec Mademoiselle de
houillet, riche heritiere, & fil

Après l'arrivée du Prince d'*Orange* à *Windſor*, il l'alla ſaluer avec ſon fils. On le ſollicita alors d'accepter la Charge de Secretaire d'Etat, mais rien ne put ébranler la réſolution qu'il avoit formée de ne plus prendre de part aux affaires publiques, & pour n'être plus expoſé aux ſollicitations qu'on lui pourroit faire, il ſe hâta de ſe retirer à *Moor-Park* vers la fin de l'année 1689. & s'y donna tout-à-fait aux ſoins & aux amuſemens de la campagne. G. TEMPLE.

Il perdit ſa femme en 1694. & vécut encore après quatre années, ſouffrant beaucoup de la goute, qui jointe à ſon âge & à l'affoibliſſement de ſes eſprits, l'emporta en 1698. au mois de Janvier en ſa ſoixante-dixiéme année. Il fut enterré ſans cérémonie dans l'Abbaye de *Weſtminſter*, auprès de ſa femme & de *Diane* ſa fille, ainſi qu'il l'avoit ordonné par ſon teſtament, où il marquoit de plus, qu'après ſa mort & celle de ſa ſœur *Giffard*, on placeroit contre la muraille voiſine de leur ſepulture une grande piece

G. TEMPLE.

de marbre noir avec cette i
tion.

Sibi suisque charissimis,
Dianæ Temple *dilectissima*
Dorotheæ Osborn *conjuncti*
conjugi,
Et Marthæ Giffard *optima*
Hoc qualecumque monumen
Poni curavit
Gulielmus Temple *Baron*

Ce monument fut placé se
intentions, après la mort d
dame *Giffard* en 1722.

C'étoit un homme d'une l
vive & enjoüée, qui sçavoit
que personne animer & ég
conversation par d'heureus
lies. Mais la violence de s
sions le rendoient extrêmeme
gal. C'étoit souvent une su
vapeurs cruelles qui l'attaq
soit dans les changemens s
du tems, soit quand les a
dont il étoit chargé, prenoi
à coup un mauvais tour, d
voyoit renverser ses desseins

Son amour pour la libe

d'autres emplois que celui de Ministre public. G. TEMPLE.

Il avoit été amant passionné. Il fut ensuite mari tendre, pere caressant & indulgent, bon maître, & le meilleur ami du monde.

Quand il haïssoit les gens, c'étoit jusqu'au point de ne pouvoir les rencontrer sans se troubler, ni parler avec eux sans chagrin. Disposé à s'échauffer, lorsqu'il étoit obligé de disputer contre un homme, ou de se plaindre de quelqu'un, il haïssoit les disputes & évitoit les plaintes. Ces dernieres, disoit-il, peuvent servir quelquefois entre amans, mais jamais entre amis.

Il faisoit toujours rouler la conversation sur des sujets agréables & divertissans, principalement à table, dont il disoit que la mauvaise humeur ne devoit approcher. Il avoit l'art d'entretenir toutes sortes de personnes, depuis les Princes jusqu'aux moindres domestiques, & jusqu'aux enfans mêmes, dont il aimoit extrêmement le babil innocent. Il sçavoit tirer du plaisir de tout ce qui pouvoit en procurer,

& ſur les yeux, qu'il attrib
l'air humide de Hollande, ⁞
aboutit quatre ans après à la
tandis qu'il étoit en ambaſ
la Haye. Cette maladie le
mélancolique. Il diſoit qu'av
un homme n'étoit plus bon
& il réſolut dès-lors de re
aux affaires dès qu'il pou
comme il fit trois ans après
ſa maxime, que paſſé quara
on n'étoit plus propre à la
terie, ni paſſé cinquante a
faires.

Quoique depuis ce tems-
ſujet à de fréquentes malad
ne voulut jamais conſulter l
decins, ſans leſquels il diſo
pouvoit mourir.

Son patrimoine étoit mec

a seconde partie de ses Me- G. TEM-
s. » Il est juste, dit-il, que PLE.
emplois contribuent un peu à
e amusement, puisqu'ils ont
contribué à votre fortune.
ne puis cependant vous en
e d'excuse. La chose a été sou-
t en mon pouvoir, sans qu'elle
soit jamais venuë dans l'esprit;
toujours plus pensé combien
us, que combien il me man-
it. Si vous avez le même
t d'esprit, vous serez assez ri-
si vous ne l'avez pas, vous
z toujours pauvre.
Religion étoit celle de l'E-
Anglicane, où il étoit né &
été élevé. M. *Burnet* lui at-
dans les *Memoires de son tems*
incipes relâchez sur cet arti-
Mais il est à craindre que la
ne lui ait fait dire ce qu'on
ve sur son sujet plutôt que
té, comme elle ne l'a fait que
ouvent sur d'autres choses;
l n'y a aucun fond à faire sur
moignage.
alogue de ses Ouvrages.
Memoires de ce qui s'est passé

G. TEMPLE. *dans la Chrétienté, depuis mencement de la guerre en 16 qu'à la paix concluë en 16* Anglois) *Londres* 1692. *in traduits en François. La Hay in-12.* & plusieurs fois dep *trad. en Flamand. Rotterdan in-8°.* Cet Ouvrage est éc beaucoup de sens, & r bien des choses particulie *Temple* y parle d'une premi tie qui finit à l'an 1671. t n'a jamais vû le jour. Nous nons de la Préface de *Swift*, qui est à la tête de siéme, que M. *Temple* l'av tée au feu, parce que le d'*Arlingthon*, qui y faisoit u figure, avoit alors perdu credit, & qu'il étoit ent broüillé avec lui.

2. *Réponse de M. le Cheva ple à un libelle diffamatoire* Lettre de M. du Cros à Bc. *pour servir d'éclaircisse Memoires de ce qui s'est pass Chrétienté depuis la guerre co en* 1672. *jusqu'à la paix c* 1679. (en Anglois) *Lond*

2. It. *traduite en François. La* *e* 1693. *in-8°.* G. TEMPLE.

. *Nouveaux Memoires contenant* *étail interessant & curieux des in-* *les de la Cour d'Angleterre, des* *les des differens partis, des nego-* *ons dans les Cours Etrangeres,* *is la paix de Nimegue, jusqu'à la* *ite de l'Auteur. Publiez avec une* *ace par le Docteur Jonathan Swift,* *a joint la vie & le caractere du* *valier G. Temple par un de ses amis* *iculiers. Traduits de l'Anglois en* *nçois. La Haye* 1729. *in-12.* * Cette luction avoit déja paru quelques fes auparavant sous le titre de *ite des Memoires du Chevalier* *ple.*

* Se trouve à Paris, chez Briasson.

. *Lettres du Chevalier Temple* *es durant son ambassade à la Haye* *Comte d'Arlingthon & à M. le* *valier Jean Trevor Secretaires d'E-* *ous le Regne de Charles II. pu-* *s sur les Originaux de l'Auteur par* *Jones.* (en Anglois) *Londres* 1699. 1. It. *trad. en François. La Haye* 2. 1700. Ceci n'est qu'une peti- rtie des Lettres que M. *Tem-* crivit durant son ambassade à

d'Etat tant en Angleterre que d.
Pays Etrangers. Contenant une
tion de ce qui s'est passé de plus
derable dans la Chrétienté depui
née 1665. *jusqu'à celle de* 167
vûës par le Chevalier Temple q
tems avant sa mort, & publié
Jonathan Swift. (en Anglois)
dres 1700. *in*-12. 2. *tom.* It. *t*
François. La Haye 1700. *in*-
tom. Les Lettres contenuës d
deux volumes sont different
celles qu'on trouve dans le v
précedent, si on en excepte
commencement d'une Lettre
se trouve dans l'un & l'aut
cüeil.

6. *Lettres de M. Guillaume*
au Roi, au Prince d'Orange, au
cipaux Ministres d'Etat, & a
tres personnes: troisiéme volume

Fevrier 1674. & la derniere du mê-me mois 1678. il y en a cependant quelques-unes du commencement de l'an 1679. G. TEMPLE.

7. *Remarques sur l'Etat des Provinces-Unies des Pays-Bas faites en l'an* 1672. (en Anglois) *Londres*, *in*-12. It. *trad. en François. La Haye* 1674. *&* 1680. *in*-12. It. *Utrecht* 1697. *in*-12. Ces Remarques sont curieuses; on en peut voir cependant une critique dans le sixiéme tome de la *Bibliotheque Choisie* de M. *le Clerc*, p. 297.

8. *Introduction à l'Histoire d'Angleterre jusqu'à Guillaume le Conquerant.* (en Anglois) *Londres in*-12. It. *trad. en François. Amsterdam* 1695. *in*-8°.

9. *Oeuvres mêlées trad. de l'Anglois Utrecht* 1693. *in*-12. 2. *part.* Les pieces contenuës dans ce Recüeil sont les fruits de ses études & de ses meditations dans sa solitude. On y trouve plusieurs choses curieuses & bien pensées, comme dans tout ce qui est sorti de sa plume. La premiere partie contient, 1°. des *Considerations generales sur l'état & les interêts*

du Gouvernement. 3°. *La re*
des moyens d'avancer le comm
Irlande. 4°. *De la conjoncture p*
des affaires au mois d'Octobre
5°. *De l'excès des afflictions.* 6
sai du Moxa pour guerir de la
Le *Moxa* est une mousse des
qu'on fait brûler sur la parti
gée de la goutte, & M. *Tem*
est bien trouvé. On voit dan
conde partie quatre Essais,
sçavoir des Anciens & des Mo
2. *Du Jardin d'Epicure.* 3°.
vertu heroïque. 4°. *De la Poë*
Temple donne aux Anciens l
ference sur les Modernes.

10. *Oeuvres Posthumes co*
un Essai sur les mécontemens pop
un Essai sur la santé & sur la
vie; une défense de l'Essai sur le
des Anciens & des Modernes; a

p. 308. C'est une troisiéme partie de ses *Oeuvres mêlées*; elle n'est pas moins curieuse que les précedentes. Les *Pensées sur les differens états de la vie, &c.* ne répondent cependant pas au reste; elles ne paroissent que comme un canevas, que la mort de l'Auteur l'a empêché de remplir. G. TEMPLE.

V. sa vie à la tête de ses *Nouveaux Memoires* imprimez en 1729.

SERTORIO ORSATO.

SErtorio *Orsato* (en Latin, *Ursatus*) naquit le premier Fevrier 1617. à *Padoue* d'une des premieres familles de cette Ville. SERTORIO ORSATO.

Il marqua dès sa plus tendre jeunesse beaucoup d'inclination pour les Lettres, & fit ses études d'Humanitez avec beaucoup de succès. Après sa Philosophie, il fut reçu Docteur en cette science le troisiéme Juillet 1635.

Il se maria en 1638. & épousa *Irene Mantoua Benavides*; mais ce mariage n'affoiblit point en lui son

SERTORIO ORSATO.

amour pour l'étude. La Poësie faisoit de tems en tems son amusement ; pendant que sa principale occupation étoit la recherche des Antiquitez & des Inscriptions anciennes. Le desir d'en trouver, qui ne fussent point encore connuës, lui fit entreprendre plusieurs voyages en differens endroits de l'Italie, & on voit par ses Ouvrages qu'il sçavoit mettre à profit ce qui lui tomboit sous la main.

Il étoit déja assez avancé en âge, lorsqu'il fut nommé pour enseigner la Physique (*a*) dans l'Université de *Padoue*, & il remplit parfaitement dans ce poste les esperances qu'on avoit conçûës de lui.

En 1678. ayant été presenter au Doge & au Senat de Venise une Histoire de *Padoue* qu'il leur avoit dediée, il leur fit un long discours pendant lequel il lui survint un besoin qu'il fut obligé de retenir, (*b*) ce qui lui causa une maladie dont il mourut peu de tems après, le troi-

(*a*) *Professor delle Meteore.*
[*b*] *Costretto a trattenere l'Orina.*

sième Juillet de la même année, âgé de 61. ans. SERTORIO ORSATO.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Sertum Philosophicum ex variis scientiæ naturalis floribus consertum. Patavii* 1635. *in*-4°.

2. *Monumenta Patavina, collecta, digesta, explicata suisque iconibus expressa. Patavii* 1652. *in-fol.*

3. *L'Asino, Poëma Eroïcomico d'Iroldo Crotta* (c'est-à-dire de *Charles Dottori*) *con le Annotationi del sign. Sertorio Orsato, &c. In Venetia* 1652. 12.

4. *Le Grandezze di S. Antonio di* [...]*doua, osservate nel trasporto della pretiosa reliquia, data da questa* [...] *al seren. Principe di Venetia. In* [...]*ua* 1653. *in*-4°. Cet Ouvrage [...]un fruit de sa devotion pour S. [...]*toine de Padoue.*

[...]. *Poësie geniali. In Padoua* 1657. 12.

6. *Cronologia de' Reggimenti di Padoua, da quando vi fa introdotta la Pretura, sino al giorno d'oggi. In Padoua* 1666. *in*-4°.

7. *J. Marmi eruditi, o vero Lettere sopra alcune antiche Inscrizioni.*

it. Paris 1724. *in*-12. it. en a
à la fin du Livre intitulé : *Ma*
Oxoniensia. Oxonii 1676. *in-fol*
vrage très-utile & fort estimé
rare.

9. *Prima parte dell' Istoria d*
doua, dalla fondazione di quell
sino l'anno 1173. *In Padoua*
in-fol.

10. *Marmi eruditi, o vero*
sopra alcune antiche Inscrizioni
annotazioni del P. D. Gian-A
Orsato, Monaco Benedittino,
dell' Autore. In Padoua 1719.
C'est la seconde partie de l'Ou
marqué au *N*°. 7.

11. On a encore quelqu
de ses Discours tant Latins c
liens, & quelques-unes de ses
sies, qui ont été imprimées e
ferens tems.

GEORGE ABRAHAM MERKLINUS.

GEorge *Abraham Merklinus* naquit l'an 1644. à *Veissembourg* ville Imperiale du Cercle de Franconie sur la riviere de *Rednitz*, de *George Abraham Merklinus*, Medecin, & d'*Hele Schneider*. G. A. MERKLINUS.

Il commença ses premieres études dans sa Patrie, & alla ensuite les continuer à *Nuremberg*, d'où il passa à *Wittemberg*, où il fit sa Philosophie & étudia en Medecine.

Après deux années de sejour en cette derniere Ville, il alla à *Herszbrugk* voir son pere, qui s'y étoit établi, & demeura avec lui tout l'hyver. Au mois de Mai de l'année suivante 1665. il retourna continuer ses études de Medecine d'abord à *Altdorf* & ensuite à *Padoue*.

Ses études finies, il se fit recevoir Docteur en Medecine à *Altdorf* en 1670. & peu de tems après

G. A. MERKLINUS.

il fut admis dans le Corps des Medecins de *Nuremberg*, où son demeuroit alors, & étoit Me de la *Maison Teutonique*.

Il se maria en 1672. & ép *Esther Julienne*, fille de *Charle zelius de Sundersbuhl*, Senateu *Nuremberg*, dont il eut *Jean ham Merklinus*, né le 9. Juillet 1 qui a été comme lui Medecin deux autres enfans morts fort nes.

Ayant perdu sa femme en 1 il se remaria l'année suivante à *rie Rosino Harsdoffer*, dont il quatre enfans, trois garçons & fille.

Son pere étant mort en 16 fut fait à sa place Medecin *Maison Teutonique* de *Nurembe* ensuite Medecin des Grands- tres de l'Ordre Teutonique.

Il avoit été admis en 1676. l'Academie des *Curieux de la ture*, & on voit dans ses *Ephe des* plusieurs observations de s çon.

Il mourut le 19. Avril 170 de 58. ans.

Catalogue de ses Ouvrages. G. A. MERKSINUS.

1. *De Corde. Wittebergæ* 1664. in-4°. C'est une These qu'il soûtint à *Wittemberg*, & qu'il composa lui-même, à ce qu'on prétend.

2. *De Palindromia. Altdorfii* 1670. in-4°. Autre These, qu'il soûtint pour le Doctorat.

3. *Josephi Pandolphini à Monte-Martiane Tractatus de ventositatis spinæ sævissimo morbo, de quo nihil ferè Græci, & paucissima Arabes, Latinique conscripsere; revisit, correxit, & annotationibus, novisque cum propriis, tum alienis observationibus, è variorum Autorum monumentis erutis, illustravit, & ad hodierna Medicinæ principia accommodavit G. A. Merklinus. Norimbergæ* 1674. *in*-12.

4. *Introduction à la Chirurgie, traduite de l'Italien de Tibere Malphigi en Allemand, avec une Préface du Traducteur. Nuremberg* 1676. *in* 8°.

5. *Tractatio Medica curiosa de ortu & occasu transfusiones sanguinis; quâ hæc, quæ fit è Bruto in Brutum à fero Medico ponitùr, eliminatur; illa, quæ è Bruto in Hominem peragitur, refutatur; & ista, quæ ex Homine in Ho-*

G. A. MERKLINUS.

minem exercetur, ad experientia men relegatur. Norimbergæ 1 in-8°.

6. *Lindenius Renovatus, sive nis Antonida van der Linden de tis Medicis Libri duo, continuat midio penè amplificati, perplurimu terpellati, & ab extantioribus M purgati. Norimbergæ* 1687. *in* Les augmentations de cette édi quoique considerables, l'aur pû être bien davantage. *Merkl* qui les a faites, y a laissé des fa grossieres, & en a fait lui mên nouvelles.

7. *Recüeil de remedes pour toute tes de maladies.* (en Allemand) *remberga* 1696. *in*-8°.

8. *Sylloge Casuum Medicinal incantationi vulgò adscribi solito maximeque præ cæteris memorabi Norimbergæ* 1698. *in*-8°. It. so titre suivant: *Tractatus Physico-dicus de Incantamentis, sexagint sus maxime præ cæteris memora complectens, cum subnexis eorun*

:vations dans les *Ephemerides* G. A.
urieux de la Nature. MERKLI-
ſa vie à la fin de la neuviéme NUS.
: de la troiſiéme Decurie des
nerides des Curieux de la Nature.

.AUDE D'ESPENCE.

Laude d'Eſpence, iſſu du côté C. D'ES-
de ſon pere de la noble fa- PENCE.
des Seigneurs *d'Eſpence*, Vil-
lu Dioceſe de *Châlons-ſur-Mar-*
lont il a tiré ſon nom, & du
de ſa mere, de l'illuſtre Maiſon
Urſins, naquit l'an 1511. à
ns-ſur-Marne.

›rès avoir commencé ſes étu-
ans ſon Pays, il vint à *Paris* les
nuer. Il y acheva ſes Humani-
ans le College de *Calvi*, que
abbattu depuis, pour bâtir
ſe de la Sorbonne. Enſuite il
ire ſa Philoſophie dans le Col-
le *Beauvais*. Son cours fini, il
en 1536. à *Navarre*, où il étu-

C. D'ESPENCE. l'Université le 16. Decembre 1540. Ce ne fut qu'après être sorti de cette Charge, qu'il reçut le Bonnet à l'âge de 31. ans. (*a*)

Vers ce tems-là le Cardinal de Lorraine, qui avoit connu son merite, & avoit conçû de l'estime pour lui, pendant qu'il demeuroit avec lui à *Navarre*, le fit venir dans sa maison, & se servit utilement de lui dans ses études & dans les affaires Ecclesiastiques dont il étoit chargé.

Ce sejour & ces occupations n'empêcherent point *d'Espence* de travailler au salut des peuples par ses prédications, qui cependant lui firent quelques affaires. Car prêchant en 1543. le Carême à *saint Merry*, il avança des propositions qui ne parurent pas orthodoxes à quelques personnes, ou qui furent mal interpretées. Ces propositions ayant été deferées à la Faculté de Theologie

(*a*) Il y a une faute d'impression dans l'Hist. du College de *Navarre* de M. *de Launoy*, où l'on trouve qu'il avoit alors 51. ans. Il y en a tant d'autres sur ce qui le regarde, que je crois qu'il est inutile de les relever.

ogie de *Paris*, *d'Espence*, sui- C. D'ES-
on conseil ; fit environ trois PENCE.
près, c'est-à-dire le 22. Juil-
a) qui étoit un Dimanche,
cours dans la même Eglise,
doucit quelques-unes de ces
sitions & en retracta d'autres.
lité d'autant plus à admirer,
. *de Launoy*, qu'il pouvoit
ulement en rejetter plusieurs,
e n'étant pas de lui ni pour
s, ni pour les expressions,
ncore les justifier & les dé-
. Il ne se contenta même de
premiere démarche ; il monta
: en chaire le Dimanche sui-
9. Juillet, (*b*) & s'expliqua
clairement que la premiere
l en agit ainsi pour faire con-
à tout le monde l'éloigne-
que les Theologiens de *Paris*
t pour tout ce qui pouvoit

M. *Du Pin* met mal le 21. Juin ;
o kalendas sextiles, dit M. *de Lau-*

De Launoy met mal *quinto Kalen-*
tiles, qui étoit un Samedi, il faut
Kal.

leur prétendue Réforme ne
que pas d'avancer, qu'il ne fi
qui vaille depuis cette lâcl
parce qu'il ne cessa point dep
tems d'écrire contre eux; rep
qui fait son éloge.

Entre les propositions que
pence voulut bien sacrifier à l'a
de la paix, celle qui regarde l
gende dorée de *Jacques de Vora*
été depuis embrassée sans a
difficulté par tous les Sçavans.
chior Canus, Dominicain,
contente pas de l'appeller, co
il avoit fait, *Legende de fer*, il
qu'on y lit des monstres de
cles, au lieu de vrais miracles
l'Auteur avoit une bouche de
un cœur de plomb, & fort p
gravité & de prudence. *Vi*
d'autres illustres Catholiques

siecle plus éclairé a un souverain mépris.

L'année suivante 1544. *d'Espence* suivit le Cardinal de Lorraine dans le voyage qu'il fit en Flandres, pour ratifier la paix entre le Roi & l'Empereur *Charles-Quint*; & il étoit en chemin pour revenir à *Paris*, lorsqu'il reçut une Lettre de *François I.* datée du 15. Novembre 1544. par laquelle il lui ordonnoit de se rendre dans la huitaine à *Fontainebleau*, où il avoit jugé à propos d'*assembler quelques bons & notables personnages pour aviser & déliberer des préparatifs necessaires pour le fait du Concile de Trente.*

Le lieu de l'assemblée fut changé dans la suite, car *d'Espence* n'ayant pû faire assez de diligenc pour executer l'ordre du Roi, *Pierre Castellan*, ou *du Chatel*, qui devoit présider à l'assemblée, lui écrivit le 19. Decembre suivant, de se rendre incessamment à *Melun*, où les autres Theologiens étoient déja assemblez.

Il s'y rendit effectivement, & eut bonne part aux déliberations, parce que, quoiqu'il fût le plus

de sa capacité.

Le Concile ayant été trans en 1547. à *Boulogne*, le Roi *H II.* y envoya *le sieur d'Urfé*, *Ge homme ordinaire de sa Chambre Michel de l'Hopital*, *Conseiller Parlement de Paris*, en qu d'Ambassadeurs, & leur associa *de d'Espente*, qui fut porteur Lettre au Concile, dans laque est qualifié de *personnage de b mœurs & loüables qualitez*, *suffi ment édifié ès saintes Lettres moyen de quoi*, ajoûte la Le *il sera pour quelquefois servir*, *s' appellé*, *en aucunes choses*, *qui se ront presenter ès propositions*, *c sions & déterminations dudit Co* Cette Lettre est du 15. Aoûr 1

Son voyage ne fut pas long le Concile ayant été interro

ogie, dont je parlerai plus C. D'Es-PENCE.

Cardinal de Lorraine le mena
55. à *Rome*, où ſon merite
ſi fort, que le Pape *Paul IV.*
t beaucoup d'eſtime pour lui,
: la penſée de le faire Cardi-
ɔour le retenir dans cette Ville.
ſoit qu'il eût depuis changé
, ſoit que les envieux de *d'Eſ-*
lui euſſent rendu de mauvais
s auprès de lui, il ne fut point
à cette dignité; & c'eſt une
dont il remercie Dieu dans
pître Dedicatoire du Livre
'evoirs des Paſteurs, adreſſé à
le Chatillon, & dans ſon *Apo-*
où il parle ainſi: *Comme j'é-*
'ët de rendre raiſon de ma foi,
à Rome, il plut au T. S. P. Paul
n'oüir touchant pluſieurs autres
; même lorſqu'il comptoit de me
r à Rome, en me faiſant Cardi-
Je ne feins rien; car que gagne-
e à feindre? Or ne ſçais-je ſi en ce,
bon .... me fut bien ou mal pré-

C. D'ESPENCE.

avoit causé dans l'esprit des foibles. *D'Espence* lui répondit qu'il le feroit volontiers, quand il en auroit le loisir, mais qu'il craignoit de déplaire à quelques-uns des Docteurs, parce qu'il n'avoit point trouvé que *S. Augustin*, *S. Ambroise*, *S. Jerôme* & *S. Gregoire* se fussent servis de ces termes; *honorare*, *colere*, *venerari*, *adorare Imagines*, à l'exception de la Croix; qu'au reste il souscrivoit à l'article 16. de la Faculté contre les nouvelles Heresies, & qu'il ne doutoit point que ce ne fût une bonne action, de se mettre à genoux devant les Images de Jesus-Christ, de la sainte Vierge & des Saints, pour prier Jesus-Christ & les Saints.

Depuis ce tems-là *d'Espence* ne fut plus occupé que des exercices de la pieté & de la composition de plusieurs Ouvrages utiles. La pierre, maladie ordinaire aux gens sedentaires, comme il le fut pendant plusieurs années, vint le tourmenter sur la fin de sa vie, & il en mourut le 5. Octobre 1671. à l'âge de 60. ans. Il fut enterré dans l'E-glise

glise de S. Côme sa Paroisse, où l'on mit sa statuë à genoux avec cette Epitaphe.

C. D'ESPENCE.

Nobilissimo, piissimo, omnique disciplinarum genere cumulatissimo Domino Claudio Espencæo, Theologorum hujus sæculi facile principi, paterno quidem ex genere, ex clarissimo Espenceorum; materno, illustri Ursinorum familia orto: divini Verbi præconi celeberrimo, pauperum patri benignissimo; qui cum per 46. annos continuos in hac prima omnium Academia litteris Humanioribus, Philosophicis, & divinis operam cum omnium incredibili admiratione navasset, à Rege Christianissimo Francisco primo Melodunum, ab Henrico secundo Bononiam, à Francisco secundo Aureliam, à Carolo nono Pissiacum, Religionis componendæ ergo, quandoque nomine, inter primos hujus augustissimi Regni proceres partim Legatus, partim Orator, de re Christiana invictissime doctissimeque disceptasset, permultos in Sacrosanctam Scripturam Commentarios edidisset; tandem gravissimo calculi morbo diu multumque vexatus, cum omnium Principum, Senatorum, Nobilium, Plebeiorumque

vinctissimus, hanc effigiem cum s
gio piæ memoriæ Domini cariss
benignissimi erigebat & mærens
bat anno 1572. *die ultima Jan*
L'Auteur de cette Epitaphe e
pellé dans son Testament *Gui*
sart.

» *D'espence* étoit un des plu
» vans & des plus judicieux
» teur de son tems. Il avoit b
» les Peres, & les bons Au
» modernes; il sçavoit parfait
» les Canons & la discipline
» glise; il étoit aussi fort vers
» la litterature profane. Il éc
» bien Latin, avec digni
» avec éloquence. C'est le jug
que M. *Du Pin* porte de ce f
Docteur.

Catalogue de ses Ouvrages

2. Traité contre l'erreur vieil & renouvellé des Prédestinez. Lyon 1548. in-8°. & Paris 1556. in-16. C. D'ESPENCE.

3. Exposition du Pseaume 130. par forme de Sermon. Paris 1561. in-8°.

4. Sermon de S. Anselme sur l'Evangile des deux Sœurs, trad. en François & accommodé au jour de l'Ascension. Lyon 1550. in-16.

5. Deux Oraisons funebres, l'une sur le trépas de François Olivier, Chancelier de France, prononcée à S. Germain l'Auxerrois le 29. Avril 1560. & l'autre sur le trépas de Marie Reine Douairière d'Ecosse, prononcée dans l'Eglise de Paris le 12. Août 1560. Paris 1561. in-8°.

6. Cinq Sermons ou Traitez ; le premier de l'honneur des Parens ; le second des Traditions humaines ; le troisiéme des Traditions Ecclesiastiques ; le quatriéme de l'usage de la Benediction en la vieille Loy ; le cinquiéme de la Benediction en la nouvelle. Paris 156[illegible]. in-8°.

7. Traité de l'efficace de la parole de Dieu. Paris 1566. in-8°.

8. Quatre Homelies sur la parabole de l'Enfant prodigue. Paris in-12.

de la Chair ; & le second de la P
dence de Dieu & de l'Incarnati
Sauveur. Paris in-12. Ces trois
niers Ouvrages ont été impr
separément, & conjointement
le Sermon de *S. Anselme*, ma
au N°. 4. en 1550. *Lyon in-12.*

11. *Deux Sermons, l'un de l*
doreté des saints Martyrs, l'autre
Jean Chrysostôme du labeur & bie
des Saints ; avec deux autres Ser
du même saint Chrysostôme sur le
bole des Apôtres. Paris 1563. in-

12. *Traité en forme de Conf*
avec les Ministres, touchant la
de la parole de Dieu au ministe
usage des Sacremens de l'Eglise.
1568. *in-8°.*

13. *Continuation de la tierce Confe*
avec les Ministres. Paris 1570. i

14. *Apologie contre un Pl*

vis 1569. in-8°. *D'Espence* se propose ici de se défendre contre les accusations des Prétendus Reformez, & principalement contre l'Auteur d'un Livre intitulé : *Commentarii de statu Religionis & Reipublicæ in Regno Franciæ*, c'est-à-dire contre *Jean de Serres*, qui l'y déchire en plusieurs manieres, & qui dit que le zele qu'il témoignoit contre les Reformez, ne venoit que de sa complaisance pour le Cardinal de Lorraine, dont il avoit été Précepteur, & qui lui avoit donné plusieurs Benefices. *D'Espence* répond à ces reproches que s'il est attaché au Cardinal de Lorraine, il n'en aime pas moins la verité, qui seule l'a porté à écrire contre les Reformez ; que c'est malgré lui qu'il s'est trouvé engagé dans le tumulte de la Cour, auquel il auroit préferé volontiers le repos & la tranquillité de son cabinet ; que les études qu'il faisoit avec le Cardinal de Lorraine étoient plutôt des entretiens ou conferences faites à des heures dérobées, que des leçons ordinaires, qu'ainsi il n'oseroit se dire son Précepteur, quelque re-

C. D'ESPENCE.

C. D'ES-ENCE. connoissance que ce Prélat lui témoignât pour le peu de services qu'il lui avoit rendus; qu'il n'étoit pas riche en Benefices, & qu'il n'en avoit qu'un; qu'il étoit persuadé que ceux qui ont de quoi vivre de leur patrimoine doivent laisser les biens de l'Eglise aux pauvres; qu'ainsi il remercioit Dieu de ce qu'on ne lui avoit donné aucuns Benefices de ses Oncles: *Il m'est mort*, dit-il, *pour plus de cinquante mille francs d'Oncles*, & cependant il n'avoit pas herité d'eux.

15. *Deux Oraisons ou Declamations traduites de Gregoire Palamas, Archevêque de Thessalonique, par forme de Dialogue, Plaidoyer & Jugement, l'ame accusant le corps, & le corps au contraire se défendant; avec la Sentence des Juges. Paris 1570. in-8°.*

16. *Les dix Livres de la Memoire des choses Chrétiennes, tirez de l'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe & de Rufin, le tout abregé par Haimo Evêque d'Alberstadt, traduits en François. Paris 1573. in-8°.*

17. *Apophtegmes Ecclesiastiques*,

ou *Abregé de l'Histoire, contenant tous les faits & dits memorables avenus depuis la mort de Jesus-Christ, jusques à l'Empereur Phocas. Paris* 1578. *in*-8°.

18. *Traduction d'un Opuscule de Plutarque, que la Doctrine est requise à un Prince. Paris* 1575. *in*-8°.

19. *Deux notables Traitez, l'un desquels enseigne combien les Lettres & les Sciences sont utiles aux Rois & aux Princes; l'autre contient un Discours à la loüange des trois Lys de France. Paris* 1575. *in*-8°.

Ce sont-là tous ses Ouvrages François. Les Latins, qui sont plus considerables, ont été imprimez d'abord separément, & ensuite ensemble à *Paris* en 1619. *in-fol.* Ce sont les suivans.

20. *Concio Synodalis de Officio Pastorum.* Il prononça ce Discours en 1534. dans un Synode de *Beauvais* en présence de *Charles de Villiers de l'Isle-Adam*, Evêque de cette Ville, & de son Clergé, & le fit imprimer en 1561. avec quelques autres.

21. *De Ablutione pedum ad Cœnam Domini præparatoria.* C'est un autre

C. D'ESPENCE. Discours qu'il prononça le Jeudi-Saint de l'an 1537. dans l'Eglise de Notre-Dame de *Paris.*

22. *De Triplici Francorum Liliorum incremento, hoc est; I. Litterarum. II. Religionis. III. Armorum, apud Majores nostros priscos Gallos atque Francos cultû & studio. Paris.* 1575. *in*-8°. Ce Discours, qui dans le recueil porte le titre de *Sermo de Francicis Liliis*, fut prononcé en 1542. dans le College de *Navarre*, le jour de *S. Louis.* On en a une traduction Françoise, qui a pour titre: *Traité de l'excellence des trois Fleurs-de-Lys, trad. du Latin par Jean Chalumeau. Paris* 1575. *in*-8°. Le Traducteur y a joint une *Contre-Apologie de la fameuse journée de la S. Barthelemy.*

23. *Præfationes tres. I. De silentio & unitate Ecclesiæ. II. De vi verbi Dei in sacris Mysteriis. III. Quod Principem Litteræ deceant. Paris.* 1561. *in* 8°.

24. *Urbanarum Meditationum in hoc sacro & civili bello Elegiæ duæ. Paris.* 1563. *in*-8°.

25. *Confessio de Corporis & Sanguinis Dominici in Sacro-Sanctæ Eu-*

charistiæ Sacramento veritate, olim am carmine expressa, nunc primùm edita. C. D'ESPENCE.

26. *Filiabus Sion sacris Pissiaci Virginibus Carmen votivum Latine & Gallice super Feriam VI. in Parasceve, Ænigma. Paris.* 1563. *in-8°.*

27. *Sacrarum Heroïdum Liber cum Præfatione de profectu ex Gentilium Librorum lectione percipiendo & scholiis in singulas Epistolas. Paris.* 1554. *in-8°.* Ce Livre est composé de sept Epîtres en Vers Elegiques, composées à l'imitation d'*Ovide*, au nom de differentes personnes de l'antiquité sacrée & fabuleuse, & accompagnées d'éclaircissemens en Prose. C'est un des moindres Ouvrages de *d'Espence*, qui étoit assez mauvais Poëte, comme il l'a fait voir non-seulement dans ces Epîtres, mais encore dans ses autres Poësies.

28. *Commentarius in Epistolam primam ad Timotheum cum digressionibus. Paris.* 1561. *in-fol.* Ce Commentaire est composé de deux parties : dans l'une *d'Espence* explique le texte de *S. Paul* par un Com-

de digressions. Ses Comm
sont excellens, selon M.
pour ce qui est de ses Dig
ce ne sont que des Recüeils
ne fournit presque rien d
mettant seulement dans un
dre quantité de passages ch
les sujets dont il traite, q
vent être d'un grand usage
qui travaillent sur ces mêm
tieres.

29. *Commentarius in po*
Epistolam ad Timotheum cum
sionibus. Paris. 1564. *in-fol*
pence garde dans ce Comm
la même methode que dans
cedent, avec cette seule dif
qu'il a dans celui-ci inseré
gressions dans le corps du
mentaire.

30. *Commentarius in Epist*

Cour de Rome, comme on va le voir par ce que M. Simon en dit dans son Histoire Critique des principaux Commentateurs du Nouveau Testament, p. 591. où il s'exprime ainsi: La methode que Claude d'Espence a suivie est fort differente de celle des autres Commentateurs. Ayant été employé pour les affaires du Concile de Trente par Henri II. qui l'envoya pour ce sujet à Bourges, il a inseré dans ses Commentaires plusieurs choses qui regardent la discipline Ecclesiastique, & il s'y étend beaucoup contre les abus de la Cour de Rome. Il a aussi mis dans son Ouvrage quelques controverses de Theologie, dans lesquelles il étoit habile. Il affecte de paroître sçavant, & d'avoir lû les Peres; mais si l'on y regarde de près, on trouvera qu'il a pris de Gratien, & de quelques autres Compilateurs une bonne partie de ce qu'il dit. L'on trouve aussi dans ses Livres beaucoup d'érudition profane. A l'égard de son stile, il témoigne lui-même, écrivant au

C. D'ESPENCE.

» quant, *le stile de Paris.* [illegible]
» néanmoins negligé entiereme
» sens litteral, mais ce littera
» comme enseveli dans ses lo
» & fréquentes digressions. I
» rien oublié dans son Comme
» sur l'Epitre à *Tite*, pour dé
» Rome, & ce qu'on aura peut
» de la peine à croire, c'est
» témoigne qu'ayant pris la li
» de representer à *Paul IV.* tou
» abus qui étoient dans la disci
» de l'Eglise, ce Pape voulut l
» tenir auprès de lui & le faire
» dinal.

31. *De Librorum suspectorum* [illegible] *tione Tractatus.* Ce Traité est j à l'Ouvrage précedent. Il y mine qui sont ceux à qui la le des Livres Heretiques est défe

22. *De clandestinis Matrim*

ent de leurs parens sont nuls, C. D'Es-
orte le Pape, les Rois & les PENCE. 19
s à les déclarer tels.

De Continentia Libri sex. Pa-
55. *in*-4°. Cet Ouvrage traite
eaucoup d'érudition de tout
regarde la continence, non-
ment par rapport aux Ministres
glise & des personnes consa-
Dieu, mais aussi par rap-
ceux qui vivent dans le ma-
y fait voir que les Ministres
glise ne sont obligez au céli-
aucune Loi divine; mais
ment par le Droit Ecclesiasti-
ue l'Eglise peut abroger en
n'approuve pas le sentiment
ns des Theologiens & des
stes, qui prétendent que
le mariage est celebré & non
mé, l'un des deux conjoints
berté d'entrer en Religion
l'autre. Il fait voir par des
les que le Pape peut dispen-
vœu solemnel de chasteté.
rage finit par une *Appendix*,
a jugé à propos de ramasser
e que les Auteurs Sacrez, Ec-
iques & Profanes ont dit de

dition sacrée & profane. [illegible]
nous apprend dans sa Préface [illegible]
du mois de Juin 1571. qu'il [illegible]
prit à l'occasion d'une nouvell[e]
tion qu'on se proposoit de [illegible]
Paris des Œuvres du Cardinal
tarini, mais à laquelle le C[e]
faisoit difficulté de consentir q[ue]
que ce Cardinal semble dire q[ue]
Cieux sont animez. *D'Espence*
été consulté sur ce point, rép
au Censeur que cela ne devoit
l'arrêter, parce que c'étoit une
qui ne touchoit point à la fo
qui ne regardoit point les *Th*
giens, mais les Philosophes. Il
déja mis sur le papier plusieurs
ses sur cette question, qui av
agitée en Sorbonne quelques a
auparavant; il prit de là oc
de revoir ce qu'il avoit écr

des Anciens sur l'ame des C. D'ES
, il conclut qu'il faut sou- PENCE.
les raisonnemens Philoso-
s à la Foi ; que c'étoit autre-
e chose indifferente de croire
Cieux fussent animez, mais
est maintenant une erreur,
l'Eglise l'a condamnée.

De triplici languore spirituali, angelico & divino. Il s'agit
et Opuscule des desirs des
es spirituelles sur la terre,
Purgatoire & dans le Ciel.

Collectarum Ecclesiasticarum num. Paris. 1566. *in*-8°. Ce
Oraisons du Missel Romain
r Vers Latins.

De Collectarum in Ecclesia La- gine, antiquitate, autoribus, entoribus, ratione atque usu; item & Spiritus-Sancti invo- & sacrorum Bibliorum & Scrip- Ecclesiasticorum divina Poësi ntarius : avec l'Ouvrage pré-

Sylva cui titulus : Godo, seu . Godonis cum Scholiis. Paris. *n*-8°. It. dans le second to- s *Actes des Saints* de l'Ordre

gée en Prieuré, & soûmise
baye de *Montier-la-Celle*
Troyes, afin que ce Monaste
étoit alors fort riche, aidât
biens celui de *S. Gand*. Ce
est maintenant uni au Semin
Troyes. *D'Espence* avoit eu c
fice, & ce fut ce qui l'en
composer ces vers à la loü
Saint dont il portoit le no
travailla de même qu'à ses
Poësies, lorsque se trouva
campagne sans Livres, il m
d'occupation.

39. *Sermo super hodier*
mate.

40. *De Eucharistia ejusqu*
tione Libri quinque, Paris. 1
8°. *D'Espence* n'acheva cet
que trois mois avant sa mort

41. Libellus de privata & publica [illegible] suite de l'Ouvrage précedent. C'est un Recueil des Passages des Peres, des sentimens des [illegible] & des Loix de l'Eglise sur le sujet qui y est traité. L'Auteur y paroît bien persuadé qu'anciennement on ne disoit point de Messes en particulier, qu'il n'y eût des Fideles qui y assistassent, & y fissent la Communion, & qu'il souhaitoit que cet usage fût rétabli. C. D'ESPENCE.

42. Son Testament qui est fort long, & par lequel il fait un grand nombre de legs aux Eglises, aux pauvres & à ses amis, se trouve dans le premier tome de l'Histoire du College de Navarre de M. de Launoy, p. 344.

Cet article est tiré d'un Memoire du R. P. le Pelletier, Chanoine Regulier de S. Jacques à Provins.

V. de Launoy, Historia Navarra Gymnasii. Du Pin, Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques. De Thou, Eloges avec les Additions de Teissier.

I N ville dans le Comté de
thieu le 20. Decembre de 1
1600. Il étoit fils de Nicolas
& de Marie Thomas, tous de
familles distinguées dans cette
Il fut mis par son pere, avec
de ses freres, au College des
PP. Jesuites d'Amiens pour
ses études, & il fut celui de
qui s'appliqua en particulier
me son pere, à la Geograph
second se fit Docteur de Sorb
& le troisiéme fut Religieux
François.

On a de M. *Sanson* leur pere
ques Ouvrages de Geographie
me un *Traité de l'Allemagne*,

Nicolas Sanson, qui étoit
de ses freres, se porta d'incli
naturelle à la Geographie, &
gea toutes ses études vers

fait une Carte de l'ancienne Gaule en quatre feüilles & un Traité Latin, avec des Supplémens, ayant aussi ajoûté à la marge les noms des Regions & des Villes en François, pour en faciliter une plus grande intelligence. Comme il voulut alors donner cet Ouvrage au Public, son frere l'Ecclesiastique lui en fit differer la publication jusqu'en l'année 1627. que cette Carte parut, & elle lui attira une partie de la grande réputation qu'il a toujours conservée. Son frere lui donna ce conseil pour empêcher que l'on ne crût que cet Ouvrage étoit de leur pere; car dans cette famille, on a toujours exactement observé de mettre les noms des Auteurs aux Ouvrages, sans les confondre, & sans qu'un fils, par exemple, ait voulu se dire Auteur de l'Ouvrage de son pere, pas même par un contrat, quoique cela ait été mis en usage par d'autres, croyant qu'il suffit d'avoir acheté, pour dire: cela est à moi, selon l'axiome: *Hac mea sunt, ne mea sint.* M. *Sanson* fit aussi dans la suite deux petits Li-

N. Sanson.

l'ancienne Grece, in-fol. sous [...]
tre : *Graeciae antiquae Descriptio* [...]
graphica, avec des Cartes, qu[...]
imprimé en 1636. Puis son T[...]
de *l'Empire Romain*, in-fol. [...]
15. Cartes en 1637. & tout de [...]
il donna en 1638. sa *Britannia* [...]
ses *Recherches de l'Antiquité d'* [...]
ville, in-8°. qui est un morceau [...]
rieux. Tous ces Traitez ont [...]
réimprimez depuis.

Pendant qu'il s'occupoit [...]
travaux si utiles, il ne negli[...]
pas les fortifications d'*Abbe*[...]
dont on lui donna le soin en q[...]
d'Ingenieur du Roi, & il fut [...]
ché sur l'Etat. Il accompagna [...]
M. *de Beljambe*, Intendant de l[...]

(*a*) *In Pharum Galliae Antiquae*, [...]
Labbe Disquisitiones Geographicae, *in* [...]
ad singula omnium Locorum nomina [...]

vince, dont il étoit parent, pour régler avec lui les Gouvernemens particuliers des Places de Picardie. N. SANSON.

Il donna en 1644. la France décrite en plusieurs Cartes, avec differens Traitez de Geographie & d'Histoire, le tout selon les principales distinctions qui peuvent se remarquer dans les Auteurs anciens & modernes, avec une Table methodique, où l'on voit les rapports des noms nouveaux avec les anciens. Il y a cinq Cartes Latines, qui sont 1°. la Gaule en general. 2°. En quatre Regions. 3°. En dix-sept Provinces, selon les Romains. 4°. En plusieurs Peuples, selon *Ptolemée*. 5°. Par les Itineraires Romains & selon la Table de *Peutinger*. Les cinq Cartes Françoises, sont 1°. la France en general. 2°. Par les Dioceses. 3°. Par les Parlemens. 4°. Par les Gouvernemens Generaux, le tout *in-folio*, réimprimées en 1726.

Il donna encore en 1644. les Isles Britanniques, l'Espagne & l'Allemagne, décrites de la même maniere que la France en 5 Cartes Latines & 5 Cartes Françoises; & de même l'Italie, à

Sanson vint s'établir à *Paris*,
se trouva obligé de retirer des
de *Melchior Tavernier* plusieu
seins qu'il lui avoit confiez po
graver, parce que ce Grave
faisoit son profit au préjudi
l'Auteur, les distribuant & le
dant en manuscrit.

Dans le cours de ses travaux
graphiques, M. *Sanson* prépa
France très-particularisée,
poussa jusqu'à l'étenduë de l'a
ne Gaule, dont il a donné a
blic près de 120. feüilles *in-fo*

En 1646. il donna neuf
du cours du Rhin, avec une
Alphabetique de toutes les V
leurs positions, &c. *in-folio*
dédia à M. le Cardinal *Mazar*

Ce fut en cette même anné
perdit son fils aîné *Nicolas Sa*

Ce jeune homme sçachant que ce pre- mier Magistrat étoit comme assiegé dans le petit Hôtel de Luines, sur le Quai des Augustins, & en grand danger de sa vie, y courut pour le dégager. Il le fit monter dans un carosse de M. *de Bellievre*, qui passoit & le ramenoit chez lui, marchant à la portiere du carosse le pistolet à la main, pour repousser ceux qui en vouloient à la vie du Chancelier. Mais à la descente du Pont-neuf, du côté de S. Germain de l'Auxerrois, un coup de mousquet tiré d'une fenêtre cassa la cuisse du jeune *Sanson*, qui ne pouvant être pensé sur le champ, mourut le lendemain, lorsqu'on lui coupa cette cuisse, étant âgé de 22. ans & trois mois. Peu de jours auparavant il avoit prêté le serment de fidelité entre les mains de M. le Chancelier pour la Charge de Geographe du Roi, dont il étoit déja bien capable. Il fut regretté non-seulement de sa famille, mais aussi à la Cour, où il s'étoit fait beaucoup d'amis. On a de lui un *Traité de l'Europe en discours, in-4°.* avec 10. Cartes Fran-

N. SANSON.

En 1652. il donna l'Asie e
sieurs Cartes nouvelles & e
& de diverses formes ; il y
quatorze ; avec divers Trai
Geographie & d'Histoire. On
une seconde édition en 1653
troisiéme en 1658. & une quat
en 1667.

En 1653. il donna son *Inde*
graphicus, Ouvrage très-pénil
d'une érudition immense, a
ment necessaire pour l'intell
de toute la Bible ; avec des I
tations particulieres & des R
ques importantes pour la *Ge*
phie sacrée. Il en fit aussi un
pour la Concorde Latine du
veau Testament, qui fut auss
primé en 1653. le tout ave
Cartes. On a traduit en Fr
presque tous ces Ouvrages

En 1656. M. *Sanson* donna l'Asique en dix-neuf Cartes, & differens Traitez de Geographie & l'Histoire. Il donna tout de suite Amerique Septentrionale & la Meridionale en seize Cartes ; & differens Traitez de Geographie & l'Histoire. N. SANSON.

En 1665. il fit la fonction d'Historien & de Geographe du Roi.

Il donna dans tous ces tems differentes Cartes generales & particulieres, tant Latines que Françoises, qui composent deux volumes *in-fol.* & un volume *in folio* de Tables Methodiques, où l'on trouve le parallele de l'ancienne Geographie avec la moderne.

Nicolas Sanson fut connu de bonne heure à la Cour, & fut toujours estimé des Ministres de l'Etat, du Cardinal de *Richelieu*, du Cardinal *Mazarin*, &c. Il eut même l'honneur de montrer pendant plusieurs mois, & en deux tems differens la Geographie au Roi *Louis XIII.* qui étoit alors dans un âge meur. M. le Prince de *Condé* lui faisoit aussi l'honneur d'aller souvent

a *Abbeville* pendant le ne
Villes de l'Artois en 16
choisit la maison de M.
pour ce Prince; & comme l'
loit défaire le cabinet de ce G
phe pour aggrandir l'appar
du Roi, le Roi ne le voul
& s'en fit donner la clef. Il
me la bonté d'appeller M.
dans le Conseil d'Etat, pou
sulter sur les difficultez qui
senterent, & où ses lumi
vinrent fort utiles. Mais c
homme n'a jamais voulu pr
qualité de Conseiller d'Etat
Roi lui avoit accordé par
vet, pour ne point dimin
soit-il, l'amour de l'étude
enfans.

Son titre de Geograph
naire du Roi, qui portoit a

ĉte & si délicate, qui connois- N. Sanson.
e merite du sieur *Sanson*, ne
'empêcher d'applaudir à la gra-
tion du Roi, & d'ajoûter que
pension même étoit trop mo-

ux années de maladie ayant
ement extenué M. *Sanson*, il
le 7. Juillet 1667. dans la
te-septiéme année de son âge
quarante-huitiéme année de
ariage avec Damoiselle *Eli-*
le Moitier. Il laissa d'elle cinq
survivans, deux fils & trois fil-
les deux fils ont été *Guillaume*
& *Adrien Sanson*, tous deux
raphes ordinaires du Roi. Les
étoient *Marie Sanson*, qui fut
e avec M. *Denis Guerin*, Doc-
Regent en Medecine de la Fa-
de *Paris*; *Françoise Sanson*, qui
l'épouse de *Pierre Moulart*,
de *Visé-Marets*, de qui est né
Moulart Sanson, Geographe
aire du Roi; & *Elizabeth San-*
qui est morte fille.
colas Sanson fut inhumé dans la
elle basse de saint Sulpice, où
pouse, qui mourut trois ans

avoient occasion de le con
personnellement ; son merit
probité & ses vertus vraimen
tiennes le faisoient même resp
Il fut visité pendant sa vie de
ce qu'il y avoit de grands Seig
à la Cour & de quantité de I
Etrangers, & ceux-ci pend
maladie, demandoient à le vi
lement dans son lit, disant
s'ils retournoient dans leur
sans l'avoir vû, on les rei
roit.

Ses Ouvrages ont toujou
reçus du Public avec une
bation universelle. Ils se sont
dus par toute l'Europe, où
encore generalement estime
nom de ce celebre Geogra
mourra jamais. On l'a toujo
gardé comme le restaurateur

écrits le Prince des Geographes, *Nobile Princeps Geographorum suæ ætatis*. En effet, qu'étoit la Geographie avant lui ? Elle n'avoit été traitée jusqu'à lui, dit l'un de ses successeurs, (*a*) que fort confusément & fort imparfaitement. *Ortelius* avoit commencé à faire revivre la curiosité, & *Mercator* à lui donner une suite & la réduire en corps : *Cluverius* avoit eu dessein d'en donner une Methode. Mais *Nicolas Sanson* a été le premier qui l'ait mise par ordre, & qui l'ait renduë si aisée & si facile par sa belle Methode réduite en Tables, & par la nette distinction des Etats observée dans ses Cartes, qu'elle est presentement à la portée de tout le monde. C'est enfin lui qui l'a portée à la perfection qui lui manquoit, & où elle est enfin parvenuë.

N. SANSON.

On a si bien senti la beauté & la perfection de ses Ouvrages, que dès qu'ils ont paru, on s'est empressé de toutes parts de les copier & de

(*a*) *Introd. à la Geographie. Pref. Amsterd.* 1708.

ceux que les fils ont donnez
le decès de leur pere. Quelqu
même jaloux de sa gloire,
rent s'approprier differens
Ouvrages, en y retrancha
nom & y substituant le leur
la fraude fut bientôt rec
D'autres y firent des chang
assez considerables pour les
ser; mais ces changemens, n
toient pas heureux, furent
çus & relevez. Tout cela n
servir qu'à montrer en quelle
étoient ses Ouvrages.

C'est aussi sous ce celebre
phe que se sont formez les p
biles que nous ayons vûs dep
& qui tous ont été ses éleves
me ont été ses fils & petits-
sieur *Duval*, qui étoit son
le sieur *Delisle* le pere, & aut

naturelle à ce qui est dit de *Nicolas* **N. SANSON.**
Sanson dans la Lettre Anonyme inserée dans le Mercure de Mars 1726. Il est bon néanmoins d'ajoûter encore quelques mots de justification pour la memoire de ce grand homme, & même pour celle de sa famille.

1°. Comment l'Anonyme peut-il dire, qu'*après la mort de Nicolas Sanson la Geographie fut comme abandonnée*? puisque *Guillaume Sanson* & *Adrien Sanson*, ses fils, donnerent peu de tems après la mort de leur pere, c'est-à-dire, vers les années 1674. & 1675. plus de quarante-cinq Cartes de deux feüilles, & plusieurs de quatre feüilles & de six feüilles, & plus de quarante Cartes d'une feüille, avec dix-huit Tables Methodiques, dans lesquelles on profita des nouvelles lumieres qu'on pouvoit avoir.

Messieurs *Sanson* donnerent aussi dès l'an 1681. une *Introduction à la Geographie*, en trois parties, *in*-12. pour faciliter l'étude de cette science. Ils la firent réimprimer en 1690. avec des Cartes : elle l'a été encore depuis en 1714. *in*-4°. & *in-folio*,

en 1708. *in*-12. On ſçait de
utilité eſt un tel. Livre pour
blic.

D'autres ont donné depuis
ques Methodes pour la Geogr
mais très-peu ſous le nom d'
duction. *Philippe Cluvier* en
donné une en Latin, qui fu
primée à *Leyde* en 1624.
Pierre Duval en a donné une
gravée à la tête de ſon Plani
Nicolas de Fer en a donné au
gravée en 1717. & le ſieur
en a fait imprimer une à
en 1705. *in*-12. Mais celle d
ſieurs *Sanſon* a toujours paſſ
la meilleure, parce qu'elle
beaucoup plus de principes.

Il n'y a que M. *Deliſle* q
a point voulu donner, qu
en ait promis une ſur ſes no

se mocquer du Public, ou N. SANSON.
r que l'on n'a pas de quoi
uire à sa promesse ? Il croyoit
ı faire tomber celle de M.
1.

fin le sieur *Duval*, neveu de
as Sanson, & Geographe or-
re du Roi, n'a-t'il pas conti-
le donner au Public un très-
nombre de Cartes tant gene-
que particulieres, & plusieurs
ez très-utiles jusqu'à sa mort?
st donc pas vrai que la Geo-
ie ait été abandonnée après la
de *Nicolas Sanson*. Il est aussi
rai, que l'on n'ait fait abso-
ıt que copier les Cartes de ce
homme, puisque ses fils ont
lusieurs corrections à ses Ou-
s en les réimprimant, à me-
que l'on a eu de nouvelles
oissances : mais ce n'a été que
s Pays Etrangers ; car pour
ope elle lui étoit parfaitement
uë.

L'Anonyme ose dire, que *les*
s de Nicolas Sanson étoient rem-
de fautes, parce que, dit-il, *le*
nombre d'observations exactes que

& qu'ainsi tous les Geographe
temporains de M. *Sanson*, &
ont travaillé depuis lui, & d'
lui, n'ont pû manquer de fai
mêmes fautes prétenduës. Re
justifier ces observations que
vante tant, qui sont venuës fort
& à montrer les fautes qu'elle
corrigées ; ce que l'on n'a
encore fait, quoiqu'on l'ait
promis. Les Itineraires d'*Ant*
les Tables de *Peutinger*, les
ces de l'Empire, sont des m
mens sur lesquels on travaillera
jours pour l'Europe, & pou
autres parties de l'Empire Ro
indépendamment des observa
Astronomiques.

L'Anonyme a raison *de sent*
tenduë des obligations que la Ge

qu'il a fait. Car il falloit un génie aussi solide & aussi vaste que celui de *Nicolas Sanson*, pour donner à cette science l'ordre & la perfection qu'elle n'avoit point encore été; & pour composer un si grand nombre d'Ouvrages, qui ont servi de plan & de modele à tous les autres, aussi-bien que de fond. N. SANSON.

Qui de tous les Geographes a donné plus de Cartes, & de mieux faites que ce grand homme, & que ceux de sa famille? & plus de Traitez très-solides & originaux, sur diverses parties de notre Continent, dont plusieurs sont encore demeurez manuscrits, & fort desirez du Public? Et qui a mieux entendu que lui la Geographie ancienne, & sa correspondance avec la moderne? Le Public en sera le juge. Qu'a-t'on fait depuis lui, que de tâcher de l'imiter & de le suivre? C'est donc un Auteur d'un merite superieur & original, que l'on doit par conséquent admirer & respecter.

3°. *Il mit toujours dans ses Cartes*, dit l'Anonyme, *les sources du Nil au-delà de la ligne sous le Tropique du Ca-*

où il met toujours l'une des
ces du Nil à cinq degrez au
de l'Equateur, & l'autre à six
lement. Cela est bien éloign
Tropique, qui en est à vingt
degrez & demi. Mais cette
lui est-elle particuliere ? pu
tous les autres Geographes ava
l'ont faite de même, & le sieu
lisle lui-même, qui s'y est t
jusqu'en l'année 1700. Pou
donc attaquer le seul *Simson*
point ? & encore lui impose
erreur de dix-huit degrez ? E
nonyme ne sçait-il pas qu
fils ont remis ces sources du
leur place, dès qu'ils en ont e
noissance, c'est-à-dire, dans
byssinie, au douziéme degré
titude Nord ?

4°. *Il donna*, continuë-t'il

ons exactes ; & l'on vit toujours N. SANSON.
ses Cartes la terre d'Yeço plus
e de l'Amerique qu'elle ne l'est
et. Il falloit citer ces Relations
es que l'on n'a eues que fort
& faire voir en quoi pêche
dispofition de l'Afie,& qu'elle
trouve ainfi difpofée que dans
artes de M. *Sanson*; car on la
re de même dans tous les au-
Geographes fes contemporains,
ans ceux qui font venus après

our la terre d'*Yeço*, c'eft encore
eproche commun à faire à tous
eographes ; mais l'Anonyme
bien que *Guillaume* & *Adrien*
n ont reformé cela, & ont
roché cette terre de l'Afie, juf-
l'y rendre contiguë. Pourquoi
retinence ? Ils ont de même
dans la fuite la Californie au
inent, cette terre qui depuis
fiecles a fi fouvent changé de
e, & que l'on trouve dans les
es, tantôt une Ifle, tantôt une
qu'Ifle. M. *Delisle* n'eft pas le
ier qui en ait fait une pref-
le ; bien d'autres l'avoient fait

N. SANSON. avant lui. *Multa renascentur quæ jam cecidere.* Horat.

Pour ce qui est du Continent de l'Asie, que M. *Delisle* a borné du côté de l'Orient, au 165. degré, *Hondius* en 1630. ne l'avoit porté que jusques-là. Ne seroit-ce point de cet Auteur qu'il auroit pris cette idée ? On dira qu'il s'est reglé sur les Observations Astronomiques de Messieurs de l'Academie Royale des Sciences : à la bonne heure. Il a eu raison de le faire, puisque ce n'est qu'à cette condition qu'il a été reçu en 1702. dans cet illustre Corps ; car il n'étoit rien moins qu'Observateur & Astronome. Dès 16.. Messieurs *Sanson* disoient dans leur Introduction à la Geographie : *Messieurs les Astronomes de l'Academie Royale prétendent regler les longitudes par les Eclipses des Satellites de Jupiter. Leur intelligence en ces matieres & leur grande exactitude, nous doivent faire esperer la réussite de cette entreprise.* On ne méprisoit donc point ces Observations, comme dit l'Anonyme, & si on les eût eu bien détaillées, on en auroit sans doute profité.

On peut encore voir, en comparant tous les plans que l'on a donnez de la Mer Caspienne, sans en excepter celui de M. *Delisle*, que celui de M. *Sanson* approche plus qu'aucun autre du plan que le Czar *Pierre le grand* en a fait lever sur les lieux, & qu'il a envoyé en 1724. à l'Academie des Sciences de *Paris*. *Nicolas Sanson* pensoit donc juste sur cette matière ? N. SANSON.

L'Anonyme, qui fait de M. *Delisle* son heros, & qui lui fait composer des Cartes dès l'âge de huit ans, où à peine on sçait lire, nous le represente comme un jeune homme, *qui fit subir* devant son tribunal *toute la Geographie un nouvel examen, & qui ayant mûrement tout pesé & discuté, se forma de l'Univers un plan presque tout nouveau.* Voilà de quoi éblouïr & surprendre tous ceux qui ne l'ont pas connu & fréquenté. Mais, continuë l'Anonyme, *comme les Geographes peu familiarisez avec l'Astronomie, chicanoient encore l'exactitude des Observations, & qu'on ne pouvoit leur faire comprendre, &c. M. Delisle entreprit de les convaincre*

Ne sembleroit-il pas que le *Delisle* auroit assemblé chez lui tous les Geographes pour les avertir de leurs erreurs, & pour leur montrer charitablement le moyen de s'en corriger, pour répondre à leurs raisons & à leurs difficultez, & pour les mettre en état de suivre son excellente Methode ? Mais rien de tout cela. Il a travaillé seul chez lui avec le sieur *Delisle* son pere, & n'a communiqué son travail à personne. Il s'en est même bien donné de garde, voulant profiter seul de ses découvertes & des Memoires qu'on lui communiquoit. Et s'il a publié durant vingt ans sur ses Cartes *sans rendre raison dans sa nouvelle production de tous les changemens que l'on y voit*, ce n'a été que pour amuser le Public, & non d

te declaration publique. Aussi N. Sanson.
ait effacer dans la suite sur
ses Cartes cet avertissement
nnable, qu'il y avoit d'a-
ait graver. Il auroit même
ire une *sottise* (ce sont ses
) de communiquer au Pu-
qu'il sçavoit, & regardoit
telle la facilité que d'au-
voient eûë à se communi-
a)

Delisle étoit heureux de trou-
fond tout prêt, & des Maî-
biles pour le conduire dans
avaux Geographiques. Son
avoit formé, & ce sont les
de ce pere laborieux, qu'il
bonne heure à son fils, que
a ensuite bien fait valoir. Le
M. *Cassini* voulut bien l'as-
e ses lumieres, & diriger son
: Messieurs de l'Academie
iences, qu'il avoit l'honneur
quenter, lui étoient aussi fort
Il trouvoit encore aisément
s Journaux & Routiers des

u sujet de l'Introduction de Mes-
anson.

ges qu'on lui communiquoi
faut-il se faire Auteur orig
taxer les autres d'ignorance
on n'a travaillé que sur le fo
trui ? On sçait assez que M
Delisle le pere & le fils, n'o
vaillé que sur les Ouvrages
sieurs *Sanson*, qu'ils n'ont ri
né au Public que Messieurs
n'ayent donné avant eux, &
venoient prendre chez eux
Ouvrages sur lesquels ils
loient ensuite. Il ont prof
nouvelles découvertes faites
la mort de *Nicolas Sanson*;
usage ce grand homme n'en
il pas fait s'il eût vêcû ? Ses
ses éleves n'en ont-ils pas fa
usage ? Après tout, quels c
mens M. *Delisle* a-t'il fait d
Cartes de la Geographie, sin

Europe, des Villes oubliées, N. SANSON.
oyaumes, ou des Etats incon-
A-t'il même donné une figure
elle aux Continens & aux Isles?
; excepté l'Asie, qu'il a seulé
retrecie, il n'a rien changé
te, & il a bien fait. Les Em-
anciens de l'Orient & de l'Oc-
t avoient déja été faits & tout
z; toutes les Cartes de l'Ecri-
ainte faites; l'ancienne Geo-
e débroüillée & bien conci-
vec la moderne; toute l'Eu-
ntierement détaillée & éclair-
a donc travaillé sur un fond
che & complet, que d'autres
oient acquis. Il l'a embelli,
on, & même augmenté. Tant
, si cela est; *inventis addere*
. Un autre en auroit pû faire
, & seroit loüable. Mais le
Delisle n'a-t'il pas corrigé lui-
cent fois ses Cartes? Elles
t donc besoin de correction.
nt encore de les retoucher,
es retouchera encore.
article vient de la famille de M.
, & je le donne tel que je l'ai

JEAN RUCELLAI.

J. RU-CELLAI.

JEAN *Rucellai* (en Latin *Oricellarius*) naquit à *Florence* le 20. Octobre 1475. de *Bernard Rucellai*, d'une des premieres familles de cette Ville, & de *Nannina de Medicis*, niéce de *Côme de Medicis*.

Il fit ses premieres études sous differens Maîtres, & principalement sous *François Cattani de Diacceto*, qui enseignoit la Philosophie à *Florence*; & il acquit une connoissance parfaite des Langues Grecque & Latine, & de la Philosophie. Ces études ne lui firent point negliger sa propre Langue; qu'il apprit dans toute sa pureté; comme on le voit assez par ses Ouvrages.

Lorsqu'il fut parvenu à un âge mûr, on ne le laissa pas sans emploi; car nous apprenons de *Pancirole* dans la vie de *Decius*, que lorsque le Roi *Louis XII.* qui étoit alors maître de l'Etat de *Milan*, fit demander à la République de *Venise* ce Jurisconsulte, qui enseignoit

me, pour l'Université de *Pavie*, J. RUCELAI.
llai étoit à *Venise* en qualité
mbassadeur de l'Etat de *Florence*.
toit vers l'an 1505.

Il fut toujours fort aimé de la
son de *Medicis*, tant parce qu'il
appartenoit du côté de sa mere,
parce qu'il lui avoit toujours
fort attaché. Il est d'ailleurs
able qu'il étoit un des jeunes
eurs Florentins, qui contri-
nt au rétablissement des *Me-*
Florence, qui se fit le premier
embre 1512. puisque *Jacques*
compte parmi eux les enfans
rnard Rucellai.

Laurent de Medicis ayant été pré-
par *Leon X.* son oncle au Gou-
ment de la ville de *Florence*
13. le fit d'abord son grand
ur, & voulut ensuite lui don-
n 1515. une autre Charge con-
able & fort recherchée, qui
celle de *Proveditore dell' Arte*
lana; mais *Rucellai* voyant que
remiere l'obligeoit à être tou-

à *Rome* pour en recevoir le
mandement. Il est à présum
Rucellai l'y accompagna, &
prit l'habit Ecclesiastique. O
par quelques-unes de ses
qu'il accompagna le Pape Le
dans le voyage qu'il fit
meuse entrevûë avec le Ro
çois I. En effet il avoit sçû
la bienveillance de ce Pontife,
il étoit cousin germain, & qu
roit élevé à la pourpre, s'il l
pû faire sans y élever d'autr
ses parens qu'il n'aimoit pas,
qu'ils avoient contribué aux
ces que sa famille avoit eû à
frir. C'est du moins par cet
son, qui paroît assez pro
que *Jean Pierius Valerianus* (
tend qu'il n'eut point cet hon

ſé en 1516. par *Leon X.* en — J. RU-
ce en qualité de Nonce; mais — CELLAI.
sûr qu'il ſe trompe ; car on
par les Lettres de *Pierre Bembo*
s au nom de ce Pape, que
onciature de France fut rem-
depuis l'an 1514. juſqu'en 1517.
Louis Canoſſa, Evêque de *Trica-*
ns le Royaume de Naples, &
e de *Bayeux* en France.
fut cependant Nonce en Fran-
ais ſeulement quelques années
, & peut-être ſucceda-t'il à
ſa. Le Roi *François I.* qui ai-
les Gens de Lettres, lui té-
a d'abord beaucoup d'affec-
; mais le Pape s'étant ligué
s avec l'Empereur *Charles-*
t contre la France, il fut obli-
en ſortir. Il étoit prêt à ſe
e en chemin pour retourner
lie, lorſqu'il apprit la mort
on X. arrivée le premier De-
e 1521. & cette triſte nou-
lui fit perdre l'eſperance d'un
eau, que ſa Nonciature lui
apparemment procuré.
retour en Italie, il ſe retira
ence, où il fut choiſi le 13.

comme la peste regnoit alors
me, ils ne partirent de *Florence*
mois d'Avril de l'année suiv
Rucellai, qui étoit à la tête de
bassade, fit en cette occasio
discours fort éloquent au Pap

Adrien VI. mourut peu de
après, & le 19. Novembre si
le Cardinal *Jules de Medicis* f
Pape, & prit le nom de *Cleme*
Cette élection ranima les es
ces de *Rucellai*, qui étoit for
fin, & il retourna à *Rome*,
nouveau Pontife le reçut fort
& le nomma Gouverneur du
teau S. Ange, dignité qui
donne jamais qu'à des Prélats
merite éprouvé & d'une fideli
reproche, & qui ordinairemen
duit au Cardinalat.

L'Abbé *Salvino Salvini* pc

élu en 1524. Curé de la Paroisse de *Saint Martin de Pallaja*, Château qui étoit alors du Diocese de *Lucques*, & qui l'est à present de celui de *San-Miniato*. C'étoit peu de chose pour lui ; mais il avoit lieu d'esperer qu'il iroit plus loin dans les dignitez de l'Eglise ; cependant l'irrésolution du Pape, qui differa toujours de lui donner un Chapeau, la jalousie de quelques personnes, & plus que tout cela, sa mort arrivée peu de tems après, renverserent toutes ses esperances. J. RUCELLAI.

On ne sçait pas au juste le tems de sa mort, qu'on ne peut connoître que par conjectures. On ne peut cependant gueres se tromper en la mettant après le mois d'Avril 1525. ou au plus tard au commencement de l'an 1526. En voici la preuve. 1°. Il est sûr qu'il étoit Gouverneur du Château S. Ange, lorsqu'il mourut ; *Palla Rucellai* son frere le dit positivement dans sa Lettre à *Trissino*, où il lui dédie son Livre des Abeilles, & *Gamurrini* affirme la même chose. Or nous apprenons de l'Histoire de *Florence* de *Benoît Varchi*, que lors-

arriva le 20. Septembre 152
de Medicis en étoit Gouvern
paroît même qu'il devoit l'ê
puis quelque tems, puisque l'
rien lui fait un crime de n'av
pourvû ce Château de vivres
munitions; *Rucellai* étoit don
alors, & même quelques m
paravant. 2°. Il est sûr d'un
côté qu'il vivoit encore le 2
1525. lorsqu'on imprima
munda. Ainsi il n'a pu mo
dans l'intervalle de tems
écoulé entre le 27. Avril 1
le 20. Septembre 1526. G
dit qu'il étoit alors âgé de
si l'on admet une faute d'im
dans ce nombre, & qu'au
46. on mette 49. comme
effectivement qu'il doit y av
le texte de cet Auteur; ce

ẽms auquel il avoit 49. ans, J. RUCELLAI.
rroit la cinquantiéme.
Poccianti s'est trompé dans
logue des Ecrivains de *Flo-*
ırsqu'il a dit que *Rucellai*
fait Cardinal; mais cela
ıas surprendre dans cet Au-
i est rempli de fautes sem-

ıgue de ses Ouvrages.
munda di Messer Giovanni
Patritio Fiorentino, *& della*
Adriano difensore fidelissimo.
la fin ces mots: *Impresso in*
Michelangelo di Barto. F. ad
di Alixandro Libraro. A di
di Aprile anno 1525. *in*-8°.
ece a été réimprimée plu-
is *in*-8°. comme *In Venetia*
o d'Aristotile detto Zoppino
1530. *Appresso Bartolomeo*
550. *Per Francesco Bindoni*
eo Pasini 1551. *In Firenze*
Giunti 1568. *& per Filippo*
93. Il s'en peut être fait
uelqu'autre édition. *Leon*
ɛn cite dans sa *Drammatur-*
faite à *Venise* en 1582. *per*
Aristotile detto Zoppino. Mais

devant le Pape *Leon X.* &
Cour, lorſqu'il paſſa en
Florence & qu'il lui fit l'
dé le venir viſiter dans ſa m
campagne. Quelques Aute
attribuée par erreur, les un
Rucellai, les autres à *Jer*
celli.

2. *Le Api di M. Giovan*
lai, lequali compoſe in Rom
no 1524. eſſendo quivi Ca
Caſtel Sant' Angelo. Con
privilegio per anni X. 1539.
la fin on lit ces mots: *I*
per Giovanni Antonio di N
Sabio, nel anno del Signo
L'ultimo giorno del meſe in
prile. Cette édition eſt in
blement la premiere. Il y
autre, qui eſt auſſi *in*-8
porte le même titre, à l'

J. RUCELLAI.

ſent point, ce qui fait croire que c'eſt une édition contrefaite ſur la premiere : à en juger par les caracteres, elle paroît faite à *Florence*. Ce fut *Jean-George Triſſico* qui publia la premiere, & qui mit à la tête la Lettre par laquelle *Palla Rucellai* lui adreſſoit cet Ouvrage. Il fut imprimé de nouveau à *Florence* par les *Giunti* en 1590. *in*-8°. avec la *Coltivazione* d'*Alamanni* & les *Annotazioni* de *Roberto Titi* ſur le Poëme de *Rucellai*. *Bayle* s'eſt trompé en reprenant *Creſcembeni* de n'avoir point parlé d'une édition des Abeilles de *Rucellai* faite à *Paris* en 1546. chez *Robert Etienne*. Cette édition eſt imaginaire. Il eſt vrai que *Robert Etienne* a imprimé cette année *la Coltivazione* d'*Alamanni*, mais les *Api* de *Rucellai* n'y ſont pas jointes, comme *Bayle* l'a crû mal-à-propos, parce qu'il avoit vû ces deux Poëmes unis dans l'édition de *Florence* de 1590. La plus belle édition que l'on ait de ces deux Ouvrages, eſt celle que les freres *Volpi* ont donnée à *Padoue* en 1718. *in*-4°. Si on s'arrête au titre de la premiere, on

le vers 50. & les suivans p
former quelque difficulté
article. L'Auteur y dit, p
Trissino:

—— porgi le tue dotte Orecc
A l'humil suon de le forate Can
Che nate sono in mezzo a l
acque
Che Quaracchi hoggi il vulg
chiama.

Titi & *Crescembeni* se se
cette autorité, pour assur
Poëme a été composé non
Rome, comme marque le ti
est faux en cela, mais à Q
maison de campagne, com
dit dans ces Vers. Il est b
moins d'observer deux ch
Que le titre qui le fait co
Rome est sûrement ou de *F*
cellai, ou de *Trissino*; or ils

per en s'en tenant à leur témoignage. J. RUCELLAI.
2°. Que le passage en question n'est pas si décisif que *Titi* le prétend. Car *Rucellai* n'y dit pas que le son (*il suon*) ait été formé à *Quaracchi*, mais seulement l'instrument (*le Canne*) qui rend le son. Ce qui marque, sans faire de violence à ses paroles, que c'étoit dans ce lieu qu'il avoit appris l'art de la Poësie, dont il se servoit alors. Ce Poëme est en Vers non rimez, que les Italiens appellent *sciolti*, & *Rucellai* a apporté une raison singulière, qui l'a engagé à les employer préferablement aux autres dans ce passage, que je rapporterai ici, pour donner un essai de sa Poësie & de son stile. Il suppose qu'une troupe d'Abeilles lui parle ainsi en songe.

O Spirto amico, che dopo mill' anni
E cinquecento rinovar ti piace
E le nostre fatiche e i nostri studi:
Fugge le rime, e'l rimbombar sonoro.
Tu sai pur che l'imagin de la voce,
Che risponde da i sassi ov' Echo alberga,
Sempre nemica fu del nostro regno.
Non sai tu che ella fu conversa in pietra,

avoir été long-tems manusc
été publiée par *Scipion Maffe*
le premier volume du *Teatro It.*
In Verona 1723. *in*-8°.

4. *Oratio ad Hadrianum S*
Pontificem maximum. Ce Disco
été inseré dans le *Journal de l*
tome 33. part. 1. p. 328. Il le
lorsqu'il fut envoyé à *Rom*
complimenter ce Pape, con
l'ai dit plus haut.

Michel Poccianti attribuë
à *Rucellai* un Traité *de Nat*
Moribus, mais cet Ouvrage
mais existé que dans l'imagin
la bévûë vient apparemmen
voir lû avec précipitation u
vrage (*a*) de *Dominique A*
où il est dit de lui : *Canto del*
tura, *de' Costumi*, *&* *della C*

one delle Pecchie, ce qui marque J. RU-
n Poëme des Abeilles. Sa faute CELLAI.
été suivie par *Gamurrini* & par
Negri.

V. outre les Auteurs que j'ai déja
citez, le *Journal de Venise*, tome 35.
part. 1. p. 230. où l'on trouve un
détail fort long & fort exact de ce
qui le regarde.

ANDRE' CHRYSOSTOME ZALUSKI.

ANdré-Chrysostôme Zaluski, Po- A. C.
lonois, étoit fils d'*Alexandre* ZALUSKI.
Zaluski, Woiwode de *Rava*, &
d'une sœur du celebre *André Olc-
zevvski*, Evêque de *Culm*, & Vice-
Chancelier de la Couronne de Po-
logne, qui devint dans la suite Ar-
chevêque de *Gnesne* & Primat du
Royaume.

Il passa sa premiere jeunesse en
Pologne. En 1667. on l'envoya étu-
dier à *Vienne*. Mais comme cette
capitale ne lui parut pas un endroit
commode pour cela, il alla à *Graets*,
où il s'attacha principalement à la

memorable.

Il fit ses voyages en 1669.
en France par les Pays-Ba
France il passa en Italie, &
s'être arrêté quelque tems à
il retourna dans sa Patrie u
avant la mort du Roi *Michel.*
que tems après il obtint un
nicat à *Cracovie* par le mo
son oncle, & il fut nommé
bassade d'Espagne & de Port

Le principal motif de cett
bassade étoit de solliciter un
sant secours d'argent pour la
nuation de la guerre qu'on
aux Turcs. Mais il fut cha
même tems d'une autre comn
qui étoit de remettre au Ro
pagne l'Ordre de la Toison
qu'il avoit envoyé au Roi *M*

Il passa par l'Allemagne

ut de retour, il fit demander A. C. Nonce du Pape *Marescotti* ZALUSKI. mission d'aller en Portugal, r executer sa commission en ant le retour de la Cour à *d*, & il l'obtint après bien des :es.

ivé en Portugal, il representa : Cour que pendant la vie du *lichel* la Republique avoit été se dans une guerre onéreuse les Turcs, & que bien que uissance eût été un peu dimi- par la victoire que les Polo- voient remporté à *Cochim*, il iecessaire de profiter de cette re pour tirer raison des dom- que les Turcs avoient causé epublique. Il fit sentir que la ne n'étoit pas en état de ré- à un si puissant ennemi, & ar cette raison elle se voyoit :e d'implorer le secours des nces Etrangeres; que le Por- , par l'interêt qu'il avoit tou- pris au bien de la Chrétienté, t empêcher que son principal art ne fût renversé, & que l'empêcher il étoit necessaire

confideration étant venu à
dans ce tems-là, avoit laiſ
ron huit cens mille écus à l
ſition du Roi. Cette ſomme
effectivement accordée, qu
près beaucoup de ſollicitatio
le Nonce du Pape, qui avoi
tres vûës, s'intrigua avec
ſuccès, que *Zaluski* perdit
le fruit de ſes travaux, &
donation fut revoquée. Ai
obligé de s'en retourner &
tenter fortune à *Madrid*.

A peine fut-il arrivé ſur l
tieres d'Eſpagne, qu'il reç
Lettre du Nonce *Mareſcott*
laquelle il lui conſeilloit de
venir à *Madrid* en droiture,
auſſi-bien que le peuple ét
mécontens du refus que le
nois avoient fait d'accepte

les Eſpagnols un peu appaiſez à ſon arrivée. A. C. ZALUSKI

Charles II. étoit encore ſous la tutelle de la Reine ſa mere, & ce fut à elle que *Zaluski* remit l'Ordre de la Toiſon d'Or. Mais ſa principale negociation ne réuſſit point. Le Tréſor étoit épuiſé, & l'Eſpagne, par les dépenſes exceſſives qu'elle avoit été obligée de faire depuis quelque tems, étoit preſque hors d'état de ſe ſoûtenir elle-même. L'Envoyé de Pologne s'arrêta quelque tems à *Madrid*, après quoi il vint en France, ſelon les ordres qu'il en avoit de ſa Cour. Il reçut du Roi avant ſon départ une roſe de diamans.

Deux jours après ſon arrivée à *Paris*, il eut audience du Roi & de la Reine, & leur notifia l'élection de *Jean Sobieski*. Il prit congé de la Cour trois ſemaines après, & s'embarqua à *Calais* pour *Hambourg*, d'où il continua ſa route par *Dantzig*.

Auſſi-tôt qu'il fut en Pologne, il ſe fit ordonner Diacre & puis Prêtre par ſon oncle *Olczevvski*, qui

... étoit devenu Primat du Royaume
SKI. pendant son absence. Ce Prélat le
fit son Chancelier, & l'envoya à
Javorovv, pour le faire voir
Cour. Il y fut reçu assez froid
ment de la Reine, parce
étoit mécontente de son oncle
pendant elle fut obligée de di
ler, ayant alors besoin de son
dit pour une affaire importante
La mort de son oncle arrivée
de tems après, lui fit concevoir
grandes esperances; il fut pour
obligé de prendre pour s'ava
d'autres mesures que celles
avoit prises jusques-là; c'est-à-
qu'il fallut penser à ouvrir sa bo
Des présens assez considerab
firent parvenir au poste de C
celier de la Reine, qui le reçu
fin sous sa protection.

Il paroît qu'il étoit un peu
lere. Un jour ayant été rebut
Roi assez durement à la Die
Grodno, au sujet d'une propo
qu'il fit de la part de la Rei
demanda son congé à cette
cesse, & se disposoit à quitt
lorsque la Princesse *Radzi*

gagea à differer son départ & le ramena à la Cour, où le Roi lui fit des excuses & l'assura de sa protection, & où il rentra dans l'exercice de sa Charge. A. C. Zaluski.

Ce Prince eut dans la suite beaucoup de confiance en lui : il le chargea des affaires domestiques de la famille *Radzivil*, qui se trouvoient fort dérangées par des dépenses excessives. *Zaluski* executa si bien sa commission, qu'il acquitta pour plusieurs millions de dette, & qu'il dégagea tous les bijoux & les terres qui étoient hypothequées. Ce fut apparemment pour le récompenser de ce service que le Roi lui confera l'Abbaye de *Wachoc*, & peu après en 1683. les Evêchez de *Kiovv* & de *Czernichovv*.

Son attachement pour les *Radzivils*, proches parens du Roi, mais que la Reine n'aimoit point, le fit quelques années disgracier de cette Princesse, qui conçut une telle haine pour lui, qu'il fut obligé de résigner sa Charge de Chancelier de la Reine le 4. Octobre 1687. & même de s'éloigner de la Cour.

Sobieski en mariage. Le Roi le
ma principal Commiſſaire pou
ter de ce mariage avec les De
de l'Electeur ; & quand le co
eut été ſigné, il reçut ordre de
duire la Princeſſe à *Bruxelles* en
lité d'Ambaſſadeur Extraordi

A peine fut-il de retour en
logne que *Jean III.* mourut ;
fut un de ceux qui l'aſſiſterent
les derniers momens de ſa vie
puis ce tems-là il ſe montra tou
fidele Partiſan de la Maiſon d
bieski, il prit en main les in
de la Reine, & la reconcilia
le Prince *Jacques* ſon fils ; il fi
pologie du Roi défunt contr
calomniateurs, & il mit enfin
en œuvre pour mettre un Prin

it le parti tant qu'il put ; mais A. C.
du Roi *Auguste* ayant eu le def- ZALUSKI.
il n'eut point d'autre parti à
lre que de se soûmettre à ce
e, qui lui donna peu de tems
l'Evêché de *Warnie*, & fit paf-
:lui de *Plocko* à son frere.

entreprit ensuite en 1700. le
ge de *Rome*, dans le dessein,
qu'il semble faire entendre
ses Lettres, de résigner son
hé entre les mains du Pape,
e passer le reste de ses jours
un Monastere ; mais qu'il ait
dessein ou non, il ne l'exe-
pas, & retourna en Pologne la
e année.

:ux ans après le Roi le fit Grand
ıcelier, mais il ne fut pas long-
en faveur, quelques rapports
ou faux le firent soupçonner
:lligence avec les Suedois au
ıdice de l'Etat. Il tâcha de se
ier, mais il ne put en venir
t, & on lui donna sa maison
prison. Son affaire ayant été
›yée à la décision du Pape,
ne il le demandoit, il se ren-
ı Italie en 1706. A peine fut-il

gé de face en Pologne. Il f
ché, & retourna l'année 1
1707. triomphant dans *sa P*
La Cour étoit alors en Sa
lüski y alla, selon toutes les
rences, pour tâcher d'obte
décharge des taxes qui avoi
imposées sur son Evêché. On
lui persuader de résigner les
& on lui offrit pour équ
l'Archevêché de *Gnesne* &
bassade de *Rome*. Mais il tin
contre toutes les sollicitation
aima mieux se voir ôter l'a
tration de sa Charge & la do
Jablonovvski, Woywode de
que d'y renoncer de son bo
Ce fut alors qu'il prit le p
se retirer dans son Diocese
resta jusqu'au retour du R
guste, qui le rétablit dans

Mai 1711. Il étoit alors dans sa soixante-uniéme année. A. C ZALUS

On a de lui deux Ouvrages.

Le premier est en Polonois, & contient les Discours qu'il avoit prononcé dans les Dietes & en d'autres occasions.

2. *Epistorico-familiares à morte Ludovicæ Reginæ & abdicatione Regis Johannis Casimiri usque ad nostra tempora continentes. Brunsbergæ* 1709. 1711. *in-fol.* 3. *vol.* Ces Lettres sont très-curieuses, & on y trouve une infinité de faits très-interessans sur l'Histoire de la Pologne.

V. la *Bibliotheque Germanique*, tome 18. p. 167.

PIERRE RAMUS.

PIERRE *Ramus* ou *de la Ramée*, naquit l'an 1515. dans un Village de Vermandois en Picardie, nommé *Cuth.* Son ayeul, qui étoit d'une bonne famille du Pays de Liege, s'étoit retiré dans ces quartiers-là, après avoir perdu tous ses biens, lorsque sa Patrie fut réduite P. RAMUS.

P. RAMUS.

en cendre par *Charles* Duc de Bourgogne. Le triste état où il se vit alors, l'obligea à gagner sa vie le reste de ses jours, à faire & à vendre du charbon. Il laissa un fils, qui gagna la sienne à labourer, & qui fut le pere de celui dont il s'agit ici.

Pierre Ramus ne fut gueres plus heureux que son pere & son ayeul, car sa vie a été une alternative perpetuelle d'élevation & d'abaissement, & il a été en toutes manieres le joüet de la fortune.

A peine étoit-il hors du berceau, qu'il fut attaqué deux fois de la peste. A l'âge de huit ans l'envie d'apprendre le fit venir à *Paris*, mais la misere l'ayant obligé d'en sortir, il y revint le plutôt qu'il put ; & n'y trouvant point les moyens d'y subsister, il en partit une seconde fois, La mauvaise réussite de ces deux voyages ne le découragerent pas cependant ; sa passion pour l'étude lui en fit entreprendre un troisiéme, qui fut plus heureux.

Il fut d'abord entretenu pendant quelques mois par un de ses oncles

ais ce secours lui ayant manqué, P. RAMUS.
fut contraint d'être valet au Colge de Navarre. Le service qu'il ndoit à son maître, ne l'empêhoit pas de s'appliquer à l'étude, ar il y employoit une partie de la uit, & y fit par ce moyen des progrez considerables en peu de ems.

Il n'y a aucune vraisemblance à e qu'on lit dans le premier *Scaligerana* qu'il vêcut jusqu'à l'âge de lix-neuf ans sans sçavoir lire, qu'il avoit l'esprit hebêté, pesant & stupide, & qu'il avoit trente ans lorsqu'il écrivit contre *Aristote*. Ce dernier fait est incontestablement faux; car son Livre contre *Aristote* fut condamné après mille contestations le 10. Mai 1043. Or il n'avoit encore que vingt-huit ans.

Aprés ses études d'Humanitez & de Rhetorique, il fit son cours de Philosophie, qui dura selon l'usage de son tems trois ans & demi. La These qu'il soûtint pour se faire recevoir Maître-ès-Arts, révolta bien du monde; il s'y proposa de soûtenir cette proposition, que *Tout*

autorite, prirent feu, & v
attaquer la These avec to
force que leur habileté pouvo
fournir. Mais le Répondant re
pendant un jour entier leurs
ques avec tant de subtilité &
dresse, que tout *Paris* en fut
l'étonnement.

Ce succès enhardit *Ramus*,
fit naître l'envie d'examiner
fond la doctrine d'*Aristote* &
combattre vigoureusement ;
borna cependant à la Logiq
laquelle il rapporta toutes ses
res, & même les Leçons d'Elo
ce, qu'il commença alors à
la jeunesse.

Les deux premiers Livre
publia sur cette matiere, ca
de grands troubles dans l'Uni
de *Paris*. On le cita devant le

racarme que causoit cette affaire, voulut en prendre connoissance; mais ses adversaires persuadez qu'elle y seroit examinée dans toutes les formes & selon les regles de l'équité, la tirerent de ce Tribunal par leurs intrigues, & la firent évoquer au Conseil du Roi, où ils esperoient que leur credit leur seroit d'un grand usage. P. RAMUS.

Le Roi ordonna donc qu'*Antoine Govea*, qui étoit son principal adversaire, & *Ramus* choisiroient chacun deux personnes habiles pour être avec celui qu'il nommeroit lui-même Juges de leur dispute. En conséquence de cette ordonnance, *Govea* choisit *Pierre Danés* & *François Vicomercat*, & *Ramus* nomma *Jean Quintin*, Docteur en Droit, & *Jean de Beaumont*, Docteur en Medecine. Le Deputé de la part du Roi fut *Jean de Salignac*, Docteur en Theologie.

Ramus, pour obéir aux ordres du Roi, comparut devant les cinq Juges, quoiqu'il y en eût trois qui fussent ses ennemis declarez. On disputa pendant deux jours. Il soû-

tion étoit necessaire dans tout
pute bien reglée ; les trois
declarerent au contraire que la
lectique peut être parfaite san
finition. Le lendemain ces de
reconnurent que la division y
necessaire ; mais voyant que
en concluoit qu'il avoit rai
condamner la Logique d'*A*
puisqu'elle n'en avoit point
renvoyerent l'affaire à un autr

S'appercevant ensuite qu'i
toient jettez dans un embarra
ils ne pouvoient sortir avec
neur, ils declarerent qu'il fall
commencer la dispute, & teni
non avenu tout ce qui s'étoit
pendant les deux jours. *Ra*
plaignit hautement de ce pro
par lequel les Juges non seul
faisoient paroître ouvertement

tout ce qu'ils pourroient faire. P. RAMUS.

Son appel fut declaré nul par *François I.* qui ordonna que les cinq Juges prononceroient en dernier ressort & définitivment sur cette affaire. Les Juges nommez par *Ramus* ne voulurent point assister au Jugement, pour n'être point témoins de l'injustice qu'on alloit lui faire. Ainsi les trois autres prononcerent tout ce que la passion & la prévention leur suggererent, sans avoir attendu davantage *Ramus*, qui ne voulut plus paroître devant eux, & ils prévinrent tellement l'esprit du Roi par de faux rapports, qu'ils obtinrent de lui la confirmation de leur Jugement.

C'est ainsi que ce fait est raconté par *Omar Talon* dans un Livre qu'il dédia au Cardinal de Lorraine. Si on s'arrête à son recit, comme il y a tout lieu de le faire, on rejettera comme une fable ce qui est rapporté par *Pierre Galland* dans la vie de *Castellan*, où il dit que *François I.* ayant appris les invectives continuelles d'un certain Sophiste contre *Aristote*, contre *Ciceron* & contre

par le silence auquel on le
roit; que le Roi goûta cet
dient, & que lorsqu'il eût
confusion que ce personnag
reçûë, il se contenta de cet
ne. C'est de *Ramus* que (
vouloit parler, mais il est
se souvenir que c'étoit son
ennemi.

Les Lettres Patentes du 1
confirment le Jugement ren
tre *Ramus*, renferment assez
ticularitez sur son affaire, po
ver ici leur place. On y v
qu'on avoit fait entendre
sur ce qui le regardoit, &
niere dont on lui avoit fait
qu'il avoit été condamné.

François par la grace de D
de France. A tous ceux qui ces
tes Lettres verront, salut.

P. RAMUS.

me Royaume, nous avons mis toute la peine, que possible nous a été, de l'accroître & enrichir de toutes bonnes Lettres & Sciences, à l'honneur & gloire de Notre Seigneur, & au salut des Fideles; puis n'agueres avertis du trouble advenu à notre chere & aimée l'Université de Paris, à cause de deux Livres faits par Maître Pierre Ramus, intitulez, l'un Dialecticæ Institutiones, & l'autre Aristotelicæ animadversiones, & des procez & differends qui étoient pendans en notre Cour de Parlement audit lieu, entre elle & ledit Ramus, pour raison desdits Livres, nous les eussions évoquez à nous pour sommairement & promptement y pourvoir, & à cette fin en eussions ordonné, que Maître Antoine de Govea, qui s'étoit presenté à impugner & débattre lesdits Livres, & ledit Ramus, qui les soûtenoit & défendoit, éliroient & nommeroient de chacun côté deux bons & notables personnages, connoissans les Langues Grecque & Latine, & experimentez en Philosophie, & que nous élirions & nomerions un cinquiéme pour visiter lesdits Livres, oüir lesdits de Govea

pour le cinquieme, eussions non
ordonné notre cher & bien aimé
tre Jean de Salignac *Docteur en*
logie ; pardevant lesquels lesdits
vea & Ramus *eussent été oüis,*
disputes & débats, jusques à
pour interrompre l'affaire, icel
mus *se seroit porté pour appell*
dits Censeurs, dont nous adver
sions decerné nos Lettres à n
vôt de Paris, ou à son Lieu
pour contraindre lesdits de G
Ramus *à parfaire leurs dispu*
que par lesdits Censeurs nous fi
ledit advis, nonobstant ledit
& autres appellations quelc
suivant lesquelles nos Lettres
lesdits de Govea & Ramus
comparu pardevant lesdits Cens

qu'il les soûmettoit à la censure des dessusdits ; & comme on y vouloit proceder, lesdits de Quentin & Beaumont, l'un après l'autre eussent declaré ne s'en vouloir plus entremettre. Au moyen de quoi eût icelui Ramus été sommé & requis d'en élire & nommer deux autres. Ce qu'il n'eût voulu faire, & si fust du tout soûmis aux trois autres dessus nommez, lesquels après avoir le tout vû & consideré, eussent été d'avis que ledit Ramus avoit été temeraire, arrogant & impudent d'avoir reprouvé & condamné le train & art de Logique reçu de toutes les Nations, que lui-même ignoroit, & que parce qu'en son Livre des Animadversions il reprenoit Aristote, étoit évidemment connuë & manifeste son ignorance. Voire qu'il avoit mauvaise volonté, de tant qu'il blâmoit plusieurs choses, à quoy il ne pensa oncques. Et en somme ne contenoit sondit Livre des Animadversions que tous mensonges, & une maniere de médits, tellement qu'il sembloit être le grand bien & profit des Lettres & Sciences, que ledit Livre fut du tout supprimé : semblablement l'autre dessusdit intitulé, Dialecticæ

P. RAMUS.

pour le cinquiéme, eussions no
ordonné notre cher & bien aim
tre Jean de Salignac *Docteur e*
logie; pardevant lesquels lesdits
vea & Ramus *eussent été oüis,*
disputes & débats, jusques à
pour interrompre l'affaire, ice
mus *se seroit porté pour appel*
dits Censeurs, dont nous adve
sions decerné nos Lettres à n
vôt de Paris, ou à son Lieu
pour contraindre lesdits de G
Ramus *à parfaire leurs dispu*
que par lesdits Censeurs nous f
ledit advis, nonobstant ledi
& autres appellations quel
suivant lesquelles nos Lettres
lesdits de Govea & Ramus
comparu pardevant lesdits Cen

qu'il les soûmettoit à la censure des dessusdits ; & comme on y vouloit proceder, lesdits de Quentin & Beaumont, l'un après l'autre eussent declaré ne s'en vouloir plus entremettre. Au moyen de quoi eût icelui Ramus été sommé & requis d'en élire & nommer deux autres. Ce qu'il n'eût voulu faire, & se fust du tout soûmis aux trois autres dessus nommez, lesquels après avoir le tout vû & consideré, eussent été d'avis que ledit Ramus avoit été temeraire, arrogant & impudent d'avoir reprouvé & condamné le train & art de Logique reçu de toutes les Nations, que lui-même ignoroit, & que parce qu'en son Livre des Animadversions il reprenoit Aristote, étoit évidemment connuë & manifeste son ignorance. Voire qu'il avoit mauvaise volonté, de tant qu'il blâmoit plusieurs choses, à quoy il ne pensa oncques. Et en somme ne contenoit sondit Livre des Animadversions que tous mensonges, & une maniere de médits, tellement qu'il sembloit être le grand bien & profit des Lettres & Sciences, que ledit Livre fut du tout supprimé : semblablement l'autre dessusdit intitulé, Dialecticæ

P. RAMUS.

notables personnages estans lès
avons condamné, supprimé &
condamnons, supprimons & al
lesdits deux Livres, l'un Institt
Dialecticæ, *l'autre* Aristotelic
madversiones, *& avons fait*
sons inhibitions & défenses à t
primeurs & Libraires de notre
me, Pays, Terres & Seigneu
à tous autres nos Sujets, de
état & condition qu'ils soient
n'ayent plus à imprimer ou fa
primer lesdits Livres, ne publi
dre, ne debiter en nosdits R
Pays, Terres & Seigneuries, s
de confiscation desdits Livres
punition corporelle, soit qu'ils s
primez en iceux nos Royaume
Terres & Seigneuries, ou aut
non estants de notre obéissance:

quelque maniere que ce soit sans notre expresse permission : aussi de ne plus user de telles médisances & invectives contre Aristote, ne autres anciens Auteurs reçus & approuvez, ne contre nostredite fille l'Université & Supposts d'icelle, sous les peines que dessus. Si donnons en mandement & commettons par ces presentes à nostre Prevost de Paris, ou à son Lieutenant, Conservateur des Privileges, par nous & nos prédecesseurs Rois donnez & octroyez à nostredite fille l'Université, que notre present Jugement & Ordonnance il mette, ou fasse mettre à dûë & entiere execution, selon sa forme & teneur, & à ce faire souffrir & obéir, contraigne & fasse contraindre tous ceux qu'il appartiendra, & pour ce feront contraindre par toutes voyes & manieres dûës & raisonnables, nonobstant oppositions & appellations quelconques, pour lesquelles ne voulons estre differé. Et pour ce qu'il est besoin de faire notifier nosdites défenses en plusieurs lieux de nostre Royaume, Terres & Seigneuries, afin de les faire observer ; nous voulons qu'au Vidimus d'icelles fait sous scel Royal, ou signé par collation par l'un de nos P. RAMUS.

que nosdites défenses & injonct
fassent observer, en procedant
contre les infracteurs d'icelles,
cuns y en a, par les peines c
indites, & autres, qu'ils verr
à faire par raison. En témoi
nous avons fait mettre notre sce
dites presentes. Donné à Pari
xiéme jour de May l'an de grac
& de notre regne le trentiém

Les ennemis de *Ramus* fire
ter d'une maniere extraordi
joye qu'ils avoient de sa con
tion. La Sentence renduë
lui fut publiée en Latin & e
çois dans toutes les ruës de
& dans tous les lieux de l'E
où l'on pût l'envoyer. On
senta même des Pieces de T
où il fut bafoüé en mille m
au milieu des acclamations

presque tous les Ecoliers du College de *Presle*; mais *Ramus* s'étant laissé persuader d'y enseigner, attira bientôt un grand nombre d'auditeurs. La Sorbonne voulût le chasser de ce College, & ne pût en venir à bout; il fut confirmé par Arrêt du Parlement dans la Principalité de cette Maison, qu'il avoit déja depuis quelque tems. P. RAMUS.

Il trouva même dans la suite un si bon patron dans la personne du Cardinal de Lorraine, qu'il obtint en 1547. du Roi *Henri II.* la permission d'écrire & d'enseigner, & que ce Prince lui donna quatre ans après, c'est-à-dire au mois de Juillet 1551. la Charge de Professeur Royal en Philosophie & en Eloquence.

Le Parlement de *Paris* l'avoit maintenu quelque tems auparavant dans la liberté de joindre les leçons de Philosophie avec celles de l'Eloquence; l'Arrêt, qu'il avoit donné à cette occasion, avoit arrêté les persecutions que *Ramus* & ses Ecoliers avoient souffertes, & les chicanes qu'on lui avoit faites au

qu'il n'avoit fait jusques-là,
gré la haine de ses ennemis, q
pouvoient le laisser en repos.

Il eut alors part à une affair
sez singuliere pour la rapporter
Vers l'an 1550. les Profes
Royaux avoient commencé à
riger quelques abus qui s'éto
glissez dans la prononciation
Langue Latine; cette réforme
brassée par quelques Ecclesiasti
déplût à d'autres, qui défend
avec chaleur l'ancienne prono
tion à laquelle ils étoient ac
tumez. La chose alla même si
qu'un Beneficier fut dépoüill
ses revenus par la Faculté de T
logie, pour avoir prononcé *Q*
quis, *Quanquam*, suivant la
velle réforme, & non pas *Ki*

ne succombât sous le credit de la Faculté, se crurent obligez de le secourir; ils allerent donc à l'Audience, & representerent si vivement à la Cour l'indignité d'un tel procès, que l'accusé fut absous, & qu'on laissa la liberté de prononcer comme on voudroit. P. RAMUS.

Ramus avoit été élevé & instruit dès sa plus tendre jeunesse dans la Religion Catholique, mais la lecture des Livres des Protestans l'avoit séduit, & lui avoit donné du goût pour leur Doctrine. Il commença à faire connoître ses sentimens en ôtant les Images de la Chapelle de son College de *Presle*. C'étoit en 1652. que les Religionnaires commencerent à remuer, & comme on ne vouloit souffrir dans l'Université que des personnes d'une Doctrine saine, il en fut chassé la même année, & destitué de sa Charge. (*a*)

La crainte qu'il eut de quelque chose de pis, l'obligea alors à se retirer, & il alla, sous le bon

(*a*) *Felibien, Hist. de Paris, t. 2. p.* 1084.

P. RAMUS.

plaisir du Roi, qui le protegeoit, se cacher à *Fontainebleau*, où, à la faveur des Livres qu'il y trouva dans la Bibliotheque Royale, il continua ses travaux Geometriques & Astronomiques, qui l'occupoient beaucoup depuis quelque tems.

Mais il ne demeura pas long-tems tranquille en ce lieu. On découvrit qu'il y étoit, & cette découverte ne lui permit pas d'y rester davantage. Il fallut qu'il s'allât cacher successivement en divers endroits. Pendant ce tems-là son College fut pillé, & il perdit la riche Bibliotheque qu'il y avoit amassé.

Lorsque la paix eût été concluë l'an 1563. entre le Roi *Charles IX.* & les Protestans, il reprit possession de sa Charge, s'y maintint avec vigueur, & s'attacha principalement à faire fleurir les études de Mathematiques. Nous trouvons dans l'*Histoire de la Ville de Paris* (*a*) une preuve éclatante de son zele en cette matiere, qu'il ne faut pas omettre.

(*a*) *Felibien, Hist. de Paris, t. 2. p.* 1 *o*6

l'intention du Roi *François I.* P. RA-
l'Auteur, en fondant le Col- MUS.
e Royal, avoit été que les pla-
de Professeurs ne fussent oc-
pées que par des gens capables
les remplir avec honneur. Des
ns sans merite avoient enfin
ouvé moyen, par amis & par
trigues d'en occuper quelques-
es, & de ce nombre étoit
ampestre, qui s'étoit chargé
enseigner les Mathematiques,
ont il sçavoit à peine les pre-
iers élémens. *Pierre de la Ra-
ée* l'entreprit, & l'accusant d'in-
ffisance, le traduisit au Parle-
ent, où l'indigne Professeur fut
ondamné à subir l'examen. *La
amée* ne se contenta pas de cela,
écrivit au Roi, à la Reine, au
ardinal de *Chatillon*, Conserva-
eur de l'Université de *Paris*, à
Evêque de *Valence*, & à plu-
eurs autres Seigneurs du Conseil
u Roi, & en obtint une Ordon-
ance en date du 24. Janvier
566. par laquelle il fut reglé
ue *Dampestre* & tous les autres
'rofesseurs, qui se presenteroient

» suffisance, ceda la place,
» certaines conditions, à *Cha*
» *tier*, Docteur en Medecine,
» core moins versé que lui dan
» Mathematiques, mais hon
» d'intrigue & artificieux. *La*
» *mée* l'attaqua plus vivement
» l'autre, & se donna tant de 1
» vemens, que le Roi fit exp
» des Lettres Patentes du 7.
» même année, données à *Mo*
» par lesquelles, aprés le reci
» soins que s'étoit donné *Pier*
» *la Ramée*, Doyen des Profes
» Royaux, contre *Dampestr*
» Roi veut que quand il vacq
» une place de Professeur Ro
» on le fasse sçavoir à toute
» Universitez les plus fameu
» afin que ceux qui se sentiront
» la disposition de la dispute

puter la chaire vacante, laquelle sera donnée par le Roi à celui qui, au rapport du Doyen & des Lecteurs, aura fait paroître plus de capacité dans ce combat litteraire. Ces Lettres furent enregîtrées le 2. Avril suivant, avec l'éloge que meritoit la protection que donnoit le Roi aux Belles Lettres. P. RAMUS.

Pierre de la Ramée ne laissa pas plus *Charpentier* en paix, que celui qui l'avoit précedé dans la chaire de Mathematique. Il le fit comparoître à la Cour, où le nouveau Professeur obtint par ses larmes & par son éloquence de ne pas subir l'examen. Le Parlement lui prescrivit des conditions, qu'il n'executa point ou dont il s'acquitta de mauvaise foi; ce qui obligea *la Ramée* de le traduire au Conseil, où par les artifices de *Charpentier*, il se trouva lui-même dans la necessité de faire son apologie. Toutes ces démarches de *la Ramée* lui furent funestes dans la suite.

Les guerres civiles ayant recommencé en 1567. *Ramus* fut de nou-

La paix qui se fit peu de
après, l'engagea à revenir à P
où il fut rétabli dans sa Cha
mais il forma le dessein de se re
en un lieu de sûreté, pour n'
point exposé à de nouveaux d
gers.

Il demanda pour cela au R
permission d'aller visiter les Ac
mies d'Allemagne, & elle lu
accordée. Il fit ce voyage en 1
& reçut par tout de fort grands
neurs. Il fit pendant quelque
des Leçons à *Heidelberg*. *Andr*
dith, qui avoit beaucoup de c
auprès du Roi de Pologne, l'in
à se rendre à *Cracovie*; *Jean*
Waiwode de Transylvanie, lu
frit aussi des appointemens c
derables, avec le Rectorat de
cademie de *Weissembourg*; ma

fut assidu aux Sermons que les Reformez y faisoient en François, & ce fut dans leur Eglise qu'il communia pour la premiere fois, après avoir publié sa profession de foi. P. RAMUS.

L'attachement qu'il avoit pour sa Patrie, l'y ramena pour son malheur en 1571. car il fut assassiné le 25. Août 1572. au massacre de la *S. Barthelemi*. Il s'étoit caché dans une cave pendant le tumulte, mais il en fut tiré par des Assassins que lui envoya *Charpentier* son competiteur, & après qu'il eût donné beaucoup d'argent pour tâcher de se tirer de leurs mains, & reçû quelques blessures, il fut jetté par la fenêtre dans la cour, & ses entrailles étant sorties de son corps par cette chûte, les Ecoliers animez par leurs Maîtres, qui le haïssoient, les répandirent dans les rûës, & traînerent ignominieusement son corps en le frappant avec des verges.

Il avoit fait son testament, qui est daté de *Paris* le premier Août 1568. avant que de partir pour l'Allemagne. Par ce testament il ordonnoit que de sept cens livres

l'Astrologie & la Geographie
le College Royal ; au bout d
tems, on en choisiroit un autre
les circonstances qu'il prescrit,
faire le même cours d'études. I
nommoit pour le premier Pr
seur, qui joüiroit de ce rev
Frederic Reisnerus, qui étoit
ami.

Mais cette fondation n'eut j
d'abord son effet comme elle
dans la suite, car le Prevôt des
chands & les Echevins present
le 17. Mars 1573. une Requêt
Parlement, où ils remontrerent
*M. Pierre de la Ramée par son t
ment avoit legué la somme de cinq
livres tournois de rente qu'il avoi
ladite Ville, au Lecteur de Math
tique, qui seroit élû par les Suppl
le Premier Président de la Cour*

par le Roi & par les Colleges; & qu'il seroit plus expedient d'employer ladite rente aux gages d'une personne capable, qui seroit élûë par lesdits dessusdits, & par le Procureur General du Roy, pour continuer l'Histoire de France de Paul Emile, depuis le commencement de Charles VIII. jusqu'au Roy alors regnant. La Cour, oüi le premier Président, le second Avocat du Roy en l'absence du premier, & vûës les Conclusions du Procureur General du Roy, par provision & jusqu'à ce que les Supplians avec le premier President & le premier Avocat du Roy eussent advisé de choisir un Lecteur suffisant pour lire les Mathematiques, s'il est trouvé expedient pour le bien public, ordonna que ladite rente & les arrerages d'icelles jusqu'à ce jour seroit baillée à M. Jacques Gohory, Avocat en la Cour, pour continuer en Langue Latine l'Histoire de France de Paul Emile, & à cette fin prendre pancartes autentiques, bons memoires & instructions, titres & autres papiers necessaires pour composer au vrai ladite Histoire. (a)

P. RAMUS.

(a) Extrait des Regist. du Parl. dans les Preuves de l'Hist. de Paris, part. 2. p. 835.

fondoit, il en donna au co
le choix aux Professeurs R
il dit seulement que le premi
sident, le premier Avocat d
& le Prevôt des Marchands a
ront, ou du moins seront in
assister à l'examen des préten

Au reste *Gobery* s'acquitta
gagemens que lui imposoit
sion qu'on lui avoit accord
continua en Latin l'Histoire
Emile; mais sa continuation
meurée manuscrite, & n'a
été imprimée.

Ramus étoit un homme d
taille, de bonne mine, & d'un
plexion vigoureuse & infa
dans le travail. Il n'avoit d'a
que de la paille, sur laquelle il
toujours depuis son enfance
sa vieillesse. Il se levoit or

P. RAMUS.

& à méditer, afin de se conserver l'esprit plus libre, il ne prenoit le matin qu'un leger repas ; le soir il mangeoit un peu davantage, & après souper il se promenoit pendant deux ou trois heures, ou s'entretenoit avec ses amis. Son aliment ordinaire étoit de la viande boüillie, & il ne commença à boire du vin que dans un âge un peu avancé & par ordre des Medecins. L'aversion qu'il avoit pour le vin, venoit d'un accident qui lui étoit arrivé dans sa premiere jeunesse ; car étant alors entré dans la cave à l'insçû de ses parens, il but si abondamment, qu'on le trouva près du tonneau sans connoissance & comme mort. L'état où il s'étoit mis fit depuis tant d'impression sur lui, qu'il fut plus de vingt ans sans vouloir boire de vin.

Il garda toute sa vie le célibat avec une pureté, qui ne fut pas même soupçonnée de la moindre tache, & il évitoit comme un poison les conversations trop libres.

Il conserva sa santé & se guérit de ses indispositions, non point par

P. RAMUS.

l'usage des remedes, mais par la sobrieté, par l'abstinence & par l'exercice, sur tout par celui du Jeu de Paume, qui étoit son divertissement ordinaire.

Il étoit parfaitement désinteressé, & si liberal, qu'il distribuoit une partie de son bien à ceux de ses écoliers qui en avoient besoin.

Il avoit un génie fort vaste & un sçavoir profond; il avoit embrassé toutes les Sciences, & ne proposoit pas moins que de les reformer toutes; mais c'étoit une entreprise qui surpassoit ses forces. L'envie de se distinguer, son penchant naturel à contredire, & son opiniâtreté l'ont engagé dans des disputes & des embarras qu'il auroit pû s'épargner. La hardiesse qu'il eut de soûtenir à la fin de sa Philosophie que tout ce qu'*Aristote* avoit dit étoit faux, étoit une action de jeune homme, qu'il se fit cependant un point d'honneur de soûtenir dans la suite, mais qui ne le rendoit gueres moins ridicule que l'étoient ses adversaires, en soûtenant que tout ce qu'*Aristote* avoit avancé étoit vrai.

On loüe beaucoup son éloquence, dont *Brantome* (a) rapporte une preuve singuliere. *M. Ramus*, dit-il, *étoit un fort disert & éloquent Orateur, & peu s'en est-il vû de semblables; car il avoit une grace inégale à tout autre, qui secouroit davantage son éloquence, jusques-là qu'au bout de quelque tems, lui s'étant rendu Huguenot, & étant en la compagnie de Messieurs le Prince & l'Amiral, au voyage de Lorraine, & leurs Reitres, qu'ils avoient fait venir, ne voulant passer vers la France, qu'ils n'eussent de l'argent, après qu'ils en eurent un peu touché par quelques ourcillemens que les Huguenots eurent faits entr'eux, & que M. Ramus les eut haranguez, ils en furent gagnez & menez au cœur de la France, pour faire assez de maux.* P. RAMUS.

Il falloit qu'on lui connut du talent pour gagner les esprits, puisqu'on voulut l'engager par de grandes promesses à aller en Pologne en 1572. après la mort du Roi *Sigismond Auguste*, pour prévenir par son éloquence les Polonois en faveur

(a) *Mem. des Hommes Ill. to. 2. p. 55.*

P. RAMUS.

du Duc d'Anjou, qui fut élu l'an-née suivante; mais il le refusa sou prétexte que l'éloquence ne devoi point être mercenaire. Il ne pré voyoit pas le malheur qui lui arriv peu de jours après, & qu'il auroi évité en faisant ce voyage.

Quoique les Mathematiques ayen été son fort, & ayent fait sa princi pale étude, on a fait depuis lui tan de nouvelles découvertes dans cett science, qu'on ne tient pas à presen grand compte de ce qu'il a laissé su cette matiere.

Il se mêla aussi de Theologie, & voulut se rendre en quelque manier chef de parti, en changeant la dis cipline qui étoit en usage dans le Eglises Calvinistes. Il se propos d'y introduire le gouvernement De mocratique, & prétendit que la puissance des Chefs, conferée au peuple par *Jesus-Christ*, ne devoi être commise aux Consistoires, qu'a fin qu'ils formassent les premier déliberations ou les premiers juge mens, qui seroient ensuite propose au peuple & qui ne pourroient pas ser pour Loi, qu'en cas qu'ils fusse

confirm

confirmez par les suffrages des chefs de famille ; il disoit que sans cela on introduisoit dans l'Eglise l'Oligarchie & la Tyrannie. Mais son sentiment ayant été examiné dans un Synode National tenu à *Nismes* au mois de Mai 1572. fut rejetté, comme une chose qui n'étoit propre qu'à causer de la confusion, & qu'à produire une veritable Anarchie. Il est à présumer que *Ramus* avoit d'autres vûës, & que s'il eût obtenu ce qu'il demandoit, il eût été plus loin, & se fût servi de son éloquence pour engager l'assemblée du peuple à faire encore d'autres changemens plus considerables. C'est ce qu'appréhendoit *Theodore de Beze*, qui opina fortement contre lui dans le Synode de *Nismes*. P. RAMUS.

Les disgraces, les traverses & les chagrins que *Ramus* eut à soûtenir pendant le cours de sa vie, & qu'il se procura souvent à lui-même, trouverent en lui un courage & une constance capable de les soûtenir. Ses ennemis, qui n'oublierent rien pour le chagriner, se servirent quelquefois pour cela de ses écoliers. La

P. RAMUS. premiere fois qu'il expliqua sa L gique dans le College de *Camb* en 1552. on le siffla, on fit des hué on battit des mains & des pie Mais il ne se déconcerta pas ; il s'a rêtoit de tems en tems, jusqu'à que le bruit cessât, & il acheva ai sa leçon à plusieurs reprises. Ce fermeté étonna ceux qui vouloie par là lui faire de la peine, & ra batit dans la suite leur audace. C lui fit les mêmes insultes à *Heide berg*, & avec aussi peu de succès pendant les leçons qu'il y fit l'a 1568.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Institutiones Dialecticæ III. Li bris. Paris.* 1543. *in*-8°. C'est la pre miere édition qui a été suivie d plusieurs autres ; entr'autres des su vantes, qui sont accompagnées Commentaires de divers Auteu *Cum Quæstionibus prælectionum & petitionum Friderici Beurhusii. Tre niæ* 1581. *in*-8°. It. *Audomari Ta prælectionibus illustrata & emenda Joannem Piscatorem. Francofurti* 158 *in*-8°. It. *Scholiis Guil. Tempelli illu strata & ejusdem Epistola de P. Ra*

Dialectica contra Joh. Piscatoris Responsionem Responsio. Francof. 1591. *in*-8°. It. *E regione comparati Philippi Melanchtonis Dialectica Libri IV. cum explicationum & collationum notis per Fridericum Beurhusium. Francof.* 1591. *in*-8°. P. RAMUS.

2. *Animadversiones in Dialecticam Aristotelis, Libris XX. Paris.* 1543. *in*-8°. It. *Paris.* 1556. *in*-8°. It. *Lugd.* 1545. *in*-8°. Ce sont ces deux Ouvrages qui lui procurerent tant d'ennemis, comme je l'ai dit ci-dessus.

3. *Euclides. Paris.* 1544. & 1549. *in*-8°. *pp.* 55. *Ramus* est l'Editeur de cet *Euclide* Latin, qu'il a dedié au Cardinal *Charles de Lorraine*, par une Epître datée du 28. Janvier 1544. Il n'a point voulu, à ce qu'il dit, y mettre de Commentaire, pour le rendre moins cher.

4. *Oratio habita Lutetiæ in Collegio Mariano anno* 1544. *pridie Nonas Novembris* : inserée dans le Recüeil de ses Oraisons & de ses Lettres; dont je parlerai plus bas avec celles de deux autres Professeurs *Omar Talon* & *Barthelemi Alexandre*, prononcées le même jour.

bita anno 1546. inſerée dans le
me Recüeil, & imprimée auſſi
rément.

7. *Prælectiones in Ciceronis*
nium Scipionis. Pariſ. 1546. *in-*

8. *Brutinæ Quæſtiones. Pariſ.* 1
in-8°. C'eſt une introduction à
plication du Livre de *Ciceron*
pellé *Brutus*, ou *de claris Orato*
Ramus a expliqué long-tems C
& *Virgile*, mais ſa coutume éto
n'en expliquer jamais qu'une
juſte, ce qui lui fit donner le ſu
de *Paginarius*.

9. *Rhetoricæ diſtinctiones in Q*
lianum. Pariſ. 1549. *in*-8°. avec
vrage précedent & le Diſcours
qué au *N°*. 6.

10. *Pro Philoſophica Pariſ. A*
mia diſciplina Oratio. Pariſ. 155
8° It dans le Recüeil de ſes

sur ce qu'il joignoit des leçons de Philosophie avec celles de l'Eloquence, composa ce Discours, où il expose au long les moyens de défense dont il s'étoit servi en cette occasion. P. RAMUS.

11. *Oratio initio Professionis suæ habita* : inserée dans le Recüeil de ses Oraisons, & imprimée separément. C'est le Discours qu'il prononça en prenant possession de la Chaire de Professeur Royal, en 1551.

12. *Orationes in Logicam. Parisiis* 1551. *in*-8°. avec celles de *Nicolas Charton* sur le même sujet.

13. *Enarrationes in* 2. *&* 3. *Orationem Ciceronis de Lege Agraria, in Orationem pro Rabirio perduellionis reo, in quatuor Catilinarias. Basileæ* 1553. *in*-8°.

14. *Arithmeticæ Libri tres. Parisiis* 1555. *in*-4°. It. *Libri duo. Basileæ* 1569. *in*-4°. C'est le même Ouvrage que le précédent. *Ramus* y a seulement fait quelques changemens, & a réduit les trois Livres en deux. It. *Paris.* 1577. *in*-8°. It. *illustrata à M. Tob. Steger, Lipsiensi. Francof.*

sçavant, mais il y a trop d
ſions & de ſubdiviſions ; d'
les démonſtrations y manque
y trouve cependant pluſieurs
ples, qui éclairciſſent beauc
matiere qu'il traite. Au re
ne peut être que d'une utili
diocre à ceux qui ne ſont poi
verſez dans l'Arithmetique.
jugement qu'en porte le P. D
Jeſuite dans ſon Catalogue d
thematiciens illuſtres.

15. *La Dialectique de Pier Ramée. Paris* 1555. *in*-4°.

16. *Ciceronianus. Baſilea in*-8°. It. *Baſilea* 1573. *in*-
256. Cette ſeconde édition
donnée par *Jean Thomas F*
qui y a joint une Préface.
recherche dans cet Ouvrag
eſt le veritable Ciceronien,

tiares Ciceronis. Elles se trouvent avec les Remarques de plusieurs autres sçavans hommes dans une édition de ces Lettres faite à *Paris* en 1557. *in-fol.* P. RAMUS.

18. *De Legatione Oratio* : inserée dans le Recüeil des Discours & imprimée separément. Ce Discours, qui est de l'an 1557. est très-curieux. *Ramus*, qui le prononça dans une Assemblée de l'Université aux Mathurins, y fait le recit de ce qui s'étoit passé à la Cour dans une députation que l'Université y avoit envoyée, à l'occasion des désordres que les Ecoliers avoient commis dans le Pré-aux-Clercs, & dont on peut voir un long détail dans l'*Histoire de la Ville de Paris*, *to.* 2. *p.* 1052. *Ramus* étoit un des Deputez. Son Discours a été imprimé en François sous ce titre : *Harangue de Pierre de la Ramée touchant ce qu'a fait l'Université de Paris envers le Roi, mise de Latin en François. Paris* 1557. *in*-8°. It. 1568. *in*-8°.

19. *Liber de Moribus veterum Gallorum ad Carolum Lotharingium Cardinalem. Paris.* 1559. & 1562. *in*-8°.

P. RAMUS. It. *cum Præfatione Jo. Thomæ* *Basileæ* 1574. *in*-8°. It. *Fr* 1584. *in*8°. It. *traduit en Fra* *Michel de Castelnau*. *Paris* 15 8°. Ce Livre a été fait à l'o des Commentaires de *Cesar* *mus* expliquoit ; de même suivant.

20. *Liber de Militia C. Ju* *ris*. *Paris*. 1559. *in*-8°. It. *cu* *fatione Joannis Thomæ Freig* *D*. *Basileæ* 1574. *in*-8°. *pp*. *Francofurti* 1584. *in*-8°.

21. *Grammatica Græca qu* *Latina differt*. *Paris*. 1560. *i* 168. It. *aucta*, *emendata &* *lustrata*. *Paris*. 1605. *in*-8 Grammaire a été enseignée sieurs endroits d'Allemagn *Lancelot* dans la Préface de velle Methode Grecque dit *Ramus* n'a pas trouvé enti la veritable maniere d'ensei thodiquement la Grammai autres Arts, il a eu du m dustrie de la chercher des p & il a donné aux autres exemple un loüable desir de même recherche.

22. *Oratio de Legatione secunda* P. RA-
in Comitio Maturinensi, pridie MUS.
Aprilis, anno 1561. inserée dans
Recüeil des Discours. Il est fort
rt, & roule encore sur une dé-
ation faite en Cour pour la con-
ration des Privileges de l'Uni-
sité, & dont *Ramus* étoit.

23. *Proemium reformandæ Pari-
sis Academiæ. Ad Carolum Regem*:
ré au même endroit. It. en Fran-
s sous ce titre : *Avertissement sur
reformation de l'Université de Paris.
Roi. Paris* 1562. *in*-8°.

24. *Oratio de professione liberalium
tium. Paris.* 1563. *in*-8°.

25. *Commentarii in Ciceronem de
o. Paris.* 1563. *in*-8°. It. *Francof.*
83. *in*-8°.

26. *Scholarum Physicarum Libri
II. in totidem Acroamaticos Libros
istotelis. Paris.* 1565. *in*-8°. It. *Fran-
urti* 1583. *in*-8°.

27. *Actiones duæ, habitæ in Senatu,
Regia Mathematicæ professionis Ca-
dra. Paris.* 1566. *in*-8°. inserées
ns le Recüeil des Discours; l'une
du 11. Mars 1566. & l'autre du
. Mars suivant. J'ai parlé plus

P. RAMUS. haut de ce qui donna occasion à ces deux Discours, qui sont contre *Dampestre.*

28. *Remontrance faite au Conseil Privé en la Chambre du Roi au Louvre le 18. Janvier 1567. touchant la Profession Royale en Mathematique. Paris* 1567. *in-8°.* It. dans les preuves de l'*Histoire de la Ville de Paris, to.* 3. *p.* 695.

29. *Lettres Patentes du Roi touchant l'Institution de ses Lecteurs en l'Université de Paris, avec la Préface de Pierre de la Ramée sur le Proëme Mathematiques. A la Reine, mere Roi. Paris* 1567. *in-8°. pp.* 32. Ce Préface avec les Lettres Patentes trouvent en Latin à la tête du Liv. suivant.

30. *Proamium Mathematicum Catharinam Mediceam Reginam trem Regis. Paris.* 1567. *in-8°.* 501.

31. *Grammaire Françoise. Paris* 1567. *in-8°.* It. *Paris* 1572. *in-8°.* *Ramus*, qui vouloit être Reformateur en tout genre, ne negligea pas la Grammaire Françoise, dans laquelle il se proposa d'introduire une

uvelle ortographe, prétendant P. RA-
'il falloit écrire comme on par- MUS.
t. Mais son ortographe étoit si
traordinaire, qu'il a crû devoir
ettre à côté de ce qu'il a fait im-
imer suivant sa reforme, la même
ose écrite à la maniere ordinaire;
écaution sans laquelle on n'auroit
is entendu son Livre.

32. *Schola in Artes liberales, scili-*
t, Grammaticam, Rhetoricam, Dia-
lecticam, Physicam, Metaphysicam.
Basilea 1569. *in fol.*

33. *Scholarum Mathematicarum*
libri XXXI. Basilea 1569. *in*-4°. It.
Francofurti 1599. *in*-4°. Les trois pre-
miers Livres de cet Ouvrage, sont
le *Proamium Mathematicum* cité au
N°. 30. Les deux suivans traitent
des principales parties de l'Arith-
metique; les autres sont destinez à
l'examen & à la critique des Elé-
mens d'*Euclide*. Le tout est peu de
chose, suivant le P. *Dechalles*, &
il n'y a presque rien à apprendre.

34. *Basilea, ad Senatum Populum-*
que Basileensem. Lausanna 1571. *in*-
4°. C'est un éloge de la ville de *Bâle*,
qu'il fit après avoir dans son voyage

Jacobum Schecium. Lausann
in-4°. It dans le Recüeil de l
cours. Il prétend dans cet C
qu'il eſt plus Ariſtotelicien
l'étoit *Schecius*, qui faiſoit p
ſion de ſuivre tous les ſen
d'*Ariſtote*.

36. *P. Rami Teſtamentum*
natuſconſulto & promulgatio
feſſionis ab ipſo inſtituta.
1576. *in*-8°. Son teſtar
trouve à la fin du Recüeil
Diſcours.

37. *Prælectiones in Oratio*
Conſulares, una cum Rami
Joannem Thomam Freigium.
1574. & 1580. *in*-4°.

38. *Commentarius de*
Chriſtiana Libris IV. Cum Ra
per Thomam Banoſium. Fr
1576. & 1577. *in*-8°. Le m

igne, où *Banosius* le fit imprimer. P. RAMUS.

39. *Petri Rami Professoris Regii & Audomari Talei Collectanea, Præfationes, Epistolæ, Orationes. Parisiis* 1577. *in*-8°. It. *adjuncta sunt P. Rami vita per Joannem-Thomam Freigium, cum Testamento, ejusdem Basilea, pro Aristotele adversus Jacobum Shecium comparatio; Johannis Penæ & Friderici Reisneri Orationes. Marpurgi* 1599. *in*-8°.

40. *Geometria. Paris.* 1577. *in*-16. It. *cum Laz. Schoneri & Jo. Thomæ Freigii explicationibus. Hanoviæ* 1596. *in*-8°. Je ne sçai de quelle année est la premiere édition, non plus que des Ouvrages suivans. Cette Geometrie est en 23. Livres. *Schoner*, suivant la methode des Commentateurs, en fait de grands éloges, & la préfere aux Elémens d'*Euclide*, prétendant qu'elle renferme beaucoup plus de choses utiles. Quoique cela soit vrai, dit le P. *Dechalles*, je n'ai garde de la préferer à *Euclide*, parce qu'il y a des choses trop abregées, & qui ne sont point démontrées. D'ailleurs *Ramus* a beaucoup pris d'*Euclide*, quoiqu'il ait aussi mis du sien.

usage pour apprendre cette

42. *De causis affectionum & ...natum quarumdam singularium ...homine, tum in brutis animali...busdam. Monachii* 1579. *in-8*

43. *Aristotelis Politica G... Latine cum notis. Francofurti in*-8°.

44. *Schola Dialectica in ... Aristotelis. Francof.* 1581. *in*

45. *Schola Metaphysica in ...physicos Libros Aristotelis. Ibid in*-8°.

46. *Prælectiones in quatuor ... Georgicorum & in Bucolica ... Ibid.* 1584. *in*-8°.

47. *Platonis Epistola ex ... Rami cum annotationibus. Pari... in*-4°. It. *Parif.* 1552. *in*-4°.

48. *Grammatica Latina Li...*

49. On trouve dans la Rhetorique d'*Omer Talon*, que quelques-uns ont attribué mal-à-propos à *Ramus*, un avis au Lecteur de la façon de *Ramus*, qui suffit pour détruire l'imagination de ceux qui l'ont accusé de plagiarisme, prétendant qu'il avoit publié sous son nom la Rhetorique de *Talon*. P. RAMUS.

50. *Cynosura utriusque Juris, seu Commentarius in Regulas Juris Canonici & Civilis, II. Libris. Francofurti* 1604. *in*-8°.

On trouve encore quelques Ouvrages attribuez à *Ramus*, mais d'une maniere si confuse, que je ne puis en rien dire de positif.

Trois Auteurs ont écrit la Vie de *Ramus*. 1°. *Theophile Banosius*, dont l'Ouvrage se trouve à la tête du Traité de *Ramus*, intitulé : *De Religione Christiana. Francofurti* 1576. in-8°. 2°. *Jean-Thomas Freigius*, qui a mis la sienne devant les *Prælectiones in Orationes octo Consulares* de *Ramus. Basileæ* 1574. *in*-4°. & à la fin du Recüeil de ses Préfaces & de ses Discours. 3°. *Nicolas Nancelius*, qui a fait imprimer sa vie

P. RAMUS. dans son *Liber Declamationum* 1600. *in*-8°.

On a outre cela un O d'*Henri-Jules Scheurlius*, Pro de l'Academie d'*Helmstadt*, tulé : *De Petri Rami Libris ... cisci Regis Galliæ decretum*, *iisdem judicium à judicibus qu Rex, tum partes elegerant anno denùs post centum annos editum Bibliotheca H. J. S. Helmstadii* *in*-4°. Un autre Ouvrage, pour titre : *De Petro Ramo ... cia aliquot Clarissimorum Vi* 1620. *in*-4°. Deux Pieces q tiennent chacune qu'une feüi

Voyez aussi *Bayle*, *Diction Eloges de Thou*, & *les Additi Teissier.*

ANT

ANTOINE AUBERY.

A. AUBERY.

ANtoine *Aubery* naquit à *Paris* le 18. Mai 1616. *Ancillon* dans ses Memoires lui donne mal-à-propos le nom de *Louis*, qu'il n'a jamais eu ; faute qui cependant a été suivie par d'autres, qui l'ont confondu avec *Louis Aubery Sieur du Maurier*.

Il fut conduit dans ses études par les avis d'un de ses freres, beaucoup plus âgé que lui, Ecclesiastique d'une pieté exemplaire, qui fut successivement Chanoine de *S. Jacques de l'Hopital*, du *S. Sepulchre* & de la *Sainte Chapelle* de *Paris*. M. le Premier Président *de Lamoignon*, dont il étoit Confesseur, lui avoit procuré ce dernier Canonicat. C'est lui que M. *Despreaux* a fait entrer dans le quatriéme Chant de son *Lutrin* sous le nom d'*Alain*, où il parle ainsi :

Alain tousse & se leve, Alain ce sçavant homme,

A. AUBERY.

Qui de Bauni vingt fois a lû toute la Somme,
Qui possede Abeli, qui sçait tout Raconis,
Et même entend, dit-on, le Latin d'A-Kempis.

Antoine Aubery ayant fait ses Humanitez & sa Philosophie, & pris quelque teinture du Droit, s'appliqua à l'Histoire, qui lui plût préferablement à tout, & dont il préfera l'étude à l'occupation tumultueuse des affaires.

Il fut reçu Avocat au Conseil au mois d'Avril 1651. mais il n'en a gueres fait les fonctions. Tout son tems s'est passé à composer; ainsi l'Histoire de ses Ouvrages fait proprement celle de sa vie.

Il se levoit tous les jours à cinq heures & travailloit toute la matinée; il faisoit la même chose l'après-midi jusqu'à six heures, qu'il alloit chez M. *Dupuy*, & après sa mort, chez M. *de Thou*, & M. *de Vilevault*, converser avec les Sçavans qui s'y assembloient. Toutes les fois qu'il vouloit se délasser de ses études serieuses, il lisoit quelques pages des

emarques de Vaugelas, pour se A. AUBERY.
erfectionner dans la Langue Fran-
oise. Il ne faisoit presque aucune
isite, & en recevoit encore moins
u'il n'en faisoit.

Un soir qu'il s'en retournoit chez
i au commencement du mois de
ecembre de l'année 1694. il tom-
a sur le Pont S. Michel, & fut tel-
ment étourdi par la pesanteur de
hûte, qu'il ne put jamais s'en re-
. Il languit près de deux mois
s le lit, sans faire pourtant au-
remede, n'y étant pas accoûtu-
, & n'ayant eu aucun besoin de
ecin depuis plus de cinquante
.

Il mourut le 29. Janvier 1695.
 de soixante & dix-huit ans,
 mois & onze jours.

Outre les Langues sçavantes, le
 & le Grec, il sçavoit l'Ita-
, l'Espagnol & l'Anglois, &
 en état de lire les Livres écrits
s trois Langues.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Histoire generale des Cardinaux.*
ris 1642. 43. 45. 47. 49. *in*-4°.
vol. Il eut, étant encore fort

Histoire generale des Cardin
& y travailla sans relâche. De
que dès le mois de Janvier de
née 1642. il en fit paroître le
mier tome, qu'il dédia au Car
de *Richelieu*. Ce tome commen
Pontificat de *Leon IX.* qui v
dans l'onziéme siecle. Les a
suivantes il publia les quatre a
& les dédia au Cardinal *Ma*
qui en reconnoissance lui donn
pension de quatre cens livres,
il a joüi plus de cinquante ans.
aidé dans ce travail de quanti
Relations, d'Oraisons funebre
Genealogies, & d'autres Piec
primées & manuscrites que M.
dé lui fournit par ordre de ce
dinal, outre celles que M. *Dup*
communiqua.

2. *De la préeminence de nos I*

tirées des Memoires de MM. Bignon & Dupuy. Paris 1649. *in*-4°. *Aubery*, selon un Memoire manuscrit de M. *Costar*, écrit sensément & exactement dans les matieres historiques & politiques; son stile n'est ni fleuri ni éleguant, & son fort est dans la fidelité, curiosité & solidité; n'alleguant jamais rien dont il n'ait la preuve. (*Le Long, Biblotheque de la France.*) A. AUBERY.

3. *Histoire du Cardinal de Joyeuse, avec plusieurs Memoires, Lettres, Dépêches, Instructions, Ambassades, Relations & autres Pieces. Paris* 1654. *in*-4°. L'Histoire du Cardinal de *Joyeuse* s'étend depuis l'an 1562. jusqu'en 1611. Les Memoires qu'*Aubery* rapporte ne sont que des abregez, excepté l'Inventaire des Pieces qui ont servi à la dissolution du mariage du Roi *Henri IV.* & de la Reine *Marguerite.*

4. *Histoire du Cardinal de Richelieu. Paris* 1660. *in-fol.* It. *Cologne* 1666. *in*-12. 2. *tom.* » Quoique cette » Histoire soit faite sur de bons » Memoires, dit M. *Lenglet*, elle » est cependant peu estimée & peu

» qu'il falloit peindre ce Cardi
Gui Patin, dans sa cent trente-six
Lettre à *Charles Spon*, parle d'une
niere fort méprisante de cette H
toire. » Madame la Duchesse d
» *guillon*, dit-il, fait imprimer l'H
» toire de son oncle, le Cardin
» *Richelieu*, écrite sur les Mem
» qu'elle a fournis par M. Au
» mais elle est déja méprisée, é
» trop suspecte pour le lieu
» elle vient, & pour le mauvais
» de ce chétif Ecrivain, qui
» *addictus & adductus*, n'aura
» manqué d'écrire mercenairem
» & de prostituer sa plume au
» de cette Dame.

5. *Memoires pour l'Histoire du Car-
dinal de Richelieu, depuis l'an 1*
jusqu'à la fin de 1642. qui contien

ires sont très-curieux & renfer- A. AU-
nt une infinité de Pieces, de Let- BERY.
, d'Actes, de Négociations ne-
saires pour connoître l'état des
aires sous *Louis XIII.* Cependant
sont peu lûs & peu recherchez.
elques-uns prétendent qu'*Anne Bertier*, qui les a imprimez,
avoit recüeillis, & non point
bery, ce qui ne paroît gueres pro-
le. Nous apprenons de *la Caille*
que *Bertier* avant que de les
primer, » representa à la Reine
Mere, qu'il n'osoit les publier
ns une autorité & une protec-
on particuliere de sa Majesté,
parce qu'il y avoit plusieurs per-
nnes, qui s'étoient bien remis
en Cour, dont la conduite passée
n'ayant pas été réguliere, & étant
marquée fort désavantageusement
pour eux dans ces Memoires, ne
manqueroient pas de lui susciter
des affaires fâcheuses. *Allez*, lui
dit la Reine, *travaillez sans crainte*,
& *faites tant de honte au vice, qu'il*
ne reste que de la vertu en France.

(a) *Hist. de l'Imprimerie*, p. 285. 286.

Rois, & les appuye de nouv
faits & de nouveaux raisonner
Cet Ouvrage donna de l'ombr
tous les Princes d'Allemagne,
le premier avoit déja choquez
en furent allarmez & en firent
plaintes. Le Conseil pour les ap
ser, & pour dissiper les cra
qu'ils s'étoient formez à son o
sion, jugea à propos de faire
duire l'Auteur à la Bastille, o
fut bien traité, visité par les
sonnes les plus distinguées du Ro
me, & mis bientôt en liberté.

Plusieurs Auteurs Allemand
treprirent aussi de refuter son L
& ce fut ce qui produisit les
vrages suivans.

*Henrici Kippingii Notæ & Ani
versiones in Axiomata Politica G
cana, quæ Dn. Aubery, Gallia*

tionibus Regis super Imperium, & prærogativa ejusdem. Bremæ 1668. *in*-12. *Aubery* n'étoit point Conseiller du Roi, comme le dit *Kippingius*, il n'a jamais pris que la qualité d'*Avocat au Parlement & aux Conseils du Roi*. A. AUBERY.

Liberatus Aquila triumphans, sive de jure quod in Imperium Regi Gallorum nullum competit, Schediasma nuperis Auberii impugnationibus oppositum à Nicolao Martini, Germano. Francofurti 1668. *in*-12.

Dissertatio de omnimoda libertate Germaniæ, cui inserta est destructio prætentionum Auberianarum, quas injussu Regis Christianissimi scriptas fuisse deducitur. Noribergæ 1668. *in* 12.

Chimæra Gallicana, continens Axiomata Politica Imperii Gallicana deducta ex tractatu des justes prétentions du Roi sur l'Empire. 1668. *in*-12.

L'Avocat condamné, & les Parties mises hors de Cour & de Procès par Arrêt du Parnasse; ou la France & l'Allemagne également défenduës par la solide réfutation du Traité que le Sieur Aubery a fait des prétentions du Roi sur l'Empire, par L. D. M. C. S.

un peu plus de moderation, &
n'eût pas traité ſon adverſaire
maniere auſſi mépriſante qu'i
fait.

7. *De la dignité de Cardinal.*
1673. *in-12.* *Aubery* dit dan
Epître Dedicatoire à M. le
Mazarin, qu'ayant entrepris
jeune l'Hiſtoire generale des C
naux, & que n'ayant pû alors
tre à la tête une Préface confo
ſon ſujet, il s'étoit réſolu d'y
pléer par ce petit volume.

8. *De la Regale. Paris* 167
4°. *Aubery* traite cette matie
Hiſtorien : mais ſon Traité n'
eſtimé, ſelon M. *Lenglet*,
qu'il ne l'entendoit pas aſſez.

9. *Hiſtoire du Cardinal Ma*

12. 2. vol. It. *Rotterd.* 1695. *in-8°.* 2. *t.* & depuis en 3. *vol.* Cette vie, qui commence en 1602. & finit en 1661. est fardée & peu exacte; cependant comme elle a été faite sur les Regîtres du Parlement, dont plusieurs ont disparu depuis, il y a bien des détails qu'on ne trouve point ailleurs. M. *de Bauval* remarque aussi que le Heros n'y fait pas une figure assez brillante, & qu'il est souvent confondu parmi le nombre de faits qui y sont entassez, & qui en instruisant le Lecteur, ne lui font point assez remarquer l'influence qu'y avoit le Cardinal *Mazarin*. A. AUBERY.

Il a laissé outre cela plusieurs Manuscrits, entr'autres un Journal sur l'Histoire de France, qui ne contient que des extraits d'Auteurs peu considerables & récens, & qui n'a rien par conséquent qui doive picquer la curiosité.

V. son Eloge. *Journ. des Sçavans du* 14. *Mars* 1695. *Les Memoires d'Ancillon. Du Pin, Bibliot. des Auteurs Eccles.*

COUR.

J *Langres* d'une famille fo
diocre. Il ſortit de cette Ville
de quatorze ans, dans le deſſ
chercher à ſe pouſſer lui-mê

Son premier aſyle fut *Dijo*
il fit ſa Philoſophie, logeant
M. *Joly de Blaizy*, Préſident à
tier, qui le prit moins pour P
teur de ſes enfans, que pou
compagnon d'étude.

Ses deux années finies, il
Paris. Il s'étoit imaginé qu'ay
l'eſprit, il trouveroit ſans
dans cette Ville quelque poſte
ſiderable, mais il eut tout le
de ſe détromper. Un Libraire
pauvre, qui debitoit ſous le
teau divers Ouvrages de
Royal, le reçut chez lui m
nant une penſion fort modiqu
fut tout ce que purent faire

Il se mit ensuite Repetiteur au J. D'A
ollege de *Lizieux*, & en même COUR.
:ms étudia en Droit.

Une chose qui lui arriva vers ce :ms-là le broüilla avec les Jesuites, c c'est à cette broüillerie que nous levons ses premiers Ouvrages. Assistant en 1663. à l'explication des Tableaux énigmatiques, qui se fait ous les ans dans leur College, il voulut parler, & en le faisant il laissa échapper quelques termes peu modestes. Comme cet exercice se fait dans l'Eglise, le Jesuite qui y présidoit l'avertit de mesurer ses expressions, parce qu'ils étoient dans un lieu sacré; mais *d'Aucour* répondit brusquement: *Si locus sacrus est, quare exponitis....* Il ne put achever sa phrase; car aussi-tôt les écoliers, comme autant d'échos, repeterent de toutes parts son barbarisme; les Maîtres en rirent, & le sobriquet l'*Avocat sacrus* lui en demeura.)'*Aucour* alors irrité contre les Jeiites, comme s'ils avoient été la ıuse de son incongruité, résolut : s'en venger, en employant sa ume contre eux, comme on le rra plus bas.

J. d'Aucour.

Après s'être fait recevoir Avocat en Parlement, il commença à fréquenter le Barreau; mais une disgrace qui lui arriva à son premier Plaidoyer, l'en dégoûta. Il avoit préparé, suivant la coûtume, une Piece d'Apparat, dont il ne prononça que cinq ou six lignes; car étant alors demeuré court, il ne put aller plus loin.

C'est lui que M. *Despreaux*, picqué de ce qu'il avoit écrit contre *Racine*, a voulu désigner dans les derniers Vers de son *Lutrin*, où il parle ainsi à M. *de Lamoignon* Premier Président.

Quand la premiere fois un Athlete nouveau
Vient combattre en champ clos aux jouxtes du Barreau,
Souvent, sans y penser, ton auguste présence,
Troublant par trop d'éclat sa timide éloquence,
Le nouveau Ciceron tremblant, décoloré,
Cherche envain son discours sur sa langue égaré:

J. D'AUCOUR.

Envain pour gagner tems dans ses transes affreuses,
Traîne d'un dernier mot les syllabes honteuses;
Il hésite, il bégaye, & le triste Orateur
Demeure enfin muet aux yeux du spectateur.

Cet accident lui fit former le dessein de ne plus plaider, & de se contenter d'écrire dans les occasions d'éclat. Hardi la plume à la main, il avoit hors de là une certaine timidité, dont sa mauvaise fortune encore plus que son tempéramment pouvoit être la cause.

Il crut pouvoir se dédommager de la perte qu'il faisoit, en se jettant dans les disputes sur la signature du Formulaire; il écrivit sur cette matiere, mais cette sorte de métier ne l'enrichit pas.

N'ayant point de quoi payer son hôte, il convint avec lui d'épouser sa fille; mais ce mariage ne le mit pas à son aise; heureusement pour lui il n'eut point d'enfant.

Ses *Sentimens de Cléante* le firent

J. D'AUCOUR.

connoître à M. *Colbert*. Ce Ministre prévenu par là en sa faveur, le mit en 1677. en qualité de Précepteur auprès de M. *d'Ormoy*, qui fut depuis M. *de Blainville*, son fils. Ce fut alors que *Barbier* ajoûta à son nom celui de *d'Aucour*.

M. *Colbert* lui donna vers l'an 1680. une commission de Contrôleur des Bâtimens du Roi; & il fut élû en 1683. pour succeder à M. *de Mezerai* dans l'Academie Françoise.

C'étoient là d'assez beaux commencemens pour un homme qui avoit été si long-tems en proye à sa mauvaise fortune. Malheureusement M. *Colbert* mourut peu de tems après, & avant même que le nouvel Academicien eût prononcé son remerciement, ce qu'il fit le 29. Novembre de cette année 1683.

D'Aucour se trouva alors, à sa Commission près, qui n'étoit ni fort considerable, ni fort bien payée, aussi pauvre qu'il l'avoit été jusqu'en 1677.

Vers l'an 1689. il entra dans un parti pour les bois de Normandie,

il croyoit, aussi-bien que ses J. D'AU-
ociez, qu'il y avoit bien à gagner. COUR.
ais il se trouva au bout du com-
e qu'il ne leur resta pour tout
ofit que des Procez, & il fut ré-
iit à retourner à sa premiere pro-
ssion.

Il entra chez M. *de la Meilleraye*
n qualité de Précepteur, quoique
us le nom un peu plus honorable
e Gouverneur. Mais ses gages
toient fort modiques, & il s'en
laignoit assez souvent aux per-
nnes qui prenoient part à ses dis-
races.

Sa derniere ressource fut le Bar-
au; il y rentra & plaida avec suc-
:s. Ce ne fut pas cependant pour
ng-tems; car il mourut, & même
rt pauvre, le 13. Septembre
694. après avoir défendu avec
eaucoup d'éloquence le nommé *Li-*
run, accusé faussement d'avoir as-
assiné la Dame *Mazel*, dont il
toit domestique.

Les Deputez de l'Academie, qui
llerent le visiter dans sa derniere
naladie, furent touchez de le voir
nal logé. *Ma consolation*, leur dit-il,

de quoi je ne me flatte point, 1
dit *d'Aucour* ; *quand mes O*
auroient d'eux-mêmes une sorte a
j'ai peché dans le choix de mes
Je n'ai fait que des Critiques
vrages peu durables. Car si le
qu'on a critiqué, vient à tomb
le mépris, la Critique y tombe e
tems, parce qu'elle passe pour
& si malgré la Critique le Li
soûtient, alors la Critique est p
ment oubliée, parce qu'elle pas
injuste.

Catalogue de ses Ouvrage

1. *Onguent pour la brûlure*,
cret pour empêcher les Jesuites
ler les Livres. In-4°. Brochu
date, mais qui est du comn
ment de 1664. It. *Cologne* 16
16. Cette Piece qui est un
en Vers burlesques d'enviro

2. *Lettre d'un Avocat à un de ses* J. D'AU-
mis. In-4°. Cette Lettre, qui est COUR.
atée du premier Avril 1664. est
ne Réponse au reproche qu'on lui
voit fait d'avoir dans son *Onguent*
our la brûlure, traité des matieres
érieuses d'une maniere trop bur-
lesque. Mais cette apologie est con-
çûë de maniere qu'en tâchant de
mettre sa religion à couvert, il re-
double les injures qu'il avoit déja
dites à ses adversaires.

3. Les *Chamillardes* & les *Gaudi-nettes* lui sont positivement attribuées par l'Auteur de la *Bibliotheque Janseniste*. Ce sont cinq Lettres écrites contre la signature pure & simple du Formulaire, dont trois ont été écrites à M. *Chamillard*, Docteur de Sorbonne, en 1665. & les deux autres, qui sont de l'année suivante 1666. sont adressées à M. *Gaudin* aussi Docteur & Official de *Paris*. Elles sont imprimées *in*-4°.

4. *Réponse à la Lettre de M. Racine* contre M. *Nicole*, datée du premier Avril 1666.

5. Il parut en 1666. un Factum fort aigre contre M. *de Perefixe* Ar-

une eſpece de Satyre contr
Mandement de M. *de Perefix*
chevêque de *Paris*, qui avoi
ce retranchement. On l'att
communément à notre Auteur
même que la ſuivante.

7. *Lettre en Vers libres ſur la damnation du Nouveau Teſtam Mons, par M. de Perefixe Arc que de Paris.* 1668. *in*-4°.

8. *Sentimens de Cleante ſur les tretiens d'Ariſte & d'Eugene.* *in*-12. 2. *tom.* Le premier en & le ſecond en 1672. It. réin mées en 1672. *in*-12. It. *rev corrigez. Paris* 1700. *in*-12. 2. It. *quatriéme édition, où l'on ajou deux Factums pour Jacques le Paris* 1730. *in*-12. *pp.* 494. Les timens furent partagez ſur cet

sçavoir bien menagé & une cri- J. D'AUCOUR.
ique fine ; mais la malignité de
l'Auteur y est trop visible, & il a
gâté son Ouvrage, en voulant pousser sa critique à toute outrance.
Le P. *Bouhours*, Auteur des *Entretiens d'Ariste & d'Eugene*, a fait assez connoître la bonté de cette critique, par la sensibilité qu'il a témoignée à son égard, & par les efforts qu'il a fait pour la supprimer, malgré l'avis du P. *Commire*, contenu en ces Vers.

Ne sit, Buhursi, magnanimo pudor
Vanum Cleanthem ferre silentio,
Tuaque ne digneris ira
Pugna avidum juvenem superba.

Dans les Memoires d'*Amelot de la Houssaye*, au mot *d'Aucour*, on a supposé que ce dernier fit ses *Sentimens de Cleante*, après avoir été Précepteur du Chevalier *Colbert*, & par conséquent qu'il avoit demeuré chez ce Ministre & en étoit sorti avant l'an 1671. Ce sont deux fautes. *D'Aucour* ne fut jamais Précepteur du Chevalier *Colbert*, & il ne le fut de M. *Colbert d'Ormoy* qu'en 1677. ou environ.

en 2. vol. *in*-12. Elle est a
ment tournée & fort mal
chard Simon l'a fait réimpr
fin du second tome de sa
que Critique. M. *Racine* ét
broüillé avec Messieurs
Royal ; d'ailleurs en 1666
parlé dans sa Lettre à M. N
assez de mépris de l'*Ongue*
brûlure, & des *Chamillard*
là ce qui lui attira cette

10. *Discours prononcé à*
tion à l'Academie Françoi
1683. *in*-4°.

11. *Discours sur le rétabli*
la santé du Roi. Paris 168

12. *Remarques sur deux*
prononcez à l'Academie Fra
le rétablissement de la santé
27. *Janvier* 1687. *Paris* 168

& le sien, dont il s'efforce de montrer les beautez. J. D'AUCOUR.

13. Les deux beaux Factums qu'il composa dans l'affaire de *Jacques le Brun* en 1694. furent imprimez la même année *in-fol.* On les a réimprimez à la suite des *Sentimens de Cleanthe* à *Paris* en 1730. *in-12.*

14. Il a été du nombre des Academiciens qui ont contribué le plus à achever le *Dictionnaire de l'Academie Françoise.*

Le P. *le Long* attribuë à *Barbier d'Aucour* la *Réponse à la Critique de la Princesse de Cleves*; mais M. l'Abbé *d'Olivet* nous apprend que cette Réponse n'est point de lui, mais de l'Abbé *de Charnes*, Auteur de la *Vie du Tasse.*

V. l'*Histoire de l'Academie Françoise de M. l'Abbé d'Olivet, & la Bibliotheque de Richelet de M. l'Abbé le Clerc.*

TINGER. Augsbourg, ville d'A
dans la Suabe le 15. Octob
de *Conrad Peutinger*, &
Frickinger.

Sa famille originaire de
avoit autrefois porté le non
tingau, qu'elle avoit pris
qui lui appartenoit près de
de *Schongavv*, sur la riviere
mais un de ses ancêtres,
Conrad de Peutingau, étant
1288. s'établir à *Augsbourg*
se changea insensiblement
de *Peutingaver*, & par abbr
en celui de *Peutinger*.

Melchior Adam, & *Freh*
lui, se sont trompez en
nant pour pere *Ulric Peutin*
fevre d'*Augsbourg*. Un pa
Crusius, qu'ils ont mal e
les a fait tomber dans cette

s Orfevre. Sa famille originaire- C. PEUTINGER.
nt noble, a toujours été dans
premieres Charges de la ville
Augsbourg, & *Sigismond* son fils y
té Senateur.

Après que *Conrad Peutinger* eut
t ses premieres études dans sa Pa-
e, on l'envoya en Italie pour les
hever. Les Auteurs de sa vie ne
us marquent point les Villes où
étudia. Nous apprenons seule-
nt par une note écrite de sa main,
i se trouve à la tête d'un de ses
nuscrits, qu'il étudioit en Droit
Padoue en 1486. Il paroît aussi
un endroit de ses *Propos de Table*
'il avoit demeuré à *Rome*, & qu'il
étoit appliqué aux Belles Lettres
s *Pomponius Lætus*.

De retour en sa Patrie, rempli
connoissances qu'il avoit ac-
ises pendant son sejour en Italie,
orné du titre de Docteur en l'un
'autre Droit, il donna bientôt
marques de son habileté.

On croyoit à *Augsbourg* avoir dans
glise de *S. Ulric* le corps de *S.*
npert, ancien Evêque de cette
le, & cela sur un fondement

C. PEUTINGER.

assez foible, & qui fait voir l'ignorance des gens de ce tems-là. On voyoit sur un tombeau de pierre, où l'on prétendoit qu'il étoit, ces lettres que les anciens mettoient à tous les tombeaux, D. M. & l'on s'imaginoit qu'elles signifioient *Divi Monumentum*. Mais *Peutinger* fit connoître l'erreur & l'abus, & montra qu'il falloit lire *Diis manibus*; ce qui fit qu'on ôta le tombeau de l'Eglise le 30. Novembre 1491.

Deux ans après, le Senat d'*Augsbourg* prévenu de son merite & de son habileté, le choisit pour Secretaire de la Ville, & il fut depuis presque toujours deputé pour assister, au nom du Senat & du Peuple d'*Augsbourg*, aux Dietes fréquentes que l'Empereur *Maximilien I.* assembla pendant son regne. On l'envoya aussi en differentes occasions en plusieurs Cours pour des affaires importantes.

Gassarus, qui dans ses Annales fait un détail exact de toutes les Dietes assemblées par *Maximilien*, n'oublie point de marquer celles où *Peutinger* a assisté, & les occasions

où il a été employé ; & il ne ſera pas inutile d'extraire ici en peu de mots ce qu'il dit ſur ce ſujet. C. PEUTINGER.

En 1496. il fut deputé à la Diete de *Lindavv*. Trois ans après il aſſiſta à celle d'*Eſlingen*. En 1501. il alla à *Heidelberg* aux funerailles de la Princeſſe *Marguerite*, épouſe de l'Electeur Palatin. L'année ſuivante, il fut Fiſcal de la Chambre Imperiale que *Maximilien* tint alors à *Augsbourg*, & harangua en cette qualité les Ambaſſadeurs d'Eſpagne & de Veniſe. Au commencement de l'année 1505. il fut envoyé à *Inſpruck*, où l'Empereur étoit dans ce tems-là, pour lui demander au nom des Magiſtrats d'*Augsbourg* ſon avis ſur quelques criminels qui n'avoient pas l'âge preſcrit par les loix de la Ville, pour pouvoir être condamnez à mort. En 1507. le Senat d'*Augsbourg* ayant reformé les loix, & en ayant fait de nouvelles, *Peutinger* fut chargé d'en faire la publication, ce qu'il fit le 7. Mars de cette année. Enfin l'an 1517. il alla par ordre de l'Empereur à *Munich* pour y accommoder quelques differends.

C. PEUTINGER. On ne doit pas être surpris que ce Prince l'ait chargé d'une semblable commission, puisque l'occasion qu'il avoit eû de le connoître pendant quelque sejour qu'il avoit fait à *Augsbourg*, lui avoit fait concevoir de l'estime pour lui; estime dont il lui avoit donné des marques en l'honorant du titre de son Conseiller. On ne sçait point au juste l'année où il reçut cet honneur; mais ce doit avoir été avant l'année 1511. puisqu'on a une Charte de cet Empereur datée du premier Mars de cette année, où l'on lui en donne le titre. Au reste on ne peut trop admirer la modestie de *Peutinger*, qui ne s'est jamais prévalû de ce titre honorable, puisqu'on ne le trouve à la tête ni de ses Livres, ni de ses Lettres, au lieu qu'il n'a jamais manqué d'y mettre celui de Docteur en Droit.

Maximilien étant mort en 1519. il fut envoyé l'année suivante à *Bruges*, pour y complimenter le nouvel Empereur *Charles V.* Ce Prince lui donna des marques de sa bienveillance, en lui accordant

de même que son prédecesseur, la qualité de son Conseiller. C. PEUTINGER.

Peutinger se trouva l'année suivante à la Diete de *Vormes*, où il eut le credit non-seulement de faire confirmer par l'Empereur les anciens Statuts de la ville d'*Augsbourg*, mais encore d'obtenir pour elle de grands privileges, entr'autres celui de battre monnoye, qu'elle n'avoit point eû jusques-là.

Le dernier service qu'il rendit à sa Patrie, fut lorsque la fameuse Diete d'*Augsbourg*, qui se tint en 1530. ayant fait un Decret, qui parut peu favorable aux Protestans, il fut deputé à l'Empereur pour en obtenir la surséance, qui lui fut accordée.

Il ne paroît pas que depuis ce tems-là il se soit mêlé d'aucune affaire, & il est probable qu'étant alors âgé de 65. ans, il prit le parti de se retirer, pour passer le reste de ses jours dans la tranquillité & le repos.

Il s'étoit marié le 20. Novembre 1498. & avoit épousé *Marguerite Velser*, fille d'*Antoine Velser*, Com-

C. PEUTINGER.

mandant de *Memmingen*, dont il eut dix enfans, six filles & quatre garçons. Ceux-ci ont rempli diverses Charges dans leur Patrie; mais comme ils n'ont fait aucune figure dans la Republique des Lettres, je n'ai rien à en dire ici.

Malgré une posterité si nombreuse, la famille & le nom des *Peutinger* se sont éteints vers l'an 1715. par la mort de *Didier Ignace Peutinger*, Doyen de l'Eglise d'*Elvvangen.*

Conrad Peutinger mourut le 28. Decembre 1547. âgé de 82. ans; ce grand âge l'avoit tellement usé & affoibli, qu'on pouvoit dire alors qu'il y avoit déja long-tems qu'il ne vivoit plus. On mit sur son tombeau cette Epitaphe, que *Fraher* rapporte, suivant sa coutume, d'une maniere peu exacte.

D. O. M. Tr. V. Salvatori
Et
Chuonrado Peutingero J. C. Patric. Aug.
Consil. Augg.
Eruditione, virtute.
Rebusque Amic. Bon. senecta felici

Et ipsa morte Cl. V. C. PEUTINGER.
Qui vix. an. LXXXII. M. II. D. XII.
Hoc in sepulchro Major. conditur
Margarita Velseria conjunx
Et
Cl. Pius J. C. Christophorus
Jo. Chrysostomus Carolusq.
Fratres germani.
Filii Hare. Q. Peutingeri Jun.
Ex merito amoris
Observant. & obsequii pii ergò
M. posuerunt.
Obiit V. Kl. Jan. an. MDXLVII.

Marguerite Velser sa femme mourut cinq ans après lui le 7. Septembre 1552. âgée de 71. ans, étant née le 18. Mars 1481. C'étoit une femme sçavante & habile dans la connoissance de la Langue Latine; on conserve parmi les manuscrits de la Bibliotheque de *Peutinger* une de ses Lettres écrite en cette Langue, où elle refute fort au long & d'une maniere pleine d'érudition *George Emser*, qui dans un Ouvrage Allemand avoit prétendu que les femmes mariées à des gens de Lettres, ne pouvoient être que malheureuses.

C. PEU-TINGER.

Peutinger avoit amassé une Bibliotheque nombreuse, qui s'est conservée dans sa famille jusqu'à *Didier Ignace*, qui en mourant l'a laissée aux Jesuites d'*Augsbourg*.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Romanæ vetustatis Fragmenta in Augusta Vindelicorum & ejus Diæcesi. Anno Christ. salut. M. D. V. VIII. Kls. Octobr. Erhardus Ratoldus Augustensis impressit. fol.* It. nouvelle édition sous ce titre : *Inscriptiones Vetustæ Romanæ & eorum Fragmenta in Augusta Vindelicorum & ejus Diæcesi, cura & diligentia Chuonradi Peutinger Augustani antea impressæ, nunc, denuò revisæ, castigatæ & auctæ, Moguntiæ* 1520. *in-fol. Marc Velser* donna ensuite une autre édition bien plus ample de ces Inscriptions; elle est intitulée : *Marci Velseri Matthæi F. Inscriptiones antiquæ Aug. Vind. duplo auctiores quam antea editæ, cum notis. Venetiis* 1590. *in-4°.* On y trouve non-seulement les 22. Inscriptions qui sont dans l'Ouvrage de *Peutinger*, mais encore plusieurs autres, & elle sont divisées en trois classes. Le même *Velser* ayant

nt fait imprimer quatre ans ès ses huit Livres de l'Histoire *lugsbourg*, y joignit un *Appendix* ur faire quelques changemens & elques additions à son recüeil des criptions, qui ont paru encore ns le corps de ses Ouvrages, imimé à *Nuremberg* en 1672. *in-fol.* r les soins de *Christophe Arnold.* *atthias Frederic Beckius* ayant puié aussi *Monumenta antiqua Judaï-Augustæ Vindelicorum reperta. Au-stæ Vind.* 1686. *in-8°.* y joignit forme d'addition *III. Monumenta omana in Supplementum Operis Vel-riani. Peutinger* recherchoit avec aucoup de soin les anciennes insiptions, & il en avoit ramassé ufieurs qu'il avoit placé dans sa ur le long des murs, où elles sont core.

C. PEUTINGER.

2. *Sermones convivales, in quibus lta de mirandis Germaniæ antiquiibus referuntur; ex officina litteraia Joannis Prus, Argentinæ, in bus Thiergarten, recognoscente Matæ Schurerio.* 1506. *in-4°.* It. *Artinæ* 1530. *in-4°.* It. dans le preier tome des Ecrivains de l'Hif-

C. PEUTINGER. toire d'Allemagne publié par *Simon Schardius* à *Bâle* 1574. *in-fol.* p. 407. It. *Iena* 1683. *in*-8°. avec quelques autres semblables Ouvrages, par les soins de *G. Schubart*, qui a mis à la tête l'éloge de *Peutinger*. Il y a beaucoup d'érudition dans cet Ouvrage, qui se trouve encore dans la vingtiéme partie des Ordonnances *Politiques* de l'Empire de *Golstadt*, p. 824. *Francfort* 1614. *in-fol.*

3. *Oratio pro Sacro Sancti Romani Imperii Civitate Augusta Vindelicorum, Imp. Cæs. Charolo semper Aug. Brugis in Comitatu Flandrensi pronuntiata. Antuerpiæ* 1519. Ce Discours, qui est entierement à la loüange de *Charles-Quint* & de ses ancêtres, fut prononcé le 26. Juillet 1519.

4. *Conradi Peutingeri Epistola olim scripta ad Reverendissimum in Christo Patrem & Dominum D. Bernhardinum Carvasalum, Episcopum Tusculanum, S. sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalem titulo S. Crucis, Patriarcham Hierosolymitanum, & D. Julii II. Pont. Max. ad D. N. Regem Maximilianum Augustum à latere Legatum; Augusta Vindelicorum XV. Kal. Ja-*

nuarii anno humanæ salutis 1507. *data. Antuerpiæ* 1521. *Peutinger* rapporte dans cette longue Lettre des exemples de plusieurs Empereurs d'Allemagne, qui ont donné au Saint Siege des marques de leur respect & de leur attachement. Cette Lettre & le Discours précedent sont rares & peu connus des Sçavans. C. PEUTINGER.

5. *De Inclinatione Romani Imperii, & exterarum gentium, præcipuè Germanorum, commigrationibus, epitome. Peutinger* composa ce petit Ouvrage à la priere de *Beatus Rhenanus*, qui l'insera ensuite dans son édition de *Procope, De rebus Gothorum, Persarum, ac Vandalorum. Basileæ* 1531. *in-fol. George de Schubart* l'a fait imprimer de nouveau avec les *Sermones convivales. Ienæ* 1683. *in*-8°. Quelques Bibliothecaires ont mal à propos fait deux Ouvrages de ce seul & unique.

Melchior Adam, Freher, Teissier, & d'autres ont attribué à *Peutinger* un Traité *de Fortuna*, qui n'a jamais existé que dans leur imagination.

6. *Acta Comitiorum Esslingensium.*

C. PEUTINGER. *Augusta Vindelicorum* 1500. Il avoit assisté, comme je l'ai déja dit, en 1499. à la Diete d'*Eslingen*, & il en publia à son retour les Actes, qui ne furent cependant donnez qu'aux personnes les plus considerables de la ville d'*Augsbourg*.

7. Ce fut *Peutinger* qui publia pour la premiere fois les Emblêmes d'*Alciat*, que ce Sçavant lui avoit adressées pour cela; & cette édition se fit à *Augsbourg* en 1531. *in*-8°. *Alciat*, dans la dédicace qu'il lui en fait, lui donne la qualité de Poëte; on n'a cependant aucune Poësie de sa façon, qui puisse faire connoître s'il la meritoit.

8. *Guntheri Poëta Ligurinus, sive de gestis divi Friderici primi Libri decem: impressi per industrium ac ingeniosum Erhardum Oeglin, civem Augustensem, mense Aprili.* 1507. *in-fol.* (*Augusta Vindel.*) *Peutinger* est l'Auteur de la Préface qui est à la tête de cet Ouvrage.

9. *Paullus Cortesius in Sententias; qui in hoc opere eloquentiam cum Theologia conjunxit. Boni igitur ac studiosi gaudento atque emunto. Basilea Rau-*

ricorum hoc III. Sententiarum Libros P. Cortesii Protonotarii Apostolici prius Julii II. P. M. auspiciis Romæ publicatos, denuò recognitos Joannes Frobenius Hammelburgensis imprimebat M. Aug. an. 1513. *in-fol.* Cette édition est dûë à *Peutinger*, qui envoya ce Livre à *Rhenanus* pour le faire imprimer à *Bâle*; on voyoit à la tête la Lettre qu'il lui écrivit pour ce sujet, & qui est datée du 18. Juin 1513. *Cortesius* est un des premiers Theologiens qui ait quitté la maniere barbare de traiter les matieres Theologiques, qui avoit regné pendant les siecles d'ignorance, pour en prendre une plus élegante & plus nette. C. PEUTINGER.

10. *Pauli Varnefridi Libri VI. de gestis Longobardorum, & Jornandis Liber de rebus Geticis. Augustæ Vindel.* 1515. *in-fol. Peutinger*, qui publia ces Ouvrages, avoit pour cela obtenu quatre ans auparavant un privilege de l'Empereur daté du premier Mars 1511.

11. *Conradi à Lichtenau, Abbatis Urspergensis, Chronicon à Neno Assyriorum Rege ad Fridericum II. Imp.*

C. PEUTINGER.

an. 1229. deductum ; impressum per Joannem Myller, Augustæ Vindelicorum Chalcographum, anno 1515. X. Kal. Nov. in fol. On est encore redevable de la publication de cette Chronique à *Peutinger*, qui l'avoit trouvée dans l'Abbaye d'*Ursperg*.

12. *Ori Apollinis Hieroglyphica. Basileæ* 1518. *in*-4°. *Peutinger* ayant acheté un Manuscrit Grec de cet Ouvrage, *Bernardin Trebatio* de *Vicenze* en Italie, qui alla peu de tems après à *Augsbourg*, obtint de lui la permission de le traduire en Latin ; & il parut ensuite en cette Langue avec une Epître Dedicatoire de *Prebatio* à *Peutinger*, datée du 20. Avril 1515. Il est à remarquer que *Peutinger* avoit negligé pendant sa jeunesse d'apprendre la Langue Grecque, suivant en cela l'usage de son siecle ; mais il eut dans la suite honte de l'ignorer, & commença à s'y appliquer à l'âge de quarante ans passez ; ce qu'il fit avec tant d'ardeur, qu'il s'y rendit habile en peu de tems.

13. *Melchior Goldast* dans son quatriéme Livre de la Guerre de Bo-

héme, attribuë à *Peutinger* un *Commentaire Historique* écrit en Allemand, contenant *divers évenemens arrivez en plusieurs Pays depuis l'an* 903. *jusqu'en* 1521. M. *Lotter*, qui en fait mention, dit avoir appris d'une personne, qui en avoit un exemplaire en sa possession, que ni *l'année*, ni le lieu de l'impression, ni *le* nom de l'Auteur n'y étoient marquez, & que c'étoit des especes d'Annales, où il n'étoit gueres parlé que de ce qui s'étoit passé à *Augsbourg*. Il croit qu'il n'est pas hors de vraisemblance, que *Peutinger* les ait extraites de quelques Chroniques anciennes pour son usage & pour celui de ses amis. C. PEUTINGER.

14. Il me reste à parler de la Table, qui porte le nom de *Peutinger*, quoiqu'il n'y ait aucune part. C'est une Carte dressée vers la fin du quatriéme siecle, sous l'Empire de *Theodose* le Grand, où sont marquées les routes que tenoient alors les Armées Romaines dans la plus grande partie de l'Empire d'Occident. On n'en sçait point l'Auteur; mais il est facile, pour peu qu'on

C. PEUTINGER. soit versé dans ces sortes de matieres, de voir qu'elle ne vient point d'un homme fort habile dans la Geographie, & qu'on ne s'est pas proposé d'y representer l'Empire Romain tel qu'il étoit alors, mais qu'on s'y est borné aux routes des armées. Ainsi ceux-là se trompent également, qui la regardent comme une Carte Geographique parfaite, ou qui croyent qu'elle n'est d'aucune utilité. On lui a donné le nom de *Peutinger*; parce que ce Sçavant l'ayant reçûë de *Conrad Celtes*, qui l'avoit trouvée dans la Bibliotheque d'un Monastere d'Allemagne, la conserva toujours précieusement dans son cabinet. *Beatus Rhenanus*, qui l'avoit vûë, a été presque le premier qui en ait fait mention dans ses Ecrits. Ce qu'il en dit fit naître aux Sçavans de son tems une grande envie de la voir paroître en public. *Peutinger* eut quelque dessein de les satisfaire; puisqu'il obtint de l'Empereur en 1511. une permission de la faire imprimer avec quelques autres Ouvrages. Il ne le fit pas cependant, soit qu'il eût changé de

puis de pensée, soit que ses occupations ne le lui ayent pas permis. Ce qu'il y eut de fâcheux en cela, fut que cette Table ne se trouva plus après sa mort, & que le Public s'en vit entierement privé. Néanmoins quarante ans après on découvrit parmi ses papiers deux Ecrits, que l'on prit pour cette Table tant desirée. *Marc Velser*, qui en eut communication, s'apperçut bientôt que ce n'en étoit point l'original, mais seulement des fragmens; persuadé cependant qu'ils meritoient de voir le jour, il les publia avec des explications qu'il y joûta, sous ce titre: *Fragmenta Tabulæ antiquæ, in quis aliquot per Rom. Provincias itinera. Ex Peutingerorum Bibliotheca, edente & explicante Marco Velsero, Matthæi filio. Venetiis* 1591. *in*-4°. Ces Fragmens ont été imprimez plusieurs fois depuis à *Anvers* en 1598. par les soins d'*Abraham Ortelius*; à *Amsterdam* en 1618. dans le *Theatrum Geographiæ Veteris Petri Bertii*, & encore dans la même Ville dans l'*Accuratissima Orbis antiquis delineatio Joannis Jansonii*. 1653.

C. PEUTINGER.

de la Bibliotheque de *Peuting*
le bonheur d'y retrouver ce
ble, qu'il reconnut pour ce
avoit possédée, en la con
exactement avec les fragmen
en a. *Paul Kuhfius*, Libraire d
bourg, l'acheta aussi-tôt ap
Didier Ignace Peutinger; &
passée de ses mains dans la
theque du Prince *Eugene*,
est maintenant.

On conserve dans la Bib
que de *Peutinger* deux volu
ses Ouvrages manuscrits, qu
jamais vû le jour, & dont
voir la liste dans la vie de
vant écrite par M. *Lotter*,
bliée sous ce titre: *Historia*
que meritorum Conradi Peu
Augustani, de voluntate a
Philosophorum Ordinis, secun

& remplie de tant de recherches nouvelles, que j'ai crû devoir dans cet article suivre entierement les traces de l'Auteur, qui m'a fait l'honneur de me l'envoyer. C. PEUTINGER.

V. aussi *Henri Pantaleon, Prosographia virorum Germaniæ illustrium. Melchioris Adami Vitæ Jurisconsultorum. Paul Freher, Vir. Doctorum. Eloges de M. de Thou, & les additions de Teissier. George Schubart, Peutingeri Sermonum Convivalium Præfatio.* Tous ces Auteurs sont fort superficiels & peu exacts.

GUILLAUME AMONTONS.

GUILLAUME *Amontons* naquit à *Paris* le 31. Août 1663. & fut fils d'un Avocat, qui ayant quitté la Normandie, dont il étoit originaire, étoit venu s'établir dans cette Ville. G. AMONTONS.

Il étudioit en Troisiéme, lorsqu'il eut une maladie dont il lui resta une surdité assez considerable, qui le sequestra presque entierement du commerce des hommes,

G. AMONTONS.

du moins, de tout commerce inutile.

N'étant plus alors qu'à *lui-même*, & livré à ses propres pensées, il commença à songer aux Machines. Il entreprit d'abord la plus difficile de toutes, ou plutôt la seule impossible, je veux dire *le Mouvement perpetuel*, dont *il ne connoissoit* ni l'impossibilité ni la difficulté.

En y travaillant, il s'apperçut qu'il devoit y avoir des principes dans cette matiere, & qu'à moins que de le sçavoir, on y perdoit son tems & sa peine. Il s'appliqua donc à la Geometrie, malgré les oppositions de sa famille, qui le voyoit avec peine occupé d'une science, qui ne pouvoit le conduire bien loin dans les voyes de la fortune.

On assure qu'il ne voulut jamais faire de remedes pour sa surdité, soit qu'il désesperât d'en guerir, soit qu'il se trouvât bien de ce redoublement d'attention & de recüeillement qu'elle lui procuroit; semblable en quelque chose à cet Ancien, dont on dit

qu'il se creva les yeux, pour n'être point distrait dans ses Meditations Philosophiques. G. AMONTONS.

Il apprit le Dessein, l'Arpentage, l'Architecture, & fut employé dans plusieurs ouvrages publics; mais il ne fut pas long-tems sans s'élever plus haut, & il joignit à cette Me*chanique*, qui produit nos Arts, & n'est occupée que de nos besoins, la connoissance de cette sublime Mechanique, qui a disposé l'Univers.

Les Barometres, les Thermometres & les Hygrometres, destinez à mesurer des Variations Physiques, qui nous étoient, il y a peu de tems, ou absolument inconnuës, ou connuës seulement par le rapport confus & incertain de nos sens, sont peut-être de toutes les inventions utiles de la Philosophie moderne, celles où l'application de la Mechanique à la Physique est la plus délicate; d'ailleurs comme on s'étoit contenté du premier hazard, ou de la premiere idée qui avoit fait naître ces inventions assez heureusement, elles étoient demeurées ou

mie des Sciences un nouvel T

metre, qui en fut fort app
Il proposa aussi à M. *Hubi*
meux Emailleur, fort habile
matieres, differentes idées qu'il
pour de nouveaux Baromet
Thermometres; mais M. *Hu*
voit prévenu dans quelques-u
ses pensées, & fit peu d'att
aux autres, jusqu'à ce qu'il e
un voyage en Angleterre, où
lui furent proposées par quel
uns des principaux Membres
Societé Royale.

On ne peut regarder que c
un jeu d'esprit le moyen qu
venta de faire sçavoir tout ce
voudroit à une très-grande d
ce, par exemple, de *Paris* à

G. AMONTONS.

-ique en apparence, fut executée dans une petite étenduë de Pays, une fois en présence de *Monseigneur*, & une autre en présence de *Madame*. Le secret consistoit à disposer dans plusieurs postes consecutifs, des gens, qui par des lunette de longue vûë, ayant apperçû certains signaux du poste précedent, les transmissent au suivant, & toujours ainsi de suite, & ces differens signaux étoient autant de lettres d'un alphabet, dont on n'avoit le chiffre que dans les deux endroits extrêmes, par exemple, à *Paris* & à *Rome*. La grande portée des lunettes faisoit la distance des postes, dont le nombre devoit être le moindre qu'il fût possible; & comme le second poste faisoit les signaux au troisiéme, à mesure qu'il les voyoit faire au premier, la nouvelle se trouvoit portée de *Paris* à *Rome* presque en aussi peu de tems qu'il en falloit pour faire les signaux à *Paris*.

Il fut reçu à l'Academie des Sciences l'an 1699. à son renouvellement, & l'on trouve dans son Histoire plusieurs Memoires curieux de sa façon.

G. AMONTONS.

Il joüissoit d'une santé parfaite, n'étant sujet à aucune infirmité, menant & ayant toujours mené la vie du monde la plus reglée, lorsqu'il fut tout d'un coup attaqué d'une inflammation d'entrailles; la gangrene s'y mit en peu de jours, & il mourut le 11. Octobre 1705. âgé de 42. ans. Il étoit marié & n'a laissé qu'une fille.

Il avoit un don singulier pour les experiences, beaucoup de ressources pour lever les inconveniens, une grande dexterité pour l'execution, & on a vû revivre en lui M. *Mariotte*, si celebre par les mêmes talens.

Quant aux qualitez du cœur, il avoit beaucoup de droiture, de franchise, de candeur & de simplicité, & une entiere incapacité de se faire valoir autrement que par ses Ouvrages, ni de faire sa cour autrement que par son merite.

Le seul Ouvrage que l'on ait de lui est intitulé:

Remarques & Experiences Physiques sur la construction d'une nouvelle Clepsydre, sur les Barometres, Thermometres

res & Hygrometres. * *Paris* 1695. *in-* 12. Quoique les Clepsydres ou Horloges à eau, si usitées chez les anciens, ayent été entierement abolies parmi nous par les Horloges à rouës, qui sont infiniment plus justes & plus commodes, M. *Amontons* ne laissa pas de prendre beaucoup de peine pour la construction de sa Clepsydre, dans l'esperance qu'elle pourroit servir sur mer; car de la maniere dont elle étoit faite, le mouvement le plus violent que pût avoir un vaisseau ne la dérégloit point, au lieu qu'il dérègle infailliblement les autres Horloges.

G. AMONTONS.

* Se trouve à Paris, chez Briasson.

On trouve outre cela dans l'Histoire de l'Academie des Sciences les Memoires suivans de sa façon.

1. *Moyen de substituer commodement l'action du feu à la force des hommes & des chevaux pour mouvoir les machines.* Année 1699.

2. *De la résistance causée dans les machines, tant par le frottement des parties qui les composent, que par la roideur des cordes qu'on y employe, & la maniere de calculer l'un & l'autre.* Ibid.

G. AMONTONS.

3. *Discours sur quelques proprietez de l'air, & le moyen d'en connoître la temperature dans tous les climats de la terre.* Année 1702.

4. *Le Thermometre réduit à une mesure fixe & certaine, & le moyen d'y rapporter les observations faites avec les anciens Thermometres.* Année 1703.

5. *Que les nouvelles experiences que nous avons du poids & du ressort de l'air, nous font connoître qu'un degré de chaleur mediocre peut réduire l'air dans un état assez violent pour causer seul de très-grands tremblemens & bouleversemens sur le Globe terrestre.* Ibid.

6. *Remarques sur la table des degrez de chaleur, extraites des Transactions Philosophiques du mois d'Avril* 1701. Ibid.

7. *Que tous les Barometres, tant doubles que simples, qu'on a construits jusqu'ici, agissent non-seulement par le plus ou le moins de poids de l'air, mais encore par son plus ou moins de chaleur; & le moyen de prévenir doréavant ce défaut dans la construction des Barometres doubles; & d'en corriger l'erreur dans*

l'usage des Barometres simples. Année 1704. G. AMONTONS.

8. *Discours sur les Barometres.* Ibid.

9. *Barometres sans mercure à l'usage de la mer.* Année 1705.

10. *Que les experiences sur lesquelles on se fonde pour prouver que les liquides se condensent & se refroidissent d'abord avant que de se dilater à l'approche de la chaleur, ne le prouvent point, & que cette condensation apparente est purement l'effet de la dilatation du verre & des vaisseaux qui contiennent ces liqueurs.* Ibid.

11. *Experiences sur les dissolutions & sur les fermentations froides de M. Geoffroy, réiterées dans les caves de l'Observatoire.* Ibid.

12. *Experiences sur la raréfaction de l'air. Ibid.*

13. *Remarques sur la hauteur du mercure dans le Barometees*, en quatre Memoires. Année 1705.

On a aussi de lui dans le Journal des Sçavans :

Description d'un Hygrometre nouveau. Journ. du 8. Mars 1688.

Lettre touchant la construction d'un

G. AMONTONS. *nouveau tube, pour faire le vuide à une si petite hauteur perpendicaire qu'on voudra.* Journ. du 10. Mai 1688.

Voyez son Eloge. *Hist. de l'Acad. des Sciences, an.* 1705.

BERNARD NIEUWENTYT.

B. NIEUWENTYT. BErnard *Nieuvventyt* naquit le 10. Août 1654. à *Westraasdyt* en Nord-Hollande, d'*Emmanuel Nieuvventyt*, Ministre de ce lieu, & de *Sara d'Imbleville*.

Dès sa premiere jeunesse, il marqua de l'inclination pour les Sciences. Mais different de ceux qui ont l'ambition de ne rien ignorer, & qui embrassent tout, sans se donner le loisir d'approfondir une seule science, il eut le desir de sçavoir tout & la sagesse de se borner.

Son pere le destinoit au Ministere; mais lui voyant peu d'inclination pour la Theologie, il lui permit de suivre son goût.

Ainsi le jeune *Nieuvventyt* persuadé que ce qu'il y a de plus utile à l'homme, est de fixer son imagi-

nation, & de bien former son jugement, s'attacha d'abord à l'art de raisonner juste, suivant en cela les principes de *Descartes*, dont la Philosophie lui plaisoit beaucoup. B. NIEUWENTYT

Il passa ensuite aux Mathematiques, dans lesquelles il fit de grands progrez. Mais l'application qu'il y donna, ne l'empêcha pas d'étudier en Medecine & en Droit. Il réussit dans toutes ces sciences, & devint bon Philosophe, grand Mathematicien, Medecin celebre, Magistrat habile & équitable.

Naturellement froid, il ne laissoit pas d'être très-agréable en conversation; ses manieres engageantes lui gagnoient l'affection de tout le monde, & il ramenoit souvent par là à son avis des personnes qui en étoient fort éloignées. Il s'étoit acquis par ce moyen une grande estime & un grand credit dans le Conseil de la ville de *Purmerende*, où il demeuroit, & dans les Etats de sa Province. L'un & l'autre lui étoient d'autant mieux dûs, qu'il songeoit moins à briguer les suffrages qu'à les meriter. Plus attentif à cultiver

B. NIEUWENTYT

les sciences, qu'avide des honneurs du gouvernement, il se contenta d'être Conseiller & Bourguemestre de la Ville, sans briguer des emplois, qui l'auroient trop distrait, & trop retiré de son cabinet.

Il ne crut pas que le mariage fût un obstacle à la Philosophie. Il épousa en premieres nôces la *veuve* de M. *Philippe Munnik*, Capitaine de Vaisseau au service des Etats Generaux; & en secondes, *Elisabeth Lams*, née à *Wormer*.

Il est mort le 30. Mai 1718. âgé de 63. ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Considerationes circa Analyseos ad quantitates infinitè parvas applicata principia, & Calculi differentialis usum in resolvendis problematibus Geometricis. Amstelodami* 1694. *in*-8°. Ce n'est qu'une petite Brochure, où il propose quelques difficultez contre l'Analyse des infiniment petits.

2. *Analysis infinitorum, seu Curvilineorum proprietates ex Polygonorum natura deducta. Amstelodami* 1695. *in*-4°. Il se propose dans ce Livre de remedier aux difficultez qu'il avoit

trouvées dans le systême des Infini- B. NIEUWENTYT
ment petits.

3. *Considerationes secunda circa calculi differentialis principia, & Responsio ad virum nobilissimum G. G. Leibnitium. Amstelodami* 1696. *in*-8°. C'est une Replique à une Réponse de M. de *Leibnitz*, qui se trouve dans le *Journal de Leipsic.* 1695. pp. 310. & 369. en faveur du systême des Infiniment petits. Et cette Replique a été attaquée elle-même par *Jean Bernoulli* dans une petite Piece inserée dans le même Journal, 1697. p. 125. & par *Jacques Hermant* dans un Ouvrage imprimé exprès à *Bâle* en 1700. *in*-8°.

4. En 1714. il donna un Traité sur le nouvel usage des *Tables des Sinus & des Tangentes.*

5. *Le veritable usage de la contemplation de l'Univers, pour la conviction des Athées & des Incredules* (en Hollandois) *Amsterdam* 1715. *in*-4°. It. *traduit en Anglois*, & imprimé quatre fois en cette Langue dans l'espace de trois ou quatre ans. It. traduit en François par M. *Noguez*, Médecin, sur la version Angloise,

B. Nieu-wentyt & publié sous ce titre : *L'existence de Dieu démontrée par les merveilles de la nature, en trois parties, où l'on traite de la structure des corps de l'homme, des élémens, des astres & de leurs divers effets. Paris* 1725. *in*-4°. L'Auteur s'est proposé deux choses dans cet excellent Ouvrage ; la premiere est de convaincre les Athées par la contemplation de l'Univers, de l'éxistence d'un Etre suprême, tout puissant, tout sage & tout bon ; la seconde est d'établir la verité de la révelation divine, telle qu'on la trouve dans l'Ecriture, contre ceux qui croyent bien qu'il y a un Dieu, mais qui nient cette révelation. Ce qu'on y peut trouver à redire est le stile trop diffus, & les repetitions fréquentes, qu'il seroit à souhaiter que le Traducteur François eût retranchées. M. *Bernard* y ayant critiqué quelque chose dans l'extrait qu'il en donna dans les *Nouvelles de la Republique des Lettres*, l'Auteur lui répondit par un Memoire inseré dans un Journal Hollandois intitulé : *Bibliotheque de l'Europe.* Année 1716.

6. Lettre

6. *Lettre à M. Bothnia de Burmania sur le vingt-septiéme article de ses Meteores.* Inserée dans les *Nouvelles Litteraires* du 22. Avril 1719. B. NIEUWENTYT

V. son Eloge. *Europe sçavante*, *to.* 8. *p.* 394. & *Bibliot. Bremensis*, *tom.* 2. *p.* 356.

ANDRE' NAVAGERO.

ANDRE' *Navagero*, en Latin *Naugerius*, ou *Navagerius*, naquit à *Venise* l'an 1483. de *Bernard Navagero*, d'une des plus nobles familles de cette Ville, & de *Lucrece Polani*. A. NAVAGERO.

Il fit ses premieres études sous *Marc-Antoine Sabellicus*, qui professoit alors les Belles Lettres à *Venise*. Quoiqu'il eût beaucoup d'estime pour cet excellent Maître, il crut pouvoir parvenir à un stile plus pur & plus châtié que celui dont il se servoit, & qui étoit en usage parmi les Sçavans de son tems; poussé à cela par l'exemple de *Pierre Bembo*. Les peines qu'il se donna pour réussir ne furent point infruc-

A. NAVAGERO.

tueuses, c'est ce qui l'engagea à jetter dans la suite au feu plusieurs Pieces qu'il avoit composées dans sa premiere jeunesse, entr'autres des Sylves, faites à la maniere de *Stace*, de peur qu'elles ne fissent tort à sa rèputation.

Pour faire de plus grands progrez dans ses études, il passa à *Padoue*, où il apprit la Langue Grecque sous *Marc Musurus*, qui y enseignoit alors avec de grands applaudissemens. La vivacité de son esprit & sa pénétration, jointes à une application infatigable, le rendirent en peu de tems si habile dans cette Langue, qu'il se vit en état d'entendre à fond tous les Auteurs Grecs, & même d'écrire purement en Grec, soit en prose, soit en vers. *Pindare* lui plaisoit particulierement, & il prit plus d'une fois la peine de le copier tout entier, comme le marque *Alde* l'ancien, dans une de ses Lettres, qui lui est adressée.

Mais comme les Belles Lettres & l'Eloquence ne sont pas d'un grand usage, si l'on n'a pris soin de se

perfectionner le jugement, il joi- A. NAVAGERO.
nit à ces Sciences l'étude de la
Philosophie, qu'il apprit de *Pierre Pomponace*, qui l'enseignoit à *Padoue* avec un grand concours d'auditeurs.

Pendant son séjour à *Padoue*, il s'attacha à connoître & à frequenter les Sçavans qui s'y trouvoient alors. Un de ceux à qui il se lia davantage, fut *Christophe de Longueil*, dont il estimoit beaucoup les talens en fait d'éloquence, & à qui il communiquoit volontiers ses Ouvrages.

Son application trop continuée au travail, lui procura à la fin une maladie de melancolie si obstinée, qu'il fut obligé malgré lui d'interrompre ses études. Il se retira pendant ce tems-là à *Pordenone*, où *Barthelemi d'Alviano*, un des plus fameux Capitaines de son tems, qui l'aimoit & l'estimoit beaucoup, avoit formé une Academie de plusieurs sçavans hommes, qui s'y étoient aussi retirez, parce que la guerre que la République de *Venise* avoit alors à soutenir, avoit fait

A. NAVAGERO.

tueuses, c'est ce
jetter dans la suite
Pieces qu'il avo
sa premiere
des Sylves
Stace,
tort à
P

om de
cette rivier
vagero étant en
ssi retourna dans sa
ne demeura pas long-temp
ploi. Car *Marc-Antoine S*
qui avoit eu soin le prem
Bibliotheque publique de
que le Cardinal *Bessarion*
née à la Republique, étant
1506. *Navagero* lui fut don
successeur dans ce poste,
chargea outre cela d'écrire l'H
de Venise depuis l'année 1
Sabellicus l'avoit finie.

Navagero travailla aussi
à cette Histoire, qu'il divi
Livres, & la commença à
du Roi *Charles VIII.* en It
proposant d'imiter le stile
mais elle n'est point venu

Prêt de mourir, A. NA
ir mis la derniere .VAGERO
r au feu, comme

que de *Venise*
reur *Char-*
fut nommé
, qui fut ensuite
Octobre 1523. pour
assade à la Cour de ce
Mais il ne partit pour l'Es-
gne que le 14. Juillet de l'année
vante.

Arrivé à *Pise*, il reçut ordre d'y
meurer jusqu'à ce qu'on eût vû
réussite du siége que le Roi *Fran-*
I. avoit mis devant *Pavie*. Lorf-
e l'Armée Françoise eût été dé-
te, & que ce Prince eût été fait
isonnier, il reçut ordre de se ren-
re en Espagne, où l'Empereur étoit
lors.

Il partit donc de *Pise* le 15. Mars
1525. & débarqua à *Palamos* en Ca-
talogne le 24. Avril suivant. Il n'ar-
riva cependant à *Tolede*, où l'Em-
pereur étoit avec sa Cour, que le
onze Juin.

Son ambassade dura jusqu'au 22.

Stat...
tort ...
P...
...ant il a
...avec *Jean Bo*...
... Espagnol, dont
...ns l'article suivant, ...
appris à faire des Sonn...
plère des Italiens.

A peine fut-il arriv...
qu'il eut ordre de passe...
avec le même caractère...
deur, pour engager le ...
I. à retourner en Italie, ...
lancer la puissance de ...
qui donnoit de la jalou...
Princes du Pays.

Il se mit en devoir ...
commission; mais à pe...

ns avant que de mourir, A. NAVAGERO.
feu son Histoire de
it pas encore dans
n qu'il auroit
peur que sa
, si on la
ou elle étoit.
la mort de Cathe-
reine de Chypre, deux
enatione & un autre de fine
, écrits en Vers exametres,
ent le même sort.

Cela ne doit point surprendre, uisque *Navagero* n'étoit jamais content de ses Ouvrages, & qu'il étoit severe à leur égard, qu'on doit lûtôt s'étonner qu'il en soit resté uelques-uns à la posterité.

Il joignoit à un jugement fin & une belle litterature une modestie xtraordinaire & une veritable pieté. aimoit fort la retraite, & quand s occupations le lui permettoient, se retiroit loin du bruit & du tumulte, tantôt dans une maison de mpagne fort jolie qu'il avoit à *Murano*, tantôt dans le Frioul, tanôt près du Lac de Garde.

Un de ses divertissemens étoit

A. NAVAGERO. l'Agriculture & la connoissance des Plantes ; il en avoit même rapporté d'Espagne quelques-unes, qui étoient auparavant inconnuës en Italie.

Il connoissoit fort l'antiquité, & sçavoit parfaitement l'histoire ancienne ; c'est pourquoi dans un voyage qu'il fit à *Rome*, où il demeura quelque tems, il examina avec soin tout ce qui reste de Marbres & d'anciens édifices, raisonnant sur tout avec beaucoup de justesse.

L'édition la plus complette & la plus belle que l'on ait des Ouvrages de *Navagero* est la suivante.

Andreæ Naugerii, Patricii Veneti, Oratoris & Poëtæ clarissimi, Opera omnia, quæ quidem magna adhibita diligentia colligi potuerunt. Curantibus Joanne Antonio J. U. D. & Cajetano Vulpiis Bergomensibus fratribus. Patavii 1718. *in-4°. pp.* 432.

On voit à la tête une vie fort ample de *Navagero*, dressée par *Jean-Antoine Volpi*, & que j'ai suivie dans cet article. Ses Ouvrages, qui suivent, sont.

1. *Oratio habita in funere Bartholo-i Liviani Veneti Exercitus Impera-is.* *Navagero* recita cette Oraison iebre à ses funerailles, qui se fi-it l'an 1515. dans l'Eglise de *S.* *ienne* de *Venise*. A. NAVAGERO.

2. *Oratio habita in funere Leonardi aureda̅ni Venetiarum Principis.* Il cita celle-ci au mois de Juin 1521. ns l'Eglise de *S. Pierre* & de *S.* *ul.* Ces deux Discours ont été im-imez en 1530. avec ses Poësies atines à *Venise*, *in fol.* ensuite dans i Recüeil intitulé : *Orationes claro-m hominum, vel honoris officiique usâ ad Principes, vel in funere de rtutibus eorum habita. Venetiis* 1559. -4°. & réimprimé à *Paris* en 1577. -16. avec quelques nouveaux Dis-ours.

3. *Epistolæ quatuor, quæ vulgò 'ræfationes appellantur.* Les trois remieres avoient paru aupara-ant à la tête des trois volumes des raisons de *Ciceron*, imprimez à *Ve-se* chez *Alde* en 1519. *in*-8°. & ins d'autres éditions ; elles sont lressées, la premiere au Pape *Leon* '. la seconde à *Pierre Bembo*, & la

A. NAVAGERO. troisiéme à *Jacques Sadolet*. *Navagero* avoit contracté une étroite amitié avec *Bembo* & *Sadolet*, pendant le séjour qu'il avoit fait à *Rome*. La quatriéme Epître est écrite au nom de *François d'Asola* à *Jean Glorieri* Secretaire du Roi de France, & premier Commissaire de ce Prince dans l'Etat de *Milan*, & elle se trouve dans l'édition des Comedies de *Terence*, faite aussi par *Alde* à *Venise* en 1519. *in*-8°. L'édition de *Ciceron*, où sont ses Epîtres, a été collationnée par ses soins avec les anciens manuscrits, & corrigée avec beaucoup d'application; il a fait la même chose à l'égard de *Terence*, de *Lucrece*, de *Virgile*, d'*Horace*, de *Tibule*, d'*Ovide*, de *Quintilien*, & de quelques autres Auteurs Classiques, qui ont été imprimez chez *Alde* l'ancien; cet habile Imprimeur lui est redevable en plus d'une maniere, non-seulement il en recevoit tous ses secours qu'il pouvoit souhaiter dans l'impression de ses Livres; mais quelque disgrace lui ayant fait former le dessein de fermer son Imprimerie, *Nava-*

gero lui fit changer de résolution, & l'anima à continuer. A. NAVAGERO.

Après ces Epîtres on trouve des Lettres de quelques Sçavans adressées à *Navagero*, comme d'*Alde* l'ancien, de *François d'Asola*, qui étoit parent d'*Alde*, de *Longüeil*, de *Ricci* & de *Victor Fauste*.

4. *Variæ Lectiones in omnia Opera P. Ovidii Nasonis.* Elles sont tirées de l'édition d'*Alde* faite à *Venise* en 1516. *in-8°.* en trois vol.

5. *Carmina.* Ces Poësies Latines sont tirées de différentes éditions & de differens recüeils ; on y a joint quelques autres Pieces de Vers de *Jean Cotta*, de *Marc-Antoine Flaminius*, de *Basile Zanchi*, & de *Jean Matthieu Toscani*, à la loüange de *Navagero*. Elles ont été imprimées avec les deux Discours, comme je l'ai déja dit, à *Venise* en 1530. dans le Recüeil intitulé : *Carmina quinque Poëtarum illustrium. Florentiæ* 1552. *in-8°.* dans le Corps des Poëtes Italiens & ailleurs. Les Poësies Latines de *Navagero* consistent en un Livre d'Epigrammes & quelques Eglogues. On ne trouve point dans

A. NAVAGERO.

ses Epigrammes ces pointes dont l'usage ne s'est introduit que depuis que le goût du siecle d'Auguste s'est perdu, ni ces autres affectations de subtilitez & de rencontres ingenieuses qui sont devenuës à la mode depuis le tems des *Seneques*, des *Plines*, de *Tacite*, de *Martial*, &c. mais les connoisseurs y trouvent quelque chose de cette tendresse, de cette douceur & de cette délicatesse, qui regnoit sur la fin de cette Republique, & que l'on admire dans *Catule*. C'est aux idées qu'il avoit sur ce sujet que l'on doit attribuer la coutume, qui lui faisoit tous les ans un certain jour consacré aux Muses jetter dans le feu plusieurs exemplaires de *Martial*, comme nous l'apprenons de *Paul Jove*.

Les freres *Volpi*, ont mis aprés les Poësies de *Navagero* le fameux Dialogue de *Fracastor*, intitulé: *Navagerius*, *sive de Poëtica*, tant parce qu'il fait beaucoup d'honneur à *Navagero*, que parce qu'il est probable que *Fracastor* ayant été son intime ami, a sçû ses veritables sentimens

x l'a fait parler com- A. NA-
ait lui-même. VAGERO.
es Poësies Italiennes
de differens Recüeils.
es Traductions & les
aliennes que differens
s ont faites de ses Epi-
ines. On y pouvoit
ductions de la seconde
ème Epigrammes, qui
ns un Recüeil de *Clau-*
intitulé : *Versi e Regole*
oesia. In Roma 1539.
les Editeurs n'ont pas

critte di Spagna a Mes-
i Rannusio. Elles sont
: cinq, & avoient déja
Recüeil de *Thomas*
a pour titre : *Lettere*
ini illustri ; & dans la
li Lettere da Bernardino
ouve plusieurs choses
, que *Navagero* avoit
is son Voyage d'Espa-
ettres de *Pierre Bembo*,
dressées, les suivent.
fatto in Ispagna ed in
*V*oyage, qui contient

A. NA- VAGERO. ses Epigrammes ces pointes dont l'usage ne s'est introduit que depuis que le goût du siecle d'Auguste s'est perdu, ni ces autres affectations de subtilitez & de rencontres ingenieuses qui sont devenuës à la mode depuis le tems des *Seneques*, des *Plines*, de *Tacite*, de *Martial*, &c. mais les connoisseurs y trouvent quelque chose de cette tendresse, de cette douceur & de cette délicatesse, qui regnoit sur la fin de cette Republique, & que l'on admire dans *Catule*. C'est aux idées qu'il avoit sur ce sujet que l'on doit attribuer la coutume, qui lui faisoit tous les ans un certain jour consacré aux Muses jetter dans le feu plusieurs exemplaires de *Martial*, comme nous l'apprenons de *Paul Jove*.

Les frères *Volpi*, ont mis après les Poësies de *Navagero* le fameux Dialogue de *Fracastor*, intitulé: *Navagerius, sive de Poëtica*; tant parce qu'il fait beaucoup d'honneur à *Navagero*, que parce qu'il est probable que *Fracastor* ayant été son intime ami, a sçû ses veritables sentimens

sur la Poësie, & l'a fait parler comme il l'auroit fait lui-même. A. NAVAGERO.

6. *Rime.* Ces Poësies Italiennes ont été tirées de differens Recüeils. On y a joint les Traductions & les Paraphrases Italiennes que differens Poëtes Italiens ont faites de ses Epigrammes Latines. On y pouvoit joindre les traductions de la seconde & de la douziéme Epigrammes, qui se trouvent dans un Recüeil de *Claude Tolommei*, intitulé : *Versi e Regole della nuova Poesia. In Roma* 1539. *in*-4°. & que les Editeurs n'ont pas connuës.

7. *Lettere scritte di Spagna a Messer Giambatista Rannusio.* Elles sont au nombre de cinq, & avoient déja paru dans le Recüeil de *Thomas Porcacchi*, qui a pour titre : *Lettere di XIII. Uomini illustri* ; & dans la *Nuova scelta di Lettere da Bernardino Pino.* On y trouve plusieurs choses remarquables, que *Navagero* avoit observées dans son Voyage d'Espagne. Deux Lettres de *Pierre Bembo*, qui lui sont adressées, les suivent.

8. *Viaggio fatto in Ispagna ed in Francia.* Ce Voyage, qui contient

A. NAVAGERO. une description particuliere des lieux & des coutumes des peuples de ces Royaumes, avoit été imprimé pour la premiere fois à *Venise* l'an 1563. *in-8°*. Le stile en est simple & sans ornement.

V. sa vie à la tête de cette édition, & *Jovii Elogia*.

JEAN BOSCAN.

J. BOSCAN. JEAN *Boscan*, fameux Poëte Espagnol, naquit à *Barcelone* sur la fin du quinziéme siecle.

Il n'est guéres connu que par son talent pour la Poësie Espagnole & par l'état de perfection où il l'a porté. Car il est un des premiers, qui avec *Garcilasso de la Vega* son intime ami, y ait mis de l'ordre & de la methode, & y ait mêlé l'érudition avec le naturel.

Se trouvant en 1526. à *Grenade*, il eut occasion d'y voir *André Navagero*, qui étoit alors Ambassadeur de la République de *Venise* auprès de *Charles-Quint*. Quelques conversations qu'il eut avec lui sur les

differentes ſortes de Poëſies, qui étoient en uſage dans la Langue Italienne, mais que les Eſpagnols ignoroient, comme le Sonnet, &c. l'engagerent à tenter de l'introduire dans la Langue Eſpagnole. Il y trouva d'abord bien de la difficulté, mais il la ſurmonta par ſon travail, animé à cela par les conſeils de *la Vega*. Il prit même un tel goût pour le Sonnet, qu'il l'employa depuis plus que toute autre ſorte de Poëſie. Ainſi c'eſt à lui que l'Eſpagne en eſt redevable. J. BOSCAN.

François Redi prétend que ce fut *Bernard Navagero* qui engagea *Boſcan* à faire des Sonnets en Eſpagnol. Mais il eſt plus ſûr de s'en rapporter à *Nicolas Antonio*, qui dans ſa Bibliotheque d'Eſpagne attribuë ce fait à *André Navagero*; d'autant plus que *Garcilaſſo de la Vega*, qui, au rapport de *Boſcan* même, l'anima à s'appliquer à ce genre de Poëſie, & s'y appliqua auſſi à ſon exemple, étoit mort en 1536. cinq ans avant que *Bernard Navagero* allât en ambaſſade en Eſpagne.

Ambroiſe de Morales prétend que

J. BOSCAN. *Boscan* n'est nullement inferieur à ceux des Italiens qui ont le plus contribué à la perfection de la Poësie Italienne, si l'on considere la majesté de son stile, son heureuse fecondité, la subtilité de ses pensées, la facilité & la force de ses expressions. Il ajoûte que c'est même le sentiment de *Louis Dolce* dans son Apologie pour l'*Arioste*.

Boscan après la mort de *la Vega* son ami, prit soin de recüeillir ses Poësies, & y joignit les siennes dans le dessein de les faire imprimer ensemble; mais il mourut avant que de l'avoir executé, c'est-à-dire avant l'an 1543.

Elles parurent dans la suite sous ce titre.

Obras de Boscan y Garcilasso de la Vega. Medina 1544. *in*-4°. It. *Salamanca* 1547. *in*-12. It. *Venecia* 1553. *in*-12.

Il a fait encore la traduction suivante en Prose.

El Cortesano del Conde Baltazar Castellon a Misser Alfonso Ariosto, traduzido per Boscan. Amberes 1544. *in*-8°. *Nicolas Antonio* n'a pas mar-

que cette édition. It. *Toledo* 1559. in-4°. It. *Amberes* 1561. in-8°.

V. *Nicolas Antonio*, *Bibl. Hispan.*

GARCILASSO DE LA VEGA.

G. DE LA VEGA.

GARCIAS-LASO, ou comme on dit plus communément, *Garcilasso de la Vega*, naquit à *Tolede* l'an 1500. d'un pere de même nom, Conseiller d'État du Roi *Ferdinand*, & son Ambassadeur auprès du Pape *Alexandre VI.* & de *Sancia Gusman de Baires.*

Il commença dès sa premiere jeunesse à s'adonner à la Poësie Espagnole, pour laquelle il se sentoit naturellement du goût ; mais persuadé que c'étoit faire tort à la nature, que de ne point employer l'art pour cultiver les dispositions qu'il paroissoit y avoir, il s'appliqua fortement à la lecture des meilleurs d'entre les Poëtes Latins & Italiens, & il se forma fort heureusement sur le modele des anciens, & de quelques-uns d'entre les modernes.

G. DE LA VEGA.

Voyant que *Jean Boscan* avoit réussi dans les peines qu'il s'étoit données pour faire passer la mesure & la rime des Italiens dans les Vers Espagnols, il abandonna cette sorte de Poësie, qu'on appelle *ancienne*, & qui est propre à la Nation Espagnole, pour embrasser *la nouvelle*, qu'elle a imitée des *Italiens*.

Il quitta donc les *Couplets* & les *Redondilles*, qui répondent à nos Stances Françoises, sans vouloir retenir ceux de douze syllabes, qui étoient fort estimez dans les commencemens, c'est-à-dire, du tems de *Jean de Mena*, qui passe dans l'esprit de plusieurs personnes pour en être l'Auteur.

Il renonça même aux *Villanelles*, qui répondent à nos Ballades, aux *Romances*, aux *Seguidilles* & aux *Gloses*, pour faire des Endecasyllabes à l'Italienne, qui consistent en des Octaves, des Rimes tierces, des Sonnets, des Chansons & des Vers libres.

Il composa heureusement en toutes ces sortes de Poësies nouvelles, & réussit particulierement en Rimes

tierces, qui sont des Stances de trois Vers, dont le premier rime avec le troisiéme, le second avec le premier de la Stance suivante, & ainsi jusqu'à la fin, où l'on ajoûte un Vers de plus dans la derniere Stance, pour servir de derniere rime; ou bien dont le premier Vers est *libre*, & les deux autres riment ensemble.

G. DE LA VEGA.

Cette nouvelle forme de Poësie fut d'abord trouvée si étrange, que quelques-uns se mirent en devoir de la ruiner & de rétablir l'ancienne, comme étant particuliere & naturelle à l'Espagne. C'est ce qu'entreprit particulierement *Christophe de Castillejo*. Mais ni lui ni les autres ne purent empêcher qu'elle ne s'établit enfin sur les ruines de l'autre à la gloire de *la Vega* & de *Boscan*.

Au reste les Ouvrages de *la Vega* sont animez par tout de l'esprit & du feu Poëtique, selon *Nicolas Antonio*, qui ajoûte, qu'ils sont accompagnez d'une majesté naturelle, & sans affectation, & qu'on y trouve de la subtilité jointe avec beau-

coup de facilité. *Paul Jove* ne fait pas même difficulté de dire que ses Odes ont la douceur de celles d'*Horace*.

L'application qu'il donna à la Poësie, ne lui fit pas negliger les exercices qui conviennent à un jeune homme de naissance. Quand il fut en âge de porter les armes, il entra dans le service, & il accompagna en 1529. l'Empereur *Charles-Quint* à son expedition contre *Soliman* Empereur des Turcs, & en 1535. à celle de *Tunis*, où il reçut deux blessures, une au visage, & l'autre au bras droit. De retour en Italie, il demeura quelque tems en garnison à *Naples*.

L'année suivante 1536. l'Empereur le fit passer avec quelques troupes en Provence, où une cinquantaine de Paysans, qui s'étoient enfermez dans une tour, qui est apparemment celle de *Muy* près de *Frejus*, arrêterent l'armée de l'Empereur. *La Vega* voulant s'y distinguer aux yeux de son Maître, s'avança près de cette tour, & alla le premier à l'escalade, malgré ses

amis, qui faisoient leurs efforts pour l'en empêcher. Il fut alors blessé à la tête d'un coup de pierre, qui le renversa par terre. On le porta à *Nice*, où il mourut vingt-un jours après, âgé de 36. ans. G. DE LA VEGA.

Son corps fut mis en dépôt dans l'Eglise de *S. Dominique* de cette Ville, d'où on le transporta en 1538. à *Tolede*, où il fut mis dans le tombeau de ses ancêtres.

Il s'étoit marié à l'âge de 24. ans, & avoit épousé *Helene de Zuniga*, dont il eut trois garçons & une fille; *Garcias*, qui fut tué à l'âge de 24. ans en servant dans le Piémont; *Dominique Gusman*, Dominicain, Professeur en Theologie à *Salamanque*; *Antoine Augustin*, & *Helene* mariée à *Antoine Portocarrero*.

On a déja vû dans l'article précedent, que les Poësies de *Garcilasso de la Vega* avoient été imprimées avec celles de *Boscan*; elles ont parû aussi separément avec les Observations de differens Auteurs.

Obras de Garsi-Laso de la Vega, con Annotaciones de Franc. Sanchez

G. DE LA VÉGA. *de las Brozas. Salamanca* 1574. & 1589. *in*-16. *Sanchez*, qui étoit un des plus sçavans Grammairiens d'Espagne, a eu soin dans ces remarques de noter les endroits imitez des anciens Auteurs, & d'en relever les beautez par des observations doctes & curieuses. *It. con notas de Thomas Tamaio de Vergas. Madrit* 1622. *in*-16. It. *Venecia* 1553. *in*-12.

V. *Nicolas Antonio. Bibliot. Hispana. Andreæ Schotti Hispaniæ Bibliotheca*, *tom.* 3. *p.* 579. *Baillet*, *Jugemens des Sçavans.*

PIERRE DE BOISSAT.

P. DE BOISSAT. PIERRE *de Boissat* naquit en 1603. à *Vienne* en Dauphiné de *Pierre de Boissat*, Lieutenant General & Vi-Baillif de cette Ville, & de *Marie Athaut.*

Il fit ses Humanitez avec un succès prodigieux, & donna de bonne heure des marques d'un talent singulier pour la Poësie Latine. On lui dictoit un theme François, & sur

le champ, à mesure qu'on le dictoit, il le tournoit en Vers Latins. C'est du moins un fait que *Chorier* rapporte dans sa vie, & qui pourra trouver quelques incrédules. P. DE BOISSAT.

Il ne réussit pas moins dans la Philosophie, & dans toutes les Sciences qu'il embrassa. Ce qui lui fit donner dans sa Province le nom de *Boissat l'Esprit*, nom qui avoit été donné autrefois à *Anaxagoras de Clazomene*.

André Valadier, Abbé de *S. Arnoul* de *Mets*, qui étoit son parent, touché de ses heureuses dispositions, eut dessein d'en faire son successeur dans son Abbaye; & ce fut ce qui engagea son pere à le destiner à l'Etat Ecclesiastique, & à lui en faire prendre l'habit; mais étant mort quelque tems après en 1616. cela n'eut point de suite, & le jeune *Boissat* tourna ses vûës d'un autre côté.

Au sortir du College, il s'appliqua pendant quelques mois à l'étude du Droit; mais le desir d'acquerir de la gloire dans les armes, l'en retira en 1622. Le Connétable

P. DE BOISSAT.

de *Lesdiguieres* fit alors marcher des troupes contre les Huguenots du Vivarez, & *Boissat* voulut prendre part à cette expedition. Il y alla servir en qualité de volontaire auprès d'*André de Boissat* son frere, qui étoit Enseigne de Chevaux-Legers ; & les éloges qu'*il s'y procura* par sa bravoure, *lui firent oublier* que sa famille l'avoit destiné à la Robbe.

Quelques mois après, il fit le voyage de *Malthe* avec le Commandeur du *Passage*, *Gaspar Poisieu*, & il fut fort bien reçu, non-seulement à cause de son merite personnel, mais encore parce que son pere avoit écrit l'Histoire de cet Ordre.

A son retour il fut accüeilli d'une tempête, qui dura sept jours entiers, après lesquels il aborda aux *Trois Maries*.

Henry de Montmorency Gouverneur du Languedoc, qu'il alla voir, conçut bientôt de l'estime & de l'amitié pour lui, & le retint auprès de sa personne. Mais le Connétable de *Lesdiguieres* ayant invité en 1625. la Noblesse du Dauphiné

à

à secourir le Duc de Savoye contre les Genois, *Boissat* prit aussi-tôt congé du Duc de *Montmorency*, pour se rendre auprès de lui. Il se distingua de nouveau dans cette guerre & par l'épée, & par la plume; car les Genois décriant fort la conduite des soldats François, il arrêta le cours de leurs libelles par une Apologie qu'il fit en Latin, & qu'il adressa au Pape *Urbain VIII*. *Chorier*, qui nous apprend cette particularité, ne marque point si cette Apologie a été imprimée. P. DE BOISSAT.

Une maladie dangereuse, qui attaqua *Boissat*, l'obligea à quitter l'armée, & à se retirer à *Vienne*. Dès qu'il eut recouvré la santé, il vint à *Paris*, & s'attacha au Duc d'Orleans *Gaston*, qu'il accompagna en 1627. à la défense de l'Isle de *Rhé*. Il se trouva l'année suivante au siege de la *Rochelle*, après lequel il revint joindre à *Paris* le Duc d'Orleans.

Ce Prince aimoit les sçavans & les gens d'esprit, & dans les tems où la guerre lui donnoit quelque relâche, il faisoit tenir chez lui de

P. DE BOISSAT.

sçavantes conferences, où l'on venoit préparé sur les matieres qu'il avoit indiquées. *Boissat* y eut entrée, & *Chenez* fait mention de deux Discours qu'il y recita, l'un sur l'*Amour des corps*, & l'autre sur *le rien*.

Ce fut là qu'il eut occasion de faire connoissance avec ceux de nos Ecrivains qui primoient alors, & nommément avec *Baudoin*, *Faret*, *Theophile*, *Bourbon* & *Balzac*. Il s'étoit fait un habitude, même à l'armée, d'apprendre tous les jours quelque chose par cœur, & de le reciter à haute voix. Cette habitude lui avoit donné une grande facilité à parler d'un ton soûtenu, qui approchoit fort de la déclamation, & lui avoit rempli la memoire de mille traits remarquables, qui le faisoient briller beaucoup dans ces Assemblées.

Quelques duels, où il fut heureux, acheverent de le mettre bien dans l'esprit de *Gaston*, qui s'étant retiré de France, l'emmena avec lui en Lorraine, en Flandres & en Allemagne, & le fit Gentilhomme

de sa Chambre pendant son sejour à *Nanci*. P. de Boissat.

Après la bataille de *Nortlingue*, *Gaston*, reconcilié avec le Roi, revint à *Paris*, & garda toujours auprès de lui *Boissat*, à qui l'une des quarante places de l'Academie Françoise, qui ne faisoit que de naître, fut alors donnée par le Cardinal de *Richelieu*.

On trouve dans l'Histoire de l'Academie Françoise de M. *Pellisson*, que pour répondre à l'obligation où étoient les Academiciens de faire chacun à leur tour un Discours sur telle matiere qu'il leur plairoit, il en prononça un » *de l'Amour des* » *corps*, où par des raisons Physi- » ques, prises des sympathies & des » antipathies, & de la conduite » du monde, il voulut faire voir » que l'amour des corps n'est pas » moins divin que celui des esprits. C'est apparemment le même que celui qu'il avoit déja recité dans les conferences de M. le Duc d'Orleans.

Boissat étoit estimé & aimé des Sçavans & des Personnes de la Cour,

P. DE BOISSAT. & voyoit sa fortune plus riante que jamais, lorsqu'en 1636. le desir de revoir ses parens le fit retourner dans sa Patrie; ce qui fut pour lui une source intarissable de chagrins.

Après avoir fait quelque sejour à *Vienne*, il alla à *Grenoble* saluer M. le Comte *de Sault*, Lieutenant de Roi en Dauphiné. On étoit alors dans le Carnaval, & ce Seigneur donnoit un Bal. *Boissat* s'y trouva déguisé en femme, & se servit du privilege des masques pour tenir des discours libres à Madame la Comtesse *de Sault*. Elle s'en offença, & la chose alla si loin, qu'elle se porta le lendemain à une cruelle vengeance, en faisant donner des coups de bâton à *Boissat* par les gardes du Comte *de Sault* & par ses domestiques.

Toute la Noblesse du Dauphiné se croyant interessée dans cette affaire, se plaignit de cette injure, & en demanda hautement réparation. On fut seize mois entiers à convenir des faits, & ce ne fut qu'au bout de ce tems que se fit l'accommodement, dont l'acte so-

lennel est inseré dans l'Histoire de l'Academie par M. *Pellisson*. P. DE BOISSAT.

Après cet accident, *Boissat* perdit toute idée de reparoître à la Cour, & se confina pour toujours à *Vienne*.

Heureusement il avoit une ressource qui étoit l'amour de l'étude, à laquelle il se livra plus qu'il n'avoit encore fait jusques-là. Il crut aussi qu'une femme pourroit lui être de quelque consolation, & il épousa *Clemence de Gessans*, niéce d'un Grand-Maître de *Malthe*, dont il eût deux enfans, un fils, nommé *André Ignace Joseph*, qui fut tué à sa premiere campagne, & une fille, nommée *Marie-Françoise Gertrude*, mariée en Savoye au Comte de *Saint-Maurice*.

Un autre secours, mais encore plus efficace, qu'il opposa à ses adversitez, fut la devotion solide qu'il embrassa pour le reste de ses jours, & même avec quelque sorte d'excès.

Il poussa effectivement l'esprit de pénitence jusqu'à des signes extérieurs, que les bienséances du

P. DE BOISSAT. monde ont peine à souffrir. Il négligeoit ses cheveux, se laissoit croître la barbe, affectoit de porter des habits grossiers, attroupoit & catéchisoit les pauvres dans les carrefours, faisoit de fréquens pelerinages à pied. En un mot il ne mettoit aucune difference entre les vertus d'un Cavalier & *celles d'un* Moine.

La Reine de Suede passant en 1656. par *Vienne* pour aller à *Rome*, les principaux de la Ville prierent M. *de Boissat*, qui lui étoit connu par des Poësies qu'il avoit faites à sa loüange, de marcher à leur tête, pour la complimenter. Il se présenta devant elle avec un air de malpropreté qui la choqua, & lui fit un sermon pathetique sur les Jugemens de Dieu, & sur le mépris du monde, qui lui déplut encore davantage; elle souffrit impatiemment qu'au lieu de lui donner des loüanges, il se jettât sur une matiere si lugubre; & quand il se fut retiré: *Ce n'est point là*, dit-elle, *ce Boissat que je connois, c'est un Prêcheur qui emprunte son nom.* Après quoi elle

ne voulut plus le voir pendant tout le tems qu'elle demeura à *Vienne.* P. DE BOISSAT.

Quelque tems après l'Academie d'*Avignon* le mit au nombre de ses Membres; & *Gaspar Lascaris* Vice-Legat de cette Ville, le fit *Comte Palatin*, qualité qu'il prit toujours depuis.

Il mourut le 28. Mars 1662. âgé de 58. ans.

Chorier, qui dans sa vie lui donne de grandes loüanges, ausquelles l'amitié qui les unissoit paroît avoir eu quelque part, avoüe qu'il avoit la foiblesse de croire tout ce qu'on lui disoit des sorciers & des revenans, & de ne pouvoir jamais rester seul pendant la nuit dans une chambre.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Histoire Negrepontique, contenant la vie & les amours d'Alexandre Castriot, arriere-neveu de Scanderbeg, & d'Olimpe la belle Grecque, de la Maison des Paleologues; tirée des manuscrits d'Octavio Finelli, & traduite par Jean Baudouin. Paris* 1631. in-8°. *Chorier* dit que ce fut *P. Boissat* qui fit cet Ouvrage à la priere

P. DE BOISSAT.

de *Jean Baudoin*, & qui l'acheva en vingt jours ; & que *Baudoin*, qui fut chargé de l'impression, *le publia* sous son nom, sans faire mention de *Boissat*, qui ne s'en plaignit point, & qui, quoique l'action lui déplut, la lui pardonna sans peine en faveur du profit qu'il y faisoit, & dont il avoit un grand besoin. M. de *la Monnoye* dans une note sur les *Jugemens des Sçavans* de Baillet, dit que *Chorier* n'en doit point être crû sur ce fait ; la chose est cependant assez circonstanciée dans cet Auteur, qui avoit été en grande liaison avec *Boissat*, pour ne point rejetter si facilement son autorité.

2. *Les Fables d'Esope, illustrées de Discours Moraux, Philosophiques & Politiques. Par Jean Baudoin. Paris* 1633. *in*-8°. *Chorier* dit encore de cet Ouvrage la même chose que du précedent, & assure que *Boissat* fit cet Ouvrage en quinze jours, pendant une legere maladie qu'il eut ; & M. de *la Monnoye* recuse de même son autorité.

3. *Relation des Miracles de Notre-Dame de l'Ozier.* (en Latin & en

François) *avec des Vers à la loüange* P. DE
le la sainte Vierge en cinq Langues BOISSAT.
Grecque, Latine, Espagnole, Ita-
ienne & Françoise.) *Lyon* 1659.
n-8°. Voici l'origine de cette de-
votion, telle qu'elle est rapportée
par *Chorier*. Un Huguenot, se met-
tant peu en peine de fêter le jour de
l'Annonciation de la Vierge, s'a-
visa ce jour-là d'aller tailler un
osier, qui rendit du sang par tous
es endroits où il avoit été couppé.
Chorier avoüe qu'il y en avoit plu-
ieurs qui prétendoient que c'étoit
une chose qui arrive ordinairement
. ces sortes d'arbres, lorsqu'on les
aille après l'hyver; non pas que
e soit du sang, mais seulement une
iqueur rougeâtre. *Cependant*, dit-il,
*es prodiges qui arriverent en ce lieu
irent connoître qu'il y avoit du miracle.
Qu'importe après tout*, continuë-t'il,
*uelle voye on prenne pour arriver à la
ieté, puisque cette voye, telle qu'elle
oit, conduit toujours au salut?* Prin-
cipe des plus faux & des plus con-
raires aux regles de la Religion &
le la Raison.

4. *Morale Chrétienne. Gui Allard*,

P. DE BOISSAT.

dans sa *Bibliotheque du Dauphiné*, parle de cet Ouvrage comme d'un Livre imprimé. C'est tout ce que j'en peux dire.

5. Ses Compositions Latines, tant en Prose qu'en Vers, ont été imprimées *in-fol.* Mais on n'en connoît qu'un exemplaire, qui est dans la Bibliotheque du College des Jesuites de *Lyon*, où il n'y a ni frontispice, ni préface, & où il manque par-ci par-là quelques feüillets, à la place desquels on a mis du papier blanc. M. l'Abbé d'*Olivet* & M. *le Clerc*, qui l'ont vû, nous instruisent de ce qu'il contient, le premier dans son Histoire de l'Academie Françoise, & le second dans sa *Bibliotheque de Richelet* ; ainsi je rapporterai ici ce qu'ils en disent. M. d'*Olivet* soupçonne que » cet exemplaire étoit originairement celui » de l'Auteur, & que n'ayant pas » voulu s'en priver tout-à-fait, du » moins il prit le parti de le mutiler, afin que ses Ouvrages » ne lui survêcussent pas en leur entier. Car on m'a dit, ajoûte-t'il, » que peu de tems avant sa mort,

» l'édition prête à paroître, il la » supprima par délicatesse de con- » science, de peur qu'elle ne lui » attirât des loüanges. Il paroît, selon M. l'Abbé *le Clerc*, que l'impression en fut commencée en 1649. & qu'elle alla fort lentement, & il conjecture que *Boissat* ne fit tirer qu'un petit nombre d'exemplaires.

Au reste le Livre est divisé en deux parties, dont la premiere contient les Pieces en Prose, & la seconde celles qui sont en Vers.

A la premiere partie les huit premieres pages manquent. A la page 9. commencent les Relations des expeditions, où M. *de Boissat* s'étoit trouvé.

La premiere est, *Pusinensis Obsidio*. Ce siege du *Poussin*, petite Ville du Vivarais, est apparemment de l'an 1622.

P. 25. *Navigatio Melitensis. Boissat* ne date rien; il dit seulement qu'il fit ce voyage lorsque le grand galion & les galeres de *Malthe* vinrent prendre port à *Marseille*, ce qui arriva, suivant l'Abbé *de Vertot*, vers la fin de l'an 1622. *Boissat*

P. DE BOISSAT. profita de l'occasion. Après avoir vû *Malthe*, il se mit sur une galere qui alloit en course sur les côtes de Barbarie, mais qui n'y fit rien, & il rentra en France vers le mois de Novembre 1623.

P. 40. *Ligustica expeditio.* C'est l'expedition de *Genes* faite par terre par le Duc de *Lesdiguieres en 1625.*

P. 52. *Anglorum ad Rheam excensio, & Rupella obsessa.* Ces évenemens sont de l'an 1627.

P. 63. *Rupella capta.* 1628.

P. 71. *Silva-Ducensis expugnata.* *Boissat* étoit passé en Lorraine à la suite du Duc d'Orleans en *1629.* La jeune Noblesse, qui accompagnoit ce Prince, s'ennuyant d'être là sans rien faire, & chacun prenant parti de son mieux, *Boissat* s'engagea à *Alexandre de Beaufort*, & se joignit à quelques troupes Françoises, qui donnerent du secours au Prince d'Orange & aux Hollandois, lorsqu'ils prirent la ville de *Bois-le-Duc* le 14. Septembre 1629.

P. 82. *Lotharingia capta.* En six Livres. 1632. & suiv. Le P. *le Long* n'a point connu toutes ces Pieces.

La seconde partie contient les Poësies suivantes. P. DE BOISSAT.

Martellus. Poëma. C'est un Poëme Epique sur la défaite des Sarrasins par *Charles-Martel*, en six Livres, dont le Plan & les Argumens se voyent dans les Poësies Latines de M. *Chorier.* M. *Baillet* n'a pas sçû ce que c'étoit, lorsqu'il s'est avisé de mettre *Boissat* parmi les Poëtes François, pour l'avoir composé. Ce qui l'a trompé, c'est qu'il y a effectivement un Poëme François, intitulé : *Charles-Martel*, mais qui est de M. *de Sainte-Garde*, Aumônier du Roi. L'autorité de *Chapelain*, qui a aussi un peu contribué à sa méprise, l'en auroit préservé, s'il avoit fait un peu d'attention à ce qu'il dit sur ce sujet dans sa Préface de *la Pucelle* ; car il y associe le *Martel* de M. *Boissat* avec le *Constantin* du R. P. *Mambrun* ; or tout le monde sçait que ce dernier Poëme est Latin.

Hermonomi, sive Institutionum Imperialium Libri IV. C'est une paraphrase des Instituts de *Justinien* en Vers Latins.

Sylvarum Liber primus, heroïca

P. DE BOISSAT. *Poëmatia continens; secundus, Elogia quibusdam imaginibus ad vivum expressis apponenda.*

Elegiarum Libri tres: primus sacras continens: secundus funeras: tertius, communes.

Hebræarum Heroïdum Epistolæ.

Sacra Metamorphoses.

Nobilium Plantarum Metamorphoses.

Epigrammatum Liber singularis.

Tumulorum Liber singularis.

Sacri argumenti disticha, quibus veteris Testamenti figuræ ad novi Mysteria reducuntur.

Il y a dans ces Poësies plus de facilité que d'élegance, & plus de fecondité que de choix.

Au reste il faut prendre garde de confondre *Pierre de Boissat* de l'Academie Françoise avec son pere, comme ont fait quelques Auteurs; c'est pourquoi il est bon de dire ici quelque chose du pere.

Il étoit Vi-Bailli de Viennois, & Lieutenant Criminel & Civil de *Vienne*; Charges que l'on a quelquefois données à son fils, qui n'en a jamais eu. Il mourut en 1616. &

n a de lui les Ouvrages suivans. P. DE BOISSAT.

1. *De la proüesse & réputation des anciens Allobroges. Vienne* 1602. *in-*4°. It. *Paris* 1603. Les anciens Allobroges sont à present le Baillage de Viennois, selon cet Auteur.

2. *Recherches sur les duels. Lyon* 1610. *in-*4°. Je ne sçai comment M. l'Abbé *le Clerc* a pû donner cet Ouvrage au fils, dont il a mis la naissance en 1604 ou 1605.

3. *Histoire des Chevaliers de l'Ordre de l'Hopital de S. Jean de Jerusalem. Lyon* 1612. *in-*4°. Cette Histoire est presque toute copiée de *Jacques Bosio*. On en a donné une nouvelle édition augmentée sous ce titre: *Histoire des Chevaliers de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, ci-devant écrite par le feu Sieur de B.S.D.L. (Boissat Sieur de Licieu) augmentée d'une traduction des établissemens & des statuts de la Religion, par Jean Baudoin & F. de Naberat. Paris* 1643. *in-fol.* 2. *vol.*

4. *Le Brillant de la Reine, ou Histoire Genealogique de la Maison de Medicis. Lyon* 1613. *in-*8°. It. *ibid.* 1620. *in-*8°.

Chorier a écrit la vie de *Pierre*

P. DE BOISSAT. *Boissat* le fils, & elle a paru sous ce titre: *De Petri Boëssatii, Equitis & Comitis Palatini, viri clarissimi, vita, amicisque litteratis, Libri duo. Nicolai Chorerii Viennensis J. C. Gratianopoli* 1680. *in*-12.

V. aussi l'*Histoire de l'Academie Françoise* par M. *Pellisson* & par M. l'Abbé *d'Olivet*. La *Bibliotheque de Richelet* par M. l'Abbé *le Clerc*. *Gui Allard*, *Bibliotheque du Dauphiné*.

BERNARD TRIVISANO.

B. TRIVISANO. BERNARD *Trivisano* naquit à *Venise* le 26. Fevrier 1652. de *Dominique Trivisano* & d'*Elisabeth-Marie Tagliapietra*, tous deux de familles les plus illustres de la Republique.

Marc Trivisano son oncle, voulut avoir soin de son éducation & le diriger dans ses études. Il l'appliqua d'abord à celle de la Langue Latine, qu'il apprit en peu de tems avec beaucoup de facilité. Lorsqu'il eut onze ans, il lui fit apprendre la Geographie, l'Histoire,

e, la Politique & la Logique. B. TRI-
)eux ans après il le fit passer à VISANO.
'hilosophie de Democrite, à la-
lle il joignit les Mathematiques.
te étude l'occupa jusqu'à l'âge
lix-neuf ans, & ce ne fut qu'a-
que *Bernard Trivisano* s'appli-
à la Philosophie d'*Aristote*,
l cessa d'étudier à l'âge de 22.
, pour se donner à celle de
ton, qu'il apprit sous *Jean Ca-*
uel Evêque de *Vigevano*.
:es études serieuses & profon-
ne l'empêcherent pas de se don-
aussi aux Belles Lettres, à la
sie, à l'étude des Antiquitez &
Medailles, & à celle des Lan-
s. Il apprit l'Hebraïque, la
cque, l'Espagnole & quelques
es. Il s'appliqua au Dessein &
Peinture ; en un mot il ne ne-
ea rien de ce qui pouvoit lui
ectionner l'esprit.
crut que les voyages pouvoient
i y contribuer, & ce fut dans
essein qu'il visita une partie de
lemagne, la France & l'Angle-
e. On voit par la Relation de
Voyages, qui sont parmi ses

B. TRIVISANO. Manuscrits, qu'il voyageoit avec plus de goût & plus de fruit qu'on ne fait ordinairement.

Il prit à vingt ans l'habit de Senateur, & son pere le maria peu de tems après; mais il n'eut de so mariage qu'un fils qui mourut à un an, & une fille, dont je parlerai plus bas.

Les preuves de sagesse & d'habileté, qu'il donna en plusieurs occasions, engagerent le Grand Conseil de *Venise* à lui donner les Charges de Podestat & de Capitaine de *Belluno*. Son tems fini, il fut mis au nombre des Juges de *la Quarantie*. Il auroit pû aller beaucoup plus loin dans la voye des honneurs, si un Decret du Senat, qui ordonnoit qu'on n'éleveroit à aucune Charge ceux qui auroient des parens revêtus de Benefices Ecclesiastiques, ne lui en avoit fermé la porte, parce qu'il avoit un frere, qui étoit alors Prélat à la Cour de *Rome*.

Trivisano s'en consola par l'amour qu'il avoit pour les Sciences, ausquelles cet obstacle lui donnoit

berté entiere de s'appliquer. B. TRIVISANO.
Vincent Pasqualigo, Professeur
'hilosophie à *Venise*, étant mort
o. Mars 1711. il fut nommé
r remplir cette place, qui n'est
ais occupée que par des Nobles
itiens; & il s'acquitta des obli-
ons qu'elle lui imposoit avec
grande exactitude, tant que sa
é le lui permit.

mourut le 31. Janvier 1720.
sa soixante-huitiéme année.

atalogue de ses Ouvrages.

. *L'Immortalita dell' Anima*,
io delle meditazioni. In Venezia
). *in-4°.*

. *Meditazioni Filosofiche, nelle*
si versa sopra li seguenti motivi.
Dell' esser e conoscimento che pos-
aver delle cose. 2°. Dell' esser
imo e assoluto, ch' e Dio. 3°. Che
abbia creato il mondo. 4°. Che lo
a con provvidenza. 5°. Ch' egli
nceduto all' vomo una parte im-
ale, ch' e l'anima. In Venezia
. *in-4°.* Ce Livre est divisé en
parties, dont la premiere con-
t l'examen des trois premiers
ts, & les deux autres renfer-

B. TRIVISANO. ment celui des deux derniers. Ce n'est là que le premier volume de l'Ouvrage entier, qui devoit être composé de huit volumes ; mais *Trivisano* n'en a pas fait davantage.

3. On trouve à la tête de l'Ouvrage de *Louis-Antoine Muratori*, intitulé : *Riflessioni sopra il buon gusto intorno le scienze e le arti, di Lamindo Pritanio. In Venezia*, *in-12.* Une Introduction de *Trivisano*, qui a été conservée dans toutes les éditions qui se sont faites de cet Ouvrage.

4. *Cursus Philosophicus. Annus I. Venetiis* 1712. *in-8°. pp.* 157. Ce sont les huit premieres leçons qu'il fit à *Venise*, lorsqu'il commença à y professer.

5. *Prælectiones fundamentales. Venetiis* 1719. *in-8°.* Ce Livre est divisé en deux parties, dont la premiere contient les huit leçons du précédent, & la seconde onze autres leçons. Le P. *Jean-Marie Bertoli* Servite, publia la même année, *in-4°.* à *Venise*, un extrait de ces leçons, où l'on voit une idée du systême de *Trivisano* sur la Philosophie.

6. *Della Laguna di Venezia Trattato diviso in IV. parti. In Venezia* 1715. *in*-4°. It. *in Venezia* 1718. *in*-4°. Cette seconde édition est augmentée & beaucoup plus correcte que la premiere, qui est remplie de fautes d'impression. Au reste ce n'est là qu'un projet d'un plus grand Ouvrage que l'Auteur avoit dessein de publier sur cette matiere, mais qu'il n'a pû achever. B. TRIVISANO.

7. *Spilli, e Medaglie d'Ottone, che tenute in mano da una Giovane, su qualsisia parte del corpo, tingonsi d'argento. Lettere due al Sign. Antonio Vallisnieri.* Inserées dans le *Journal de Venise*, to. 32. p. 384.

8. On publia en 1702. un fameux Recüeil, où l'on trouve deux Pieces qui sont de sa façon, quoiqu'elles ne portent pas son nom. Ce Recüeil est intitulé : *Anniversario celebrato con prose e versi nella morte dalli due Sposi il N. H. S. Giovanni Morosini, & la N. D. Elizabetta Maria Trivisani. In Venetia* 1702. *in*-8°. p. 382. Le sujet en est trop singulier pour ne le pas rapporter ici. *Jean Morosini*, & *Elizabeth-Marie*

B. TRI-VISANO. *Trivisani* fille de notre Auteur, étoient destinez à s'épouser, les pères étoient d'accord ; leur trop grande jeunesse fit differer *le mariage* d'un an : enfin l'on avoit fixé le jour ; mais pendant l'intervalle dont on étoit convenu, les deux amans furent attaquez d'une même maladie ; les Medecins y remarquerent les mêmes *symptômes* & les mêmes accidens, & leur ordonnerent les mêmes remedes, qui firent les mêmes effets sans guérir ni l'un ni l'autre. Cette conformité fit croire qu'il y avoit du maléfice ou du sortilege, & dans cette croyance les parens firent *transporter* la fille à *Padoue*, pour rompre l'effet du charme sur l'un ou sur l'autre. Mais la précaution ne servit de rien, & ils moururent tous deux le même jour, qui étoit précisément celui qui avoit été destiné pour leur mariage. Un autre incident redoubla encore l'attention. Sans aucun concert entre les familles, & par un pur effet du hazard, les pompes funebres de l'un & de l'autre se rencontrerent à Ve-

rise, & il n'en fallut pas davan- B. TRI-
:age pour faire dire que leurs corps VISANO.
:e cherchoient par sympathie, &
ju'ils ne pouvoient se separer mê-
ne après leur mort. Soit par la sin-
gularité de cette avanture, soit par
pitié pour le triste sort de ces jeu-
ies amans, soit par consideration
pour leur famille, tous les beaux
esprits d'Italie celebrerent leur mort,
ou par des Discours, ou par des
Vers. *Trivisano* se mit de leur
ombre, mais sans vouloir se faire
onnoître; & composa une Disser-
ation Theologique sur cette mort,
ue l'on voit à la page 17. & une
Dissertation Philosophique, qui est
Page 115. Il refute avec beaucoup
e jugement & d'esprit ceux qui
ttribuoient cette mort à l'homo-
eneité de leur Planette, à la magie,
u au sortilege; mais il n'en té-
noigne guéres, lorsqu'il prétend en
rouver la cause dans l'anagramme
e leurs noms, dont les lettres com-
inées marquoient qu'ils ne de-
oient s'unir que dans le Ciel. Le
Lecüeil finit par un Sonnet de *Tri-
isano*, qui peut faire connoître le

[illegible]

[illegible] Gouvernement [illegible]

[illegible]

Fin du neuvième Volume.

TABLE NECROLOGIQUE des Auteurs contenus dans ce Volume.

RUCELLAI (Jean) mort en 1525. ou 1526.
NAVAGERO (André) m. le 8. Mai 1529.
VEGA (Garcilasso de la) m. en 1536.
BOSCAN (Jean) m. avant 1543.
PEUTINGER (Conrad) m. le 28. Decembre 1547.
ALAMANNI (Louis) m. le 18. Avril 1556.
ESPENCE (Claude d') m. le 5. Octobre 1571.
RAMUS (Pierre) m. le 25. Août 1572.
CORAS (Jean) m. le 4. Octobre 1572.
GUILANDIN (Melchior) m. le 25. Decembre 1589.
TITI (Robert) m. en 1609.
VOSSIUS (Gerard) m. le 25. Mars 1609.
VOSSIUS (Gerard-Jean) m. en 1649.
BOISSAT (Pierre de) m. le 28. Mars 1662.

SANSON (Nicolas (m. le 7. Juillet 1667.

SPINOSA (Benoît de) m. le 21. Fevrier 1677.

ORSATO (Sertorio) m. le 3. Juillet 1678.

VOSSIUS (Isaac) m. le 21. Fevrier 1689.

MOYNE (Etienne le) m. le 3. Avril 1689.

BARBIER D'AUCOUR (Jean) m. le 13. Septembre 1694.

AUBERY (Antoine) m. le 29. Janvier 1695.

TEMPLE (Guillaume m. en Janvier 1698.

MERKLINUS (George-Abraham) m. le 19. Avril 1702.

AMONTONS (Guillaume) m. le 11. Octobre 1705.

ZALUSKI (André-Chrysostome) m. le 1. Mai 1711.

SACCO (Joseph Pompée,) m. le 23. Fevrier 1718.

NIEUWENTYT (Bernard) m. le 30. Mai 1718.

TRIVISANO (Bernard) m. le 31. Janvier 1720.

Fin de la Table necrologique.

TABLE

Des Auteurs contenus dans ce Volume, selon l'ordre des matieres qu'ils ont traitées dans leurs Ouvrages.

B

Bibliothecaires.

G. J. Vossius, *Page* 110. *& suiv.*
G. A. Merklinus, 182

Botanique.

M. Guilandin, 87. *& suiv.*

C

Chirurgie.

G. A. Merklinus, 181

Chronologie.

J. Vossius, 136. 137

Controverse.

C. d'Espence, 145. *& suiv.*

Critique.

R. Titi, 21. & suiv.
E. le Moyne, 81
J. Vossius, 133. & suiv.
J. Barbier d'Aucour, 324
A. Navagero, 371

D

Droit Canonique.

C. d'Espence, 204. 205
A. Aubery, 314

Droit Civil.

J. Coras, 11. & suiv.
J. Barbier d'Aucour, 327

E

Ecriture Sainte.

J. Vossius, 137. 139
C. d'Espence, 201. & suiv.

Eloquence.

R. Titi, 24. 25

G. J. Vossius, 107. & *suiv.*
J. Barbier d'Aucour, 326
A. Navagero, 369

G

Geographie.

N. Sanson, 211. & *suiv.*

Geometrie.

P. Ramus, 301

Grammaire Grecque.

G. J. Vossius, 123
P. Ramus, 296

Grammaire Latine.

G. J. Vossius, 104. & *suiv.*
P. Ramus, 302

Grammaire Françoise.

P. Ramus, 298

H

Histoire.

G. J. Vossius, 111. 11

Histoire universelle.

G. J. Vossius, 11

Histoire Evangelique.

G. J. Vossius, 118

Histoire Ecclesiastique.

G. J. Vossius, 120
C. d'Espence, 198
A. Aubery, 307

Histoire de France.

A. Aubery, 308. & suiv.

Histoire d'Angleterre.

G. Temple, 169. & suiv.

Histoire d'Italie.

S. Orsato, 178

I.

Inscriptions.

S. Orsato, 177. 178
C. Peutinger, 336

L

Lettres.

G. J. Vossius, 115
G. Temple, 171. 172
A. C. Zaluski, 259
A. Navagero, 373

Logique.

P. Ramus, 290. & suiv.

M.

Mathematiques.

P. Ramus, 299. 302

Medecine.

J. P. Sacco, 29
G. A. Merklinus, 181. 182

Morale.

C. d'Espence, 194. & *suiv.*

P

Saints Peres.

G. Vossius, 146. 147
C. d'Espence, 196.

Philosophie.

B. de Spinosa, 45. & *suiv.*
G. J. Vossius, 111
B. Trivisano, 403. 404

Physique.

J. Vossius, 138
C. d'Espence, 206
G. Amontons, 347

Poësie.

G. J. Vossius, 109
J. Vossius, 138

Poësies Latines.

R. Titi, 21. & *suiv.*

d'Epence. 201. 207
Navagero, 371
de Boissat, 395

Poësies Françoises.

Barbier d'Aucour, 324

Poësies Italiennes.

Titi, 25
Alamanni, 69
Orsato, 177
Rucellai, 243. & *suiv.*
Navagero, 373

Poësies Espagnoles.

Boscan, 376
de la Vega, 381

R.

Religion Chrétienne.

. Ramus, 300

Rhetorique.

G. Vossius, 146
P. Ramus, 292

TABLE

Morale.

C. d'Espence, 194. & s[uiv.]

P

Saints Peres.

G. Vossius, 146. 1[...]
C. d'Espence, 19[...]

Philosophie.

B. de Spinosa, 45. & suiv.
G. J. Vossius, 111
B. Trivisano, 403. 404

Physique.

J. Vossius, 138
C. d'Espence, 206
G. Amontons, 347

Poësie.

G. J. Vossius, 109
J. Vossius, 138

Poësies Latines.

R. Titi, 21. & suiv.

C. d'Epence. 201. 207
A. Navagero, 371
P. de Boissat, 395

Poësies Françoises.

F. Barbier d'Aucour, 324

Poësies Italiennes.

R. Titi, 25
L. Alamanni, 69
S. Orsato, 177
B. Rucellai, 243. *& suiv.*
A. Navagero, 373

Poësies Espagnoles.

J. Boscan, 376
G. de la Vega, 381

R.

Religion Chrétienne.

P. Ramus, 300

Rhetorique.

G. Vossius, 146
P. Ramus, 292

TABLE DES MATI

T

Theologie Dogmatiq

G. J. Vossius.

V

Voyages.

A. Navagero ,

Fin de la Table des Matie

ERRATA.

Page 44. *ligne* 7. Mai *lis.* Fevrie
P. 45. *l.* 25. *constantis*, lis. *const*
P. 192. *l.* 28. 1671. *lis.* 1571.

APPROBATION.

AY lû par ordre de Monseigneur le Garde les Sceaux le treiziéme Volume de ces Meres, & j'ai crû qu'on en pouvoit permettre pression. A Paris le 1. Octobre 1730.

HARDION.

PRIVILEGE DU ROI.

OUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers, Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand nseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs utenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il aptiendra SALUT: Notre bien amé ANTOINE-AUDE BRIASSON, Libraire à Paris, nous nt fait remontrer qu'il lui auroit été mis en is un Manuscrit, qui a pour titre: *Memoires r servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans République des Lettres, avec un Catalogue raisné de leurs Ouvrages*, qu'il souhaiteroit faire primer & donner au Public, s'il nous plaisoit accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessai-, offrant pour cet effet de le faire imprimer bon papier & en beaux caracteres, suivant la ille imprimée & attachée pour modele sous le ntre-scel des presentes; A CES CAUSES, voulant iter favorablement ledit Exposant, Nous lui ons permis & permettons par ces Presentes, de re imprimer lesdits Memoires & Catalogue cisus specifiés, en un ou plusieurs volumes, conntement, ou séparément, & autant de fois que bon semblera, sur papier & caracteres conformes à ite feuille imprimée & attachée pour modele is notredit contre-scel, & de le vendre, faire idre & débiter par tout notre Royaume, pendant tems de *huit années* consecutives, à compter du ir de la date desd. Presentes. Faisons défenses à ites sortes de personnes de quelque qualité &

que ce soit, d'augmentation, correct
ment de Titre, ou autrement, sans la p
presse & par écrit dud. Exposant ou de
tont droit de lui, à peine de confiscatio
plaires contrefaits, de trois mille liv
de contre chacun des contrevenans, c
à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Pa
tiers audit Exposant, & de tous dépe
ges & interêts. A la charge que ces P
tont enregistrées tout au long sur le R
Communauté des Libraires & Imprimeu
& ce dans trois mois de la date d'i
l'impression de ce Livre sera faite
Royaume & non ailleurs, & que l'I
conformera en tout aux Reglemens d
notamment à celui du 10. Av. 1725.
de l'exposer en vente, le manuscrit
qui aura servi de copie à l'impression
sera remis dans le même état où l'A
y aura été donnée, ès mains de notre
feal Chevalier Garde des Sceaux de Fr
Fleuriau d'Armenonville, Commande
Ordres; & qu'il en sera remis 2 exem
notre Bibliotheque publique, un dans
tre Château du Louvre, & un dans c
très-cher & feal Chevalier Garde des
France le Sr Fleuriau d'Armenonville
deur de nos Ordres; le tout à peine d

nos amez & féaux Conseillers & Secre-
es, foi soit ajoutée comme à l'original
MANDONS au premier notre Huissier ou Ser-
t, de faire pour l'execution d'icelles, tous Actes
iis & necessaires, sans demander autre per-
ion, & nonobstant clameur de Haro, Charte
mande, & Lettres à ce contraires : CAR tel
otre plaisir. DONNE' à Paris le 28 Novembre
de Grace mil sept cens vingt-six, & de notre
ne le douziéme, Par le Roy en son Conseil.

DE S. HILAIRE.

*gistré sur le Registre VI. de la Chambre Royal
Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 530. F.
. conformément aux anciens Reglemens confir.
par celui du 28 Fevrier 1723. A Paris le 3.
embre 1726.*

Signé, VINCENT, Adjoint.

---

l'Imprimerie de GISSEY, ruë
de la vieille Bouclerie.